

Bibliothèque numérique

medic@

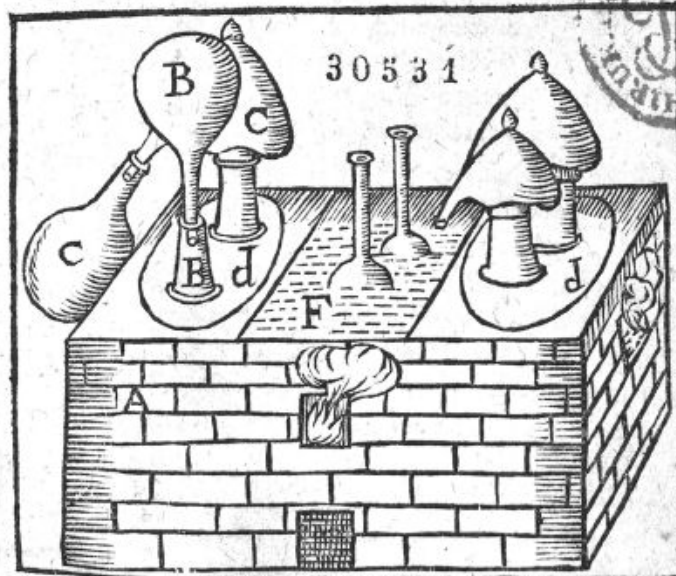
**Beguin, Jean. Les elements de
Chymie, reveus, expliquez, &
augmentez, par Jean Lucas de
Roy...troisiesme edition**

*A Paris, chez Mathieu Le Maistre, 1624.
Cote : 30531*

LES
ELEMENTS
 DE CHYMIE,
 DE MAISTRE
 JEAN BEGVIN.

*Reueus, expliquez, & augmentez, par Jean
 Lucas de Roy Medecin Boleducois.*

Troisiesme Edition.

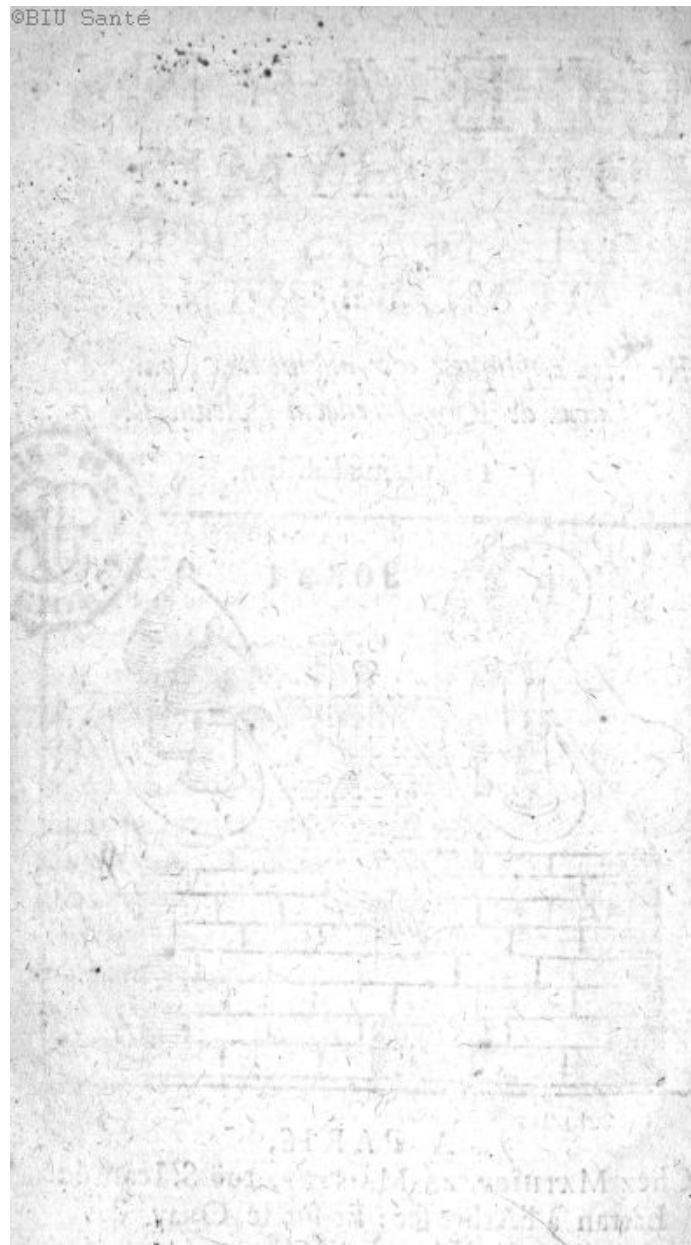


Ex Libris Joannae Kossignol
 A PARIS,

Chez MATHIEU LE MAISTRE, rue S. Iean de
 Latran à l'Arbre sec: Et sur le Quay des
 Augustins deuant l'Abreuvoir.

M. D C. X X I V.

Avec Privilège du Roy,



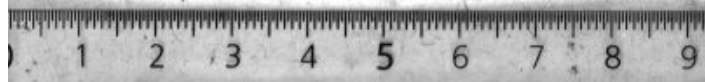


A V LECTEUR.



AVORABLE LECTEUR, Voyant
avec regret le mauvais traitement,
que souffre la Chymie de ceux mes-
mes, qui semblent avoir iuré sur les
oracles d'Hippocrate, j'ay voulu
reconnoistre si elle auoit merité d'estre si mal
traictée, si elle estoit digne de proscription, de
la haine des sçauans, & du reproche que les
ignorants luy ont acquis par le mauvais vsage
de ses diuins secrets & remedes tres-profita-
bles. Apres vne diligente & curieuse enque-
ste, ie suis demeuré satisfait de son innocence,
trouuant par les informations qu'elle est à tort
preuenüe, & que partie le faux tesmoignage de
quelques enuieux, partie l'incompetence des
Iuges l'a renduë criminelle. L'iniure est mani-
feste, & trouuerois assez de raisons peremptoi-

à ij



res pour dresser vne Apologie en sa faueur, mais ie me contenteray de faire voir non seulement l'vtilité, mais aussi la necessité d'icelle establie par la doctrine des deux principales colonnes de la Medecine, Hippocrate & Galien : & que si de leur temps elle eust esté en l'estat que nous l'auons maintenant, ils l'eussent plus chérie & honoree que leurs sectateurs, qui n'en font pas grand conte. Hippocrate au liure de la medecine ancienne, nous enseigne que le pouuoir de nuire & secourir, qui se trouue en la nature des choses, reside plustost és humeurs immediatement adherentes aux substances, que non pas és premieres qualitez d'icelles. Dont i'nferene necessairement que cette faculté de nuissance & de secours, estât particulierement attachee à vn certain suc non susceptible de pourriture, qu'il appelle *χυμὸς*, ne se peut separer de la substance du corps mixte que par le benefice de l'extraction spagyrique. Voila donc ce me semble la Chymie assez authorisée par l'opinion de ce diuin vieillard, à qui les vrais Medecins dogmatiques doiuent les loix & regles de leur science, puis qu'elle prend sa denomination de ce suc imputrible *χυμὸς*, & les effets de l'extraction qui s'en peut faire par l'entremise du feu, ainsi que l'experience nous le monstre. Galien pour tesmoigner à

la posterité de quelle passion il recherchoit la Chymie, proteste au liure premier Simpl. Med. cap. 19. qu'il eust volontiers employé tous les iours de sa vie, & tous ses moyēs à la recherche d'un secret, qui peust separer les qualitez contraires du meſlange des corps mixtes, comme nous les voyons separees au lait, par le benefice de la nature aidée de l'industrie des hommes. Ces grands personnages auroient sujet de se plaindre de leurs sectateurs, qui mesprisent cette industrie, qu'ils ont tant estimee, & ne veulent pas rechercher es secrets spagyriques les remedes autant agreables que puissans pour recouurer la santé, & affranchir nostre corps des infirmités, qui nous ostent le bō-heur de la vie, & nous engagēt aux douleurs que nous ne pouuons plus fauorablemēt combattre, ny plus heureusement vaincre, que par les armes de la Chymie, comme celle seule qui nous peut donner ce suc, qu'elle tire du sein des choses pour la restauration de nostre enbompoinct, lors que les remedes ordinaires des boutiques n'ont pas peu chasser le mal qui nous afflige, & nous rendre la santé. Je ne pense donc pas obliger peu le public & honorer la Medecine, si par quelque loüable effort ie tasche de remettre en credit & valeur cette partie de la pharmacie, autant vtile qu'elle est auourd'huy mesestimee.

à ii.

mée. Car il n'est que trop aisé de mōstrer combien elle peut enrichir la pratique ordinaire, & encherir le prix des médicaments cōmuns, puis qu'elle peut conduire le Medecin à la cognoissance plus intime des secrets de la nature, laquelle il peut contempler à nud, & la contemplant, remarquer les traits & perfections de sa beauté, qui est voilée des accidents grossiers & terrestres, comme d'habillemens, ou plustost obstacles importuns à la transparence de cette lumiere naturelle. C'est elle encore qui avec vne prudence singuliere separe le bon d'avec le mauuais, le nuisible d'avec l'vtile, purgeant toute sorte de simples & mixtes de leurs qualitez offensives, & les rédant tres-efficaces pour le salut des hommes, si les Medecins dogmatiques vouloient prendre la peine de les dispenser avec autant de discretion, qu'ils peuuent apporter de soulagement aux maladies opiniastres, & comme desesperees, si on se sert seulement des remedes grossierement preparez. Car pourquoy n'employer pas les bonnes vertus des mineraux, lors que par les regles de la Chymie ils seront purgez de leurs mauuaises conditions & qualitez venimeuses, veu qu'il est tres-certain qu'ils ont de tres-bonnes proprietes; & que cet esloignement de la qualité viciueuse se peut aussi aisément practiquer par la

voye que la nature du feu nous enseigne, com-
 me le peuple le sçait bien faire, en tirant les ver-
 tus des choses vegetables & animees. Puis qui
 fera si opiniastre & reuesche à la raison de ne
 vouloir cōfesser que les medicamēts corrigez
 par cette industrie, raffinez & espurez de la
 lie, & deschargez de leur marc terrestre,
 ne se rendent beaucoup plus vtiles, & avec plus
 d'action ne produisent les effets que nous en
 pouuons attendre, tant pour estre appliquez
 sur les membres par dehors, que pour estre
 admis interieurement au secours & assistance
 des parties offensees. Que si quelque mauuais
 interprete veut imposer à mon dessein, & me
 veut reprocher que ie semble fauoriser la secte
 des Paracelsistes, ie proteste d'estre leur enne-
 my iuré, & comme estant nourriçon de l'escol-
 le de Medecine de Paris, ie serois tres-aise de
 leur pouuoir donner la chasse, comme profa-
 nes & indignes d'estre admis aux mysteres de la
 Chymie, de laquelle ils ont corrompu le droit
 vsage, bien qu'à sa faueur ils s'esleuent effron-
 tement contre les vrais Medecins, qui sont les
 truchemens & conseruateurs de la nature hu-
 maine, sur lesquels ils entreprennent preue-
 nās les esprits populaires, abusās les plus credu-
 les, ausquels pour quelque bon & fauorable ef-
 fet de leur temerité, qu'ils font voir aux despēs

à iij.

de la vie d'un nombre infiny d'autres, qu'ils vont affrontans par le monde, ils peuvent seuls impunément vuidier la bourse & ruiner insensiblement la santé. Nous sommes tous prests de coniurer la perte de ces imposteurs, mettant au iour ce que l'on peut attendre de la Chymie, & faisant cognoistre non seulement leurs fraudes & abus, mais aussi les fruiets de l'art qu'ils pretendent sçauoir, pourueu que l'Escole des Medecins vueille conspirer avec nous, & procurer leur bannissement de la société ciuile. Cette mienne resolution me promet que l'on receura de bonne volonté, que ie donne gratuitement au public ce que j'ay acquis avec beaucoup de peine & de frais, trouuillant à rendre les medicaments moins odieux aux malades, qui pour le dégoust qu'ils y trouuent communement, ayment mieux soupirer sous les douleurs, que de prendre vn breuuage fascheux & desgoustant pour leur soulagement, ce qui se peut facilement faire par la separation des qualitez mal plaisantes; de sorte que ny l'odeur, ny le goust, ny la quantité ne les face abhorrer à ceux qui en ont besoing, & qu'ils operent avec plus d'efficace à l'honneur des Medecins, qui les ordonnent, des Apothicaires, qui les preparent, & pour le bien des malades, qui les recoient, & que les charlatans ne se puissent plus

vanter d'auoir des secrets incognus aux vrais Medecins pour abuser le peuple. I'ay secondé Beguin en ce dessein, qui a assez fidelement traicté de la Chymie medicinale, & monstre les operations d'icelle; mais d'autant qu'il est succinct en des endroits, & par consequent obscur, & qu'il s'estoit reserué beaucoup de particularitez, desquelles la cognoissance est tres necessaire à celuy qui veut avec sincerité & methode preparer les remedes Chymiques, lesquelles il eust peu mettre en lumiere en cette secôde edition Françoisse, s'il n'eust esté preuenu de la mort, i'ay pensé que ie ferois chose agreable aux Medecins, aux Apothicaires, & à tous les amateurs de cét art, si ie prenois la plume pour tascher de suppleer non seulement ce qui manque aux rudiments de la Chymie pour les rendre accomplis, comme sont la structure des fourneaux, les figures & vsages des vaisseaux, les degrez du feu, les doses & manieres de se seruir des medicaments, mais aussi pour amplifier cet œuure de plusieurs secrets, desquels l'experience nous a fait voir les effets, comme ceux, qui ont de l'inclination à cét art, pourront iuger par la lecture & consideration de mes additions, lesquelles ie m'asseure deuoir trouuer place en la bonne grace de ceux, qui les liront sans passion, & qui me donneront

subiet de pousser plus auant mes estudes pour
le bien commun de la Societé humaine , pour
laquelle trauailler est le plus grand honneur,
que nous puissions desirer en ceste vie , laquel-
le ie te souhaitte autant heureuse qu'à moy
mesme. Adieu.





T A B L E

des Chapitres.

D V L I V R E P R E M I E R.

D E la definition de Chymie. Chap. I.	
	pag. 1
De la solution & principes Chymiques. Chap. II.	p. 26
De la Calcination.	Ch. III. p. 41
De l'extraction.	Chap. IV. pag. 45
De la Coagulation.	Chap. V. pag. 68
Des lutations.	Chap. VI. p. 70

D V S E C O N D L I V R E.

Canons generaux necessaires pour toutes sortes de distillation.	Ch. I p. 96
Des eaux de fleurs, d'herbes, de racines, d'escorces, de semences & de bois.	Ch. II. 108
Des eaux fortes.	Ch. III. p. 117

<i>Des Esprits.</i>	<i>Ch. IV. p. 120</i>
<i>Du Vinaigre.</i>	<i>Chap. V. pag. 149</i>
<i>Des Huiles.</i>	<i>Chap. VI. p. 154</i>
<i>Des teintures liquides.</i>	<i>Ch. VII. p. 176</i>
<i>Des Baulmes.</i>	<i>Chap. VIII. p. 178</i>
<i>Des Extraicts.</i>	<i>Chap. IX. p. 184</i>
<i>Des Teintures molles.</i>	<i>Chap. X. p. 204</i>
<i>De la Calcination du sel.</i>	<i>Ch. XI. p. 219</i>
<i>De la Calcination d'Antimoine.</i>	<i>Chap. XII.</i>
	<i>p. 231</i>
<i>De la Calcination & preparation du Mercure.</i>	
	<i>Chap. XIII. pag. 259</i>
<i>De la Calcination de Saturne & Jupiter.</i>	
	<i>Chap. XIV. p. 285</i>
<i>De la Calcination de Mars & Venus.</i>	<i>C. XV.</i>
	<i>p. 295</i>
<i>De la Calcination de la Lune & du Sol.</i>	
	<i>Chap. XVI. p. 306</i>
<i>Des Sels.</i>	<i>Chap. XVII. pag. 316</i>
<i>Des fleurs.</i>	<i>Chap. XVIII. pa. 349</i>
<i>Des Magisteres.</i>	<i>Chap. XIX. p. 387</i>
<i>Des teintures plus solides & Panacées.</i>	<i>C. XX.</i>
	<i>pag. 396.</i>

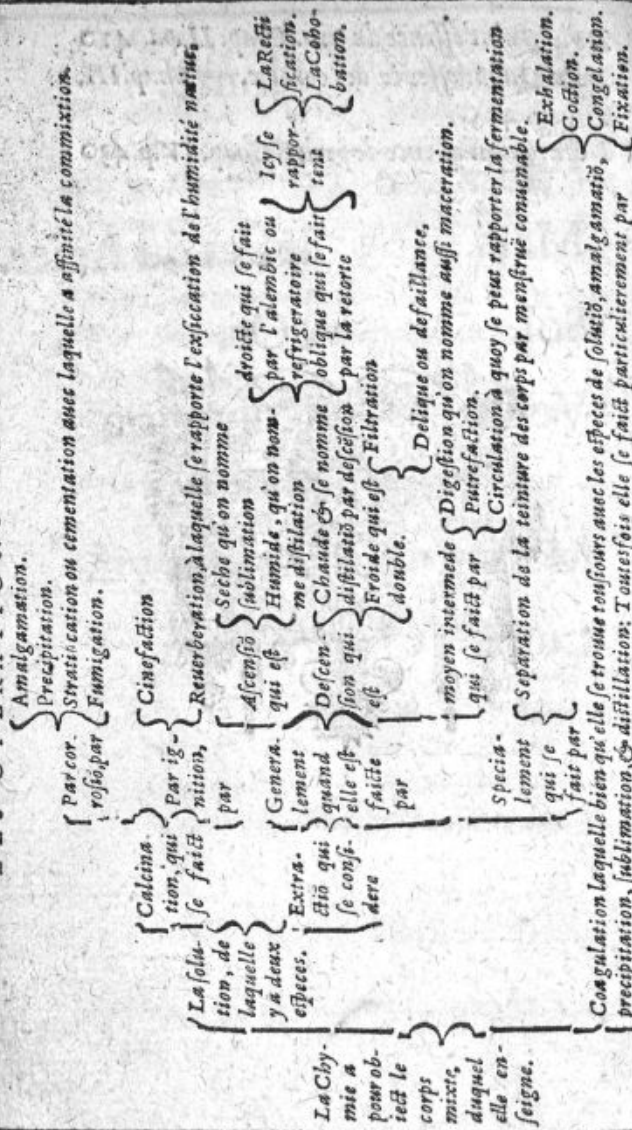
DU TROISIESME LIVRE.

<i>De la Quint'essence du sang humain.</i>	<i>Chap. I.</i>
	<i>pag. 413</i>

De la Quint'essence du vin. Chap. II. pa. 420
De la Quint'essence des coraux. Chap. III.
pag. 425.
De la Quint'essence de perles. Chap. IV. p. 430

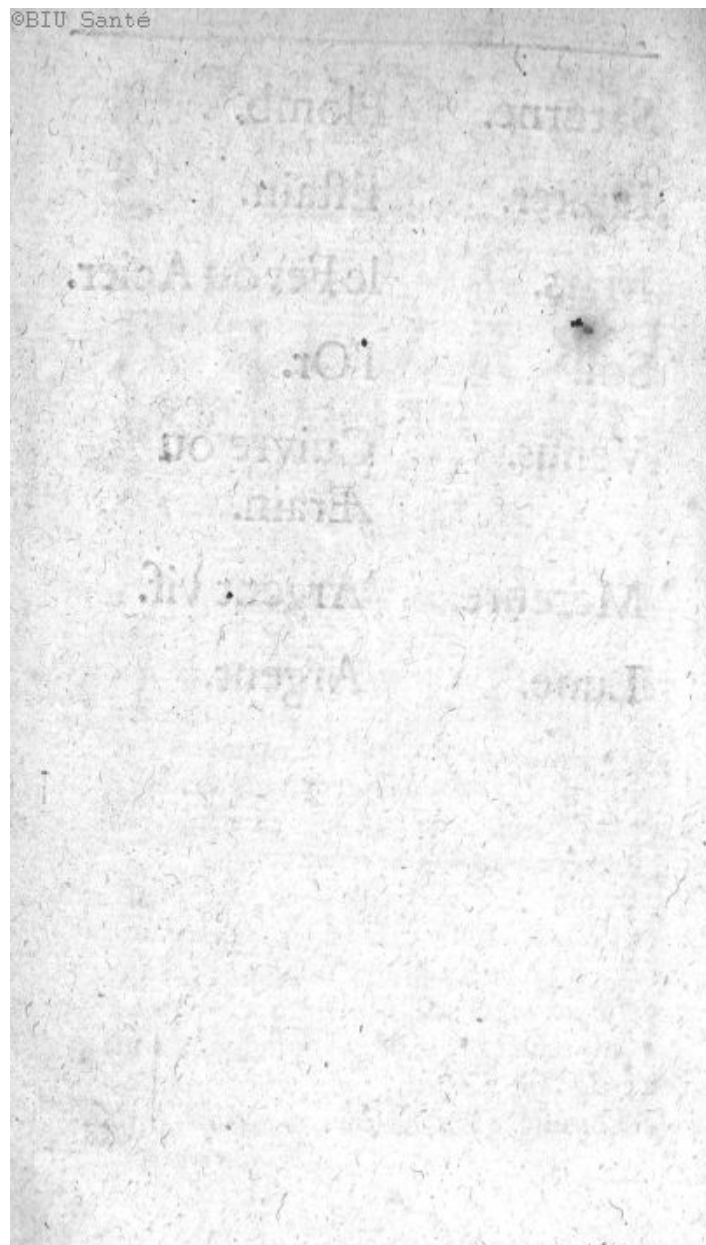


LES OPERATIONS DE CHYMIE.



Saturne.	Plomb.
Iupiter.	Etain.
Mars.	le Fer ou Acier.
Sol.	l'Or.
Venus.	Cuivre ou Ærain.
Mercure.	Argent vif.
Lune.	Argent.

*Recueil de
Chymie*





LIVRE
PREMIER
DES ELEMENTS
DE CHYMIE.

Chapitre I.

Definition de Chymie.



*L*a Chymie est vn art , qui ^{Qu'est ce} enseigne à dissoudre les ^{que Chy-} corps mixtes naturels , & ^{mie.} les coaguler estans dissouls, pour faire des medicamens plus agreables, salubres & assurez.

Le mot de Chymie est Grec, signifiant en François l'art de faire liqueurs, ou reduire en liqueur les choses solides : ainsi appelé par excellēce, dautant qu'il apprend à dissoudre (ce qui est pl^o difficile,) & aussi à coaguler. Si quelqu'un la veut nommer Alchymie, à l'imitation des Arabes ; par

Etymologie du nom de Chymie.

A

*Discret nōs
de la Chy-
mie & leurs
raison.*

cemot il denote son excellence : Si Spagyrie , il marque ses principales operations, qui sont separer & conjoindre : Si art Hermetic , il tesmoigne son antiquité : Et si art destillatoire , il descouvre la plus belle & principale fonction.

*La Chymie
est une
science pra-
tique.*

Or puis que toutes les sciences sont ou theoriques ou pratiques : & que la Chymie ne se contente pas de la seule cōtemplation & cognoissance des corps mixtes, comme fait la Physique : Mais a pour sa fin l'operation , ou la maniere de faire toutes sortes de magisteres , reintrures, quintessences , & choses semblables : sans doute il luy faut donner lieu entre les sciences pratiques : Bien qu'il se trouue des personnes qui depourueus de maistres capables, ou occupez en des affaires plus importātes , se cōtētent de la seule theorie, & ainsi par accident ne s'addonnent aux operations gentilles de cēt art.

*Objet de
la Chymie.*

L'objet de la Chymie, est le corps mixte & cōposé, non en tant que mobile, car en ceste consideration il appartient à la Physique : mais en tant qu'il est soluble & coagulable. Or tout corps mixte est mixte imparfaitement, comme la rosee, la gresle, la neige : ou parfaitement, comme les plantes , pierres , metaux , & animaux de

Elemens de Chymie.

3

toute espece : Et par telle latitude d'object se voit combien lourdement se trompent ceux, qui oyans le nom d'Alchymiste soudain s'imaginent vn homme qui ne se melle que de la transmutation des metaux, & ne songe qu'au mystere admirable de la Pierre des Philosophes.

La fin de la Chymie est de preparer les *Fin de la Chymie.*
 medicamens en telle sorte, qu'ils soient plus agreables au goust, plus salubres au corps, & moins dangereux en leur operation. Et ainsi differe cet art d'avec la Pharmacie vulgaire, qui prepare bien les medicamens, mais non pas avec telle perfection ny semblable vertu. Car pour le goust, il est certain qu'un malade prendra bien plustost vn peu de conserue de roses, où on aura mellé enuiron 4. grains de Mercure, purgeant seulement par le bas, *Les medicamens Chymiques sont plus agreables que les autres.*
 que 4. ou 5. dragmes du Catholicon : Plus alaigrement vne pilule de la Violerte, ou deux de son electuaire Panchymagogique, que 9. ou 10. pilules *sine quibus*, fortides, & semblables : De meilleur courage 3. ou 4. grains du Bezoar mineral du tres-fameux Hartmannus, ou 8. grains de l'antimoine diaphoretic de Crollius, que non pas vn plein verre de potion sudorifique faite à l'antique, & fera meilleur visage à

A ij

vn bonillon où on aura mis vn peu de
cremeur ou magistere de Tartre: qu'à vn
plein gobeler de quelque apozeme ou sy-
rop magistral, fait avec vn long travail, se-
lon quelque ordonnance longue de ie ne
sçay combien de pieds. Et de fait on voit
bien souuent que les malades, à la seule
veüe de tels breuuages, mesmes auant que
les tenir en main, sont tellement esmeus,
non point par quelque occulte & magne-
tique vertu: mais bien par l'imagination de
leur faueur & odeur, quelquefois tel-
lement abominable, qu'ils sont contraints
de se vuider haut & bas sans autre ceremo-
nie, chose laquelle on n'a point encore
veu faire aux remedes chymiques. Mais
dira quelqu'un, & bien que les Spagyri-
ques se glorifient de la grace & suauité de
leurs remedes, si faut-il pour le moins
qu'ils donnent ceste loüange aux reme-
des preparez dans les boutiques d'Apoti-
caires, selon la forme ancienne, d'estre
plus salubres, & moins dangereux en leur
action (car à leur compte, tant s'en faut
que nos remedes soient sains & sans dan-
ger, qu'au contraire plusieurs sont vene-
neux, & du tout ennemis de la nature hu-
maine, comme tirez de choses metalli-
ques, & minerales, plusieurs grandement

Elemens de Chymie.

5

âcres & corrosifs, & plusieurs accompagnez d'excessiue chaleur & empyreume.) Voila de terribles coups, & bien capables de terrasser les Chymiques ! qui les receuans sur le bouclier de la raison, & de l'experience, se moquent de tous ces contes. Nous ne nions pas, que beaucoup de nos remedes ne soient de l'illustre famille des metaux & mineraux : mais que pour cela ils soient veneneux, & contraires à la nature de l'homme, c'est asnerie que de le dire.

Car si les anciens les ont mis en vſage tous cruds, & sans aucune preparation, comme on peut voir dans Galien, Dioscoride, l'antidotaire de Nicolas Myrepsus, & autres lieux : Et si des Medecins modernes tres fameux, en ont fait de mesme, comme entre autres, Rondelet qui vſe du Mercure crud en ses pilules de Barberousse contre le mal de Naples: Cratō medecin tres-heureux de trois Empereurs, qui vſe du Cinabre cōtre le vertige : Cardan, Iulien Alexandrin, & Mathiol, qui ont pratiqué l'antimoine : Gesnerus qui s'est seruy du vitriol : Fallope qui agnary les jaunisses avec le crocus de Mars, & tant d'autres extollent le soulfre pour les maladies des poulmons; A quelle occasion ne nous fera-il permis d'vſer en me-

*Les remedes
Chymiques
ne sont
point vene-
neux &
contraires à
la nature
de l'homme,
bien qu'ils
soient tirez
des metaux.*

A iij

Liure premier des

decine de ces mesmes remedes tresbiē preparez & despoüillez de toute veneneuse malignité? Veu que mesmes nous voyōs tous les iours quantité de malades, qui ne pouuans recouurer leur santé par les remedes vulgaires des Apoticairez, sont par ordonnances des Misochymiques mesmes, renuoyez comme à vn dernier refuge aux bains & fontaines minerales, par l'usage desquelles ils guarissent de leurs longues maladies, autrement desesperées par ces habiles gens, d'où se tire vne consequence infaillible, qu'il faut qu'en ces metaux & mineraux soit caché & enfermé vn certain baulme fix, & des esprits tres puissans, nullement subiects à corruption. Ce qui se prouue encor' par les Chirurgiens, qui n'ont presque aucun remede important & de grande efficace, s'il n'y a du metal ou du mineral meslé par dedans. Or à Dieu ne plaise que nous soyons d'auis de les faire prendre par la bouche, tous cruds & sans preparation, comme faisoient les anciens, & sont encor de present quelques modernes, qu'au contraire nous entendons que l'vtil soit tres-bien separé de l'inutil: la mumie salutaire d'auec le venin, le noyau d'auec la coquille, & la moüelle d'auec l'écorce, Et

*l'usage cor-
ruption des*

lors s'ils sont ordonnez par vn docte, expert, & bien auisé Medecin, selon les loix de la Therapeutique, il n'y a maladie de-
 selperee qu'ils n'emportent soudaine-
 ment, assurement, & joyeusement.
 Ainsi la Vipere, beste veneneuse, estant
 bien preparee, sert de base à cét antidote
 vniuersel, tant celebré de tout temps,
 qu'on appelle Theriaque. Ainsi des vul-
 gaires serpens se fait tous les iours vn re-
 mede preseruatif, & curatif tres-assuré
 contre routes sortes de venins. Ainsi la
 Vine a vne espine sur le dos, laquelle
 ostee, la Vine sert apres de viande tres-
 delicate. Et en mesme façon peuuent tous
 mineraux estre reduits à vne mediocrité
 de nature qui nous soit familiere & amia-
 ble, faisant resolution du tout en ses par-
 ties, & retranchant les malignes qualitez
 qui sont capables d'auancer l'heure de la
 mort: de sorte que ceux qui vseront d'i-
 ceux legitimement preparez, les esprou-
 ueront plustost pour hostes doux & be-
 nins, que pour ennemis & assassins, &
 plustost pour Antidote, que pour poison.
 Et qu'ainsi ne soit, discouurons par raison.
 Si la venenosité des metaux ou mineraux
 depend de leur forme, qui ne voit claire-
 ment que la forme du composé se perdât

A iij

par la resolution d'iceluy en ses trois principes, il faudra que les malignes qualitez d'iceluy se perdent aussi, & s'esuanoüissent quant & quant? Que si l'on veut dire que la malignité soit en quelqu'un des trois principes, (comme il est plus croyable) tant plus facilement se pourra elle separer d'avec ce qui est bon; le tout estant diuisé en ses principes ou parties. Et par là se voit combien est necessaire ceste salutaire façon de corriger les medicamens, qui ont en eux quelque maligne qualité. Que les Mysochimiques donc cessent d'auoir en horreur les metaux & mineraux prins par la bouche: & de craindre vne feinte Iliade de maux, qu'ils pensent sortir de leur interieur. Au cōtraire qu'ils apprennent des vrays Chymiques le seul & vniue rsal moyen de dompter la malignité de tous les remedes dont s'est seruy la venerable antiquité, comme de l'antimoine, du Mercure, de l'ellebore blanc & noir, de toutes especes de tithymal, de la pitieuse, de la coloquinte, de l'euphorbe, de la scammonée, de l'orpiment, & mille autres qui ne se corrigent vrayemēt, que par la seule separation des parties heterogenees & veneneuses, & par l'accoustumee addition du mastice, du tragacant, de la ca-

nelle & choses semblables. Car quicōque
tasche en ceste sorte d'amortir ou oster
les veneneuses qualitez des simples me-
dicamens, est du tout semblable à vn for-
& ignorant cuisinier, qui ayant par ha-
zard rompu & ouuert la vessie du fiel d'y-
ne carpe en l'eueuant, voudroit oster
l'amertume, non point en lauant la car-
pe: mais en meslant parmy le fiel vn peu
de miel ou de sucre: ou à vn qui voulant
donner à manger des tripes, les lais-
seroit pleines de merde, & se contente-
roit pour les rendre delicates au goust de
les faire cuire avec vn peu d'ambre ou
quelque huile odoriferât: Chose à la veri-
té tres-ridicule, & qui montre combien
lourde & auengle a esté iusques icy l'i-
gnorance des hommes. Mais, diront-ils,
les remedes Spagyriques ne sont point
salutaires & sont fort à craindre à cause
de leur acrimonie, & de ce que par la
violence du feu leur est imprimée vne
vertu caustique & corrosiue, d'où vient
mesme qu'ils sentent tousiours l'empy-
reume. Hébon Dieu! si les medicamens
acres & corrosifs ne doiuent nullement
estre prins par la bouche, combien de re-
medes faudra il chasser hors des bouti-
ques des vulgaires Pharmaciens? quel

*Les reme-
des Chy-
miques ne
laissent
d'estre sa-
lubres &
asseurez,
bien qu'ils
soient acres.*

nombre en faudra il retrancher des Antidotairez ? & combien de sauces faudra il bannir des cuisines ? Voyla les cantharides, qui par Galien sont mises au rang des mortels medicamens (car l'erosion qu'elles font à la vessie, cause la mort) & toutesfois luy-mesme accorde que prises en petite quantité & deuëment meslees avec les diüretics, ou remedes qui rompent la pierre, elles sont fort souueraines. Le vitriol combien est-il corrosif ? toutesfois il entre en la conposition de la Theriaque. Les aulx, les oignons, la moutarde, & semblables sont-ils sans acrimonie ? toutesfois on en vse tous les iours parmy les viandes & en grande quantité. Les sucz de limons & de citrons, dissoluent les corps tres-solides des perles & des coraux, toutesfois quand il est besoin d'un medicament cordial, en vne extrême defaillance de forces, on n'a pour l'ordinaire aucun remede plus prompt ny de plus d'efficace. C'est donc bien folie de craindre l'acrimonie des remedes Chymiques, veu mesmes que la pluspart d'iceux perdent leur force corrosiue estans prins par la bouche, ou à cause de la resistance que leur fait la chaleur natieue; ou à cause des humeurs froides & visqueuses qui se trou-

ment dans l'estomach. Ioint que tout ainsi comme nous ne mangeons pas le sel à belles poignées , ny n'en mettons pas plusieurs liures dans le potage , ains seulement vne petite quantité , & ainsi du vinaigre & des espices en faisant les sauces & condimens : De mesme quand la necessité contrainct les Medecins Spagyriques de venir aux acres medicamens , ils ne passent pas vn ou deux grains , ou bien vne ou deux gouttes , & si encore ne les donnent ils point seuls , ains meslez parmi des liqueurs conuenables. Et qui plus est, il n'y a medicament si acré , qui ne se puisse tellement adoucir , qu'il sera despoüillé de toute acrimonie , comme on peut clairement voir dans l'eau forte & l'eau royale quand on y mesle du sel de terre. Quant à ce qu'on obiecte du feu, c'est chose si friuole qu'elle ne merite point de responce : Car Galien mesme au chapitre 18. de la Theriaque à Pison , dit que le feu rend plusieurs choses meilleures qu'elles n'ont esté faictes par la nature , & bien souuent nous descouure l'occulte propriété & nature des choses, & les rend aptes à l'usage que nous voulons. D'où vient qu'à bon droit Cicéron appelle cet élément le maistre des

Les medicamens Chymiques ne s'ont point dangereux pour l'acrimonie qu'ils acquierent au feu.

arts. Et pour conclusion nous voyons que Galien passe plusieurs choses minerales par le feu pour leur oster l'acrimonie & vertu corrosiue, qu'ils auoient de la Nature. Ainsi le chalcitis brulé est moins nuisible au corps que celuy qui n'est point brulé. Et le ben qui au rapport de Mesué purge haut & bas, perd en l'assation sa vertu vomitiue qui se tient en la partie plus humide, ne luy restant par apres que la seule vertu de purger par le bas. Le Mercure sublimé qui est tres-acre, passé avec l'antimoine par vn feu tres-violent, se rend tres-benin & tres-souuerain Antidote. Et le fer quand il est reduit en crocus de Mars, par calcination ou feu de reuerbere, il soustient vne chaleur de flammes tres-violentes: Et toutesfois tant s'en faut qu'en ceste violence de feu il acquiere aucune acrimonie ou vertu corrosiue, qu'au contraire il en sort avec vne vertu tellement sti-
ptique & astringente, qu'en toutes sortes de flux de sang ou d'autres humeurs, l'usage d'iceluy est tres frequent & tres-vtil. Au contraire l'eau & l'huile de canelle sont renduës tres acres par la seule vapeur du bain: & ainsi en est il du vin: Dõt la cause sera assez euidente à celuy qui

comprendra la raison pourquoy le Soleil
endurcit la bouë & liquefie la cire , blan-
chit les linges, & noircit la face. Dauanta-
ge l'empyreume des remedes Chymi-
ques, n'est pas de si grande importance, *L'empyreu-*
que pour cela les Medecins Galenistes *me des re-*
les doivent auoir en horreur, & tenir *medes Chy-*
pour dangereux : car s'ils ont de l'empy- *miques*
reume, ils le tiennent ou d'un feu mode- *n'est pas à*
ré, ou d'un feu violent. Si d'un feu mode- *craindre,*
ré, & que pour ce subiect les remedes
Chymiques soient nuisibles, sans doute
les remedes vulgaires, & mesmes nos
viandes ordinaires seront autant & en-
cores plus dangereuses, veu que la plus-
part de ces choses se prepare avec un feu
qui surpasse le moderé, comme on peut
remarquer en la cuitte de la ceruoise, où *Comment*
l'orge est en premier lieu desseiché à feu *se corrige*
violent, puis encore cuit avec un plus *tout empy-*
grand: Et pareillement en certains vins *reume.*
de Rheins (dont les Septentrionaux se
seruent presque en toutes maladies) qui
ne peuuent arriuer à leur vraye maturi-
té que par la force du feu elementaire. Et
encore aux poissons rostis, chairs endur-
cies à la fumee & mille autres choses : Si
d'un feu violent, encor n'y a-il point de
danger, veu que par ablution ou dige-

fiô, l'empyreume se peut corriger, comme il se voit aux cendres, sur lesquelles jettant de l'eau, elles se despoüillent dans la leciue de l'empyreume que le feu leur auoit laissé: Voire mesme si l'ablution est trop reïteree, elle rend les purgatifs chymiquement preparez ineptes à purger. Et quant à la digestion, c'est chose si notoire que toutes choses s'adoucissent par icelle, qu'il seroit superflu de le prouuer. Que si parauanture par ce mot d'empyreume l'on entend la chaleur potentielle du mixte enseuelie dans la matiere, & deliuree de ses liens par la force du feu, pour agir avec plus de vertu: ou bien la chaleur esparse par tout le corps du mixte, vnice & ramassée sous peu de matiere & d'espace par le mesme feu, il ne faut encor pour cela craindre cet empyreume & chaleur excessiue, veu que le Medecin qui sçait bien son mestier, n'vsera iamais de ces remedes qu'avec beaucoup de prudence, & en fort petite quantité, de peur de nuire par vne quantité démesuree. Je diray donc pour conclusion, que l'acrimonie & chaleur excessiue des remedes

*La preparation des
remedes
Chymiques*

Chymiques, ne sont ny dangereuses ny à craindre. Mais j'entends ce me semble les Misochymiques qui crient enco-

re plus fort d'un autre costé, & disent que nos medicaments sont inutiles parce qu'ils sont morts, pour estre tirez des corps mixtes destruits, & corrompus, & prieuez de leur humide radical. Mais ie leur demande. Si les corps mixtes ne doiuent point estre resouls ou destruits (afin que i'vse de ce mot qui leur semble odieux:) Pourquoi est-ce qu'eux-mêmes rompent & ruinent l'harmonie de la mixtion? pourquoi font-ils des infusions, des decoctions, & des syrops à violence de feu? Pourquoi se seruent-ils de distillations, d'assations & d'ustions? pourquoi prennent-ils le Diagrede, & non la Scammonée entiere? pourquoi les trochisques Alhandal, & non la Coloquinte? pourquoi en vne extrême foiblesse & debilité, font-ils consommer & destruire un chapon, pour nourrir les malades qui sont aux derniers abbois, avec l'eau qui en est destillée? Est-ce point qu'en cecy ils veulent imiter la nature, laquelle n'envoie pas aux parties, pour leur nourriture, les viandes toutes crues & entieres comme elles sont jettes dans l'estomach: mais changees, digerees, destruites, & separees des plus grossiers excremens, & encores reduictes en quin;

ne destruit point les vertus du mixte.

ressence dans le foye? Qu'ils me disent vn peu, si lors que les enfans qui pendent encor à la mammelle, sont purgez par le lait de leur nourrice, à laquelle on aura fait prendre du reubarbe, le temperament de ce purgatif est destruit dans le lait, ou bien si la forme a passé par diuers subiects, & en fin s'est trouuee encore entiere dans le lait, pour purger comme auparauant? Je croy sans doute que de là vient qu'un tas de Misochymiques a en horreur le beurre & le fromage, non point par naturelle antipathie: mais à cause de ce que craignans qu'en ces choses ne soit abolie la forme du lait, ils pensent quant & quant qu'elles ne sont plus propres à la nourriture du corps. mais qui plus est, quand ils disent que les remedes chymiques sont des corps morts & despoüillez de leur humide radical, Ils se contrarient eux-mesmes, & parlent contre la verité. Car s'ils ne sont que des scheletes desnuez de toute vertu, pourquoy disent ils autrepert, qu'ils agissent avec plus de vehemence & de force, que ne peut supporter la mediocre temperature de l'homme? Dauantage ne faut-il pas necessairement que les vegetaux & animaux soient pritez de la vie, de laquelle ils

*Les remedes
Chymiques
ne sont
point des
corps morts.*

ils vivent à eux-mesmes , c'est à dire par laquelle ils se nourrissent & s'augmentent, avant qu'ils puissent servir pour la nourriture & l'usage de l'homme ? Il le faut sans doute : Car les Scythes mesmes qui sont vn peuple fort barbare en leur façon de viure , bien qu'ils mangent les chairs toutes cruës , si ne les mangent-ils pas toutes viues : Et ainsi faut-il que les plantes meurent, si nous voulons qu'elles produisent des actions vitales dans le corps humain : C'est à dire qu'il faut qu'elles soient arrachées de leur terre native, d'où elles tirent l'aliment qui leur conserue la vie , & qu'elles soient preparees & reduites en medicamens souuerains, pour conseruer la santé , & chasser les maladies, comme font toutes les herbes avec vn tres-heureux succez , si avant qu'elles entrent au corps de l'homme , la vraye & legitime separation de leurs parties a precedé. Mais c'est assez auoir refuté leurs friuoles raisons , par leurs propres fondemens, & veux dire maintenant pour les faire passer des tenebres d'ignorance, en la lumiere du sçauoir , que les operations Chymiques ne destruisent point la vie des vegetaux , ny ne consomment point leur humide radical. Et qu'ainsi ne

B

soit, l'experience a fait voir vne infinité de fois, que si les sels des herbes principalement chaudes sont semez en certain temps cogneu à nous, ils produisent d'autres herbes de leur espee. Et la Violette au 23. chapitre de sa responce à l'Anonyme pour la verité de la Medecine Hermetique apporte des exemples & experiences touchant cecy qui semblent miraculeuses. Voire mesmes aux Ardenes, & en plusieurs autres lieux deserts, steriles, & arides, pour auoir plus fertile moisson au temps de l'esté: Les laboureurs ont accoustumé de brusler les espines, genests, & ronces, puis d'espandre les cendres par la campagne, afin que le sel d'icelles separé par les pluyes qui tombent dessus, & meslé parmy la terre, la rende plus grasse, & plus fertile, & luy face produire vne plus agreable & plus copieuse moisson des semences qu'on iette dans icelle. Car de fait ce sel de cendres sert de fien à la terre, & le fien n'engraisseroit iamais les champs, s'il n'estoit imbibé des vrines & des sels des animaux, veu qu'il y a vne certaine graisse dans le sel, comme apres Aristote a fort bien remarqué Plutarque en son premier liure des propos de table quest. 9. Or que le sel soit cause de la ge-

neration, ie le peux prouuer en ceste sorte: Prenez de la terre grasse qui a accoustumé de produire toutes sortes de plantes, & en séparez toutes les petites pierres, puis mettez dans vn pot de terre qui soit percé au fond, & l'exposés en temps de pluye à l'air où le Soleil ne puisse luire, dans vn mois vous trouuerez que vostre terre aura produict des petits vers & limasses; voila l'animal: des herbettes; voila le vegetable: & des petits cailloux; voila le mineral. Puis prenez ceste terre, & en séparez ces trois substances susdictes & tout le sel, faisant passer plusieurs fois de l'eau chaude par dessus, ce faict remettez la mesme terre dās le mesme pot & en mesme lieu, avec autant de temps comme dessus & dauantage s'il vous plaist, & vous trouuerez que vostre terre ne produira rien pour tout. C'est ce sel hermaphrodite qui cause la generation, par le moyen duquel on peut faire des merueilles sur terre, estant marry n'auoir permission de celuy qui me l'a communiqué d'en dire d'auantage, pour le desir que i'ay de biē faire au public. Je ne nie point toutefois que plusieurs choses encore viuantes ne puissent estre salutairement appliquees pour la santé, comme entre autres le cul

B ij

deplumé d'un poulet vif, pour extraire le venin d'un bubon pestiferé, un jeune chien, mis contre un estomach froid & imbecille, pour estre doucement rechauffé & temperé, & plusieurs autres semblables: & ne nie point aussi que plusieurs choses ne soient plus excellentes en leur entier, que diuisees en leurs parties: Mais il faut de mesme qu'ils confessent, qu'ils vident de choses destruites & diuisees comme les Chymiques.

Il ne reste plus qu'une difficulté, qui a fort trauaillé l'esprit de plusieurs, & suspendu leurs volontez d'accorder l'usage des remedes Hermetiques. C'est qu'ils ont prins opinion que tels remedes (principalement s'ils sont metalliques ou mine-raux) dissipent en peu d'heure les esprits, & la chaleur natue, & laissent aux parties principales, un malin ferment de reliques funestes, & une tres-mauuaise disposition, d'où vient que quelques-uns guaris par hazard, & puis recidiuans, ont esté contraincts de desloger de ce monde auant le terme. Mais ie diray pour responce, que c'est à grand tort qu'on blasme ainsi les remedes Spagyriquement preparez, veu que si par fois il arriue quelque chose de ce que dessus, ce n'est pas des remedes

Les remedes Chymiques n'impriment pas une mauuaise disposition aux parties principales.

que vient la faute: mais ou de l'Artiste qui les a mal preparez, ou du Medecin qui les a mal à propos ordonnez, & sans les considerations necessaires. Car chacun sçait assez combien grand est le nombre de ceux, qui sans iugement ny sçauoir se jettent sur la pratique de ceste science tres-noble, & qui instruits non par l'experience: mais par la simple lecture des liures, se hazardent temerairement & sans conscience, à preparer l'antimoine & l'argent vif, & le faire prendre par la bouche. D'où ne se faut estonner si les precipitez de tels chymiques, precipitent au sepulchre ceux qui en vsent, & si quelques maladeuisez, & prodigues de leur vie, acheprent non la vie, mais la mort, & quelque fois bien cherement. Tels accidens si estranges arriuent aussi bien souuent par la faute de ceux, qui baillent aux malades tels medicamens, sans sçauoir leur vray & legitime vsage, ny mesme aucune methode, de Galien ny d'Hippocrate, tant ils sont ignorans & stupides, semblables du tout aux Iuifs & charlatans, qui comme larrons & homicides se ioient à plaisir de la peau des hommes. On blasme tout de mesme les vulgaires medicamens, & principalement ceux qui sont plus vio-

B iij

lens, tenans de la Scammonee ou de l'Elebore, s'il arriue qu'ils ayent esté mal preparez par quelque ignorant Pharmacien, ou mal ordonnez par quelque Empyrique, & mal aduisé Medecin: Bien que preparez comme il faut & ordonnez à propos ce soient des souverains & tres-salutaires remedes. Et partant ie concludray qu'il n'y a aucune apparence de raison, que les doctes & sages Medecins (pour lesquels ie veux combattre en cecy) s'abstiennent d'oresnauant de l'usage des remedes Chymiques. Car s'ils les prennent des mains d'un bon Artiste (entre lesquels paroist en France pour le iourd'huy le sieur Bonne excellent Pharmacien du tres-illustre Duc de Bouillon, au Chasteau de Sedan, qui a vne boutique remplie de tous les plus signalez remedes tât Galeniques que Spagyriques, & principalement de plusieurs sortes de Theriaques communes, & essensifiees tres-ingenieusement, & fidelement preparees selon les loix de la Violette) & qu'ils les prescriuent methodiquement, iamaïs ils ne destruiront ny les esprits, ny la chaleur naturelle, qui sont les satellites de l'ame, ny n'introduiront dans les parties nobles aucune mauuaise disposition.

Iusques icy ie pense auoir suffisamment prouué, combien de tort font quelques vns aux remedes Chymiques, de leur denier droict de bourgeoisie dans la republique de la vraye Pharmacie. Maintenant il ne me reste plus qu'à monst^{er} qu'ils sont plus salubres & moins dangereux que les remedes vulgaires. Et en premier lieu il est ja assez euid^{en}t par ce que i'ay di^{ct} cy dessus, toutesfois pour le faire voir encor plus clairement, i'en coteray icy les plus pregnantes raisons. Ie dis donc que les remedes spagyriques^{Les remedes spagyriques sont plus salubres & assurez que les vulgaires.} sont plus salutaires & assurez: d'autant qu'en eux le pur est separé de l'impur, l'vtil de l'inutil, le spirituel du corporel, & le cordial d'auec le poison. Et ainsi ils ne chargent point l'estomac, n'engendrent point d'impuretez, ne causent point de nouuelles obstructions, ny ne sont tardifs en leurs operations: mais quant & quant viennent aux mains auec les maladies, & victorieux les contraignent de quitter la place. Ainsi la ceruoite depuree est plus salubre qu'auec la lie; ainsi le vin separé de son tatre, est meilleur au goust & à la santé, que tiré fraischement de la grappe. Ainsi les viandes que nous prenons, estât separees

B iij

par la nature, d'avec leurs excremens, apres plusieurs & plus subtiles decoctions, & separations d'excremens dans le foye, & dans les veines, se trouuent en fin plus propres pour la nourriture des parties: Ainsi l'eau ou le baulme de canelle, restaure plus soudainement le cœur quand ses forces viennent à faillir, que ne fait pas la canelle entiere: & ainsi quelques gouttes d'huile d'aniz chymiquement preparé, font plus d'effect que plusieurs dragmes d'aniz entier, & ainsi des autres. Mais le vulgaire rejette routes ces ingenieuses preparations, & ayme mieux vser des choses en leur entier, que diuisees en leurs principes, ou separees par nostre artifice de leurs impuretez, se cõtendant seulement de leur adjouster des correctifs, qui souuent ne sont ny conuenables ny capables de les corriger. D'où viêt que les pauvres malades les ayans prins de leur main, & aualé les parties nuisibles, excrementeuses, & veneneuses des medicaments, avec les parties salubres & viles, se trouuent sortans de la maladie surchargez de symptomes plus pernicioeux que la maladie mesme. Outre ce ne voit-on pas que les eaux chymiques retiennent, & emportent l'odeur, & la saueur entiere.

des vegetaux , & se gardent plusieurs années , au lieu que les eaux vulgaires ne sont que phlegme insipide & facile à pourrir, qui à peine dure vn mois? Et tant s'en faut qu'elles ayent la vertu de leurs simples, qu'au contraire elles empruntent vne maligne qualité des vases de plomb, dans lesquels elles sont tirées. Aussi vaudroit-il beaucoup mieux donner de l'eau de la riuiere aux malades , que telles eaux destillees. Et autant s'en peut dire des decoctions, qu'ils font dans les vases de cuire , qui se rendent encore pires par la perte de leurs plus subtiles parties qui s'enuolent en l'air, d'où vient que quant & quant elles se corrompent & deviennent inutiles. D'auantage quel profit apportent à l'homme leurs remedes cordiaux, & les perles mises en poudre , puis criblees , ensemble les fucilles d'or, sinon que ces choses encroustent l'estomac, & s'il est ja debile l'eneruent tout à fait? Au lieu que les quintessences des Chymiques, & leurs magisteres tirez des mesmes choses, ensemble la teinture de l'or faicte sans corrosif, se dissoluent facilement en quelque liqueur que ce soit , & prins par la bouche ainsi dissouls reestablishent presque en vn moment les forces

affoiblies', & rendent la pristine vigueur. Finalement les remedes vulgaires fort rarement font vn effect desiré aux longues maladies, comme estants seulement tirez des vegetaux, qui n'ont pas la force d'extirper & defraciner les maladies contumaces : Mais les remedes Chymiques, principalement ceux qui sont tirez des metaux & mineraux, ont vne vertu & vne efficace toute autre, & pource guarissent l'Epilepsie, la Lepre, la Goutte, la fièvre quarte, l'hydropisie, & plusieurs autres maladies tenues pour incurables, & ce avec toute douceur, viftesse & seureté. Ainsi se voit que non sans cause au frontispice de ce liure nous auons definy la Chymie estre vn art qui rend les medicaments plus salubres, agreables & asseurez.

*De la solution, & principes de la
Chymie.*

Chapitre II.

Le principal point
de tout art ou science



N tous les arts & sciences, il n'y a cognoissance plus necessaire, que celle des principes, puis que d'icelle depend toute autre cognoissance, ny plus difficile, puis

qu'ils se tiennent tousiours au plus interieur de l'obiet, cachez aux sens, & congneus de la seule nature, ne pouuant au reste paroistre que par la resolution & anatomie de l'obiet, ainsi qu'Aristote l'a enseigné au l. cha. du i. liu. de la Physique. C'est pourquoy nous ne pouuons parler de la solutio & des principes Chymiques que conioinctement. Mais auant que de passer outre, ie desire que les Physiciens & Medecins entendent, que les Chymistes ne font rien contre eux, quand ils constituent d'autres principes que les leurs. Car puis qu'Aristote avec toute la Philosophie enseigne au premier liure de la Demonstration, que deux arts ou sciēces peuuent bien auoir pour obiet vne mesme matiere, ou vn mesme obiet materiel, nais non pas le considerer selonc mesmes principes propres, & intrinseques, & sous vne mesme formalité, & qu'eux aduouent, que la Chymie, est vn art differēt de la Physique, & de la Medecine: Il faut par consequent qu'ils tiennent avec nous, qu'elle doit auoir d'autres principes propres & intrinseques, formellement constitutifs de son obiet. Et pour faire voir par exemple ceste theorie, ie diray que le Physicien, le Medecin & le

*est de bien
sognoistre
ses principes.*

*Les principes
de la
Chymie ne
destruisent
point les
principes
de la Physique &
Medecine.*

*Le Physicien, le Medecin, & le Chymiste considerent le corps di-
uerſement.*

Chymiste peuuēt bien traiter d'un meſme corps, mais diuerſement conſideré, & ſelon diuers principes. Car le Phyſicien le contempera comme naturel, & capable de mouuement & de repos, à raiſon des principes Phyſiques & conſtitutifs du corps naturel, entant que naturel (qui ſont la matiere & la forme) parce qu'en ceſte maniere il eſt ſon obieſt. Le Medecin conſiderera le meſme corps entant qu'il eſt capable de receuoir ſanté, ou de la cauſer, examinant iceluy par les premiers principes qui cauſent ou deſtruiſent la ſanté, aſſauoir par les 4. premieres qualitez, froid, chaud, ſec, & humide, qui conſtituent le temperament du corps, d'où reſulte la ſanté ou la maladie. Et le Chymique le conſiderera encore à ſa façon, ſçauoir entant qu'il ſe peut reſoudre & coaguler: & qu'il a pluſieurs vertus en ſon interieur, qui peuuent eſtre manifeſtees par art, & renduës plus vtils. Et d'autant que le Mercure, le Souphre, & le Sel, ſont les principes qui rendent le corps mixte ſoluble & coagulable, & les racines de ſes vertus internes, ou les vrayes ſubſtances Chymiques, c'eſt à dire les principes qui ſouſtiennent & ſubſtantent toutes les vertus & accidens inter-

nes du composé, le Chymiste doit proceder en tous les examens, theories, & operations par ces trois principes : autrement ses cognoissances, & artifices seroient sans fondemēt, & hors de ses principes. Je veux prouuer cecy, parce qu'Aristote dict, que toutes choses se resoluēt en ce dequoy elles sont composees : car où la composition a commencé, là doit finir la resolution, c'est pourquoy en tous les arts & sciences la resolution réelle, ou rationnelle de l'obiet en fait cognoistre les principes. On a cogneu par ce moyen que la matiere, & la forme estoient les principes naturels & Physiques des corps naturels, parce que la corruption, qui est la resolution naturelle des choses, s'arrestoit à ces principes, & ne les pouuoit plus resoudre en d'autres. Les Medecins ont semblablement trouué, que les 4. Elemens prins conioinctement, avec leurs qualitez chaud, froid, sec & humide, estoient leurs premiers principes, parce que toute santé ou maladie se resout à l'harmonie, ou intemperie de ces 4. premieres qualitez, & que l'esprit de l'homme ne peut passer outre en la resolution ou recherche anatomique du corps, entant qu'il est capable de san-

te. Le Chymiste par ceste mesme voye a descouvert les principes Mercure, Souphre, & Sel, voyant par experience que la resolution Chymique & artificielle pouoit bien paruenir iusqu'à ces 3. principes, ausquels elle s'arrestoit : mais non pas passer outre, si ce n'estoit peut-estre en destruisant totalement la vertu du corps resoult: Mais alors ce ne seroit plus resolution Chymique, qui tousiours doit conseruer les vertus des mixtes, & s'arrester aux principes qui les soustiennent, pour ne sortir hors de sa fin, qui est soul-dre & coaguler le mixte, sans rien perdre de ses vertus internes.

*Nature a
descouvert
à l'homme
les princi-
pes de la
Chymie.*

Nous auons monsté quels sont les principes de l'Alchymie: Il reste maintenant de voir comme la nature les a tacitement approuuez, enseignez & donné sujet à l'homme de les rechercher: Car il n'y a artifice au monde, vtile & legitime, duquel la nature n'aye donné quelque indice, enseignement, & approbatiō tacite. Et pour monstrier que la nature vniuerselle n'est pas moins mere, maistresse, & nutrice de nostre art, que la raisō & l'experience, voyons comme elle l'a engendré. De ce que la nature compose plusieurs corps & en resoult d'autres, est venuë

la naissance de plusieurs arts, les vns desquels tirent cognoissance de leur objet en le composant, comme l'Architecture, laquelle adioustant pierre à pierre, & la couverture à la maçonnerie, donne estre à son objet: & les autres au contraire en le resoluant, & ouurant pour voir son interieur, & le fonds de sa nature. Et voila la double methodique composition, & resolution, qu'Aristote enseigne si souuent. Or la Chymie doit estre rapportee entre ceux-cy, puis qu'elle resout les mixtes pour cognoistre leur interieur & les plus recelees puissances de leur nature, & en tirer les vertus ou cachees tout à fait, ou seulement enseuelies sans point, ou avec bien peu d'action dans leurs impuretez, afin de leur donner vne force plus libre de tous empeschemens, & par ce moyen plus capable de quelque grad effect, joint aussi que tousiours elle opere à l'imitation de nature: car nous voyons qu'en quelque corps que ce soit, nature a tousiours plusieurs vertus internes, qu'elle ne peut montrer & mettre en acte, si elle n'est aydee par quelque secours naturel ou artificiel. Et ainsi les arbres ont bien dans'eux la vertu de bouyeonner & de produire des fucils,

les, des fleurs, des fruiçts, des couleurs, des saveurs, des odeurs, & autres semblables qualitez, encore qu'elles ne paroissent exterieurement, iusques à ce qu'elles soient excitees & aydees par la chaleur naturelle du Soleil, car alors la seue & l'escorce viennent à se resoudre naturellement, & s'attendrir & ouurir, afin que le bourgeon & toutes ces choses paroissent. Le mesme se voit en toutes les plantes: & bien souuent (ce qui est à noter) les fueilles, les fleurs, & les fruiçts ont des vertus & proprietiez ou differentes de celles qui paroissent en l'exterieur du tronc, ou bien les mesmes, mais en vn degré plus eminent & parfait: comme si la nature vouloit monstrier à l'Alchymiste, qu'estant aydee, elle peut perfectionner les vertus qui se recognoissent en elle, & faire voir celles qui estoient incogneuës auparauant.

Mais les inuenteurs de cét art, ont eu encor meilleur indice de leur artifice en la production des semences: Car considerans qu'en cela les plantes ne monstrent pas seulement leurs vertus internes d'engendrer: mais qu'aydees du Soleil par la resolution de leur humeur, elles produisent, & jettent hors vn principe

pe

pe de generation, à ſçauoir la ſemence, que ie peux appeller ſubſtance generatiue à la façon des Chymiſtes, puis qu'elle ſubſtante, & ſouſtient la vertu generatiue, extraite & ſeparee de ſon corps & principal principe: ils ont penſé (& l'experience les en a puis apres rendus plus certains) que par quelque reſolution artificielle on pouuoit tirer des corps mixtes quelques principes, & ſubſtances, qui contiendroient leurs vertus tant occultes que manifeſtes, plus ſubtiles, eſpurees, & ſeparees de l'impur des corps. Ce que la nature fait en l'aliment leur a peu confirmer tout cecy. Car auant que d'en nourrir l'animal, elle le reſout par la coction naturelle en quatre humeurs, lesquelles ſont quatre diuers principes de pluſieurs qualitez differentes, lesquelles on n'apperceuoit point en l'aliment: Ce qui fait aſſez ſouſçonner, que par quelque coction artificielle, ou autrement on pourroit reſoudre vn corps mixte, & en tirer quelques principes & ſubſtances incogneues auparauant. Qui donc pourra nier, que la nature n'aye enſeigné à reſoudre les corps mixtes, & en tirer les principes ou ſubſtances, auſquelles leurs vertus ſont attachees, pour les auoir

C

Liure premier des
plus espurees, & en vn degré plus excel-
lent.

*Principes
de Chymie
& leur
nombre.*

Maintenant pour sçauoir le nombre de tels principes en chaque corps, puis que la seule experience le peut faire paroistre : elle seule en doit estre creüe en ses operations. Si dōcques nous parlons des principes en general, sous lesquels sont compris & les premiers principes, & ceux qui en dependent, le nombre en fera aussi grād que la Chymie pourra faire d'extractions differentes, de quintessences, d'huilles, d'eaux, de magisteres & semblables operations en chacun corps: mais si nous parlons seulement des premiers principes, qui ne dependent d'autres premiers, & desquels tous autres dependent: L'experience nous les reduit à trois, à sçauoir au Mercure, Souphre, & Sel, lesquels elle nous fait voir & toucher par la solution Chymique, que nous definissōs (afin de proceder par ordre) vne operation Chymique par laquelle le mixte naturel est resoult en ses trois principes cy-dessus nommez, desquels il est composé par la nature, separant les parties heterogenees. Car ainsi qu'Aristote a donné trois principes physiques au corps naturel, à sçauoir la matiere, la forme, & la

priuation : lesquels le Chymiste doit ignorer, parce que sa resolution ne doit aller si auant : & de mesme que Galien a mis pour principes de ce mesme corps, entant qu'il est obie& de la medecine, les quatre Elemens ; Ainsi le Chymiste bien aduisé à rechercher les premiers principes Chymiques des mixtes, suiuant ses operations, en a constitué trois, le Mercure, le Souphre, & le Sel, conformément à ce qu'Aristote enseigne au 3. liure de *Cælo*, texte 60. Lequel passage Ramus, & apres luy Krægius rapportent mal à propos contre les Peripateticiens, puis que les principes Chymiques ne destruisent point les Physiques & naturels. Or il ne faut pas estimer, que par la resolution Chymique on puisse tirer des corps, tels Mercurés, Souphres & Sels, comme ceux qui se vendēt es boutiques des marchans : mais il suffit que ceux que nous tirons, principalement des animaux & vegetaux, ayent quelque rapport avec les mineraux, & qu'entr'eux ils ayēt par proportion les mesmes differences en leurs essences, actions, & proprietéz en leur genre, que les mineraux aux leurs.

Le Mercure est ceste liqueur acide, permeable, penetrante, etheree, & tres pure.

C ij

de laquelle prouient la nourriture des corps, le sentiment & mouuement, les forces & couleurs, & le retardement de la vieillesse. On le compare à l'air, parce qu'aisément il s'altere à la moindre chaleur & s'enuole; & à l'eau, parce qu'il ne peut estre facilement contenu en ses propres termes: mais seulement par d'autres.

Nature du Souphre.

Le Souphre est ce baulme doux, oleagineux, & visqueux, qui conserue la chaleur naturelle des parties, & qui est l'instrument de toute vegetation, accroissement & transmutation, l'origine & la source de toutes les odeurs, tant bonnes que mauuaises. On le compare au feu, à cause qu'il s'enflamme aisément, comme tous autres corps huileux & resineux. Il a de propre la vertu d'adoucir, & de joindre les extremittez contraires. Car tout ainsi qu'on ne peut iamais faire de bon lut avec de l'eau & du sable, si on ne mesle de la chaux, ou quelque autre matiere glutineuse: De mesme le Mercure volatil, & le Sel fixe, ne se peuuent joindre, & lier en vne mesme substance que par le moyē du Souphre, lequel participe del'un & de l'autre, & tempere par sa viscosité la secheresse du sel, & la liquidi-

té du Mercure: par sa fluidité molle, la densité du sel, & la permeabilité du mercure: & par sa douceur, l'amertume du Sel, & l'acidité du Mercure.

Le sel est ce corps sec & salé, qui empêche la corruption du mixte, qui a des admirables facultez de dissoudre, coaguler, nettoyer, & euacuer, duquel depend la solidité en toutes choses, la determination, les saveurs, & vne infinité d'autres vertus. Il a quelque rapport & analogie avec la terre, non pas en ce qu'elle est sèche & froide: mais en ce que cét Elemēt est ferme & fixe, & le subiect de la generation ordinaire des corps.

Or pour parler proprement de ces principes à la façon des Chymiques, ils ne sont ny corps (parce qu'estans imprégnés des semences des choses par les influences celestes, ils imitent presque la subtilité des esprits,) ny aussi du tout esprits (d'autant qu'ils sont corporels :) mais ils participent de la nature de tous les deux. Et les Philosophes leur donnent plusieurs noms, qui souuent ne leur conuiennent que par allusion, metaphore, ou analogie, comme on le peut voir en la table suiuite.

C. iij

Sel.	Soulphre.	Mercure.
Sel commun.	Salpetre.	Sel armoniac.
Resche & amer.	Doux.	Acide.
Corps.	Ame.	Esprit.
Matiere.	Forme.	Idee.
Patient.	Agent.	Informât & mouuât.
L'Art	Nature.	Intelligence.
Le Sens.	Iugement.	Entendement.
Materiel.	Spirituel.	Glorieux.

Tout corps
mixte se
peut re-
soudre en
ces trois
principes
Chymiques.

Mais en suite de nostre dessein, quoy que nous puissions monstrier par vives raisons, que tout corps mixte se peut resoudre en ces trois principes, duquel sacré ternaire se peut entendre ce que disoit Pythagoras, tout & toutes choses se terminent à trois: Parce toutesfois que l'experience oculaire est tousiours plus euidente, nous le ferons voir par exemples tirez de toutes sortes de mixtes, en faueur des apprentifs de l'art. Et commencerons par le bois verd, lequel si tu brusles, sortira en premier lieu vne vapeur aqueuse qui ne se peut enflammer, mais bien se peut resoudre en eau si elle est ramassée, (& ainsi n'est pas impossible de tirer des flammes de quoy boyre,) Laquelle eau s'appelle Mercure. Apres sort vne autre vapeur oleagineuse & facilement inflammable, laquelle retenue se chan-

ge en huile, & s'appelle Souphre. Finalement demeure vn corps sec & terrestre aux cendres, qui se separe par le moyen de l'eau, se resoult en lieu froid & humide, & se coagule par la chaleur, lequel on nomme Sel. Ainsi le lait contient la substance butyreuse, qui est sulphuree, la sereuse qui est mercurielle, & la fromageuse qui est saline. Aux œufs le blanc represente le Mercure, le moyeu le Souphre, & les peaux & coques le sel. Ainsi de la semence de lin, nous tirons l'huile par expression, puis l'eau, la separant d'auec l'huile, & le sel du marc. Ainsi des gyroffes se tire vne caue mercurielle tres-excellente, vn huile sulphureux tres-souuerain, & le sel des feces. Ainsi le nitre se diuise en aquosité, gresse, & sel. Ainsi du sel marin se fait vn Mercure doux-amer, vn cristall doux & tout sulphureux, & vn sel tres-fixe. ^a Ainsi de l'antimoine se tire le regul qui est son Mercure, puis vn souphre rouge qui s'enflamme, & en fin vn sel vomitif. ^b Et ainsi se peut verifier en tous autres mixtes.

^a *Le regul se tire bien de l'Antimoine, mais il n'est pas le Vray Mercure d'iceluy, ains seulement quelque chose equipollent.*

C iij

^b D'ordinaire il n'est point vomitif; car les sels n'ont le plus souvent qu'une faculté diaphoretique & diuretique, combien que quelquesfois ils laschent aussi le ventre.

Il faut toutesfois noter, qu'aucun des susdits principes n'est si seul, & simple, qu'il ne tienne quelque peu des autres. Car le Mercure contient une substance sulphuree & une saline. Le Souphre une substance saline, & une mercurielle, & le Sel une substance sulphuree, & une mercurielle. Faut encore marquer qu'en la Spagyrique resolution des mixtes, outre les trois principes actifs cy-dessus nommez, se trouuent encor deux autres corps, qui toutesfois ne sont mis au nombre des principes par les Chymiques; d'autant qu'ils sont despoillez de toute faculté Hippocratique, & ne seruent aux principes que de vellement & d'escorce.

*La teste
morte & le
phlegme ne
sont pas
principes.*

L'un est sec comme terre sablonneuse & cendre lauee, qui s'appelle terre damnee ou teste morte, qui n'a autre vertu que desséchante & emplastique, se pouvant facilement changer en verre. L'autre est humide & aëree accidentellement, qui se nomme phlegme insipide & sans odeur, & qui a seulement vertu d'humecter sans autre faculté ou activité medicinale.

De la Calcination.

Chapitre I I I.

IL y a deux especes de solution, à sçavoir Calcination, & Extraction.

Calcination est vne reduction du mixte en chaux, appelée par Geber puluerisation du composé faite par le feu, ^a qui priné iceluy composé de l'humeur, ^b qui consolide ses parties. Or par ce mot de chaux les Chymiques entendent toute poudre tres-subtile, faite par dissipation de l'humidité, qui lioit les parties, & principalement des mineraux. Et quand la poudre ou chaux est renduë palpable, comme farine tres subtile, ils l'appellent *Alcool*, duquel mot ils se seruent aussi pour exprimer l'esprit de vin tres-subtil, & plusieurs fois rectifié, lequel ils nomment *Alcool de vin*.

^a Sçavoir Chymique. Car toute puluerisation ne se fait point par feu, ains seulement la Chymique se fait par le feu ou actuel ou potentiel, l'un & l'autre venant à consommer les liens de la continuité.

^b Sçavoir accidentel; car l'humidité essentielle ne peut estre consommée par le feu, si l'on ne fait vne incineration, qui differe de la calcination, en ce que par icelle l'humidité tant essentielle, qu'accidentelle est ostée, & par la calcination l'humidité accidentelle seulemēt.

Or la calcination se fait ou par corrosion, ou par ignition.

Corrosion. Corrosion est vne calcination du composé, par choses corrosiues, qui se fait en plusieurs manieres: mais principalement en 4. sçavoir par amalgamation, precipitation, stratification, & fumigation.

Amalgamation. Amalgamation est vne corrosion du metal, & faite par l'argent vif, & se fait quād le metal quel qu'il soit, (excepté le fer) estendu en petites lames, est meslé avec 8. parties plus ou moins de Mercure, & que de tout se fait vne masse vniforme pour dissoudre le metal: laquelle mise sur le feu l'argent vif s'euapore & le metal demeure dissout en forme de chaux subtile.

^a Comme sont l'or, l'argent, le plomb & l'estain. Car les autres metaux ne s'amalgament point, à cause que leur nature ne symbolize aucunement avec le Mercure.

L'Amalgamation a prins son nom du mot

Amalgama, qui ne signifie autre chose qu'un metal tellement incorporé avec l'argent Vif, & amolli, qu'on le peut estendre dans la paume de la main comme du beurre.

Precipitation est une corrosion faite par eaux fortes, ^b & se fait quand le corps ^c est plongé dans la liqueur corrosive: où étant corrodé & solut, est puis apres reduit en chaux, ou par ^d le separation de l'eau forte ou autrement.

^b Ou par les esprits aigus ou liqueurs acres, comme sont l'esprit d'alun, huile acide de Souphre, vinaigre distillé, suc de limons, suc d'espine vinette, saumure, les eaux alumineuses, les eaux vitriolées, l'eau de miel aiguisee par son propre sel, l'esprit de tartre, & infinies autres liqueurs tant naturelles qu'artificielles.

^c Sçavoir mineral ou metallique.

^d Si apres la dissolution du corps l'eau forte ne quitte point la chaux, les artistes ont accoustumé d'y adioulter les choses qui en causent la separation, sçavoir ou de l'eau cômune, afin que par ce moyen l'eau forte ayant perdu sa force, quitte ladite chaux & la laisse precipiter, c'est à à dire, descendre au fonds, où ils y adjoustent du sel, ou de l'eau salee chaude: mais selon la diuersité de la matiere les separations se font diuersement: comme

pour separer la Lune, ils ont accoustumé d'y mettre dedans vne la mine de Venus, à laquelle la chaux de la Lune se viét joindre & attacher par vne propriété occulte.

Stratification.

Stratification est vne corrosion faite par poudres corrosiues, & se fait quand le croiset ou le pot est remply de poudres corrosiues, & de lamine de metal, le tout accommodé S. S. S. C'est à dire mettant premierement dans le croiset vne couche de poudres, puis au dessus vne subtile lamine de metal, & ainsi continuât iusques à ce que le vase soit plein, apres on met des charbons tout autour du vase, ou bien on luy donne vn feu de reuerbere, l'augmentant selon qu'il est de besoin. Elle s'appelle aussi *Cementation*, de laquelle s'approche fort vne autre espee de corrosion, qu'on nomme *commixtio*, par laquelle le corps est melle avec les poudres corrosiues, & puis mis au feu, se reduict en chaux.

Cementation.

Commixtion.

Fumigation.

Fumigation est vne corrosion de metal faite par fumee, ou vapeur acre. Elle se fait en plusieurs facons, suffit seulement de sçauoir en general que le corps metallic estant estendu en petites lamine, est suspendu ou sur les eaux fortes &

vinaigre, ou sur la vapeur du Mercure & du plomb fondu, ou de semblables choses acres, & ainsi communement se prepare la ceruse, & le safran de Mars.

L'ignition est vne calcination faicte par le feu, & y en a deux sortes, sçauoir cinesfaction, & reuerberation. *Ignition,*


Cinesfaction est vne ignition, par laquelle les corps vegetables & animaux, sont reduicts en cendre à feu violent. *Cinesfactio.*

Reuerberation est vne ignition, par laquelle les corps s'ont calcinez en vn fourneau de reuerbere à feu de flamme. *Reuerberation.*

A l'ignition se rapporte *la desiccation* de l'humidité naturelle, comme on la faict au vitriol, sel, alun, & choses semblables. *Desiccatio.*

De l'extraction.

Chapitre IIII.

 Xtraction est vne espee de solution, par laquelle les parties plus subtiles du corps mixte, sont separees des plus grossieres. Il y en a de deux especes. L'une s'appelle extraction generale, l'autre extraction speciale.

*Extraction
generale.*

La generale se fait en 3. façons, sçauoir par Ascension, Descension, & moyen intermede. Outre cel l'Ascension est ou seche, ou humide: la seche se nomme sublimation: l'humide destillation.

sublimatio

La sublimation est vne extraction des parties seches plus subtiles, esleuées en haut par le feu, & adherantes au vase. Elle se fait quand la chose qu'il conuient sublimer, est préparée comme il faut, sçauoir par lotion, coction, bruslement, calcination, ou autremēt: puis est mise toute seule ou meslee avec quelque autre matiere, dans vn pot rond ou plat au fonds, iusques à ce que le vase soit demy plein: sur lequel on lutte avec lut salé, vn aludel esleué en haut, par dessus le fourneau, & sur l'aludel se met vn alembic sans bec, ayant toutesfois vn petit trou au mitan de sa cime pour laisser exhiler les esprits humides. Apres on donne le feu par degrez, & quand toute l'humidité est exhalée (ce qu'on cognoist quand appliquant au trou, vn verre, ou vne lamine de fer bien polie, la vapeur ne se monstre plus) on bouche le trou avec du lut, & augmente on le feu, pour pouffer en haut les esprits secs. Or puis que selon Geber la sublimation est vne esleuation faicte par

le feu d'une chose seche qui adhere au vase, il appert combien mal à propos les vulgaires confondent la sublimation avec la destillation, & avec quelle raison les eaux destillees sont dites sublimées par quelques vns. Et outre ce faut remarquer que ceste operation Chymique n'est pas vne nouvelle inuention: mais qu'elle a esté cogneuë des anciens. Car selon Galien & Dioscoride, la Cadmie se prepare en ceste façon, & d'icelle le Pompholix, & le spode.

La distillation est vne extracion des parties humides, atténues & esleues en vapeur par le moyen du feu. Et la pratique de ceste operation fait voir à l'œil ce qu'escriit Aristote au 4. des Meteor. quād il dit que l'art imite la nature. Car comme les vapeurs tirees de la terre par les rayōs du Soleil, & esleues en la moyenne region del'air, par la froideur d'icelle s'epessissent & retombent en pluye: de mesme l'Artiste Chymic, separant par le ministere du feu, les subtils esprits evaporables, d'avec les parties crasses, & plus grossieres, & les esleuāt vers la voute froide du chapiteau, tire l'essence des choses humides en forme de liqueur. Et ainsi au corps de l'homme, quand les va-

Distillation.

peurs sont esleuees des parties basses, en la region aërec du Microcosme, comme en vn alambic, elles sont condensees par la froideur d'icelle region, en vn excrement pituiteux, qui distile par apres, ou par le nez, ou par le palais, ou bien fait defluxion sur les autres parties du corps, de là vient qu'en faisant bouillir les viandes, nous mettons vn couuercle sur le pot, afin que toute la vapeur qui s'eleue & s'epessit en eau, retourne encor à son origine. Et quand nous voulons entretenir la chaleur des viandes, nous couurons les plats où elles sont avec vn autre plat, & de là s'ensuit que les vapeurs des viandes, incrassees par la froide antiperistase du couuercle retombent sur la viande en petits globes d'humeur. Or la distillation selon la diuerse position des vases est droite^a ou oblique, sans parler des autres differences. La droiëte se fait par l'alembic ou par le refrigeratoire, & l'oblique par la retorte, qui sert principalement pour distiler les choses dont les esprits montent plus difficilement.

^a Selon la diuersité des corps mixtes, sur lesquels l'artiste travaille, il a trouuë differentes façons & moyens de separer le pur de l'impur, & diuerfes manieres de distiller, lesquelles

quelles toutes peuvent aisement estre rappor-
tees aux deux especes que l'Authcur met icy,
sçauoir à la distillation droicte, & à l'obli-
que, subdiuisant la droicte en celle, qui se faiët
par l'elevation, & celle qui se fait par descente.
En la premiere espece de distillation, qui est la
droicte, les plus subtiles parties humides estant
chassees du feu, & esleuees tout droict en haut
en forme de vapeur, & venant à rencontrer
les voutes froides de l'alembic, qui par leur
densité les empechent de passer plus outre, s'es-
poississent, s'appesantissent & se resoluent en
liqueur, qui estant peu à peu amassée sur le re-
bord de l'alembic, vient à tomber goutte à
goutte par le canal d'iceluy (qui est ou droict
ou tortu, & alors se nomme serpent) dans
le vaisseau qu'on y a mis deffous pour le rece-
voir. Ceste resolution des vapeurs & esprits
esleuez s'aduançe grandement si on arrouse
tout à l'entour l'alembic de cuiure. ou le serpen-
tin d'eau froide. La façon en est telle. L'on met
la matiere qu'on veut distiller en vne cucurbi-
te de voirre droicte, assez ample & d'une
bonne hauteur, ou dans vne vessie de cuiure,
sur icelle on pose vn grand alembic à bec, qui
puisse aisement contenir les esprits & vapeurs
qui montent en haut, & les faire resoudre en
liqueur. Apres ayant eu esgard à la nature de
la chose, qui doit estre esleuee, on luy donne vne

D

chaleur proportionnée par le moyen ou du bain marie, ou de quelque fourneau ; & ayant adapté un recipient au bec de l'alembic pour recevoir la liqueur qui en distille, & toutes les jointures estant bien bouchees, l'on allume le feu dessous par degrez, iusques à ce que la chaleur ait poussé & fait passer toute l'humidité par l'alembic dans le recipient. A ceste maniere de distillation se rapporte la distillation par la campane, par le moyen de laquelle se tire l'huile de souphre, & la distillation par le plat, lequel apres y auoir mis les fleurs odoriferantes, pour lesquelles distiller elle sert principalement, l'on pose sur un fourneau à feu fort lent, ou rechauf, & l'on met dessous un autre plat quelque peu en pente, & un linge entre deux, lequel receuant les vapeurs, les fait tomber goutte à goutte à trauers le linge dans le pot mis dessous. La seconde espece de distillation droite, qui se fait par la descente des vapeurs en bas, est fort peu vstee aux labouratoires des Chymiques, si ce n'est pour distiller les huiles de certains bois, qui ne s'esleuent point en haut par la force de la chaleur. Distillation oblique est appelée celle, en laquelle l'on fait sortir les esprits par le costé du vaisseau, & icelle est principalement en vusage aux distillations des mineraux,

encore que par fois il faille aussi s'en servir pour distiller certains Vegetables, comme sont les larmes des arbres, les gommes & autres choses de semblable nature, desquelles, pour estre pesantes, les vapeurs & esprits ne montent qu'avec peine. Le vaisseau auquel elle se fait, soit de terre ou de voirre, est appellé cornue ou retorte, laquelle apres auoir receu la matiere deuëment preparee, se met ou sur le feu ouvert, ou bien dans vne terrine remplie ou de cendres, ou d'arene, ou de limaille de fer, afin que par le moyen de ces choses la retorte venant à estre eschauffee peu à peu du feu de dessous, les vapeurs & esprits montent en haut, & là ayant rencontré la superieure partie de la retorte pareillement eschauffee, & estant repoussés par la chaleur d'icelle soyent contraincts de passer iusques dedans le recipient adapté au col de la retorte, & là s'espoissir & se resoudre en liqueur. C'est pourquoy l'Artiste doit estre soigneux de bien ioindre, & avec discretion, les recipients au col des retortes, afin qu'aucuns esprits, venants à sortir, ne se perdent; & de choisir des recipients propres pour recevoir les esprits de la matiere sur laquelle il travaille: par ce qu'il y a certaines choses qui requierent de necessité des grands & amples

recipients, d'autant que la force des esprits causeroit le recipient s'il estoit petit, comme se peut voir en la distillation de l'huile d'antimoine, de vitriol, &c. Les autres n'ont besoin que de petits recipients, comme les eaux communes & les espiceries. Par toutes ces especes de distillation, si elles ont immediatement pour but les medicaments Chymiques, l'on prepare principalement les esprits, les eaux, & les huiles, qui sont en usage en la medecine.

Rectification.

A la destilation se raportent la rectification, & la cohobation.

La rectification est vne reiteree destilation des liqueurs pour les dauantage purifier & exalter, a ce qui par fois se fait aussi par simple digestion.

a C'est à dire, les rendre plus efficaces, augmenter leur force & vertu medicinale.

Cohobation.

La Cohobation est vne reiteree distillation, en laquelle la liqueur distillee est derechef respandue sur les feces, prealablement broyees, b & se verse la liqueur peu à peu, afin que les feces s'imbibent, puis est de rechef destillee.

b La cohobation se pratique à deux fins, l'une afin que la matiere restee communique quelque chose on de ses forces ou de sa substance à la liqueur ia distillee, icelle estant vne ou plusieurs fois respandue sur ladicte matiere ou

feces; l'autre afin que lesdictes feces retiennent quelque qualité de ladicte liqueur, que l'on en veut separer. Par ceste mesme operation l'on rend les choses fixes volatiles, & les volatiles fixes.

L'extraction generale, qui se faiet par descension, est double, sçavoir chaude, *Distillation par descension* ou froide. La chaude est celle par laquelle les parties subtiles sont separees des plus grosses par le moyen du feu, d'où vient qu'elle s'appelle aussi distillation par descension, & se pratique en la cōfection de la poix, quād le feu estant allumé au milieu d'un mōceau de brāches, & les trous estans bouchez de toutes parts, on faiet couler la poix en bas, comme se voit dās Plin^e,^a & Mathiol, qui descriuent ceste *a lib. 12. cap. 16.* operation fort exactement. La froide est quand par descension on separe les parties subtiles d'avec les grossieres sās l'ayde du feu: & d'icelle y a deux especes, sçavoir *filtration* & *defaillance*.

Filtration est quād les humeurs aqueux sont coulez & passez ou par vn entonnoir, a ou par le papier gris plié en façon d'une mäche d'hypocras, ou par vne petite piece de drap, ou autre chose semblable, les parties plus grossieres, & crasses demeurantes au filtre, ou au vase.

^a L'auteur a dict au Latin, per tritorium, entendant le tamis. La filtration se pratique en ceste maniere: L'on roule ou plie du papier gris en forme d'une manche d'hippocras, ou bien en lieu d'iceluy on coud une piece de drap velu en façon de sac, ou on l'acommode dans un entonnoir tellement que la liqueur qu'on y met, puisse passer au travers peu à peu, & distiller dans le vaisseau, qu'on y a mis dessous pour la recevoir. Ce qui est une fois passé, s'il n'est assez espuré, on reitere ceste operation: apres en raclant on oste la matiere espoisse, qui y est demeurée sans passer, si elle est utile: ou bien on lave ladite piece de drap, si le demeurant ne sert de rien: mais si ladicte matiere empesche entierement la liqueur de passer, il faut changer de drap, ou papier gris. Il y a aussi certaines choses auxquelles il faut user d'expression: mais ce qui se filtre sans expression, cela est plus clair, & ce qui se passe par expression, est plus trouble. Il y a aussi des choses qui doivent estre filtrées plus d'une fois pour les esclaircir. Au reste si ce sont des sucres lents, visqueux & gluants, il les faut aussi chauffer. Et si ce sont choses pretieuses & pleines d'esprits, qui se perdent aisement par exhalation, on les filtrera commodé-

ment par vne double retorte, comme enseigne
Vlstadius ch. 56.

Defaillance est quand les chaux impures, *Defaillances.*
les sels, & semblables choses liquables
sont mises à descouuert sur vne table de
marbre, ou sur vn verre penchant, ou bien
sont pendues en vn sac en quelque air va-
poreux, où elles rendent leur humeur
toute pure. Il arriue neantmoins quel-
quefois que par le delique ou defaillan-
ce, ne se fait aucune separation des par-
ties, comme quand les sels repurgez &
choses semblables sont mis en vne caue,
ou quelque autre lieu froid & humide,
car l'humidité externe s'insinuant prom-
ptement dans iceux sels, les resoult en li-
queur, qui tombe en vn vase mis au des-
sous pour la recevoir.

L'extraction qui se fait par moyen inter-
mede, est celle par laquelle les parties plus
pures des choses liquides, ou des seches
humectees, sont separees^a des grossieres
& impures sans distillation ny sublima-
tion. Et d'icelle se trouuent 3. especes,
sçauoir digestion, putrefaction & circula-
tion.

^a Ou extraictes. En ceste operation cy se
peinent principalement les Artistes, afin de
dextremēt separer la vertu formelle des mixtes,

D iij

de qui depen d la principale efficace de guair,
 d'avec sa propre matiere, ou marc grossier, inu-
 tile, terrestre, ou eueux: car l'on tire par l'extra-
 ction apres que la liaison, qui tenoit la masse
 materielle vnue, est desfaicte, hors du corps,
 par son propre & determiné menstree (car un
 mesme menstree n'attire pas à soy toute sorte
 d'essence) l'essence d'iceluy, qui est la plus se-
 crette & interieure substance, que nature a
 enclos & caché comme aux entrailles d'ice-
 luy, afin qu'elle ne fust aisément offensée par
 les accidens & iniures externes. Et apres l'on
 retire ledit menstree par euaporation ou distil-
 lation, & l'essence demeure au fonds de la cu-
 curbite en consistance de bouillie bien cuite,
 & alors on l'appelle proprement extraict;
 mais si elle est encore en forme liquide con-
 ioincte avec son menstree representant
 la couleur de la chose d'où elle est tirée, elle se
 nomme proprement teinture. Il faut icy noter
 que, encore que l'Auteur mette au nombre
 des extraicts ce qui se fait des sucz exprimés
 des herbes vertes & espurees, que neantmoins
 pour parler proprement, le nom d'extraict
 conuient à ce que l'on tire & prepare des cho-
 ses seches par le moyen de quelque liqueur, la-
 quelle est appelée par les Artistes menstree.
 Car si les simples desquels on veut tirer l'ex-
 traict ne sont secs, l'humidité estrangere &

Extraict
que c'est.

Teinture
que c'est.

superfluë empesche le menstrue de penetrer & s'insinuer insques au dedans du corps, pour desuelopper & attirer dehors ceste essence qui y est enserree & conseruee par la nature.

Digestion a est vne operation par la *Digestion*.
 quelle les choses sont cuittes par vn feu digestif, tout ainsi comme en la naturelle digestion, les viandes sont cuittes dans l'estomac. Car comme l'estomac digere, & cuit les viandes qu'il reçoit, avec vne chaleur temperee, & les cuisant les change en Chyle, afin que les excrémens estans separez, & chassiez dans les intestins, la meilleure & plus pure substance puisse toute seule estre attiree par le foye. Tout de mesme la digestion Chymique par le moyen de la chaleur conuenable à chaque chose, separe les parties subtiles, d'avec les grossieres, subtilise encor les choses crasses, cuit les cruës, adoucit les aspres & acerbés, & en somme est de telle vtilité, qu'on peut sans doute esperer beaucoup plus d'essence des choses digerees que des autres.

Le tres-docte Libavius décrit ainsi cōme elle se fait. On met la chose qu'on veut digerer en vn vase comme en vn ventricule, lequel on bouche tres-bien de tous

costez, excepté lors qu'on veut faire eua-
porer quelque chose, cōme en la corre-
ction de l'empyreume, en la coagulatiō,
& autres semblables, car alors on laisse vn
petit trou au couuercle & se prend on
garde, de peur qu'il ne se perde rien de la
substance. Que si ce qu'on met en dige-
stion est vn suc ou vne liqueur, on n'y ad-
iouste riē: mais si ce sont herbes couppées
par le menu ou choses semblables, il leur
faut laisser leur suc, ou leur en adiouster
vn autre, qui leur soit proportionné: & le
même fait on encore quelquefois en plu-
sieurs sortes de liqueurs, comme quand
on met les huiles digerer avec l'esprit de
vin. Et lors que ce qu'on veut digerer
tend à putrefaction, & que le menstree
n'est assez capable pour l'en preseruer, il
y faut encor adiouster du sel, pour em-
pescher la putrefaction, laquelle on doit
euitter quand on digere, bien que la dige-
stion soit vne voye à la putrefaction. Le
vaisseau donc estant bien accommodé,
se doit mettre en vn feu de digestion, où
il y ait chaleur suffisante, & y demeurer
iusques à la fin desirée, dont le temps est
diuers selon la diuersité des choses, & des
vsages de la digestion. Par exēple les her-
bes recentes & humectees de leur suc,

desquelles on veut tirer l'essence par distillation, doiuent estre macerees ou demeurer en digestion l'espace de 3. iours: les herbes seiches arroufées de vin, l'espace de 7. iours: les semences, & choses aromatiques, l'espace de 15. iours: les racines seiches, vn mois: Et les mineraux, l'espace d'un mois philosophic, qui est de 40. iours ou plus long temps selon la diuersité du menstree. Il y a des choses qu'on macere par deux fois, arroufées de vin grec, comme quelquesfois les aromatiques, qu'on humecte, puis digere iusques à secheresse: Puis on les broye & humecte derechef, pour estre mises en digestion. La solidité, & rareté cause aussi de la difference. Les eaux distillees mises en digestion au soleil, se rectifient en quinze iours, le vase estant bien fermé, les deux tiers pleins & vn tiers vuide, & quelquesfois on met vn tiers d'iceluy en terre dans le sable, principalement quand les eaux sont de qualité froide: Mais les eaux & huiles qui sont de qualité chaude, se rectifient le vase estant enseuely iusques au tiers dans le sable froid, en vne caue humide par l'espace d'un mois. Quand on adioust vne humeur estrangere, il faut qu'elle soit

telle en qualité qu'elle puisse ayder à digerer la chose, sans corrompre la substance: Et si elle est en petite quantité, & familiere à la chose qu'on digere, ou alterable en sa nature, on ne la separe pas apres la digestion: mais si autrement, on la separe. Aux choses plus solides & denses, faut vn menstree plus acre, & quelquesfois corrosif, cōme le vin picquant, le vin aigre, l'esprit de vin & autres: Mais aux choses moins solides & compactes, le menstree sera plus doux; comme l'eau de pluye destilee, l'eau rose & semblables & quelquesfois des huilles. Finalement tout ce qui est d'estrangere nature, & qui pendant la digestion s'est ramassé à part, doit estre osté & separé. La digestion sert non seulement aux distilations, ou extractions: mais encore à la rectification, coagulation, fixation, edulcoration des chaux preparees avec eaux fortes & semblables: Et s'appelle par fois *Maceration*, parce que la maceration a aussi la vertu de penetrer, & ouvrir les corps, & en separer les impuretez.

Maceration.

^a Il y a vne si grande affinité entre la digesti^o & la maceration, que bien souvent les auteurs vsurpent l'un pour l'autre; & neantmoins ils sont distinguez par leurs fins. La fin de la di-

gestion est amollir par vne chaleur externe temperée les corps mesmes les plus durs, les rendre maniables & propres pour estre mis en œuvre, corriger la crudité qui reste en eux, & l'amener à vne parfaite coction, afin qu'on entire plus grande quantité d'essence (ce que la maceration simple ne cause point) faire en sorte que leur menstree les penetre & qu'en iceluy passe leur teinture, & que par mesme moyen ce qui reste d'ordure & de feces soit separé, precipiter au fonds les parties, pesantes & terrestres, & faire nager sur la superficie du menstree, en forme d'escume, ce qui est de plus léger: subtiliser les humeurs espousses & visqueuses, digerer l'aquosité qui reste aux sucs, addoucir l'aspreté: La pratique en est telle: L'on met le simple, qu'on veut digerer en vn verre bien clos & fermé au bain marie, ou autre lieu chaud, & le laisse-on là quelque temps plus ou moins selon la diuersité de la nature des simples sur lesquels on travaille. Ainsi vne chaleur temperée agissant sur iceluy elle en separe les impuretez pesantes, terrestres & grossieres, & en oste les qualitez estrange- res & nuisibles.

Putrefaction est vne operation, par la-
 quelle le corps mixte se resoult par pour-
 riture naturelle: ce qui se fait lors que
 l'humour du mixte vient à surmonter le

Putrefac-
 tion.

*Menstruee
que c'est.*

sec qui le termine, par la chaleur externe qui l'attire: Et c'est afin d'extraire l'essence, & la separer d'avec ce qui est de diuerse nature. Elle se fait ainsi. Ce qui faut pourrir est en premier lieu préparé comme il conuient: Puis est mis en vne cucurbite de verre: Et s'il est sec, ou qu'il n'ait pas assez d'humidité pour tomber en pourriture, on verse dessus quelque suc ou menstreué approprié (ainsi s'appelle toute la liqueur seruant à l'extractiō des choses, soit que ce soit l'humour propre de la chose, ou quelque autre approprié, ou bien de l'eau: Et prend ce nom du temps de la putrefaction, qui est pour la pluspart vn mois) afin qu'il humecte le corps, destruisse la mixtion, attire à soy l'essence, & la conserue entiere, incorrompue iusques à l'extractiō. Et de peur que la chaleur avec son humidité ne s'exhale, on ferme le vase hermetiquement. Puis on le met dans le fien de cheual ou son vicaire, & luy conserue on la chaleur iusques au temps prefix. Or le propre de la putrefaction, est de changer les couleurs, odeurs, & saveurs de toutes choses, & destruisant leur vieille nature en produire vne nouuelle.

Circulatio

Circulation est vne operation, par la-

quelle la liqueur purgée^a de ses qualitez elementaires, & corruptibles, est esleuee à vn degré plus haut & excellent, dans le Pelican:^b ou agitée de diuerfes circonuolutions, elle pose tout le reste de ses impuretez, elle se fait ainsi. On met la liqueur dans vn Pelican, ou vase circulatoire, duquel les 4. ou 5. parts demeurent vuides. Puis on met le vase dans le fien ou dans le bain, iusques à la hauteur de la liqueur, ou vn peu plus, & tout le reste demeure en l'air froid, afin que la chaleur du fonds du vase, attenuë & face euaporer la liqueur, & que la froideur du sommet condense & coagule la vapeur. Et ainsi demeure le vase en chaleur moderee & continuelle, iusques à ce que l'artiste soit paruenue à son but. Et lors tout ce qu'il y auoit d'impuretez, se trouue au fonds du vase.

^a Côme sont les eaux, les esprits, & les huiles distillees, lesquelles on veut rēdre plus subtiles par la circulatiō. Ce qui se voit en l'esprit du vin, qui desia estāt rectifié, passe par le moyen de la circulatiō en vne tres-bōne & tres efficace essence, qu'ils appellent quinte-essence du vin.

^b Le Pelican est vn vaisseau propre pour y faire mōter & descēdre les esprits en les subtilisant & exaltāt leur vertu par leurs reciproques

64 Liure premier des

circonuolutions & tournoyemens. Au lieu du pelican on se peut seruir aussi de l'alembic a-ueugle pour circuler. Mais le Pelican est proprement nommé vaisseau circulatoire, ou vaisseau hermetic, comme la fermeture d'iceluy se nomme signature hermetique, par le moyen de laquelle l'on bouche si exactement les ioinctures & trous que les exhalations les plus subtiles n'en peuvent sortir. *o idem* Danantage les oileaux hermetiques ne sont autre chose que les esprits, contenus dans le vaisseau hermetic, qui montent tantost vers la cime d'iceluy, tantost tournoient en rond & descendent sur leur terre au fonds du vaisseau.

Icy se peut à bon droit rapporter la Fermentation, bien que souuent par icelle ne se face pas tant vne euidente separation de parties subtiles, d'avec les grossieres, comme vne certaine disposition à extraire vne tres-noble essence. Or la fermentation est vne exaltation de la chose en sa substance, par laquelle moyennant la digestion la chaleur actiue surpasse, & change en sa nature, ce qui est passif. Ce qui se fermenté est ou liquide ou solide. Ce qui est liquide, l'est ou simplement, comme l'eau, le moult; ou bien il est mol, & espez comme le miel, & le vin cuir. Les choses liquides simplement, & qui sont de chau-
de

de qualité, se fermentent d'elles mesmes
comme le ius de poires ou pommes, &
le moust: Mais celles qui sont froides, cō-
me les sucs froids exprimez, demandent
l'addition de quelque chose externe, qui
puisse aduancer l'ébullition & fermenta-
tion, comme de la lie de vin, ou de cer-
uoise, de sel, ou d'autres choses aigres.
Mais les choses espesses & molles se fer-
mentent comme s'ensuit. Prenez par
exemple dix liures ^a de miel, & leur ^{Hydromel}
adioustez cinquante liures d'eau, & ^{vineum,}
laissez demeurer le tout en vne chaleur
moderee, l'espace de 24. heures: puis le
faictes bouillir à feu lent, & l'escumez.
Après faictes exhiler la tierce partie: ^b ou
bien quand il bouillit, iettez vn œuf frais
dedans, car s'il monte au dessus, c'est vn
signe de parfaite coction: Et alors ostez
la liqueur de dessus le feu, & la coulez
chaudement par vn linge double, puis la
mettez au Soleil ^c en vn vase conuenable,
y adioustant deux dragmes de sel de tar-
tre ou de sel commun, ou bien vne once
de quelque chose aigre, & la laissez ainsi
demeurer l'espace de quarante iours ou
environ, & iusques à ce qu'elle soit claire
& aye le goust de vin: car alors il faut
boucher le vase & conseruer cest hydro-
E

mel dans vne caue pour s'en seruir au besoin. Les choses solides & dures, comme les semences, le froment, le fenouil, l'aniz, les bayes de geneurier, les choses aromatiques, & semblables doiuent estre pilees, & arroufées d'eau, puis on leur doit adiouster leur propre sel, ou quelque autre qui leur conuienne, ou quelque aigreur, ou la lie de vin, & de la ceruoise, pour aduancer la fermentation, en telle proportion neantmoins, que sur vn tonneau^d de matiere on ne mette plus d'une, pinte de lie. Mais les choses plus dures comme les pierres, doiuent en premier lieu estre calcinees, puis fermentees, comme il sera dit cy apres, parlant du plomb & du corail.

^a La façon en est plus aisée, si l'on prend huit parts d'eau pour vne part de miel. Il faut icy noter que Quercetan se sert tousiours du tartre cru, bien nettoyé pour faire l'hydromel.

^b Voir plus tost la moitié.

^c Ou bien aupres vn four, ou fourneau, en hyuer.

^d C'est à dire 240. liures.

L'extraction speciale est celle, par laquelle les parties du mixte plus subtiles & nobles sont extraites par quelque méthode, (la partie crasse & terrestre demeu-

rant au fonds) puis par euaporation, ou distillation de l'humeur estrangere, sont épaissies en forme de syrop ou de vin cuit. Elle se fait en ceste sorte. Sa matiere qui a teinture est mise en infusion dans quelque menstreuë conuenable, puis en digestion le vase estant bouché: apres on ouure le vase & separe on par inclination le menstreuë coloré: Puis on remet dessus vn autre menstreuë, pareil au premier, & remet-on le vase fermé en digestion, reïterant cela tant de fois, que le menstreuë ne tire plus aucune couleur; finalement tous les menstreuës assemblez sont filtrez, circulez, & coagulez, l'extraict demeurant en forme d'huile, ou quelquefois tout sec selon la nature & l'usage de la chose.

a Exemple. Prenez autant de rhabarbe qu'il vous plaist, & sur icelle grossierement puluerisée versez dans vne cucurbite autant d'eau d'endine, ou de chicoree, ou de buglosse, ou de bourroche, ou de quelque autre eau propre, qu'elle surnage de 4. doigtz, mettez la en digestion au bain marie l'espace de 4. iours, le vaisseau estant bien bouché; lequel apres vous ouurirez pour separer la liqueur coloree d'avec la racine, par inclination, & y ayant derechef versé dessus nouvelle liqueur, vous remettrez le vaisseau

E ij

bien bouché en digestion, reiterant cecy iusques à ce que le menstüe ne prenne plus aucune couleur: Car alors toute la teinture & essence de la rhabarbe est extraicte. Finalement versez ensemble toutes les liqueurs colorees dans vne cucurbite de voirre, retirez-en le menstüe par le bain marie, & reservez le pour vous en servir vne autres fois à mesme fin, & l'essence vous demeurera au fonds de la cucurbite, laquelle garderez soigneusement pour euacuer la bile, & chasser toutes les maladies auxquelles la rhabarbe entiere est profitable.

De la Coagulation.

Chapitre V.



Ov s auõs parlé iusques icy de la solution, & de ses especes, reste maintenāt à parler de la coagulation.

Coagulatio.

La coagulation donc est l'autre des plus principales operations chymiques, par laquelle les choses molles & liquides, sont renduës solides par priuation de leur humidité. Et bien qu'elle soit quasi inseparablement conioincte avec les especes de solution, comme avec la precipitation, amalgamation, su-

blimation, distillation & semblables, elle se fait toutesfois d'une façon particulière.

Premierement par exhalation, par laquelle l'humeur de la chose coagulable s'euapore.^a

Secondement par decoction, par laquelle les choses liquides sont reduictes à une consistence plus solide.

Troisièsmement par congelation, comme quand dans les caues les cristaux sont produicts par le froid. ^b

Quatrièsmement par fixation, par laquelle les choses volatiles & qui fuyent le feu, sont accoustumées à demeurer dans iceluy. Ce qui se fait ou par addition de Medecine fixe, ou par mixtion, ou par sublimation, ou par ciment, ou autrement selon la nature de chaque chose.

^a Cela se voit en la preparation de tous les sels.

^b Cela se voit en la preparation des cristaux de tartre & de Vitriol cy-apres au chap. 17.

Des Lutations.

Chapitre VI.

POUR suivre l'ordre encom-
mencé, il seroit maintenant à
propos de parler des four-
neaux, vases, vtenfiles Chymi-
ques, & du regime des feux diuers. Mais
parce que ces choses s'apprennēt plustost
par demonstration oculaire, que par rei-
gles & preceptes, nous les passerons sous
silence, & seulement dirons icy quelque
chose des luts des Philosophes.

Doncques pour bâstir des fourneaux,
prens terre grasse de quelque couleur
qu'elle soit, mesle la, & la pestris avec sa-
ble, fiente de cheual, & eau salee.

Pour lutter les cornües, bien que ie ne
les lutte iamais, soit que ie distile par le
sable, ou par le feu nud, ou par le feu de
reuerbere fermé, ou par feu de suppres-
sion: Prens terre de potier, fiente de
cheual lauee, & desseichee, farine de bri-
que, & escaille de fer, & pestris le tout
avec eau commune.

Pour faire le lut de Sapience, qui re-

tient les esprits plus subtils: Prends chaux viue, & blanc d'œuf reduit en eau, melle bien cela, & l'applique soudainement, car il se desseiche assez tost.^a

Pour consolider les verres, & pots casse. Prends du bol armene, du minium, & de la ceruse autant de l'un que de l'autre, mets le tout en poudre subtile, & le destrépe avec l'huile de lin, ou vernis liquide, ou de la chaux viue & du vernis seuls.

Pour lutter les verres ensemble, j'ay tousiours vsé, & fort heureusement, de vessies de porc, ou de bœuf, pour lutter l'alembic, avec la cucurbite, en distillant tant les eaux, que les esprits acides.

Pour lutter le bec de l'alembic avec le recipient: Prends cire vne once, refine & colophone de chacun vne dragme, fais liquesier le tout ensemble en vn vase de terre, & y adioustes vn peu d'huile, remuant avec vn baston pour faire incorporer le tout, apres oste le pot du feu & l'emplis d'eau froide, puis pestris le tout.

Pour lutter les retortes avec leurs recipients, en distillant les esprits acres: Prends le lut cy-dessus escrit pour lutter les cornues, & le pestris avec eau salee. Ou bien melle le avec la colophone mise en poudre, & l'applique.

E. iij.

^a Apres estendez le sur vn morceau de cuir, ou de linge, & appliquez le sur les fentes ou ruptures des vaisseaux.

DES FOVRNEAUX.



U'APOTIQUAIRE Chymique desireux de placer le feu, qu'il auroit remarqué estre vn puissant agent en la preparation des medicaments & remedes presque de toute sorte, afin de l'appliquer aisement à sa matiere ou subiect, & le régler & conduire à sa volonté & intention, a trouué l'usage des fourneaux pour retirer tant l'agent que la matiere subiette.

Ces fourneaux sont de deux sortes, les vns portatifs, & aisez à mouvoir, les autres fixes & arrestez. Les portatifs sont de diuerses facons faits avec tres-bon lut, & se vendent publiquement. Les fixes sont plus commodés & necessaires, & partant nous ferons voir le moyen de les bastir & dresser.

Deux choses sont à remarquer dans le fourneau Chymique, sçauoir la matiere & la forme. La matiere est triple, les quarreaux ou briques, le lut, & les ferremens. Les quarreaux doiuent estre plustost cruds, que cuits, tant à

raison qu'ils se peuuent aisement couper & former, qu'à cause qu'ils se lient mieux avec le lut, longuets, quarrez, pas trop hauts, droits (si vous ne les desirez courbez en forme d'arc) pour faire vn fourneau rond dedans & dehors, & de matiere tenante, & soigneusement ap- prestee.

Le bon lut se faiçt de terre visqueuse, point pierreuse, avec vn peu de sable & d'eau, si vous desirez salee, le tout bien & longuement petri & reduit en masse. Vous pourrez l'en- graisser y adionstant fiente de cheual passée & criblée avec vn peu d'eau, & la rendre plus gluante & tenante avec peu de paille, ou bour- re commune, ou bourre laine curieusement cher- pie & estendue. Vous osterex les pierretes en criblant & lassant la terre, si elle est seiche, & qu'elle se puisse piler, sinon vous la dissou- drez dans l'eau, laquelle par inclination & panchement se separera facilement d'avec la terre, qui tombera au fonds.

Les ferremens sont de deux sortes, les vns sont petites barres de fer espais- ses de deux doigts, lesquelles seruent à supporter les vais- seaux, contenant mediatement ou immediate- ment la matiere sur laquelle on doit travail- ler, & desquelles il en faut deux, quelques fois vne suffit: les autres sont verges de fer quar- rees de l'espaisseur du petit doigt chacune, les-

70 m
89 J

quelles ageances droitement & au niueu en esgale, mediocre & proportionnee distance, composent vn petit gril, qui supporte le charbon & fait passage aux cendres.

Quant à la forme ou figure, en general la ronde, en la partie interieure principalement, est plus aisee & commode, d'autant que le feu agit mieux autour du vaisseau. Et en particulier le fourneau doit estre composé de trois estages ou parties. La plus basse reçoit les cendres, & est nommee le cendrier. Celle du milieu separee de celle de dessous, & basse par vn petit gril de fer, est pour receuoir & soutenir le charbon & se nomme le foyer. La plus haute nommee ouuroir ou petit laboratoire, sert pour receuoir & enclorre les vaisseaux & subiects à ouurer & travailler. Le foyer a vne petite ouuerture ou porte pour mettre, souffler & oster les charbons. Le cendrier a pareillement vne porte, afin de tirer les cendres, & donner de l'air au feu. L'ouuroir ou plus haut estage a aussi en sa sommité quatre pertuis quarrement opposez, nommez regiltres, pour laisser sortir l'air & animer le feu, lesquels l'artiste peut selon son dessein, aussi bien que les deux petites portes, agrandir ou appetisser, ouurer ou fermer, afin de croistre ou diminuer, ou du tout esteindre le feu.

Et ce n'est assez de donner le feu grand ou petit en la maniere susdite, car il importe encore grandement de regarder si la matiere sur laquelle on traualle est touchée du feu à descouvert & immediatement, ou par l'entremise seulement de quelque mince & ten vre vaisseau, ou s'il y a d'autres corps entre deux pour affoiblir & adoucir la force de l'agent : car de là se bastissent fourneaux de diuerses façons, & prennent diuers noms,

Estant autre le fourneau à vent & calcination, dans lequel le feu touche à nud & à descouvert, le vaisseau qui contient la matiere, & lequel se nomme aussi four de reuerbere, si on met au dessus vn couuercle en forme de toit vouté, qui rechasse & rabbat la flamme qui s'esleue, afin qu'agitée de tous costez elle leche & attrouche immediatement la matiere à calciner, qui est dans le vaisseau ou creuset.

Autre est le four à terrine, dans l'ouuroir ou plus haut estage duquel on pose & ageance, entre les quatre registres, vn vaisseau d'airain ou de terre, de grandeur competente, dans lequel on met loing du feu la matiere ou médicament contenu dans vn autre particulier vaisseau, & encores ce vaisseau est ou vuide, rempli seulement d'air chaud, & s'appelle estuue seiche ou bain aërien : ou bien plein de la

vapeur d'un peu d'eau qui est au fonds, & s'appelle bain vaporeux. Ou bien il est remply d'eau chaude, & s'appelle bain Marie ou Marin. Ou en fin est remply de matiere seiche & terrestre, comme cendre, sable, limaille de fer ou autre, & de là se nomme four à cendre, à sable, ou à limaille. Or il est aisé en changeant, ostant ou mettant ces vaisseaux, changer les fourneaux & d'un en faire un autre.

DES VAISSEAUX ET de leurs diuerſes figures.



*P*R E S les fourneaux ſuiuent les vaiſſeaux, qui ne ſont pas tant neceſſaires à conſeruer que à faire & preparer les remedes Chymiques ; d'autant qu'on ne met gueres ſouuent ſur le feu la matiere toute nue & deſcouuerte, ains encloſe dans des vaiſſeaux conuenables, qu'on poſe diſcrettement & habilement ſur le feu, & ce qu'elle verſe & diſtile eſt ſoigneuſement ſerré & gardé.

Les vaiſſeaux ſont auſſi conſideréz, ou ſelon leur matiere, ou ſelon leur forme, comme deux eſſentielles parties, pour leſquelles ils

sont employez à l'usage Chymique, & est leur difference presque infinie. Nous n'en rapporterons toutesfois icy que les plus vsizez, & lesquels peuvent servir à plusieurs fins, d'autant que nous ne traittons de la Chymie qu'en general.

La matiere des vaisseaux doit estre choisie la plus nette & resserree, & qui imprime le moins ses qualitez au medicament, comme sont principalement la terre à potier & le verre, auxquels seroit à desirer vne pareille fermeté & dureté, d'autant que nous esprouuons qu'ils ne se rompent pas seulement par le choc & entre-heurt des vns contre les autres: mais aussi qu'ils se fendent & fissurent, si froids on les expose hastiuement à vne grande chaleur, ou chauds à vne grande froideur principalement humide, dequoy il n'est pas bien aisé de rendre raison, si ce n'est à mon aduis, que l'air contenu dans les pores, desquels, ainsi que tout autre corps composé, le verre est plein, biē qu'ils soient plus petits que les pores des autres corps. Ou bien comme tout corps mixte est composé du sec & de l'humide, ses petites particules & atomes humides sont aussi tost attendries, enflées, & grossies par le feu, en sorte que ne pouuant si promptement sortir par les costez, elles se font voye par force, rompent les parties voisines les plus seiches, ce qui arrive plus

aisement si les pores superficiels sont enduits & sont bouchez par quelque humidité estrange.

Le mesme arrive si les vaisseaux chauds & ardents sont soudainement attaquez & saisis par la froideur de l'air principalement humide, qui ramasse & estreint par trop les diuerses qualitez du verre, & cet air nommé briseur par Hippocrate mesme. Ioin aussi que la partie de l'humeur resserrante s'insinuat & glissât dans les pores lors ouuerts, est plustost estendue par la chaleur, & ainsi le brisement est aidé.

Il est encores visible que le verre est plein de pores & d'humeur, en ce qu'outre la raison susdite, il ne se ploieroit ny romproit, ou du moins il ne se pourroit amollir, fondre, ny calciner: & de là vient aussi que le verre plus espais se rompt plus aisement au feu, que celui qui a le fonds plus delié & tendre, & que celui dure plus, qui mis au derriere du four à verrier a cuit plus longuement & receu vn plus parfait meslange de l'humidité & de la seicheresse.

Quant au Cuyure, qui sert en la distillation des vegetables, il ne souffre telles incommodités, par ce qu'ainsi que les autres metaux il est plus renant & aise a estendre.

Pour ce qui est de la forme des vaisseaux, elle est diuersifiée selon la diuersité des operations, d'autant qu'en premier lieu pour la distilla-

tion il faut des vaisseaux ou refrigerants (qui sont ordinairement d'airain) & des cucurbites , quelquesfois des matrats , qui ayent la bouche large & ouverte avec chacun son alembic à bec de terre ou de verre, quelquesfois seuls, aucunesfois les vns sur les autres, faut aussi des cornues ou retortes & de grands recipients. Pour la digestion ou circulation , il faut des matrats d'emboucheure estroitte : mais principalement des Pelicans ansez, ou sans anses, couverts d'alembics auengles , quelquesfois des cucurbites s'entrebaisants & ayants leurs becs les vns dans les autres, & des cornues les vnes contre les autres. Pour sublimer les fleurs on se sert de l'Aludel , qui est vn vaisseau de terre long & rond en forme de Cylindre. On se sert encores de l'assemblément de plusieurs pots percez au fond , collés les vns sur les autres. Pour fondre faut des creusets , gobelets , casses à fondre & lingotieres. Finalement pour calciner & exhaler faut des terrines , escuelles & bassins de terre. L'usage de tous lesquels s'apprendra mieuX dans les effets & pratiques: & pour le present, la page suivante en representera les figures.

FOURNEAU SERVANT A toutes les operations de Chymic,

a Porte du
Cendrier.

b Cendrier.

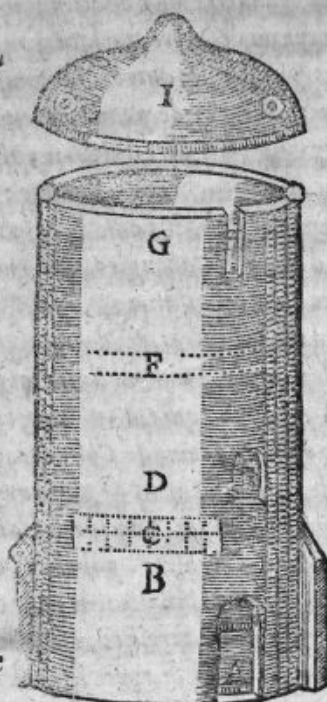
c Gril du
fouyer.

d Le fouyer

e La porte
du fouyer.

f Les barres
de fer pour
supporter le
vaisseau
contenant.

g L'ouvroir
ou petit la-
boratoire.



h Fente
pour passer
le col des
cornues &
autres
vaisseaux.

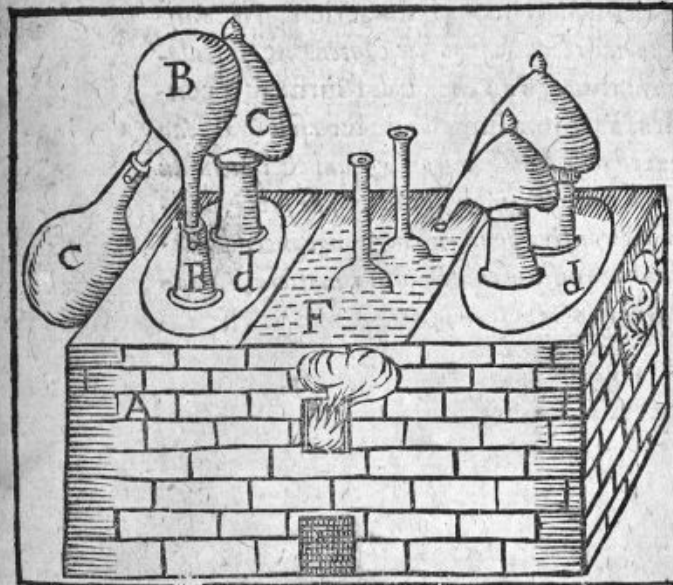
i Le couver-
cle du four-
neau à a.
registres.
l Les regi-
stres.

CE fourneau icy pourtraiët peut servir de
fourneau à vent & calcination si on ageä-
ce dans l'ouvroir le vaisseau contenant de telle fa-
çon que le feu le touche à desouvert: de four de
reuerbere, si on couure l'ouvroir de son couver-
cle

ele les registres estant fermés & le vaisseau contenant y estant touché du feu à nud: de bain Marie, si on ageance dans l'ouvroir vn vaisseau remply d'eau chaude, dans laquelle on met le contenant de telle façon, que le col du contenant sorte par le trou du mitan du couvercle, qui couvre le vaisseau plein d'eau: de bain vapoureux, si on ageance en l'ouvroir vn vaisseau plein de vapeurs, & en iceluy le contenant: d'estuue seiche, ou bain aérien, si le vaisseau dans lequel est posé le contenant, est seulement remply d'air chaud: de fourneau à cendre, à sable, à limaille de fer, si le vaisseau qui est posé dans l'ouvroir, & qui est touché du feu à nud, est remply de cendre, de sable, de limaille de fer, pour poser & ageancer la dedans le vaisseau contenant la matiere, sur laquelle l'on veut travailler.

F

POVTRAICT DV GRAND
Fourneau de Mailtre Iean Beguin, avec ses di-
mensions & proportions. Sur ce four se font
les putrefactions, distillations, macerations, di-
gestiōs, circulatiōs, coctiōs & plusieurs autres
operations Chymiques, comme pourrez co-
gnoistre cy-apres en leur lieu propre.

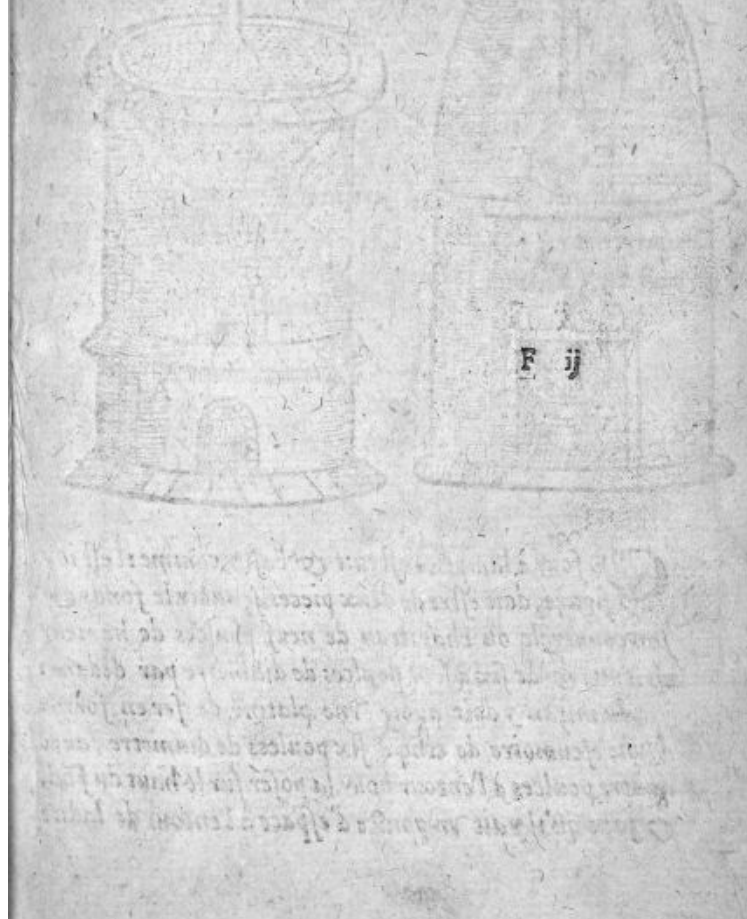


L E four dict le grand four.
^a Vaisseaux propres à putresfier & circuler.
^b Vaisseau à distiler l'esprit de vin apres la putrefa-
^c elion.

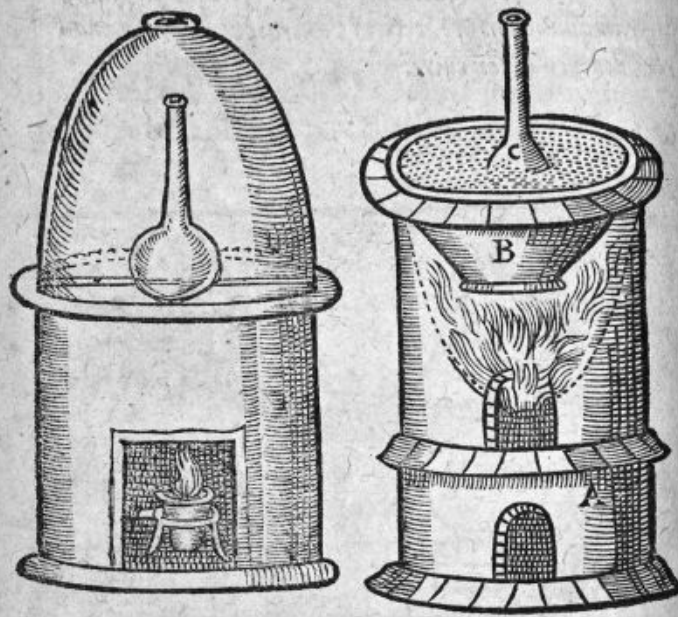
à Les cuuetes de cuiure ou bain marie.

• Vaisseau propre pour distiler du vin aigre & esprit de vin, & autres liqueurs.

• Le cendrier sur lequel l'on peut faire seicher l'opium, le saffran quand on veut tirer l'extraict, l'opium, enaporer, digerer & en cuire.



FOUR A LAMPE.



CE four à lampe construit & basti, comme il est icy figuré, doit estre de deux pieces, sçavoir le fonds & son couvercle ou chapiteau de neuf poulces de hauteur chacun, & de six à sept poulces de diametre par dedans. Au mitan y doit avoir vne platine de fer en forme d'une escumoire de cinq à six poulces de diametre, avec quatre poulces à l'entour pour la poser sur le haut du fôd, & faut qu'il y ait vn poulce d'espace à l'entour de ladite

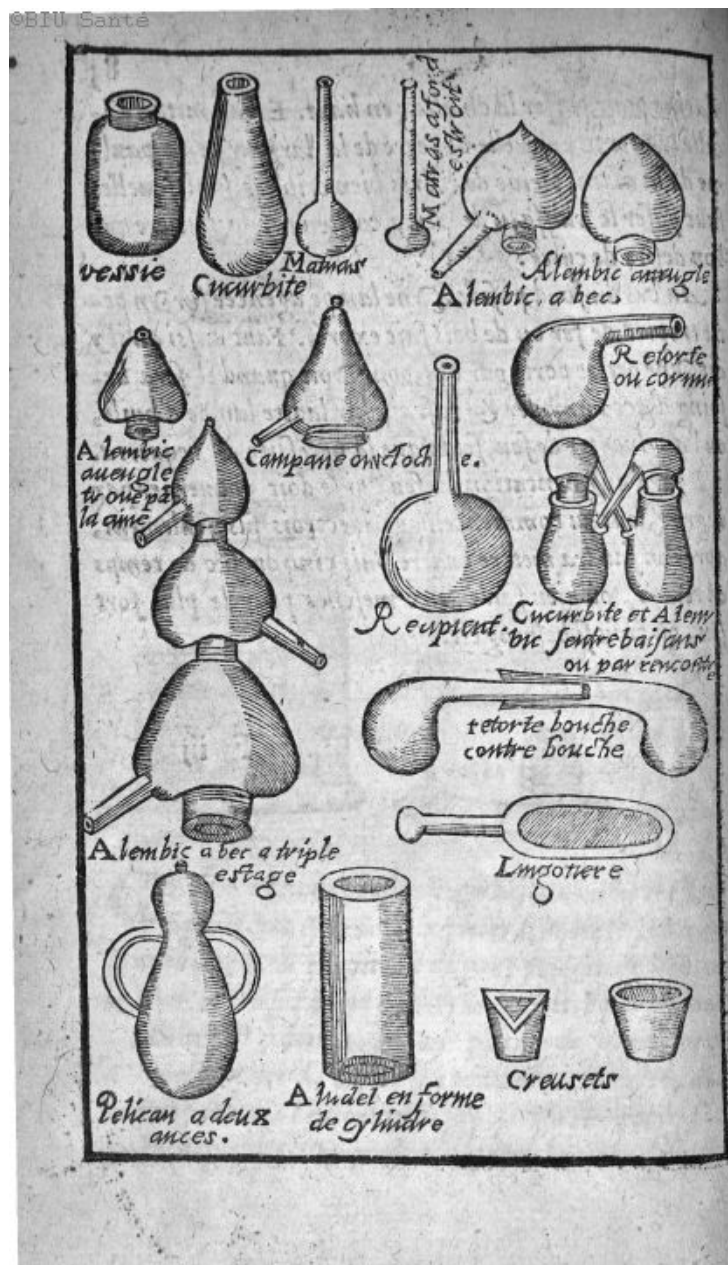
85

platine pour passer la chaleur en haut. Et au mitan d'icelle vne petite escuelle de terre de la largeur de la paume de la main, pleine de cédres bien cribles, sur lesquelles faut poser le vaisseau de verre contenant la matiere que l'on desire de cuire.

Au bas du fond poserez vne lampe agencee sur vn petit trepied de fer ou de bois fait exprés. Faut aussi qu'il y ait vne petite porte par bas, pour voir quand il sera besoin d'accommoder & rafraischir ladite lampe d'huile, ou l'augmenter de feu, selon' que la necessité le requerra.

Pour l'augmentation du feu qui se doit gouverner par degrez, lent au commencement avec trois fils seulement, apres en faudra mettre quatre, puis cinq ou six de temps en temps, ou bien faire deux mesches pour le plus fort feu, ou trois si besoin est.

F iij



DU LVT DES VAIS
seaux, & colles pour leurs brise-
ments & fissures.

NOUS auons fait voir diuers
vaisseaux, plusieurs desquels se
mettent ensemble pour vne
seule operation, & pour ce il
les faut bien agencer & ioin-
dre. Pour exemple. En la Circulation, qui est
vne espee d'alteratiō, le Pelican esleue en haut
la vapeur, & l'alēbic auengle l'abbat & chasse
contrebas. En la distillation, qui est vne espee
de separation, la cucurbite contient la matiere
à separer, & l'alembic, qui a vn bec, la par-
tie separee en forme de vapeur, qu'il espais-
sit en liqueur, & la fait couler dans vn vais-
seau qu'on nomme Recipient. Ces vaisseaux
doient donc estre ioints, ce qui se fait en-
tant le bout & extremité de l'un dans l'autre,
& mettant par dessus quelque chose qui les
serre & ioigne mieux. Car bien que l'alembic
ou chappe se repose droitement sur la
cucurbite ou vesie, & s'y vnisse estroittement
par son propre poids, & que le Recipient em-
bouchant comme vne mammelle, le bout du
bec ou canal de l'alembic, soit soustenu, ou

F iij

par le moyen de quelque corps & appuy qu'on met contre la terre & place au dessous dudit Recipient, pour le soustenir & supporter, ou bien par vne petite fisselle nouee & attachee au bouton de l'alembic; il faut neantmoins pour empescher l'entree de l'air, ou sortie de l'exhalaison & des esprits desirez, boucher les bords avec des bandelettes de vessie de porc humectees, ou bien avec emplastre fait avec farine de froment, reduite en paste avec blanc d'œuf bien battu, il faut enduire des bandes de linge ou de papier, & s'il est besoing avec la colle suivante. Prenez fragments ou morceaux de bon verre, borax, & ambre iaune, esgales parties puluerisees & tamisees, & en faites paste avec eau d'infusion de gomme Arabique, laquelle appliquee aux iointures & seichee, vous la frotterez avec vn fer rouge, afin qu'elle tienne bien & s'unisse aux vaisseaux, & deviienne comme semblable à iceux. La mesme paste seruira pour reioindre & coller les fentes & fissures des vaisseaux, comme aussi l'ictyocolle ou colle de poisson dissoute en eau de vie, laquelle apres l'enduisement est allumee & enflammee.

D'ailleurs pour conseruer les vaisseaux qu'on doit exposer au feu soit descouuert, soit de sable, ou merde de fer, & qu'ils ne se

rompent ou fondent si aisement, on les enduit par dehors, ou du lut cy-dessus spécifi^{70. m}é pour le bastiment des fourneaux, ou bien y adroustant ^{73. y. m} de la poudre de brique tamisée, de chaux vive, bol, merde de fer, pestris avec blanc d'œuf réduit en eau, ou sang chaud de quelque beste fraîchement tuée, & apres auoir lutté vostre vaisseau, il faut auant le faire travailler, seicher bien son lut & doucement, de peur qu'il ne s'y fasse de petites fentes, & qu'ainsi le verre demeure inegalement garny, & aussi de crainte qu'il ne se rompe. Que s'il se faiët des fentes, il les faut remplir avec le mesme emplastre & esgaler & addoucir le tout.

Et d'autant qu'il y a certaines matieres, qui ne se peuuent apres l'operation tirer du vaisseau sans le rompre, on a de coustume de le fendre par le milieu & diuiser en deux auant y mettre aucune chose, puis le reioindre avec emplastre, qui se puisse oster en l'humectant, apres l'operation faiëte & finie.

Il faut aussi quelquefois eslargir la bouche, & entrer principalement des cucurbit^{es}, en couppant & comme arestant leur plus haute partie, d'autant que par la faute des verriers, qui les soufflent, ils finissent en col estroit. Pour faire donc ledit atestement il faut auoir tout prest, & à la main des

cercles de fer, attachez à des bastons longs ou manches, l'un desquels esgalement approprié en son interieure superficie à la partie & endroit du verre, qui doit estre coupee, sera mis au feu, & rougi. Puis appliqué en le tournant doucement on luy fera serrer le verre estroittement, & l'ayant osté quelque peu apres, il faut soudainement espancher sur le lieu eschauffé par le cercle quelque goutte de salive ou d'eau froide & ainsi se coupera le verre, l'eschauffant avec meche d'harquebuse allumee par le bout, ou avec le bout d'une verge de fer rougie, la partie du verre ainsi eschauffee & touchée avec le doigt mouille se fendra aussi tost, s'allongera & croistra la fente ou fissure en la façon que vous voudrez en mouvant & aduançant peu à peu la meche ou verge, ce qui reüssira plus heureusement, si auparavant vous marquez l'endroit & le lieu à coupper avec esmeril ou diamant.

DV FEV.



E Chymique a choisi pour effectuer ce qu'il desire, la chaleur comme premiere entre toutes les qualitez actives, & plus noble entre les sublunaires, & cause de toute mix-

tion & perfection. Et bien qu'il l'emprunte quelquefois du Soleil, & par fois du fient pourry, toutefois il esprouue que le feu luy est bien plus propre, par ce que comme plus obeyssant il le peut aysement croistre ou diminuer, voire mesme le changer de lieu en lieu, s'il est en subiet mouuant. Dans le feu se remarquent quatre merueilles; La premiere, qu'au lieu que tous les autres corps sous-lunaires, après leur engendrement subsistent & s'arrestent quelque temps, le feu seul a son essence arrestee dans l'action continuelle, coulant sans cesse comme vn fleuve. La seconde, en ce qu'il tire de la nature le remede à ce sien coulement continuel, trouuant par la puissance qu'il a de s'estendre & multiplier, son aliment & nourriture dans les corps mixtes, & principalement dans les Vegetables. La troisie/me, que semblant vn corps tres-simple, il luy faut néanmoins deux sortes d'aliment pour le moins, vne certaine graisse ou exhalaison grasse, qui est tousiours vn corps mixte, & l'air environnant, si toutefois quelqu'un n'ayme mieux dire l'air estre cause concurrente, plustost que materielle. La quatriesme, d'autant qu'encores que tous les autres corps soyent corrompus par leurs contraires, tant s'en faut que le feu soit affoibly par le froid, ny qu'un rude hyuer dans le

pays glacé mesme en esteigne la moindre estincelle, au contraire il se plaist & resiouyst par vn petit soufflement d'air froid, de sorte qu'il ne s'esteint qu'en luy ostant sa double nourriture, non pas mesme par l'eau versée dessus, si ce n'est en empeschant l'exhalaison grasse, ou chassant l'air entierement. Mais afin de retourner de ces causes physiques à nostre propos & subiect; disons qu'attendu que la chaleur agent si necessaire ne reçoit presque point autre difference que l'intensue & remissue, qui depend de la grande ou petite quantité du feu (ie parle icy de l'intension & remission effective & non formelle) de la distance d'entre l'agent & le patient, & finalement des corps qui sont entre-deux. Il s'ensuit que le seul regime de la chaleur, consiste en vn iuste degré, & fournissement sur tout de conuenable quantité de feu. Le feu est donc accru si besoing est, ou en mettant quantité de charbon dans le fourneau, ou en donnant entree à vn plus grand air par la porte du cendrier, & issuë par les registres, ou bien en le soufflant avec soufflets, tant pour chasser les cendres de dessus les charbons allumez, que pour communiquer le feu aux charbons, encores noirs & non allumez.

Pareillement on l'affoiblit par le contrain-

ve soit en ostant les charbons, ou du moins en n'y en mettant d'autres, soit en bouchant les ouuvertures & empeschant l'air d'y entrer, soit aussi en couurant le feu de cendres, & l'estouffant. D'où sera remarqué en passant qu'on peut oster du double aliment du feu susdit, les charbons immédiatement; mais non pas l'air, si ce n'est par l'addition de quelque autre chose.

Quant à la distance du vaisseau qui contient la matiere à preparer, il ne la faut tousiours changer, veu que souuent le vaisseau est fermement attaché & collé à l'ouuroir, ou troisieme estage du fourneau. auquel cas faut faire comme vient d'estre dit.

Mais il est certain que suiuant les moyens entreposez, par lesquels le feu agit contre les vaisseaux, ainsi que nous auons dit en l'Article des fourneaux, la chaleur du bain est moindre que celle des cendres, & celle des cendres que du sable & limaille de fer, & celles-cy que du feu ouuert, de reuerbere ou de suppression: qui est quand le vaisseau est environné dessus & dessous des charbons ardens, & pour ce subiect faut choisir ce fourneau ou celui là, selon la diuerse intention de l'artiste, nature & qualité du medicament.

Pour la largeur vniuerselle de la chaleur, elle a esté diuisee en quatre degrez, par les-

degrez du feu

4 degrez du feu

94 Liure premier des Elem. de Chim.

quels il est tres-bon de passer peu à peu, haussant ou abbaissant le feu, & ayant esgard tant à la matiere, sur laquelle on travaille, qu'aux vaisseaux, afin qu'ils ne rompent. Ce qui se fera commodement en le croissant ou diminuant petit à petit. Vne chose reste à remarquer, que le feu se peut garder toute la nuit presque si on espend & couure les charbons ardents de fresil, ou pousiere de charbon, & que toutes les petites portes soient bien fermées.



LIVRE SECOND

DES ELEMENS de Chymie.



Ovs auons parlé au premier liure de la solution, & coagulation en general, maintenant il nous faut traiter des effets d'icelles operations. Il seroit fort necessaire de dire en special, la façon de dissoudre toute sorte de corps, & le ferois icy tres-librement : mais mon dessein n'est pas pour le present de mettre en lumiere vn liure qui traite de toutes les particularitez de la Chymie, ains seulement vn abregé de ses principales regles & operations. Nous dirons donc que les principaux effets de solution, & coagulation (qui par quelques vns sont appelez especes Chymiques) sont ou liquides, ou mols, ou durs. Les liquides sont comme les eaux tirees des fleurs,

herbes, racines, escorces, bois, eaux fortes, esprits, vinaigre, huilles, teintures liquides, & semblables. Les mols sont comme les baumes, teintures molles, & extraits. Et les durs sont comme les sels, fleurs, magisteres, chaux, & teintures seiches.

CHAPITRE PREMIER.

Auât que parler des formes liquides, lesquelles pour la pluspart se font par distillation, il sera fort à propos de mettre icy quelques canons generaux vtiles à cet effect, dont voycy le premier.

I.

Que le vases où on distile ne soient point de plomb, ^a car ils impriment vne qualité maligne aux liqueurs, les rendent vomitiues, ^b leur ostent leur saueur naturelle, & souuent mesme, iceux vases sont rongez par l'acrimonie des vapeurs de la chose qu'on distile. Et si Galien, & tous les plus sages Medecins, reprouuent l'eau qui coule par des tuyaux de plomb, pour la malignité

gnité (ennemie des parties nobles) qu'elle emprunte du plomb. Il est aisé à iuger, en quelle estime on doit auoir les eaux distillées en vases de plomb, veu meisme que si on laisse reposer quelques iours telles eaux, & qu'on iette d'asiceles vne goutte ou deux d'esprit de vitriol, on verra tomber de la ceruse au fonds, qui aura esté raclee de l'alembic de plomb. Et autant en peut-on dire des vaisseaux d'estain, de fer, & de cuiure, excepté du refrigeratoire, où les choses qu'on distille, passent soudainement.

^a Toutesfois il arrive souvent qu'il faut distiller le vinaigre dans des vaisseaux de plomb; parce qu'en iceux il s'addoucit davantage.

^b Non pas tousiours: car les eaux distillées d'elles mesmes n'attirent pas aisement la faculté vomitive des vaisseaux de plomb ou autres.

II.

Plus les verres sont hauts, & meilleurs ils sont, ^a car ainsi vne distillation vaut mieux que trois rectifications. Et les cucurbitres doiuent estre pour la pluspart hautes de deux ^b coudees.

^a Sçauoir aux distillations des choses pleines d'esprit, mais à ce qui est fixe, cōme à l'huile de cire & d'autres choses semblables, les

G

verres hauts n'y sont pas propres

^b C'est à dire, trois pieds.

III.

En quelque distillation que ce soit, il ne faut point trop remplir les vases, & pour le plus seur les cucurbites se doiuent remplir iusques au quart, les cornues iusques à moitié ou enuiron, & le refrigeratoire iusques aux trois quarts & demy.

IV.

Les choses flatueuses cōme la cire, aresine, & semblables, ensemble celles qui boüillent facilement, doiuent estre mises en plus grands vases, & plus petite quantité, adioustant du sel, du sable, ou choses semblables. ^b

^a La cire, la resine & autres simples de me nature doiuent estre meslez avec l'arene, les cendres, &c. tant pour reprimer aucunement leurs flatuositez, que pour les separer & desuoir. Car les choses fluides & grasses, venans à s'affaïsser en elles mesmes ne montent pas aisement.

^b Comme sont la cendre, le bol, la farine de briques, la pierre-ponce calcinee, l'argille, la scieure ou limeure de fer.

V.

La distillation par le bain est propre aux

choses de legere mixtion. Il se faut toutesfois prendre garde en distilât les herbes chaudes, ^a côme l'absynthe, la sauge, le rosmarin, & semblables, qu'on ne donne trop débile chaleur, autrement au lieu de l'essence, on ne tirera que le phlegme inutile. Mais en distilant la laiçtuë, l'endive, & autres qui ont la substance assez subtile, suffit vne chaleur moderee, & quelquesfois la seule vapeur du bain, laquelle n'imprime aucun empyreume, ny ne dissipe les parties subtiles & aërées.

^a Sçavoir, à cause de leurs huiles.

V I.

La distillation par les cendres, ou le sable, conuient aux choses de plus solide consistance, comme aux semences, racines, bois, & semblables.

V I I.

La distillation par le refrigeratoire, conuient non seulement aux choses de legere mixtion: mais aussi à celles qui sont de forte composition, toutesfois prealablement macérées en leur menstreuë. ^a

^a Ou propre, ou ayant la mesme force. Par exemple la semence d'anis, peut estre maceree ou en l'eau d'anis ou en l'eau commune.

V I I I.

La distillation par la retorte, tire non

seulement les esprits plus pesans des mineraux: mais encore extraict les eaux & les huiles, des choses plus subtiles, cōme des bois, semences, racines, gommēs, resines, & semblables.

IX.

Quand on veut distiler les herbes recētes, & pleines de leur suc, il les faut piler, puis exprimer le suc, & le distiler au bain, en vne cucurbite qui soit haute.

X.

Les herbes qui sont seiches de leur nature, ou pour auoir esté gardees, doiuent en premier lieu estre pilees, puis arrousees de leur propre eau, ou d'eau commune, ou de rosee de May, ou bien de vin, en telle quantité qu'elles se puissent macerer dans le menstrue: Et les ayant suffisamment macerees, on les distilera au bain. Et si on les veut distiler par le refrigeratoire, faut sur chaque liure d'herbes, verser six^b liures d'eau, puis distiler selon l'art.

^a Comme le Satyrium, le serpollet, &c.

^b Il vaut mieux n'en verser que trois liures.

XI.

En la mesme façon se distilent par le refrigeratoire, toutes les choses aromatiques, soit racine, escorce, bois, semence,

fueilles, fleurs, ou autres choses: Et l'huile sort avec l'eau.

XII.

Il y a des choses qui demandent grand feu pour leur distillation, toutesfois il faut prendre garde qu'il ne soit trop violent,^a de peur que leur nature ne se corrompe du tout.

^a Sçavoir au commencement, car aux opérations Chymiques il faut tousiours observer les degrez du feu.

XIII.

Qu'on se prenne garde que le lut d'ont on lute les vases distillatoires, ne rende quelque vapeur, de peur qu'il n'infecte la liqueur, par la qualité estrangere, lors principalement qu'il faut distiller à feu violent.

XIV.

La distillation des choses aigres^a a cecy de particulier, que la partie moins noble sort tousiours la premiere, & la plus noble la derniere. Et partant en les rectifiant faut tousiours separer ce qui sort le premier, comme phlegme inutile.

^a Comme du vitriol, du vinaigre &c. la nature desquelles choses est comme changée par la putrefaction, par laquelle elles se font: & combien que le vinaigre procede du vin (d'où

G ij

on l'appelle vin mort) toutesfois leur distillation est du tout differente, parce qu'au vin l'esprit sort le premier, & au vinaigre l'esprit en sort le dernier. Le vin laisse son phlegme apres soy, & le vinaigre l'enuoye deuant, ce qu'il faut obseruer.

XV.

Si les eaux^a distillees sentent l'empyreume, ou vne chaleur ignee esparse par petites parties, on corrigera ce vice, laissant reposer le verre quelque espace de temps en lieu froid^b & humide.

^a Elles peuvent accueillir l'empyreume, non comme eaux, ains comme participants d'huile.

^b Ou en l'arene humide ou froide.

XVI.

Quand on veut rectifier au soleil, les liqueurs distillees au bain Marie; Il faut remplir les deux parts, ou pour le plus les trois parts du verre, & trouer de plusieurs coups d'esguille le parchemin, duquel on ferme le vase, afin que le phlegme inutil puisse exhaler à trauers les petits trous.^a

^a Cela se fait plus tost de peur que les vaisseaux ne viennent à se rompre les esprits n'ayāt point d'espace assez ample.

XVII.

En distillant quoy que ce soit, qu'on

continue la distillation iusques à ce que la liqueur qui sort ne sente ^a plus la chose qu'on a mis dans le vase. ^b

^a C'est à dire, n'aye plus ny le goust, ny l'odeur de la chose distillée. ^b

^b La distillation des eaux des Vegetables, comme fleurs, herbes, racines, escorces semences, bois, se fait, ou dans vne vessie de cuyure; ou dās des cucurbites de verre. La pratique de la distillation par la vessie est vulgaire & aisée. Il faut prendre l'herbe cueillie en sa vigueur, la couper menu & piler, afin que toutes les veines, fibres, & parties d'icelle estant escachees le suc en sorte plus à l'aise, & tout ce qu'il en faut tirer: la mettre dans vne vessie, & y ayant versé dessus quelque liqueur propre (partie de peur que la matiere ne se brusle, partie que ceste eau serue tant de menstree attractif, que de vehicule pour esleuer la portion medicamenteuse en haut) comme est l'eau de fontaine, ou de pluie distillée, ou l'eau de mesme vegetable de l'annee precedente, ou du vin blanc, &c. Et ce en telle quantité qu'elle surnage le hachis des herbes quelque peu: luy adapter vn alembic, le bec duquel entre dans vn canal trauersant vn tonneau plein d'eau froide (afin que l'eau, passant par là se condense plus fermement, & qu'elle ne vienne à se resoudre derechef & remonter à cause de la chaleur du canal, qui

G iij

104 Liure premier des

s'eschauffe peu à peu par l'eau chaude qui y passe continuellement) & à l'orifice du canal qui sort hors du tonneau, adapter vn recipient; apres allumer le feu petit à petit, & l'augmenter iusques à ce que vne goutte pousse l'autre, & ainsi le continuer iusques à la fin. Et après que tout sera refroidi (de peur que les vapeurs, qui voltigent encores çà & là ne se perdent) vous serrerez ceste eau distillee pour vous en seruir, dans vn vaisseau de terre ou de verre, & si elle ne vous semble assez efficace, vous la pouuez verser derechef sur semblable matiere, dans la mesme vessie bien nettooyee auparauant, & par reitorees distillations renforcer ses facultez: car elle en tirera mieux la force à cause qu'elle est de mesme nature, & par mesme moyen quittera parmy les feces les parties estrangeres. A cette mesme fin on peut se seruir aussi de la cohobation, en remettant l'eau vne fois distillee sur son marc ou terre, pour l'en reirer plus espuree. Il n'est pas hors de propos aussi de l'exalter par la rectification ou separatoire, ou digestiue, & finalement l'assaisonner par l'adjection de son propre sel (c'est à dire du sel extrait de la mesme plante) & la laisser fermenter pour la rendre plus parfaite, & plus durable. Que si vous rectifiez dans vne cucurbite longue l'eau de quelque plante chaude & odoriferante, qui desia a esté plusieurs

fois rectifiée dans la vessie au bain Marie, il en sortira un esprit ardent, semblable à celui qu'on tire du bled, de la lie de vin, & de ceruoise, de l'hydromel, des pommes &c. voire mesmes des roses, lesquelles toutes fois il faut au préalable, apres les auoir bien choisies & pilees dans un mortier de pierre, & non de cuyure, presser estroittement dans un vaisseau de bois, y adioustant quelque peu de leuain ou de sel fondu dans le suc des roses, & les mettre bien enfermées en putrefaction dans une caue par l'espace de 2. ou 3. mois: car ainsi faisant toute l'huile se tournera presque en esprit, lequel vous retirerez par la retorte. Mais dans des vaisseaux de verre, l'on distile au bain Marie des eaux beaucoup plus excellentes, que par la vessie. Remplissez donc environ la troisieme partie d'une cucurbite de la plante seichee à l'ombre, hachée & legerement arrousee de quelque liqueur conuenable, enfonsez la dans le bain Marie, en sorte que l'eau monte de trois doigts plus haut que la matiere, & apres auoir ainsi arresté la cucurbite, & luy auoir adapté un alembic avec son recipient, & bien fermé les ioinctures, donnez au commencement un feu lent, & augmentez le par degrez, & afin que la chaleur recherche toutes les parties de la matiere, remuez la par fois avec un baston: mais promptement, de peur que beau-

coup de vapeurs ne viennent à s'esuanouyr. On peut de mesme façon tirer les eaux au bain Vaporeux : mais il Vaut encores mieux hacher l'herbe bien menu, la piler en vn mortier de pierre, & en exprimer le suc, le passer par vne piece de drap, le clarifier avec le blanc d'œuf, & le digerer long temps au bain, à fin qu'il soit bien nettoyé de ses feces, & finalement distiller le suc clarifié à la maniere que nous auons dit. Ainsi vous aurez & vne eau tres-bonne, & peu subiecte à se gaster, & ensemblement l'extraict de l'herbe restant au fonds de la cucurbite. Mais afin d'auoir vne eau qui represente le goust, l'odeur & la couleur du simple duquel elle est tiree, prenez quelle herbe, fleur, bois, racine, ou autre partie de vegetable que voudrez, pilez la, & versez y dessus le triple du propre menstree d'icelle, ou autre de mesme nature, mettez la dans vne cucurbite couuerte de son alembic auuegle, toutes les ioinctures estant bien fermées, laissez la bouillir iusques à la consommation de la moitié, afin que la matiere deuienne quelque peu espaisse. Ce qui se faiet neantmoins bien tard, mais d'autant mieux. Ostez apres ceste matiere de la cucurbite, & exprimez en la liqueur, & la mettez dans vne autre cucurbite à col longuet & estroit, ne la remplissant qu'à moi-

tié: sur icelle mettez vn alembic de qui le fonds aille en pointe par dedans, & les ioinctures estant exactement fermées, afin que rien n'exhale, mettez la dans les cendres, ou dans le sable, procedant d'une chaleur lente à une plus forte, iusques à ce qu'elle bonille, alors l'on verra monter la matiere en vapeur, & derechef descendre en forme de rosee. Ceste eslevation & descente des vapeurs doit durer iusques à ce que on voye les gouttes autrement colorees qu' auparauant, tomber de la pointe du fonds de la cucurbite. Cela fait on laisse refroidir le tout, apres on l'oste, & on le met dans vne cucurbite à col court accompagnée de son recipient à bec, & on le distile en l'arene à feu fort iusques à ce qu'on en aye tiré toute l'eau dans le recipient. Voyez plus amplement ceste operation dans Mullerus au liure quatriesme, chapitre deux, Miraculorum Chymicorum, où la figure des vaisseaux est tres-bien representee. Notez que pour conseruer long temps quelque eau distilee qu'il faut tirer le sel du marc de la chose distilee, & le mettre dans l'eau distilee.

Des eaux de fleurs, herbes, racines, es-
corces, semences & bois.

Chapitre II.

Eau de roses.

Diverses
façons de
distiller l'eau
de roses.

1.



'Eau de roses se prepare en di-
verses façons. Les vns pren-
nent des roses autant que bon
leur semble, & les laissent di-

gerer par trois iours dans le bain, puis
les distilent à la vapeur de l'eau chaude.

2.

Les autres sans les digerer les mettent
dans l'alembic, & les distilent par les cen-
dres: mais faut prèdre garde que l'eau ne

3.

sente l'empyreume. Les autres plus cu-
rieux de leur profit, que de la santé des
hommes, les prennent toutes entieres
comme elles sont cueillies, & avec vne
grande quantité d'eau commune les di-
stilent dans le refrigeratoire, où de tren-
te liures de roses, ils tirent cent liures
d'eau pour vendre. Les autres pilent les
fleurs, les distilent au bain moyennemēt
chaud, sans leur donner aucun menstrec,
ou tout au plus ne les font qu'arrouser,

4.

& pour extraire plus viftement leur vertu refrigeratiue, apres les auoir arrousees avec eau commune, ou vieille eau rose, les distilent vne fois: mais pour tirer leur vertu refrigeratiue & odorâte, ils les infusent plusieurs fois en eau distillee. Pour moy ie suis d'aduis qu'on la prepare ainsi, faisant distinction entre les roses blanches & incarnates. Les blanches qui sont fort refrigeratiues, doiuent estre pilees en vn mortier de marbre, estans au prealable arrousees avec vn peu d'eau de pluye distillee, puis faut exprimer le suc par vn pressoir, & le distiler. Les incarnates qui sont plus corroboratiues, doiuent estre pilees sans qu'on les arrouse, puis portees en la caue dans vn grand vase de verre, & trois iours apres faut exprimer le suc pour le distiler au bain: Et lors on a vne eau tres-odoriferante, & qui garde son odeur plusieurs annees. Il y en a qui prennent encor le marc de ceste eau, & le laissent macerer l'espace de huit iours dans eau commune. Puis distilent ou par le bain, ou par le refrigeratoire, & tirent vne eau qui ne cede en rien à celle qui se vend communement.

*Non en vn mortier de cuyure, ains de may-
bre ou de fer.*

xio Liure second des

b Sçavoir propre, comme est l'eau tiree de la mesme plante, ou quelque autre eau equipolente.

c Ausquelles se rapportent aussi les roses sauuages ou roses de chien, qui sont meilleures que les roses blanches des iardins : & ceste maniere de distiler l'eau de roses refrigerante, est tres-bonne.

d Dans vne cucurbite de verre, ou vaisseau de terre plombé.

Eau^a ardente de roses.

L'eau ardente de roses se tire sur le grand four avec les vaisseaux à ce idoines, comme aussi de tous autres simples.

Tout ainsi comme de toutes les choses alimenteuses on peut tirer vne eau ardente & de bonne odeur, par le moyen de la fermentation, de mesme en peut on tirer des roses, bien qu'on les tiene de qualité froide.

Prenez donc des roses incarnates, cueillies l'air estant serain, deschargees de la rosee, pilez les tres-bien, & les mettez en vne cucurbite de verre, laquelle vous fermerez estroitement,

puis la porterez à la caue pour les laisser fermenter, & lors qu'elles commenceront à sentir l'aigre, ^b prenez en vne partie, & la distilez au bain: puis versez l'eau distilee sur vne autre partie des roses fermentees, & les distilez derechef, & continuez ainsi iusques à ce que toute la quantité des roses fermentees soit distilee, mettant tousiours à part les feces qui restent au fonds. Finalement distilez au bain toute l'eau qui a esté tiree des roses, & en separez enuiron la douziemesme partie, que vous rectifierez si bon vous semble, & ainsi vous aurez vne eau ^c tres-agreable & odoriferante, qui s'allumera aussi viste comme faiët l'esprit de vin.

^a C'est plustost l'esprit des roses, que l'eau

^b L'aigreur est vne marque de suffisante fermentation.

^c Voire, vn esprit.

L'on peut faire vn esprit de roses composé fort excellent, en y adioustant les especes suiuanes en ceste façon. Prenez huit parties d'ambre gris recent, musc d'Alexandrie bien odoriferant vne partie, & vn peu de sucre candy tres-blanc, reduisez le tout en poudre tres-sub-

Liure premier des

tile, laquelle par apres vous broyerez avec l'esprit de roses assez long temps, afin que le tout se reduise comme en boulie. Serrez le dans une phiole ou cucurbite propre, sigillee hermetiquement, & gardez icelle l'espace d'un mois, l'enterrant iusques à ce que le total devienne homogene, lequel temps estant passé, vous le destrempererez derechef, le broyant avec l'esprit de roses, & le reserrez comme auparavant, apres gardez le pour vous en servir. C'est un excellent & vrayment royal confortatif, qui fortifie grandement tous les visceres, & principalement la faculté d'engendrer. La dose est d'un petit pois.

Eau de Chicoree.

Prenez douze liures de feuilles, & racines de chicoree, cueillies en uiron la my-May, & les pilez ou coupez fort menu, puis versez dessus vingt liures d'eau commune, & les laissez macerer par trois iours, finalement mettez les dans le refrigeratoire, & en distilez au moins huit liures.

Eau de Fenouil.

Prenez quatre liures de semence de fenouil, & la broyez a grossierement, puis mettez

mettez macerer ^b en lieu chaud, dans 24. liures d'eau commune, y adioustât deux onces de tartre, ou sel commun: Puis distillez dans le refrigeratoire, & ainsi l'eau passera avec l'huile qu'il faudra separer,

^a Dans vn mortier de terre,

^b Dans vne vessie.

Eau ^a de Canelle

Ceste maniere de faire vne eau de canelle composee est plus excellente, que la suiuaute de l'Autheur. Macerez vne demy liure de canelle, racine de dictame cretic, angelique, de chacun deux onces en trois liures de maluoisie ou autre bon vin par trois iours à la chaleur lente du feu; apres coulez le, & en la colature dissoluez vne liure de sucre tres-blāc, & finalement cuisez le tout à feu lent iusques à consistance de syrop, avec lequel vous meslerez vn peu d'esprit de vin. Il conforte à merueille le cœur & les esprits animaux. La dose est enuiron trois onces prinſes ou tout seul, ou bien avec quelque autre chose conuenable.

Prenez vne liure de tres-bonne canelle broyee grossierement, & verlez dessus trois liures d'eau rose, & autant de vin blanc, puis les faictes macerer en chaleur suffisante de fien ou de ſon ^a vicaire tant qu'il sera de besoing. ^b Finalement disti-

H

114 Liure second des

lez au bain, mettant à part la premiere eau qui est la meilleure, puis la seconde qui peut seruir de menstree aux macerations, & rejettant la troisieme qui n'est que phlegme inutile.

^a Il faut icy rapporter la maniere de tirer l'eau & l'huile de canelle que décrit Crollius en son palais Chymique, qui est toute la meilleure. Prenez de la canelle choisie, rompez la en petits morceaux, & mettez la dans vne retorte de verre, & distilez la au bain vapeurux, l'eau & l'huile sortiront ensemble: versez ceste eau sur d'autre bois de canelle nouveau, & poursuuez en vostre distillation, & continuez la de mesme façon par plusieurs fois, & vous aurez vne grande quantité d'eau & d'huile: & les feces au fonds du tout arides aucunement noires & insipides, qui sont fort vriles pour en tirer le sel. Ceste huile conforte toutes les parties nobles du corps, principalement le cœur, & le cerueau, chasse l'haleine puante, empesche la pourriture par dedans, consolide toute sorte de playes & vlcères, est tres bonne pour les estomacs froids: oste la toux froide & les douleurs de la teste, resiouyt le cœur & tous les membres, si on les en frotte, prouoque les mois, auance les accouchemens, & est vn singulier remede aux synco pes & defaillances de cœur. Comme aussi

l'essence de saffran extraicte par le moyen de l'eau de vie, est vn tres-souuerain remede lors que quelqu vn est comme tombé en desesperoir de trop grande tristesse. La dose est deux ou trois gouttes dans du vin, eau de melisse, ou autre eau specifique. De ceste façon l'on peut tirer presque de tous les aromats, comme clous de gyrosfle, noix muscade, macis, &c. des huiles plus efficaces que celles qu'on prepare à l'ordinaire: mais si l'on veut se servir de ces huiles en medecine, que cela se face le ventre libre: & aux femmes enceintes, il n'en faut pas bailler d'auantage qu'une goutte. L'usage de l'huile de canelle est plus conuenable en Hyuer, qu'en Esté. Crolius.

^a Qui est la chaleur du bain Marie.

^b Sçauoir quatorze iours.

^c Tant pour extraire son propre subiect, que pour extraire autres choses.

Eau acide de chesne, de geneurier, de gayac, & de buys.

Toutes les eaux acides se tirent sur le four, sçauoir de chesne, geneurier, gayac, buys, cornouiller & autres, comme toutes les eaux fortes, & les esprits tant de vitriol, sel commun, de nitre, tartre, & autres.

Prenez sciure de chesne, geneuriez, gayac, ou petites pieces de buys, & les distillez par la retorte iusques à siccité:
 b Puis separez l'huile d'avec l'eau par le papier gris, & rectifiez l'eau au sable sur ses propres cendres, puis par distillation
 c separez le phlegme, d'avec la liqueur acide, ne gardant que la tierce partie qui sort la derniere.

Elle sert à dissoudre les coraux & les perles, pour extraire leurs teintures.

a Par le feu du bain sec, ou par le feu clos du reuerbere.

b Des vestes de la sciure qui sont dans la retorte se tire vn sel purgatif par calcination faite dans vne terrine sur le feu, tant qu'elles soient reduites en cendre blanche, &c.

c Au bain Marie.

d Ceste liqueur acide est appellee le vinaigre, pour dissoudre les coraux: Elle sert aussi par dedans le corps aux mesmes choses, pour lesquelles l'on vsurpe les ingrediens, ainsi elle prouoque abondamment la sueur.

Eau de Canelle composee.

Il faut macerer, & distiler la canelle comme dessus, adioustant du dictame cretic, & d'angelique de chacun deux on-

ces, puis en l'eau distillee faut adiouster
autant de sucre blanc que faire se pourra,
& mettre le tout digerer par l'espace
d'un iour naturel. Finalement faut par
distillation tirer l'eau superflue, iusques à
ce que le reste soit en consistance de sy-
rop, auquel on adioustera deux onces
d'eau de vie rectifiee, qu'on meslera tres-
bien, & lors on aura une eau d'admirable
vertu, pour la peste, & difficulté d'accou-
chement.

Des eaux fortes.

Chapitre III.



LE s eaux fortes qu'on appel-
le aussi caustiques, separatoi-
res, regales, & de gehenne,
sont tirees à violence de feu
du vitriol, salpêtre, sel armo-
niac, antimoine, Mercure sublimé, alun,
cinabre, & choses semblables. Desquel-
les celle qui est la plus caustique, & cor-
rosive se nomme *sygienne*, & celle qui
dissout l'or se nomme *royale*.

^a Comme sont le sel commun, le sel alkali,
le sel gemme, &c.

H iij

Eau forte commune.

Prenez 2. liures de vitriol desseiché,
 & vne liure de salpetre commun.
 Broyez & meslez bien le tout ensemble : puis le mettez en vne retorte tres-
 bien luttee, dans vn fourneau de reuer-
 bere, & ayant adapté vn ample recipiēt,
 distilez par degrez l'espace de 20. heu-
 res.^a Puis quand vous verrez les esprits
 blancs & nebuleux se dissiper dans le
 recipient, laissez refroidir le tout peu à
 peu, apres clarifiez l'eau distilee par
 l'argent en ceste sorte. Prenez le quart
^b d'icelle eau, & iettez dedans vne dra-
 gme d'argent fin, & le dissoluez ^c sur
 les charbons, puis versez la solution
 sur les trois autres parties d'eau, & elles
 deuiendront blanches comme lait. Lais-
 sez reposer le tout, & versez ^d ce qui sera
 pur. Si vous voulez qu'elle soit royale,
 dissoluez vne once de sel armoniac, ou
 de sel commun desseiché sur 4. onces
 d'icelle eau; & alors elle dissoudra l'or.

^a Plus tost vingt quatre heures.

^b Ou du moins vne once ou deux.

^c En vne cucurbite haute.

^d Et gardez le en vn verre bien fermé.

*Eau forte perpetuelle, & le moyen de
faire vn beau cinabre.*

Diffous le Mercure en eau forte, & luy adioustes autant ^a pesant de souphre, puis distile le tout par la cornuë, & tu auras vne eau plus forte qu'auparavant, & le cinabre ^b au col de la cornuë.

^a Plustost la troisieme partie, ou pour le plus la moitié.

^b Lors que sur la fin le feu est plus fort l'on voit le cinabre s'esleuer.

Eau Philosophique ou Royale. ^a

Prenez salpêtre commun, & sel armoniac de chacun deux onces. Broyez & meslez le tout ensemble: ^b Puis le mettez dans vne grande cornuë, à laquelle vous adapterez vn grand recipient legèrement lutré avec la cornuë. Puis distilez dans les cendres, ^c iusques à ce que toutes les vapeurs soient sorties par violence, & qu'il ne tombe plus aucune goutte de la retorte. Alors tirez la cornue toute chaude, & meslez la mesme dose de semblable matiere que dessus avec la teste morte: puis distilez comme deuant. ^d

H iij

a On l'appelle eau regale, ou royale, parce qu'elle dissout l'or, qui est le Roy des metaux. On l'appelle aussi l'eau des deux champiōs, parce que le nitre & le sel armoniac, comme estans ennemis iurez, combattent de la premiere rencontre. Le sel armoniac est aussi appellé l'Aigle, parce qu'il enleue quant & soy l'or, comme l'Aigle emporta Ganymedes; lequel or par apres se separe aisément d'avec l'eau.

b Avec la troisieme partie de caillon ou pierre ponce calcinee.

c A feu fort moderé.

d Car il ne faut pas se servir de l'eau royale, si elle n'est grandement esclairoie & espuree.

Des esprits.

Chapitre VI.

Es esprits participent en partie de l'eau, & en partie du feu, & les appelle-on eaux, ou huiles, selon qu'ils tiennent plus de la nature de l'un ou de l'autre. Ceux toutesfois qui sont tirez des mineraux sont communement appelez huiles. Or entre les esprits celuy qui se retire du

sang humain excelle parmy les animaux, celuy du vin parmy les vegetaux, & celuy du vitriol parmy les mineraux.

Esp. de vitriol

^a Mais improprement. Les esprits sont menstrues tirez d'une chose simple, ains acre, ayans la nature d'une exhalaison ignee. On les appelle menstrues, pource que bien souvent on les usurpe en lieu d'iceux: des exhalaisons ignees, pource que la principale partie d'iceux est une exhalaison ignee, meslee avec une partie vaporeuse, & pour ceste cause ils ont une consistance d'eau.

L'esprit du vin se tire avec les vaisseaux adaptez sur le grand four, & sur le four mesme, comme aussi celuy du vinaigre.

Espirit de vin.

Prends d'un vin excellent & le mets digerer dans le fien, ou son vicaire, ^a en vases circulatoires ^b de conuenable grandeur, par l'espace de huit ou dix iours: Puis les vases estans refroidis, verse le vin dans des cucurbites hautes, ^c sur lesquelles tu mettras des chappes, & fermeras tres-bien les iointures avec vessie de porc ou de bœuf, & puis distileras au bain Marie selon l'art. Premièrement sortira l'esprit ^{Espres} que tu separeras changeant de recipient:

122 *Liure second des*

Puis chasseras le phlegme iusqu'à ce que la matiere demeure au fonds de la cucurbite, espesse comme miel liquide, laquelle tu mettras dās vne retorte pour distiler, donnant le feu par degrez, & tu en tireras le sel apres auoir esté calciné, versant le phlegme dessus, digerant, puis filtrant, & coagulant. Et si tu desirés que ton esprit de vin soit plus excellent, il le faut rectifier par reiterees distilations, separant le phlegme à chaque fois.

Huile.

^a Sçauoir le bain Marie.

^b Comme sont la cucurbite avec son alembic au cingle, le Pelican, &c.

^c Suivant la seconde reigle de la distillation.

^d Qui est la sixiesme partie du tres bon vin, ou la huitiesme du mediocre. Le reste n'est que phlegme inutil.

Esprit de tartre.^a

Prends cinq liures de tartre blanc & pur, ^b mets les dans vne cornue de verre sur feu de cendres, avec ^c vn recipient assez grand, puis donne le feu par degrez, ^d & l'esprit sortira le premier, ^e puis l'huile, lesquels tu rectifieras, ^f & separeras.

C'est vn excellent aperitif, ^g & qui fait des merueilles en la retention

des moys, ^h en la paralysie, ⁱ en la
iaunisse, ^k & semblables. On s'en sert
aussi en l'hydropisie i avec les eaux,
& liqueurs conuenables, & en la le-
pre, ^m verole, ⁿ pleuresie, squinace,
^o & autres. Sa dose est vne dra-
gme ou deux, dans quelque liqueur
appropriée.

^a Paracelse l'appelle l'astre du vin.

^b Ou de creme de tartre, de laquelle l'Au-
theur parle cy bas. chap. 17.

^c Plustost d'arene: Mais plus aisement & vi-
stemment le peut-on distiler sans cendres ou sa-
ble entre-deux, donnant le feu par degrez.

^d Il faut adapter vn recipient assez grand à
la cornue, & bien luter les iointures.

^e Premièrement par la chaleur moderee le
phlegme distilerá, par apres la chaleur estant
augmentee, l'esprit blanc sortira en abondance
avec les fumees blanches, meslé avec l'huile.
Et d'autant que ceste huile est fort puante, il
la faut separer d'avec l'esprit par l'entonnoir,
aussi tost que les vaisseaux seront refroidis,
& rectifier l'un & l'autre, à scauoir l'esprit
par cohobation au fourneau de cendres, le di-
stilant par l'alembic enuiron cinq fois, &
l'huile trois au bain Marie dans vne cucur-
bite basse. Quant à ceste huile elle a grande
force aux playes & vlcères, iceux estants

auparavant lauez avec du vin blanc, On la prend fort rarement par dedans le corps, à cause de sa grande puanteur, si ce n'est aux affections hysteriques. Que si on la rectifie quatre ou cinq fois avec vinaigre distillé, & vne fois avec le sel de tartre, elle quitte presque toute puanteur, & on s'en sert de mesme que de l'esprit, qui est vn excellent aperitif aux obstructions des viscères, fie vres putrides, &c.

En ceste façon. Vous tirerez le sel de la teste morte noire selon l'art, & l'espureté par solutions & coagulations reiterees, puis le mettez avec ce qui est sorti en la premiere distillation, & le digerez au bain marie en vn vaisseau bien bouché, iusques à ce que le sel soit presque dissout, ce que voyant meslez le tout avec de l'argille seiche, & faictes en vne paste, de laquelle vous ferez des rouleaux de la grosseur du petit doigt, lesquels vous mettrez dans vne retorte, & les pousserez à feu nud, & le sel en sortira spirituellement quant & quant l'esprit & l'huile rectifiés, qui ne s'en pourra separer, & le rendra plus efficace & penetratif. Apres il faudra separer l'huile avec l'esprit & en corriger la puanteur.

Principallement celui qui a esté preparé avec le vitriol.

Il y en a qui le preparent à la maniere qui suit. Ils prennent vne liure de simple esprit de

tartre, avec laquelle ils meslent quatre onces d'esprit de vin tres-bon. De ce meslange ils arrousent deux liures de vitriol calciné à rougeur, & l'abbreuuant peu à peu le digerent au bain l'espace de huit iours. Apres ils le poussent par la retorte passant par tous les degrez du feu, & ce qui en est sorty ils le versent sur la teste morte noire du tartre, & le digerent par l'espace de 24. heures, apres ils separent par inclination l'eau imbuë de la teinture du tartre, & calcinent à blâcheur les feces du tartre qui restent, desquels au prealable ils tirent l'eau teincte & le sel, le laissant en lieu chaud par 24 heures, & purifient ceste eau par le feutre, & s'en seruent avec heureux succez pour guarir les obstructions opiniastrs des visceres, les pasles couleurs, les fieures chroniques, l'hydropisie, &c.

^h Dans l'eau d'armoïse, ou dans l'infusion des fleurs de bourroche & buglose avec les violettes, ou avec le vin de sauniere.

ⁱ Si on en fait vser trois fois le iour en eau ou plustost arcanum de melisse il profite beaucoup: car il penetre tout le corps, deliure les nerfs de pituite visqueuse, & les conforte, ce qui est grandement requis en ceste maladie.

^k En la decoction de fraisiens ou fraises.

^l Avec l'eau de soldanella & d'hieble, & en ce cas cy, l'esprit de tartre fait avec le vi-

triol cy-dessus mentionné, & celle. On le prend aussi avec l'huile de triol: & lors il purge les eaux par l'urine.

^m Il chasse seulement la lepre, quand elle commence, pris dans du vin.

ⁿ Si auparavant on fait prendre vne ou deux fois de turbith mineral, & par apres l'esprit de tartre en eau ou arcanum de curage, cueillie sur la fin de Septembre. Car il chasse hors la verolle qui est au dedans, & fait tomber les croustes des vlcères d'icelle, apres les auoir oinct d'huile de Gayac.

^o Il est bon à la pleuresie & esquinancie en l'eau de chardon benist, & en l'eau de papauer rheas ou coquelourdes. Il prouoque aussi les sueurs prins en vin, & est bon aux pointes des flancs en eau de chardon benist. Il fait sortir toute galle qui vient du vice du sang, gratelle, taches rousses prins en eau de fumaria. On s'en sert aussi aux maladies du chef en eau de mariolaine, &c. Voyez Crolius.

Esprit de terebenthine.

Prends de la terebenthine claire, & la mets dans la vessie d'airin avec son refrigeratoire quasi plein d'eau, puis distile, & sortira l'esprit, que tu verras nager sur l'eau, & qui se pourra rectifier au bain Marie.

L'usage d'iceluy est tres-frequent en medecine, car il guarit la toux, ^a & le phthisis. ^d Il resiste aux venins ^e de la peste, il purge l'estomac ^f de ses ordures, & viscositez, il prouoque l'vrine ^g & luy donne vne odeur de violette, il chasse la pierre & le sable des reins, il guarit la difficulté d'vriner, ^h & les vlceres ⁱ de la vessie, il desopile les nerfs & les conforte, il reschauffe les vases spermatiques, ^l & excite l'appetit venerien, il dissout le sang ^m caillé, il purifie la matrice, ⁿ & est fort vtile aux suffocations d'icelle, & par dehors on s'en sert ^o tres vtilement aux contusions.

^a On met la terebenthine bien lauee en l'eau froide dans vne grande retorte de verre au fourneau de cendres & à feu lent, on fait passer l'esprit ou l'huile blanche dans le recipient. En apres augmentāt le feu il sort vne huile iau-ne. finalement le feu estant tres-fort, vne huile rouge, qui est vn baume tres-excellent pour les playes: mais avec toutes ces huiles dernieres sort aussi le vinaigre de la terebenthine, qui en doit estre separee par l'entonnoir. Au fonds de la retorte demeure vne certaine matiere dure que l'on appelle colophone, de laquelle on peut encores tirer vne quatriesme huile, par la retorte au troisieme & quatriesme degre de feu,

qui est grandement bonne aux douleurs de cause froide. Ces huiles espaiſſes ſeruent appliquees exterieurement aux Vlcères, playes, membres paralytiques, gouttes froides, & aux reins ſubieſts au calcul ſi on les en frotte.

b L'on peut auſſi diſtiller la terebenthine au bain Marie par l'alembic avec de l'eau commune, & lors il n'eſt pas beſoing de rectification.

c Avec eau de plantain, ou de queue de cheual.

d Avec le laiſt de ſoulphre.

e Avec eau de menthe.

f Avec du vin.

g Avec eau d'Alkekenoi.

h Avec du laiſt ferre.

i En eau de chamædrys. Mais c'eſt pluſtoſt l'huile qui ſort la troiſieſme, qui guerit les Vlcères de la veſſie, que l'eſprit.

l En maluoſie.

m En eau de cerfueil.

n En eau d'armoïſe.

o En liniment avec l'onguent populeum.

Adiouſtez icy que l'eſprit de terebenthine eſt auſſi ſouuerain pour faire paſſer les coliques de cause froide. Mais en toutes ces pratiques ſuſdites, il faut diligemment conſiderer ſi quelque ſievre maligne n'en deſend l'vſage.

Eſprit

Esprit de souphre.

Mets sous vne cloche^a de verre, vn vase de terre plein de souphre à petit canõ, & l'allume: Mais accommode tellement le vase sous la cloche, que la fumee du souphre ne puisse esteindre la flamme, ains qu'estant librement esleuee dans icelle, elle s'espaisisse en liqueur, distilãte dans vne escuelle posée pour la recevoir. D'une liure de souphre tu tireras vne once^b d'esprit: duquel Leonard Fioruanti ne peut assez admirer les vertus estant prins dans le corps.

Il s'en peut donner avec eaux ou syrups conuenables, 4. 5. ou 6. gouttes: Et se peut mesler avec les Electuaires & pilules pour les maladies tant froides que chaudes. Par dehors on s'en sert pour blanchir les dents, pour guarir les vlceres de la grosse verole, le mal des genciues, les verrues, & les fistules du fondement & autres parties. Quelques vns l'appellent aussi huile, mais c'est abusiuement.

^a Ou dans vne retorte trouée par dessous.

^b Cela n'est pas tousiours vray: car parfois l'on n'en tire que deux dragmes, parfois

aussi plus d'une once.

c Comme cest esprit a le mesme goust que l'esprit de vitriol, ainsi a il aussi presque les mesmes forces, sinon que les Medecins Chymiques croyent que plus particulièrement il symbolize avec les poulmons, à cause du soufre dont il est tiré. On le recommande donc aux obstructions des poulmons, aux fievres, hydropisies, calcul, gangrene, fistules, ulceres, dens gastees, &c.

Esprit de vitriol.

Espece de
vitriol &
leur nature.

Il y a trois especes de vitriol, le blanc, le vert, & le bleu, participans de la nature du sel, de l'alum, & du souphre, selo le plus & le moins. Car le blanc tient plus de l'alum, le vert plus du sel, & le bleu plus du soufre. Tous neantmoins sont composez de parties aqueuse, terrestre, & moyenne entre ces deux: laquelle moyenne partie, selo Riplaus en la pupille d'Alchimie, ne peut estre separee des autres deux extremes, que par le moye du Mercure, qui selo Geber retient ce qui est de sa nature, & reiette ce qui n'en est pas. Ceste substance moyenne & diaphane est par sublimation exaltee à vne blancheur de neige, qui contient occultement vne substance sulfuree rouge

comme escarlate. Et pource est dit en la Turbe. Les Philosophes se sont esmerueillez de ce qu'une si grande rougeur estoit cachee dans vne si grande blancheur. Et de ce soulfre parle Geberau vingt-huictiesme chapitre de sa somme disant par le Dieu tres-haut, il illumine & rectifie tout corps : car il est alum & teinture. C'est ceste eau de vie, & ceste eau seche, qui ne mouille point. C'est ceste eau congelee & ce sel animé, duquel parlant Raymôd Lulle apres Alphidius, dit que le sel n'est que feu, & le feu n'est que soulfre, & le soulfre n'est qu'argent vif, reduict en celle pretieuse & incorruptible substance, que nous appellons nostre Pierre. Et vn certain faisant allusion sur les lettres de ce mot, Vitriolum a dit. *Visitabis Interiora Terræ, Rectificando Inuenies Occultū Lapidem Verā Medicinam.*

Or il y a grande controuerse parmi les Artistes, lequel vitriol est le plus excellent entretant d'especes qu'il s'en trouue. Les vns preferent celuy de Cypre, les autres le Romain, les autres celuy d'Hongrie. Pour le Cyprien & le Romain, à bô droit ils sont suspects, car ils sont diuersement sophistiquez. Et pour celuy d'Hongrie les Marchans

François, & Allemans, qui nous vendent vn certain vitriol bleu, & par fois verdastre, mais diaphane, pour le vray vitriol, qu'on apporte de Pannonie, mentent impudément. Car l'an 1611. estant allé en Hongrie pour voir les mines de Schitmezez, afin de m'instruire plus parfaitement en la cognoissance des mineraux, l'illustre & genereux Seigneur de Bloenstein, general des minieres du Royaume d'Hongrie, de sa courtoisie m'assura, qu'encore qu'il se trouue là deux fortes de vitriol, l'vn blanc & fort alumineux, duquel ils font des eaux fortes, & l'autre bleu beaucoup plus excellent: que neantmoins la mine du dernier, bien que tres-fertile, n'est point cultiuee, parce qu'il ne se trouue point de Marchans qui daignent l'achepter, & porter aux terres estrangeres, & le mesme me disoit-il del'antimoine, qui se trouue en tres-grande abondance dans les mines d'or. Or le plus excellent entre tous les vitriols, est celuy qui se tire du cuiure, par le moyen de l'eau cômune comme sera dit cy-apres: A iceluy succede en bonté celuy qui est bleu, qui contient plus d'or en soy, qui change plus de fer en cuiure, & qui soustient plus long-temps l'exa-

*Quel est le
meilleur vi-
triol.*

*Le vitriol
& l'anti-
moine
d'Hongrie
se portent
rarement
aux autres
pays.*

men du feu deuant qu'il rēde ses derniers esprits, de quelque part qu'on l'apporte.

Prens donc douze liures de vitriol, *opetatio
sp. vitrioli*
& le calcine dans vn vase de terre à feu moderé iusques à ce qu'il ne luy reste aucune humidité: Puis le vase estant refroidi, prens la masse qui pesera enuiron sept ^d liures, & la mets en poudre bien subtile, avec enuiron vne liure des fragmens du vase, & mets le tout dans vne retorte bien luttee, en sorte toutesfois que le tiers de la retorte soit vuide, laquelle tu mettras au fourneau de reuerbere, & luy adapteras vn recipient qui soit ample, mais qui ait le col court, & le lutteras tres-bien avec la cornuē d'un lut salé. Cela fait prens vne terrine qui soit large, haute d'un pied, & percee au fonds quadrangulairement, & la posé sur la retorte pour fermer esgalement la bouche du fourneau, & sur les extremittez d'iceluy de quelque figure qu'il soit, rond ou quarré, agence des briques iusques à la hauteur de la terrine. Et l'espace qui sera entre les briques & la terrine, remplis-le de cendres iusques à la cime. Apres cela fais vne petite cheminee, avec quatre pieces de brique sur le trou quarré de la terrine,

afin que la flamme, par le moyen de tel vehicule, puisse plus librement s'en-uoler quand il fera de besoing. Cela fait pendant les quatre premieres heures, bouche le trou de la cheminee, & la porte du cendrier, mais en sorte que les charbons qui sont dans le fourneau ne viennēt à s'esteindre, ains puissent s'enflammer peu à peu, & la retorte aussi s'eschauffer peu à peu. Les quatre heures suiuentes qu'on augmente le feu, ouurant petit à petit les trous dessus & dessous, iusques à ce que la flamme commence à sortir par le haut, & que la cornuē rougisse de tous costez, ce qu'apparoissant ouure tout à fait le cendrier & la cheminee, & augmēte le feu par dix-huit ou vingt heures, iusques à ce que les esprits soient sortis. Deux iours apres prends vn linge moüillé, & en humecte le lut qui tient le col de la cornuē avec le recipient l'espace d'une heure, afin de les separer sans rompre le verre, & puis separe le phlegme d'avec l'esprit, par vne distillation au bain, ou aux cendres. Il y en a qui ayans separé le phlegme, redistillent encore l'esprit au sable sur des coraux, & broyez.

Cest esprit est des plus vriles aux fièvres ardantes, melle & beu avec les eaux

appropriées. Car il rafraischit, esteint la soif, résiste à la pourriture des humeurs, & vuide les serositez par les vrines^f & par la peau. Il consume le phlegme & incise les humeurs crasses & visqueuses, réveille l'appetit assoupi, & teint g d'une couleur tres-belle les fucs de roses, de violettes, & autres fleurs.

^a Quercetan en sa tetrade.

^b Il ne croist aucun vitriol à Rome: mais on l'appelle Romain, par excellence, parce que Rome est estimée le chef du monde.

^c Au chap. 17.

^d En la calcination du vitriol le plus souvent la moitié exhale.

^e Ainsi appresté il est sans aucune corrosion. Voyez une autre preparatiō d'esprit de vitriol nullemēt corrosif, de bōne odeur & d'un goust doux-aigre, dans Crollius pag. 186. & Mullerus pag. 61.

^f Il ne toyé heureusement les reins, & les delivre des humeurs crasses & visqueuses.

^g Il ne les teint point de luy-mesme, mais il en tire seulement la teinture.

Plusieurs doctes nient que l'esprit de vitriol soit froid, & tiennent au contraire qu'il est fort chaud par ses qualitez manifestes: mais qu'estant pris interieurement avec eau, il la porte par sa subtilité iusques aux parties les plus

internes, & que par ce moyen il rafraichit par accident & par antiperistase. Ce qui merite bien estre examiné, pour recognoistre le vray d'auec le faux. Et pour ce faut sçauoir, cōme chose asseuerée & receüe de tous les Chymiques, que le vitriol, & tous autres sels minéraux sōt composez d'une partie terrestre, d'une aqueuse & d'une ignee, & qu'ils sont d'autant plus chauds, que le terrestre est plus subtil, & decuit en son humide. Leur acrimonie vient du feu qui est en eux, leur consistence, & solidité de la terre, & leur liquabilité de l'eau. Or selon que ces parties sont meslangees parfaitement ou imparfaitement, aussi leurs esprits se tirent plus facilement ou difficilement: lesquels esprits ne sont que la partie aqueuse & ignee meslees imparfaitement, & qui iointes ensemble produisent vne extreme acidité, qui surpasse l'acidité du ius de citron, en telle sorte que posant le ius de citron acide au premier degré, l'esprit de vitriol le sera au huitiesme: ce qui se cognoistra distinctement si on mesle vne partie d'esprit de vitriol avec sept parties d'eau commune, car on aura vne acidité semblable à celle du ius de citrō. Mais sélō Galien & Mesuē tous

acides sont froids d'eux mesmes, & non par accident : Donc l'esprit de vitriol est froid de luy mesme, ou par ses qualitez manifestes, & non par accidēt. Et le mesme se doit dire des esprits de tous les autres sels mineraux. Or d'autant que toutes les saueurs des mixtes prouiennent des sels, sçauoir du volatil, que nous appellons armoniac par analogie, & qui se tient tousiours au Mercure ; de l'essentiēl, qui est souphre, & du fixe, qui se tire de la partie plus terrestre : & que ces sels estans separez de leur humidité elementaire sont tousiours chauds, de là vient que tous les acides tant des mineraux que vegetaux estans composez d'une humidité grossiere & indigeste, & d'un sel armoniac plus ou moins subtil, sont tousiours chauds en leur occulte : Dequoy on peut faire experience comme s'ensuit. Prenez tel acide mineral ou vegetal qu'il vous plaira, & le distillez par l'alembic au bain Marie sur du sel de tartre : Et vous verrez que ce qui sortira sera priué de toute saueur, & que le sel de tartre sera augmenté en poids, d'autāt qu'il y auoit de sel armoniac dans l'acide, & aura chāgé de goust. Ne reste plus qu'une objection à resoudre, qui est que l'esprit

de vitriol corrode le drap, & la chair mefme furquoy il tombe & les brulle. Mais fi nous confiderons que le ius de citron, qui eft tenu de tous pour rafraichir, corrode les perles & coraux, qui trouuera eſtrange ſi l'eſprit de vitriol que ie conſtituë froid au huitieſme degré, à comparaiſon du ius de citron, corrode le drap, & la chair ? *Nonne penetrabile frigus adurit ?*

Eſprit de ſel commun.

Le ſel eſt compoſé de parties diuerſes, ſçauoir de terreſtre, d'aqueuſe, & d'ignee. Il eſt acré, doux, amer & inciſif, penetrât, pur, odorant, incombuiſtible, preſeruant de corruptiô, diaphane comme l'air par reiterees preparatiô, diſſoluble en l'humide, fuſible au feu comme metal, & eſt comme l'ame dans le corps ſelon^b Plin, qui dit apres les Stoiques que le ſel a eſté donné pour ame à la chair de pourceau, cômme quaſi morte de ſa nature. Car le ſel ainſi que le fermēt chāge en ſa nature le corps avec lequel il eſt meſlé, pourueu qu'il le puiſſe penetrer, & conſume tout l'humide viſqueux ſubied à pourriture.

Raymond Lulle appelle humeur urinale toute la liqueur salee, qui est respandue par le corps, & Paracelse l'appelle mu- mie.

a On le nomme aussi l'huile de sel. Il guerit les vlcères chancreux, resout & dissipe les nodosités, blanchit les dents, purifie le sang, conforte le chef, donné en eau de lauede, marjolaine, sauge; le cœur en eaux cordiales. comme est celle de roses, de bourroche, de violiers, de melisse: l'estomac en eau de menthe ou de poullior: le foye en eau de ch. coree, de laitue, de chardō benit: la ratte en eau d'endive, de pourpier. C'est un remede souverain en la colique, si on en prend trois ou quatre gouttes dans quelque vin excellent. En la peste on en donne quatre gouttes en eau cordiale cōuenable: mesmes on en frotte la partie affectee d'elle, pour faire retirer l'apostume, & pour chasser le venin hors par un autre emunctoire, ou par les vrines, ou par le siege, ou par la sueur. Paracelse le recommande grandement en la peste & aux poisons, estant exhibé iusques à quatre gouttes, avec une demie once de l'electuaire de genieure, parce qu'il conforte le cœur & purifie le sang. Il aduance en peu de temps la guérison des tous, vlcères malings tant internes qu'externes, comme fistules, chancres, loupes, &c. continuant à les en frotter: Il chasse aussi les

vers, sion en donne quelques gouttes en eau d'armoise. Voyez Crollius in Basilica Chymica, & Conradus Kunrath in medulla distillat.

b Pline ne dit pas ce que l'Auteur luy fait dire icy.

1. Façon de
distiller
l'esprit de
sel.

Or les artistes ont inuēté diuers moyēs pour tirer l'esprit de sel. Quelques vns distillent le sel decrepitē tout seul, sans addition d'aucune chose estrangere: mais parce que le sel est de facile fusio, & qu'estant fondu les esprits sont fort rebelles à sortir, apres auoir continuē la distillation 24. heures, & laissē refroidir le tout, ils rompent la retorte, & broyans la masse de sel restē, la mettent dans vne autre retorte, avec la liqueur qui en est sortie, & repetent cela iusques à ce que tout le sel se soit resout en esprit, ce qui arriue à la huitiesme ou neuuesme distillation, qui est vne operation fort longue & ennuyeuse. Les autres fōt dissoudre du sel calciné dans vne caue, ou dans eau de pluye, & l'empastant avec argille de potier criblee: puis de la paste font des petites boulettes rondes qu'ils font secher, puis les mettent dans la retorte, & en tirent l'esprit de sel: mais moy ie le tire ainsi. Je prens 2. liures de sel marin calciné,

3.

& le melle avec 6. liures de farine de briques, ou de terre rouge, ou du bol commun: puis ie le mets dans vne cornué forte & grande, en sorte que pour le moins la tierce partie demeure vuide: Puis i'adapte vn grād recipiēt, où ie mets vne liure d'eau distilee, & apres ie distille par trête heures gardant les degrez du feu, tout ainsi qu'en distilant l'esprit de vitriol, puis ayāt separé l'eau, & le phlegme, il me reste pour le moins 20. onces d'esprit, qu'il faut encor rectifier.

Cest esprit est d'une puissance tres souveraine dedās & dehors le corps. Il peut renoueller l'homme tout à fait, & le preserver de toutes maladies, prins dans vn vin excellent ou dās l'eau de vie: melle avec sel d'absynthe, puis beu en vin ou eau d'absynthe, il guarit ^a l'hydropisie; il guarit encore l'epilepsie, la iaunisse, ^b les fievres, ^c & chasse les ^d vers, & les pierres ^e du corps, il guarit en outre les luxations, cōtraictures, paralyfies & apoplexies, oignant ^f d'iceluy les parties affligées, & appaise les gouttes melle avec huile ou de terebenthine, ou de cire, ou de ^g camomille: finalement il calcine tous les metaux, ^h toutes les pierres, & le verre mesme, qui est vn œuvre de l'art tres parfait.

a Continuant d'en user quelque espace de tēps. La dose est de quatre gouttes à six ou sepr.

b Si le malade continue d'en prendre trois ou quatre gouttes en eau de scolopendre, il sera guery au plus tard dans trois sepmaines.

c Si on en prend quatre gouttes en eau de Vie, auparauant le paroxysme.

d Si on en prend quelques gouttes en eau d'armoise.

e En eau de persil, ou en eau de bugrane, autrement nommee arreste-bœuf. C'est aussi vn souuerain diuretic: car en donnant deux ou trois gouttes de cet esprit en eau de chardon benit, ou de parietaire, il chasse & lasche en peu de temps l'vrine supprimee.

f Avec les onguents propres.

g Mesmes l'or, estant rectifié. Le phlegme aussi qu'on tire de cest esprit en le rectifiant, dissout les chaux des mineraux, & les addoucit quand elles ont esté faiçtes par les esprits corrosifs.

h Si on en frotte la partie malade. On peut aussi mesler cet esprit avec l'eau de fougere, de freisne, de bouse de vache pour le mesme effect.

Les Chymiques se ventēt fort de pouoir faire vn esprit de sel doux: mais il ne se peut tirer par distilation sans y adiouter l'esprit de vin. C'est dōc iceluy seul qui cause ceste douceur, soit qu'o le met,

re avec l'esprit de sel qu'on veut distiller dès le comencement, soit qu'on subtilie par apres l'esprit de sel, le cohobant souvent avec l'esprit de vin; car ainsi & non autrement, il oste toute l'acrimonie à l'esprit de sel, & le rend douceastre. La façon de le faire est telle. Il faut dissoudre le sel en eau de pluie distillée, le filtrer & coaguler, apres on le calcine à feu moderé, le remuant continuellement, de peur qu'il ne se fonde, & cela se reitere 15. fois, ou bien plus souvent: apres cela on extrait le même sel avec un esprit de vin tres-bon, lequel en estant apres retiré, le sel se purifie ou cristallize: de ces cristaux empastez avec argille, ou avec terre figillée, l'on fait un esprit douceastre à la maniere usitée, lequel il faut encores conjoindre avec alcool de vin, & le distiller souvent avec iceluy en cohobant. Crollius prepare l'esprit de sel d'une autre façon, laquelle n'est point aussi à vilipèder. Voyez ledit auteur. Iceluy estant meslé avec l'esprit de vin fait incontinent cesser la douleur de la colique, provoquant la sueur.

Espirit de Nitre.

Mesle le salpêtre avec trois parties de bol^a commun, ou farine de briques, ou

argille desseichee: & le mets ^b dans la cornuë par l'espace de 10. ou 12. heures, & si tu operes bien, d'une liure de salpêtre, tu en tireras treize onces ou davantage.

C'est le vray baulme ^c de la chaleur natieue, & profite beaucoup en la ^d colique, en la pleuresie, en la squinance, & à la pierre. ^e

^a Le bol est le meilleur, ou bien l'argille desseichee, principalement celle qu'on apporte du Bleisois, & qui se prend là auprès d'Orchaise, & ressemble aucunement, mesme en ses facultez, à la vraye terre sigillee, pour laquelle on la suppose souuent.

^b Pour le distiler au feu de reuerbere, de mesme façon qu'il a esté dit qu'on distille l'esprit de Vitriol, premierement à feu lent le phlegme sort. Apres, le feu estant augmenté, les esprits tres rouges (d'où on les appelle, sang de Salamandre) suivent, en continuant l'operation iusques à ce que le recipient commence à s'esclaircir. Et si on veut separer ce phlegme d'avec l'esprit, il faut mettre le tout ensemble dans une cucurbite au baing Marie, le phlegme sortira le premier, & apres il faudra rectifier l'esprit qui reste.

^c Ainsi l'appelle Quercetanus, parce qu'il amortit les esprits corrosifs.

^d On

^a On le mesle avec l'esprit de vin, & de ce meslange, on donne deux scrupules ou vne dragme dans vn traiët d'eau de fontaine tiede pour suer. Mais l'esprit ne doit estre pur, ains encores meslé & conioinct avec son phlegme, de peur que les esprits de vin & de nitre, estans meslés purs, ne viennēt à causer quelque inflammation. Aux fie vres tierces intermittentes malignes, & quartes on l'exhibe deuant le paroxysme, & aussi pendant l'accez mesme d'iceluy, & il fait vomir. Cest esprit de nitre a vne grande force pour attenuer: car si vous en meslés quatre gouttes avec la morue visqueuse & espaisse, il la rend fluide & coulante. Il faut lascher le ventre auparauant que d'en prendre. Voyez Crollius.

^c On le donne aussi aux fie vres avec les eaux d'endive, de pourpier, de chicoree, pour esteindre l'ardeur de la fie vre, de six gouttes iusques à seize, & cest esprit est plus souuerain que n'est le sel prunelle, encore qu'iceluy soit aussi tres-bon.

Esprit ardant de Saturne.

Prends la chaux de Saturne ou le minium, & verse dessus ^a du vinagre distillé, ou pour le moins du phlegme d'iceluy puis le digere par l'espace d'un iour na,

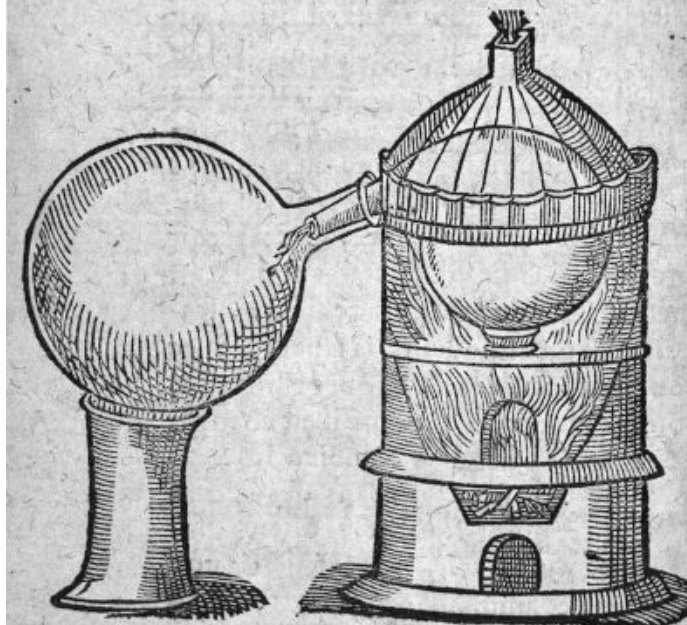
K

tuel, le remuât souuent, de peur qu'il ne se coagule au fôds. Apres verse par inclination le dissoluant, & en remets vn autre sur le minium, continuant ainsi iusques à ce que tu ayes tiré tout le sel, & alors filtre tous les menstres, & en fais euaporer enuiron les deux parts, puis mets le reste en lieu froid, où se formeront des cristaux que separeras, & dissoudras en nouueau vinaigre, puis filtreras, & coaguleras comme deuât, tant de fois qu'ils soient suffisamment emprains du sel armoniac du vinaigre, comme de leur propre fermēt. Cela fait, laisse les demeurer l'espace d'un mois en digestion, à telle chaleur du baing que perpetuellemēt ils se resoluēt comme en liqueur d'huile, puis le distille par la cornuē dans le sable, obseruāt les degrez du feu, & adaptant vn grand recipient, que tu lutteras tres-bien avec la retorte, autrement tout le laboratoire se remplira d'une si grāde & si suaue odeur, que ie croy fermement qu'elle surpasse de beaucoup les odeurs de tous les vegetables odoriferā mis ensemble. La distillation faicte, & le tout estāt refroidy, tu trouueras la teste morte tres-noire, & de nulle valeur, & de la liqueur sortie tu separeras l'huile iaune

furnageant, d'auec celuy qui est au fonds rouge comme sang. Puis ayant separé le phlegme d'auec l'eau ardente par reiterees distillations, tu garderas l'esprit de Saturne tres-odoriferant, cōme vn baume tres-precieux, duquel tu te pourras seruir en diuerfes maladies tant internes^f qu'externes.^g Or ce n'est pas seulement du Saturne que par art Chymic on tire cēt esprit odoriferant, car on le peut tirer de tout autre metal, par le moyē de l'eau visqueuse minerale, qui se tire par la seule ayde de Vulcan sans additiō d'aucune chose estrangere, & de laquelle eau parlant Rhodanus en son traitté des trois paroles dit. Cest esprit fumeux, aqueux & adustif se change en vn corps tres noble qui ne s'enfuit plus du feu: mais coule cōme huile, &c. Car il reçoit toutes les qualitez du metal, auquel il est meslé, par l'industrie du sage artiste, sçauoir la couleur, l'odeur, la saueur, avec conseruation de la faculté vegetante: & comme dit Rhasis, comme il est changé, il change. D'où appert combien les Mysochymiques sont ignorans des choses naturelles, qui attribuent les odeurs, saueurs, & autres vertus medicinales aux vegetaux & animaux, & reiettent tout ce

TOVTES LES EAVX ACIDES

se tirent sur le four, sçauoir de chesne, genie-
ure, gayac, buys, cornouillier & autres, com-
me toutes les eaues fortes, & les esprits tant de
vitriol, sel commun, de nitre, tartre, & autres,
& l'huile de brique.



^a Qu'il surpasse environ trois doigts, ou bien prenez trois livres de minium, & quatre livres de vinaigre distillé.

^b A chaleur lente.

^c Douceastre.

^d Distillé.

Le phlegme insipide sort le premier, les esprits blancs apres, lesquels il faut recevoir dans vn recipient bien ample, de peur qu'ils ne le cassent.

^e L'usage de l'esprit ardent de Saturne n'est pas trop assésuré: car il rend les personnes impuissans, ou du moins debilité grandement la force d'engendrer à ceux qui en vsent: toutes-fois il y en a, qui aux sievres ardantes & malignes, & en la peste, en donnent deux gouttes, ou pour le plus trois, en eaux cordiales pour vn souverain remede.

^g Comme aux dartres, & feux volages.

Du vinaigre. ^a

Chapitre V.



E vinaigre se destile comme le vin, sans digestion, excepté que le phlegme sort le premier come en toutes choses

K ij

aceteuses, & l'esprit le dernier. L'huile & le sel s'en tire aussi de mesme façon cōme du vin, car toutes ces parties sont en luy, quoy que vueillent dire les Mysochymiques, qui n'ont ny veul l'anatomie du vinaigre, ny remarqué ce que dit Galien au premier liure des facultés des simples medicamens chap. 18. où parlant du vinaigre il dit. Quant à moy ie ne me puis tenir de louer l'opinion de ceux, qui estiment le vinaigre estre composé de parties & substances différentes, & m'y accorde franchemēt, & en suite de ceste opinion, ie m'hazarderois libremēt à toutes sortes de perils, si ie pensois pouuoir trouuer quelque art ou machine pour separer ces substances contraires, comme on les voit separer au lait. Par lequel passage non seulement il recognoist diuerses parties dans le vinaigre: mais encore souhaitte l'art de les separer, qui est la Chymie incognue de son temps, & de laquelle s'il eust eu notice, ie ne doute point que son esprit excellent n'eust trouué des remedes du tout admirables en medecine, au grand des honneur des Mysochymiques d'aujourd'huy, qui voyent la Chymie inuentee, & ne s'en sçauent seruir.

^a Voyez Galien, chap. 19. lib. 1. Methodi
medendi.

^b Puante.

Vinaigre alkalisé.

Le vinaigre estant distilé iusques à cō-
sistance ^b de miel, on verse dessus de l'eau
commune à la hauteur de quatre doigts,
puis on le laisse digerer au bain par deux
iours, ^c & apres on le met en lieu froid à
fin qu'il s'en produise des cristaux, puis
on verse l'eau par inclinatio, & en remet
on d'autre dessus ^d iusques à ce qu'il ne
paroisse plus aucune oleaginosité. ^e Apres
cela on dissout les cristaux en eau pres-
que bouillante, & les coagule-on en lieu
froid pour les rendre du tout diaphanes.
Puis on prēd 4. liures de vinaigre pour
vne liure de cristaux, & distile-on dans la
cornuē sur le sable, donnant le feu assez
fort sur la fin. Cela fait, on calcine les se-
ces, & en ^f tire-on le sel fix, ^g puis on recti-
fie le vinaigre animé de son sel essentiel,
^h apres on le tire par distilation à feu
violent de dessus son sel fix: le renuer-
sāt tousiours sur ce qui demeure au fōds
iusques à ce que tout le sel soit mōté par
l'alembic. Et finalement ce vinaigre em-

K iij,

praint de son propre sel est distillé par deux i fois au baing bouillant, lors on a vn vinaigre tres-puissant pour dissoudre les corps des plus dures pierres & cristaux.

^a C'est à dire, conioint avec son propre sel. On l'appelle autrement vinaigre radical.

^b Qui contient en soy & l'huile & le sel.

^c On le filtre & on le distille, l'euaporant iusques à la tierce partie, & apres on le met en lieu froid, &c.

^d Dessus les feces, qui restent.

^e On le digere, on le filtre, on l'euapore, & on amasse les cristaux.

^f Avec le phlegme du vinaigre, ou l'eau commune.

^g Le sel du vinaigre, comme aussi le sel du vin, est ou volatil ou fixe. Le volatil est autrement appelé Armoniac, & celui-là passe tousiours avec le vinaigre distillé par l'alembic, où le fixe demeure dans la retorte.

^h Qui par cette premiere distillation est passé quant & quant le vinaigre.

ⁱ Vne seule fois suffit.

Autrement.

Destillez bonne quantité de vinaigre, & ayant separé le phlegme, versez l'es-

prit qui est fortuy le dernier sur les feces dans vne cornuë, & distilez au reuerbere clos, donnant grand feu l'espace d'une heure, & sur la fin que la cornuë rougisse, puis ayant separé l'huile cohobez par trois fois, donnant tousiours grand feu sur la fin comme à la premiere fois, puis rectifiez deux fois par le baing boüillant, & aurez vn vinaigre bien Alkalisé.

Autrement.

Meslez vne liure de miel, avec demy liure de sel commun, & faiçtes cuire le tout dans vn pot de fer, iusques à consistence noire & espesse, le remuant souvent. Puis versez sur vne table mouillée, & estant refroidy puluerisez & mettez dans vne cornuë, avec deux liures de bõ vinaigre destilé sans phlegme: puis faites distiler au reuerbere clos avec deux cohobatiõs, & en fin distilez au bain boüillant comme dessus, & aurez vn vinaigre radical pour tirer les teintures des metaux & mineraux.

Des Huiles.

Chapitre VI.

LE mot d'huile se dit proprement de l'huile exprimé des Oliues, qui n'a aucune qualité excedente, & ne se donne aux autres huiles que par similitude. Or tous les huiles sont d'une nature moyenne entre celle de l'air & du feu: les plus acres, tiennent plus de la nature du feu, les moins acres, plus de celle de l'air.

Huile de moyeux d'œufs.

Prends des moyeux ^a d'œufs brisez en petits morceaux, & les fricasse dans vne poëlle à frire, à feu temperé, iusques à ce qu'ils deuiennent rouges, & rendent l'huile, remuant continuellement avec vne spatule de bois, ou de fer, de peur qu'ils ne se brullēt. Apres exprime l'huile chaudement & le digere au B. M. par l'espace d'un mois, dans vne bonne quantité d'eau ^b distillee. Quelques vns pren-

nent seulemēt les moyeux fricassez, & les enueloppent dans vne toille humectee avec huile d'amendes douces, puis les expriment au pressoir. ^e

Mathiol sur Dioscoride recommande cēt huile pour l'aspreté de peau, pour les dartres, pour les fissures des leures, des mains, & des pieds, & pour les douleurs des vlcères: des iointures, ^d & toutes parties nerueuses. Dauātage il est vtile pour les brusleures, & pour les membranes du ceru:au. Il cicatrice ^e les vlcères malins & rengendre le poil. ^f

^a Cuits.

^b Comme eaude roses ou quelque autre eau, de laquelle on se sert pour corriger l'huile, & pour empescher qu'elle ne deuienne bien-rost ransie.

^c L'huile en cette façon exprimée des œufs de canes, & poussée par la retorte au sable avec des morceaux de briques, est grandement recommandée pour guerir entierement la hernie intestinale. Ainsi l'huile de moyeux d'œufs d'oison, est estimée tres-profitable, pour appaiser les douleurs inueterées de la verole.

^d L'huile des vers de terre est aussi grandement bonne pour appaiser les

douleurs des iointures faicte en ceste façon.

Prenez de beurre frais, & de vers de terre ana vne liure, meslez & les mettez en vn pot de terre plombé ayant le fonds percé de plusieurs trous : mettez vn couuercle sur ce pot, & vn autre pot deffous, & mettez-les ainsi dans le four avec le pain; l'huile distillera dans le pot qui est deffous. Prenez cette huile, & en icelle faites bouillir des fleurs de bouillon, de camomille, de giroffles jaunes, d'hypericon, omille pertuis, des herbes de melisse, de perfoliata, de betoyne, des grains & des feuilles de l'herbe paris ana vn manipule, apres vn bouillon ou deux exprimez en l'huile & le gardez.

^c Avec quelque peu de sel de Saturne.

^f Le meslant avec la cendre des mouches à miel.

Huile de Sauge.

Prenez bonne quantité de Sauge, ^a & la laissez demeurer à l'ombre par deux ou trois semaines, ^b apres distile par le refrigeratoire, & tu auras vne eau qui se peut encor rectifier, & vn huile jaune. ^c

Il est bon ^d pour toutes les maladies des nerfs, en la Paralytie, Apoplexie, conuulsion & semblables.

^a Fleurissante.

^b Puis trempe la avec eau commune.

^c Certe cy est la maniere ordinaire de tirer les huiles de tous les Vegetables.

^d L'experience monstre que les huiles des herbes bien souuēt profitent autant ou plus, que les plantes mesmes.

Huile de Cire.

Fonds la cire à feu moderé, & la laisse demeurer en fusion iusques à ce qu'elle ne rende plus de bulles. Puis l'ayant retirée du feu, adiouste luy deux fois autant pesant de sel decrepité, & distille par la retorte ^a à feu moderé. D'vneliure de cire tu en tireras douze ^b onces d'huile.

Ceste huille resout, ^c attenuë, penetre, ramollit & dissipe. Il guarit les fissures du bout des mammelles, & appaise leurs douleurs. Il consolide les playes recentes estant oinctes deux fois le iour, & meslé avec l'huile d'œufs est fort vtile aux brusleures.

^a Et rectifie la deux ou trois fois, principalement si elle est passée espoissée.

^b Ou enuiron.

^c Prinse par dedans de trois gouttes à six en eau de persil, ou en maluoisie, & par dehors aux grandes douleurs, en oignant la place dolente apres l'auoir meslé avec autant d'huile de

scorpions, & de briques. Elle chasse aussi heu-
 reusement le calcul, & fait vriner ceux qui
 sont incommodés par la suppression d'urine.
 Qui voudra davantage estre instruit & infor-
 mé de l'usage & efficacité de ceste huile, qu'il li-
 se le traité 7. Medullæ distillat. par. 1. Co-
 radi Kunradths. Ceste maniere qui suit de
 tirer l'huile de cire est plus belle. Prenez cire d'é-
 lite vne liure, des os calcinez quels qu'ils soient
 deux liures, meslez & distilez par la retorte,
 ou par la cucurbite bassette, il en sort de l'huile
 & de l'eau. Et d'autant que la distillation
 est plus lente, d'autant est l'huile qui se fait
 meilleure. D'une liure on tire six ou sept onces
 d'huile, laquelle à la verité est puante, mais
 peut estre ainsi corrigee. Prenez deux parts de
 cire neufue, d'huile de cire desia distilee vne
 part, fendez ladite cire en petites parcelles, &
 les meslez avec l'huile, puis distilez tout par
 la retorte à feu de cendres lent, & l'huile en
 sortira representant la couleur, & l'odeur de
 la cire. Le phlegme de ceste huile à part ne sert
 de rien, mais si on adiouste du vinaigre, ce vin-
 aigre est apres fort bon pour dissoudre les co-
 raux.

Huile de terebenthine.

Prends de la mouëlle, qui reste de la di-

Distillation de l'esprit de terebenthine, & la distille dans la cornue à feu de cendres, & comme tu auras tiré l'huile, restera au fonds de la retorte, la colophone. Digere l'huile au bain, comme celuy de moyeux d'œufs, & alors il sera sans empyreume.

Il eschauffe, ramollit, dissipe, & ouure. Il purge, & par dehors peut estre vsurpé au lieu du vray baume en toutes playes & vlceres malins, puants & incurables, comme fistules, lours, & semblables. Toutesfois il n'est besoin d'vsur toujours de cest huile seul, ains est bon de le mesler avec autres drogues conuenables au mal.

^a Si on enapore ceste huile doucement en vne esuelle ouuerte, elle se reduit en Colophone transparente comme vn rubi, laquelle puluerisée & extraicte avec l'esprit de vin, l'esprit de vin en estant apres retiré & separé par la distillation, laisse vn baume tres-vtil pour les douleurs nephritiques en oignant par fois seulement les reins avec vne plume.

^b Lisez plusieurs autres vertus de ceste huile au traicté 22. Medull. distillat. Conradi Khunradts.

Huile de gyrofle.

Prens 4. liures de gyrofles broyez

Prens 4. liures de gyrofles broyez grossierement, ^a mets les digerer en lieu chaud, dans 40. liures d'eau de fontaine, y adioustant 2. onces de tartre, ^b puis distille par la vessie avec son refrigeratoire, & tu auras 8. onces d'huile. Ainsi se fait l'huile du poiure, du macis, des semences d'aniz, de coriandre & autres.

Cest huile est souuerain pour les maladies froides du ventricule, du foye, & du cœur, & pour la diarrhee qui vient de cause froide. Il clarifie & dissipe les esprits grossiers & malancoliques. ^c Et par dehors il guerit les playes ^d recētes, comme le vray baume,

Il ne faut pas pulueriser menü les aromats qu'on veut distiler, parce que l'huile des aromats se siege, comme en forme de poudre, & se perd ainsi parmy les feces.

^b Crud.

^c Cette huile aide aussi à la memoire, fait reuenir le cœur à ceux qui sont esuanoüis & est sur tout souueraine en l'apoplexie. La dose est de deux gouttes à six en eau conuenable.

^d Principalemēt celles de la teste. Il se fait vn baume pour les playes en ceste façon. Prenez autant de gyrofles grossierement broyez qu'il vous plaira, distilez-les par la retorte en l'arene premierement à feu doux, apres à feu violent,

Violèt, & il sortira vne huile grossiere & puante. Laissez-la quelque tēps à l'air descouuert en lieu froid & humide, iusques à ce que l'empyreume soit euaporé. Meslez avec dix gouttes de ce baume quatre grains de sucre de Saturne, & seruez-vous en pour les playes, tant vieilles que recentes, il consolide merueilleusement. Le mesme fait le baume d'huile de noix, principalement meslé avec la maumie, voire encores mieux dans 36. heures au plus tard. Crollius tire autrement l'huile de gyrofles, de laquelle il compose vn odontalgique ou remede pour appaiser la douleur de dents en ceste façon. Il prend d'huile de gyrofles rectifiée vne demie once, en icelle il dissout vne demie dragme de camfre, apres il y adionste vne demie once d'esprit de terebenthine quatre fois rectifié, & garde ceste liqueur meslee pour s'en seruir au besoin. Il n'en faut mettre qu'une goutte ou deux dans la dent creuse qui faiët mal, avec du cotton, pour appaiser la douleur.

L'HVILE DE GYROFLES, ET TOV.
tes les essences des choses aromatiques, se ti-
rent par le refrigeratoire, icy figuré.



Huile de sucre.

Prends quatre onces de sucre blanc broyé
grossièrement, & huit onces d'eau de vie. Allu-
me l'eau de vie en vne escuelle d'argent ou de ter-
re vernissée; puis iette dedans le sucre, remuant

continuellemēt avec vne spatule, iusques à ce que la flāme cesse, & alors adioulte y deux onces d'eau rose, & mesle le tout. ^a

Il corrobore & est vn remede tres-asseuré pour la toux qui procede d'une refrigeration des poulmons. ^b

^a La dose est vne demy cueilleree.

^b Il guarit la difficulté de respirer, l'enrouëure, & les mauuaises dispositions de la poitrine.

Huile de tartre.

Cest huile se tire comme l'esprit du tartre. Il se fait aussi par defaillāce ou delique, mettant le tartre calciné, iusques à parfaite blancheur, dans vne caue ou autre lieu humide, où il se resoult en huile qu'il faut par apres filtrer. Il se peut encore faire, dissoluant le tartre calciné en eau commune, puis le filtrant, coagulant, & mettant en lieu humide, où il se resoult en huile. Que si on s'en veut seruir interieurement pour la medecine, il faudra dissoudre le sel en quelque eau distillee cōuenable, qui vaudra beaucoup mieux que l'humidité de la caue, qui resout ledit sel en liqueur.

C'est vn tres-bon remede contre les dartres, tignes, galle, verruës & vlcères veneriens. ^b

^a Ou son sel, duquel l'auteur parle cy-bas au chap. 15.

^b Ceste huile de tartre est aussi tres-excellente pour tirer les extraits des Vegetables purgatifs: car quatre, cinq ou six gouttes d'icelle meslees avec les menstrues desdits Vegetables tirent à moins de rien leurs teintures.

Huile d'Ambre. ^a

Mets digerer vne liure d'Ambre broyé dans vne liure de vin blanc, ^b puis y adiouste vne poignée de sel préparé, & distille par la cornue, ^c gardant les degrez du feu, il se rectifie, ^d le distillant par 2. fois avec le seul sel.

Cest huile estoit appelé sacré par les anciens, à cause de ses grandes vertus qu'il demonstre appliqué seul, ou meslé avec autres choses cōuenables, en l'Épilepsie, ^e Apoplexie, melâcholie, ^f spasme, vertige, peste, ^g pierre, defluxions froides de teste, palpitations & defaillances de cœur, ^h jaunisse, ⁱ difficulté de respirer, & d'vriner. ^j Il est tres souverain aux accouchemens ^k difficiles, en la suffocation de matrice, retention des ^l mois, fleurs blanches, vers, fieures, ^m & autres ⁿ maladies.

^a Principalement blanc.

^b Crollius adiouste l'eau de roses & de betoine.

^c En l'arene. C'est à dire, Adioustez premierement aux fragments de l'Ambre, du sable blanc bien net, ou des os bruslez, ou des cailloux calcinez. Car toutes ces choses ont la vertu d'arrester l'ambre, qui en bouillant, a accoustumé de sortir hors de la cornue, & d'empescher qu'il ne coule de la cornue dās le recipient.

^d Auparavant que de rectifier l'huile d'ambre, il la faut bien lauer en eau commune & la rectifier apres peu à peu au bain Marie, par le moyen de l'eau rose, ou de l'eau de marion-laine. Quelques vns distilēt cest huile seulement par la retorte sans aucune addition, prenant garde seulement aux huiles diuerses, qui sortent, lesquels ils reçoient separement: il en sort premierement vn huile blanc, qui est le meilleur, apres vn huile iaune, finalement vn huile rouge. Au reste pendant que la distillation se fait, il se leue vn sel volatile blanc de l'ambre, au col de la retorte & recipient, lequel il faut amasser & purifier, ainsi que Crollius enseigne pag. 191. C'est vn fort bon diuretic. La dose est de 4. gr. à 6. Que si vous tirez le sel de la teste morte de l'ambre, reuerberée en cendre au reuerbere par l'eau commune, & le meslez avec ce sel volatil, & donnez vn

L iij

scrup. de ceste composition avec deux scrup. de poudre de guy de chesne, en eau de pinoe, ne deux ou trois fois lors que le mal caduc commence à monter, l'on croit que cela le guerit entierement.

¶ L'huile d'ambre est grandement bone pour ceux qui craignent l'apoplexie, epilepsie, paralysie, & si quelqu'un en prend vne goutte ou deux à cœur ieun, dans quelque eau conuenable, comme est l'eau de betoine, de tiller, de lauende, de cerises noires, &c. il en sera exempt. Les tablettes de sucre, dans lesquelles on a meslé quelques gouttes de ceste huile, font le mesme effect. Et si quelqu'un est tombé en apoplexie, paralysie, ou epilepsie, il n'y a point de remede plus souuerain que de luy en faire prendre quelques gouttes en quelque esprit conuenable. Il est bon aussi d'oindre à l'apoplectique ou epileptique le derriere du col, & les narines de ladite huile, ou bien faire vn parfum de carabe blanc sur des charbons ardans, & le luy faire entrer par les narines.

¶ Il faut oindre la partie trauaillee du spasme de ceste huile meslee avec les onguents qui ont la force de refociller & fortifier les nerfs.

¶ En temps de peste vne goutte de ceste huile frottee aux narines soir & matin empesche qu'aucun venin ne puisse aisement infecter le cœur. Et à celuy qui est infecté de la contagio,

en en donne depuis vn scrupul iusques à deux en eau de chardon benit.

^h Donnee avec eau d'endive, de cichoree, de chelidoine, de cuscuta ou goutte de lin.

ⁱ Vne goutte ou deux prises en eau de persil chassent les superfluitez qui bouchent le passage de l'urine, & le calcul. Et si quelqu'un est travaillé de la retention ou suppression d'urine en prenant 3. ou 4. gouttes de ceste huile sacree en eau de fraises, ou dans vin blanc, il se trouvera grandement soulage.

^l Si on en donne vn demy scrupul, voire vn scrupul entier en eau de veruëne, ou en eau d'armoise, ou en maluoisie à vne femme qui est en travail d'enfant, cela aduancera sa deliurée, ou bien si on met 8. ou 9. gouttes de ceste huile sacree sur le nombril, & elle en boit 5. ou 6. gouttes avec quelque peu de vin, deux fois en vne heure, elle sera incontinent deliuree de son fruit soit vif, soit mort. Cela fait aussi sortir l'arrierefaix.

^m Si on frotte les narines & le creux de l'estomach aux femmes qui sont travaillees de la suffocatio de matrice, ou si on leur en dōne 8. ou 9. gouttes en eau de poullior, leur mal se passera tout quant & quant. Les trochisques faits de sucre avec huile d'ambre font le mesme effect, si on en prend vn ou deux.

ⁿ Si on en prend sept ou huit gouttes en eau de melisse.

^o Si aux fieures auparavant l'accez on en prend en eau de chardon benit, attendant la sueur, bien souuent on en est deliuré.

^p Comme aux defluxions froides du chef, qui par l'usage de ceste huile se desseichent, à la douleur de dents, qui prouient de defluxions, si on la meste avec eau de plantain, & qu'on en face vn gargarisme: à la colique, si on en prend dans de la biere: aux vomissemens de sang, en prenant trois gouttes en eau de pas d'asne, de tormentille, de prunes sauvages, &c. La dose est depuis trois gouttes iusques à vn scrupul, selon la maladie & complexion du malade & autres circonstances. Voyez plus au long les vsages de ceste huile in Basilica Chymica Crollij, & dans Anshelmus Boetii de Boodr: cap. 162. de Gemmis. On se sert aussi de ceste huile par dehors en ceste maniere. On en prend vne once, vne liure de miel, trois onces de sel commun, & on meste le tout ensemble, puis on le met sur les vlcères phagedoniques & enflammez, en lieu d'emplastre, elle en oste le feu, appaise la douleur & les guerit. Vne once de ceste huile bien meste avec vne liure d'opodeldoch, luy donne vne telle force & vertu qu'il preserve & defend les vlcères de tous accidents fascheux, comme sont l'inflam-

mation, & defluxion des mauuaises humeurs, qui d'ordinaire tombent sur les parties les plus foibles & affligées de mal. L'huile d'ambre attire auſſi hors des playes les eſclars des os, & les morceaux des tendons que les Chirurgiens ont laiſſé entrer trop auant dans les playes ſans y penſer.

Huile d'ambre ce tire ſur le ſauſ, fol. 148b

Huile compoſé pour la Migraine.

Prends vne poignée de rue, & la fay bouillir l'eſpace de demy heure, dans vne liure d'huile a d'oliues, en vn pot neuf. Apres verſe l'huile dans vne cornue, & y adiouſtant 12. onces de terebenthine ^b de Veniſe, & 4. onces de colophone, puis diſtile à feu de ſable. Ce qui ſort premier, eſt vne eau claire de nulle valeur, qu'il faut ſeparer, & augmentant le feu par degrez, ſortira apres l'huile qu'il faut reſeruer.

Pendant le paroxyſme il faut faire chauffer vn peu de cét huile, puis y tremper du cotton, & en oindre le front, les temples & la partie où eſt la douleur, quand on ſe va coucher.

^a Sçauoir, recente & fraiſche.

^b Sçauoir, claire. On adiouſte la terebenthine pour aider à la penetration.

Huile composé pour la matrice.

Prends vne liure de poudre de ruë seichee, 2. dragmes de castoreum, myrrhe, & oliban de chacun 4. onces, huile de lin vne liure & demy, mets digerer le tout en fien de cheval ou son vicaire, l'espace de 4. iours, puis distille par la rétorte en fourneau de reuerbere clos, & de ceste liqueur oints le nombril soir & matin.

^a C'est à dire, pour guarir la suffocation de la matrice.

Huile de Briques.

Prends briques ou cailloux mis en petites pieces comme des febues, & les fais rougir au feu dans vn croiset, puis incontinent iette les en vieux huile d'oliues, & ayant couuert^b le vase, laisse les ainsi reposer toute vne nuit. Finalement distille tout par la retorte, & rectifie l'huile qui sera sorty, le distillant 2. ou 3. fois avec sel preparé.^d

^a On l'appelle autrement l'huile des Philosophes, c'est à dire Chymiques.

^b De peur que l'huile ne s'enflamme.

^c A feu nud.

^d On se sert de cette huile par dehors princi-

palement en la gangrene, aux lours, & Vlcères qui mangent les parties voisines, &c. par dedans on en peut aussi prendre deux ou trois gouttes en liqueurs distillées ou decoctions convenables. Ceste huile à cause de son excellence, est aussi appelée par les anciens l'huile de Sapience, l'huile beniste, l'huile sainte, l'huile diuine. Ses Vertus sont amplement rapportées par Diodorus Euchyon, lib. 2. de Polychym. capite 9. numero 44. & par Conrad. Khunradths. Medull. distillat. tom. 1. tractat. 2. Les autres melioient cet huile en prenant trois parts de storax calamita, deux parts d'huile de terebinthe, huile des Philosophes vne part, & digerant le tout quelque peu de temps, & apres le distillant par la resorte.

Huile de Souphre.

Prends vne liure de Souphre broyé, demy liure de chaux vive, & quatre onces de sel mercuriel. Melle le tout & le distille par la retorte.

Il est tres-vtile pour les playes & vlcères.

^a C'est à dire, le sel armoniac, qui se sublime comme le Mercure.

^b Sçauoir, Vieilles.

^c Sçauoir, malins.

L'huile de Souphre se tire par la campanie.

Huile de sel.

Fay fondre du sel commun, & estant froid mets le en lieu humide pour dissoudre, puis le filtre tant de fois, qu'il ne rende plus de feces. Apres fay-le digerer par deux mois en fien de cheual, puis le distile à feu tres-fort, & separe le phlegme d'auec la liqueur onctueuse.

Tout ce qui est subiet à corruption, est rendu incorruptible plusieurs siecles d'annees, s'il est vne fois imbu de ceste liqueur: & de fait on croit que de ceste liqueur fut oinct le corps de ceste tres-belle femme, de laquelle parle Raphaël Volaterrā, qui fut trouué dans vn vieux sepulchre aupres d'Albe, du temps du Pape Alexandre VI. il y a environ six-vingts ans, aussi entier & esloigné de corruption, que s'il eust expiré à l'heure mesme, bien qu'il y eust plus de treize cens ans qu'il estoit là enseuely, comme le tesmoigna l'escriture grauee sur le marbre du sepulchre.

*Lib. 6.
Geographia.*

Huile de vitriol.

Dissous du tres bon vitriol en eau com,

raune, puis le laisse digerer au bain à feu lent, & le filtre: Apres separe l'eau par la vapeur du bain, en vn vase de verre iusques à ce qu'elle se couure d'une peau, & alors mettant le vase en vn lieu froid, se formeront des cristaux diaphanes, lesquels tu separeras, & feras encor euaporer le reste de l'eau, iusques à ce qu'une autre peau apparaisse au dessus, puis feras des autres cristaux cōme dessus, & ainsi continueras iusques à ce qu'il ne reste plus d'eau. Alors tu prēdras tous les cristaux, lesquels tu dissoudras derechef, digereras, filtreras, cristaliseras & separeras, comme dessus, reiterant par trois fois, & iusques à ce que le vitriol soit despoüillé de toute terre estreitē estrangere: lequel par apres tu metras dans vne haute cucurbite, & en tireras le phlegme au bain, iusques à ce que le vitriol demeure tout sec, & alors tu cohoberas le phlegme sur sa propre terre, & ainsi y cōtinueras iusques à ce que le sec ait beu tout l'humide. Cela fait, tire la masse, & l'ayant subtilement puluerisee, mets-la dans vne forte retorte, avec la huitiesme partiede son poids d'esprit de vin tres-bien depurē: & gardant par trois iours les degrez du feu, distile tous les esprits. Puis le va-

se estant refroidy, verse ce qui est dans le recipient sur deux autres liures de colcothar preparé comme dessus, & le distille encor par trois iours. Finalement separe l'esprit du vin, en vne cucurbite haute à la chaleur du bain, puis l'esprit du vitriol à feu de cendres (d'as lequel si on dissout les perles & coraux, ce sera vn vray, & assez remede contre l'epilepsie.)^a Et restera au fonds vn huile rouge comme sang, que tu pourras rectifier, & le distillât par la retorte à feu de sable, ou le mettant^b en digestiō, & separeras l'huile d'avec les feces terrestres qui sont au fonds.

L'usage de cest huile est plus propre pour la metallique, que pour la medecine.

^a Voyez Crollius in Basilica Chymica. fol. 220.

^b Ce qui est bien meilleur. Ceste preparation de l'Authheur, qui est fort penible, sera plus facile si on calcine le vitriol iusques à estre ianne; & qu'on y mesle deux parts de morceaux de caillou, & apres l'auoir imbibe' d'esprit de vin pour estre comme boulie, qu'on le distille finalement par la retorte. Il en sort vn huile rouge, duquel si vous retirez le phlegme par le bain, il ne sera point different d'avec celui cy de l'Authheur. On fait aussi vn huile

rouge de vitriol en ceste maniere: Prenez colcothar rougetant que voudrez faites le bouillir en deux fois autant de bon vin blanc qu'auez pris de colcothar, iusques à seicheresse, apres broyez-le & distilez-le par la retorte à feu descouuert, le phlegme en sortira le premier, lequel estant hors, appliquez y vn recipient bien capable, & ayant bien luré les ioinctures, distilez à la maniere accoustumée, vous aurez vn huile rouge comme sang.

Huile d' Antimoine.

Prens d' Antimoine crud, & du sucre candic de chacun 4. onces, & d'alum calciné vne once. Broye & mesle le tout ensemble, puis le distile par la cornue à feu moderé, & ainsi tu tireras vn huile rouge, btes propre pour les vlceres.

^a Assez capable & grande.

^b C'est plustost vne certaine gomme rougeastre & espaisse que de l'huile rouge.

Huile d' Antimoine purgatif, chasse fièvre & antipleuretic.

Prens du regule d'antimoine, calciné au soleil par vn miroir ardēt, telle quantité que tu voudras, & le mets dans vn matras, versant dessus d'esprit de vitriol rectifié iusques à ce qu'il surnage d'vn

doigt, puis le vase estant fermé digere par deux iours, & apres verse par inclination l'esprit qui sera teint, & en remets d'autre dessus, puis digere, separe, & retire comme dessus iusques à ce que toute la teinture soit extraicte. Alors retire par le bain, l'esprit teint, & demeurera au fonds l'huile liquide, sur lequel tu verseras d'esprit de vin, puis le retireras par le bain. La dose est 3. à 4. gouttes.

Des teintures liquides.

Chapitre VII.

Es Chymiques par le mot de teinture, n'entendent pas les simples couleurs separees des corps mixtes, ou bien exaltees (comme pense le vulgaire:) mais les couleurs adherantes à l'essence des choses, & aux qualités formelles tirees du corps mixte. D'où vient que les teintures sont quelquefois appellees huiles, quelquefois esprits, & quelque fois quintessence.

Teinture

Teinture de roses seiches.

Mets vne once de roses rouges seiches dans quatre liures d'eau tiede, & y adiouste enuiron vne dragme d'esprit^a de souphre ou de vitriol, dans quatre heures l'eau sera tres-rouge, laquelle tu filteras, ^b & dissoluant dans icelle quatre onces de sucre, tu auras vn excellent refrigeratif pour le foye.^c

^a Ou huile.

^b Par le papier gris.

^c Ceste teinture est tres-excellente aux fièvres & autres chaleurs contre nature, parce qu'elle les modere, conforte le foye, & ayde à la digestion.

Teinture de violettes.

Prends des fleurs ^a pilees, & les mace-re dans leur propre eau ou dans l'huile de sucre cy-dessus escrit, puis exprime-les, & coule l'expression, iusques à ce que la couleur te soit agreable.

^a On y peut aussi adiouster l'esprit de vitriol, comme il a esté dit en la preparation de teinture des roses.

M

Mets des fleurs de violettes dans le bec de l'alembic lors que tu distilles l'eau de violettes : car l'eau en passant emportera quant & soy la teinture des violettes.^a

^a Cette operation est meilleure. Ainsi l'on met entre le bec de l'alembic & le recipient, un tuyau ventru, dans le ventre duquel on met les fleurs fraisches & entieres, & l'eau qu'on distile des fleurs pilees, qui sont dans la cucurbitte, passant par ces fleurs entieres, emporte quant & elle la couleur, comme il a esté dit cy-devant avec Mullerus, qui décrit ceste operation avec les vaisseaux qui y sont necessaires in Miraculis Chymicis.

Des Baumes.

Chapitre VIII.



Es Baumes Chymiques ne sont autre chose, qu'huiles composez & espessis par addition d'autres choses. Leur composition pour la pluspart est de trois sortes de liqueurs, sçavoir de spiritueuse ou

aqueuse, d'oleagineuse, & d'espeſſe comme miel, aufquelles ſelon la nature des choſes on adioute du muſc, d'ambre, de ciuette & choſes ſemblables.

Baume de Canelle.

Il ſe compoſe de la teinture de la canelle, tiree par l'eſprit du vin. & eſpeſſie, de l'huile, & de ſel de canelle, adioutant de la cire bien diſſoulte en eau roſe, lauee & purgee de toute acrimonie, afin de donner au baume vne conſiſtance moyenne.

Oubien il ſe faiſt avec ſuif de cerf ou de mouton, bien laue & nettoye, en ſorte que le tout ſe puiſſe bien meller avec la cire, & puis avec l'extraict, l'huile & le lel de canelle, reduiſant le tout à conſiſtance de baume. Ainſi ſe preparent les baumes de gyroſle, geneure, roſmarin, ſauge, anis & ſemblables, qui ſont tres excellens, tât pour les linimens externes, que pour les vſages internes.

a La façon de donner au baume vne conſiſtance moyenne par la cire n'eſt pas bonne, parce que la cire bouche les pores & empeſche que la force du baume ne peut penetrer eſtant applique par dehors, ny meſmes ne peut eſtre prin-

M ij

se par dedans. Comme monstre fort bien Mullerus in Miraculis Chymicis.

Il vaut doncques mieux prendre le suc du végétal mesme bien espuré par reiterees digestions & filtrations, & reduit en espaisseur de syrop, ou extraict par son eau propre iusques à consistance de miel, & en iceluy dissoudre premierement le sel, & l'euaporer apres dans vne escuelle de verre à chaleur lente iusques à consistance d'une masse de pilules, & à icelle par apres hors du feu adiouster l'huile & l'esprit, & avec vn pilon de verre les mesler exactement, afin d'auoir vn magistere precieux, lequel il faut garder dans vn verre clos, & sigillé avec liege & cire d'Espaigne, & le laisser quelque temps en lieu chaud, afin qu'il se fermente par son propre sel. Voila la façon que les vrayes Chymiques gardent pour faire le magistere de quelque végétal que ce soit. De mesme façon aussi composent-ils les baumes artificiels seulement le sel & l'huile estant reduits comme en forme de liniment par le moyen & meylange d'un corps onctueux qui les lie ensemble, & leur donne teinture. On prend doncques pour cest effect les sommitex du bled nouveau, desquelles on exprime le suc, apres les auoir bien coupees & pilees, & ce suc estant bien filtré, on le verse sur de l'huile de muscade faicte par expression, fondue

dans vne cruche de verre à chaleur lente, (à laquelle toutesfois on a auparavant osté au bain Marie par l'esprit de vin, qu'on y a versé dessus, la couleur, l'odeur & goust) & ainsi on l'euapore iusques à consistance, laissant la partie terrestre pour seruir de vehicul à la couleur verte, afin d'auoir vn corps balsamique, teint sur vne portion d'icelle, fondue dans vne escuelle de verre à feu moderé, on verse goutte à goutte l'huile du vegetable, de laquelle il faut faire le baume, & on le mesle viftement, de peur que sa vertu ne diminue par l'exhalation, & finalement avec vn pilon de verre on l'incorpore avec le sel de la mesme espece, & ainsi le baume est parfait.

Baume de Soulfhre.^a

Prends deux onces de fleurs de soulfhre, & quatre onces d'huile^b de terebenthine, mesle-les dās vn vase de verre, que tu mettras sur feu de sable, & feras bouillir lentement le tout, l'espace de huit heures, & iusques à ce qu'il soit cōme sang. ^c Alors verse de l'eau cōmune par dessus, puis separe l'eau, & l'huile superflu par l'alembic, & te restera au fonds le baume de soulfhre, duquel tu pourras extraire la teinture par l'esprit de vin, & la coaguler.

M iij

^a Quercetanus le nomme, rubinus sulphuris.

^b Ou plustost esprit de terebenthine.

^c Separez apres l'esprit, & versez par dessus de l'eau distillee, qu'elle surnage de quatre doigts, & distilez par l'alembic au bain Marie, l'esprit superflu avec l'eau, &c.

Ce baume est excellent pour les vlcres malins, & la teinture d'iceluy est souveraine pour ceux qui sont trauaillez de la toux par l'indisposition des poulmôs, estant prise avec eau d'yssope ou syrop de reglisse. ^a

^a Il est aussi souverain contre la peste prins en eau de reine de pré ou chardon benist. La dose est de quatre gouttes à sept. Voyez Penot au traicté de la vraye preparation & usage des medicaments chymiques & Rulandus pater cent. I. curat. 92. qui des fleurs de souphre fait vn baume de souphre tres-excellêt avec l'huile de noix, duquel il s'est serui pour guarir i finies maladies. Il fait aussi vn emplastre, qu'il nomme Emplastrum Diasulphuris, qui est tres-souverain pour guarir toutes sortes de playes & vlcres, de ceste façon. Il prend trois onces d'huile de souphre, trois dragmes de colophone, vne once & demie de cire, & autant de myrrhe que poise le tout. Apres il iette peu à peu la myrrhe subtilement broyee dessus la cire, colo-

phone, & huile fondus & bien meslez ensemble, & cuit le tout à petit feu, le remuant sans cesse avec une spatule. Finalement, sçavoir apres un quart d'heure, il l'oste du feu & le laisse refroidir peu à peu, & le garde pour s'en servir.

Baume de Saturne.

Prends vinaigre impregné du sel de Saturne, & en distile les deux tiers, c'est à dire qu'il ne reste que le tiers dans le vase. Apres prens 4. onces d'huile rosat, & 8. onces du vinaigre empraint,^b & ayant mis l'huile dās un mortier de fonte,^c verse goutte à goutte le vinaigre par dessus, & remuë continuellement avec le pilon, ainsi se fera un onguent souverain pour les inflammations,^d & pour la goutte chaude. Si le mesme vinaigre empraint du sel de saturne, est mellé avec autant d'eau commune, & appliqué chaudemēt avec linges redoublez sur une contusion en quelque part qu'elle soit,^e soudain la douleur sera appaisée.

^b C'est à dire, de ce tiers de vinaigre qui reste au vaisseau le dernier, qui est une espece d'huile noirastre.

^c Voir de plomb.

M iij

^d Item pour les chancres & tous vlceres
malins & corrosifs.

^e Il oste aussi les taches.

Des extraicts.^a

Chapitre IX.

Es extraicts ainsi appelez
specifiquement, sont tirez
des animaux & vegetaux,
par le moyen des dissoluanz
ou menstres appropriez, comme sont
l'esprit de vin, & de geneure, le petit
lait, l'hydromel vineux, l'eau de pom-
mes odoriferantes, de fumeterre, & sem-
blables, ou bien les eaux distillees des
mesmes choses, desquelles on veut faire
les extraicts. Les parties qu'on choisit
aux animaux pour faire des extraicts, s'ot
les muscles ou la mumie, le foye, la ratel-
le, les poulmons, les testicules, & sembla-
bles. D'où sont venus les extraicts tant
renommez du crane humain, pour l'epi-
lepse, de la ratte du bœuf, pour prouo-
quer les mois, du foye de veau, pour l'hy-
dropisie, & flux hepatic, du poulmon de
renard pour l'Asthme, & semblables ma-

ladies. Et pour faire extraicts des vegetaux, on prend les herbes, fleurs, racines, escorces, boys, bayes, semences, fruiets, suc, & autres, comme il se voit dans la Violette au dernier chapitre de la pharmacie reformee.

^a Les extraicts que les Grecs nomment *εχυλάματα* sont les suc tirez des herbes, racines & autres vegetables sechés, comme ceux qu'ils appellent *χυλίσματα* sont les suc tirez des vegetables frais & remplis d'humeur. Toutes ces deux sortes d'extraicts different des decoctions des herbes, comme enseigne Lubertus Estius in sua Methodica formularum tractatione, capite de extractis.

La plus part de tous les extraicts se font par digestions & macerations sur le grand four, avec leurs vaisseaux propres, sçavoir de la rhubarbe, de l'opium, du senné, du saffran, & autres, comme les teintures de roses, de miel, de sucre & de soulfre, fol. 82.

Or pour faire des extraicts purgatifs, plusieurs iusques à present n'ont pris autre dissolvant que l'esprit de vin, qui toutesfois ne convient pas à tous indifferement, ains au contraire affoiblit la force purgative de plusieurs. On s'en peut servir en faisant l'extraict de l'ellebore, coloquinte & scammonée: mais aux autres

L'esprit de vin n'est pas un menstrua propre pour toutes sortes d'extraicts purgatifs.

purgatifs seront plus viles & propres les eaux distillées, sçauoir au rheubarbe l'eau d'endiue, au senné l'eau de pommes odoriferantes, de fumeterre, & de fenouil, à l'agaric l'eau de canelle, & ainsi des autres: Et seroit bon que telles eaux fussent distillées par 4. ou 5. fois, afin qu'estans plus subtiles, elles se peussent plus facilement euaporer, & separer de l'extraict. Que si on pouuoit faire vne eau de vielle qu'elle fust priuee de son sel armoniac, commel'enseigne Dariot, & apres luy Iean du Val Medecin d'Issouldun, & aussi Penot en son traitté de la vraye preparation des remedes chymiques, traittant du magistere de tartre: Pour certain on n'ẽ pourroit point choisir de plus excellente, pour preparer toute sorte d'extraicts: mais bien que monsieur Mayaud, medecin de l'Islebouchart, personnage tres-experimenté en la Chymie, & mon intime amy, ait essayé avec moy de preparer vn tel menstreuẽ selon la methode de ces Docteurs, nous n'en sommes toutefois iamais peu venir à bout, & par là chacũ peut iuger que quand le bon homme Penot en son magistere de tartre, inuite tout le monde à la crainte de Dieu, & à luy rendre graces pour vn si rare se-

cret, luy mesme n'a pas remercié ny craint Dieu suffisamment, quand il a consacré vn tel magistère à la posterité.

Extrait de Senné.

Fay macerer par 24. heures les fueilles de Senné, dans quantité suffisante d'eau distillée^a de pommes odoriferantes, & ce qui sera teint, vuide le & le filtre, ayant auparauant fort exprimé les fueilles. Cependant tire le sel^b des feces selon l'art, & le melle avec la teinture, laquelle par apres tu distileras à chaleur lente du bain, pour extraire l'humeur superfluë, ou bien feras euaporer la mesme humeur dans vne escuelle de verre, à la vapeur du bain, iusques à ce qu'il te reste vne consistence d'extrait.

La dose est enuiron demy dragme.^c

^a Ou de quelque eau distillée quelle qu'elle soit.

^b Les plus sçauants Medecins Chymiques n'approuuent pas parmy les extrait purgatifs le meslange de leurs propres sels, par ce que les sels sont plus astringents que purgatifs. Parquoy on fera bien suiuant leur aduis d'adiouster seulement au menstree quelques gouttes d'huile de tartre faicte par defaillance: car ainsi l'ex-

Liure second des traction se fera plus promptement.

^c La dose est plustost depuis vn scrupul iusques à deux dragmes. Et notez qu'il ne faut pas reiteler l'extraction sur les mesmes feuilles de fenné, de peur que l'extraict ne cause des facheuses trenchées de ventre, par ce que par ceste extraction reiteree les impuretez sont aussi attirées, qui causent ces trenchées de ventre.

Extraict de Rheubarbe.

Mets digerer du tres-bon Rheubarbe, decouppé fort menu, dans eau d'endive, ou outre a odoriferante, iusques à ce que l'eau soit coloree, & alors verse-la, & en remets de nouvelle sur le Rheubarbe, & le laisse encor digerer, continuant ainsi iusques à ce que l'eau ne se colore plus, puis filtre tous les menstrues, circule & distile l'humeur superflue iusques à consistence d'extraict, adioustant auparauant le sel des ^b feces, comme il a esté dit cy-dessus.

^a Comme eau de buglose, bourroche, pourpier, avec quelques gouttes d'huile de tartre.

^b Il n'est pas aussi besoin d'adionster icy le sel. La dose est de 15. grains. On peut aiguïser cet extraict avec trois ou 4. grains de diagrede.

Panchymagoge.^a

Prends poulpe de Coloquinte,^b Ellebo-
re^c noir, & Diagrede, de chacun 2. onces
& demy, Turbith, ^d Hermodactes, Aga-
ric, & Aloës, de chacun vne once, feuilles
de Senné oriental, & Rheubarbe choisi,
de chacun quatre onces, poudre Diar-
rhodon Abb. vne once, soit fait extraict
selon l'art avec eau de canelle, adioustant
^e le sel des feces.

La dose est d'un scrup. à demy dragme.

^a On l'appelle panchymagoge, par ce qu'il
purge toute sorte d'humeurs peccantes. C'est
vn purgatif fort aisé à prendre, qui purge sans
peine fort bien. On le dissout tout seul dans
quatre ou cinq onces de decoction commune ou
pectorale, ou dans vn bouillon ou traiet de bon
vin, ou l'on en forme des pilules, ou l'on le meste
avec autres pilules aggregatiues, ou poudre de
reglisse. Il y en a qui en l'usage y adionstent
deux ou trois gouttes d'esprit de vitriol. Voyez
Crollius pag. 138.

^b Vieille.

^c Vray.

^d Gommeux.

^e Il n'est pas besoin, comme nous auons
monstré cy-deuant.

Pour la fièvre quarte.

Prends d'Aloës 4. onces, de Myrrhe, ^g de racines de Gentiane & d'Aristolochie rōde de chacun trois dragmes, de Saffrā oriētal, demy dragme, des trois sandaux de chacun vne dragme, d'asarum deux dragmes, des fueilles de fennē, vn'once & demy, de tres-bon Mithridat, demy once. Puluerise ce qu'il faudra pulueriser, puis du tout fay vne masse avec ^a syrop de scolopendre, de laquelle tu feras extraict avec eau de chardon benit, adioutant le sel des feces.

^g *Choisie & rouge.*

^a *Il vaut mieux de faire la masse avec le suc de scolopendre.*

La dose est d'vn scrupule à demy dragme, avec vne dragme de l'eau de l'extraict prins au matin le iour auant l'accez.

Ceste façon de preparer les extraicts purgatifs tant simples que composez est triuiale, & bien souuent ne produict que fort peu d'effet, parce que la faculté purgatiue des simples est ordinairement cōtenuë dans leur sel armoniac, laquelle par la longue digestion qui se fait en retirant leur dissoluant, s'exhale, ou pe-

rit, principalement quand on fait l'ex-
traict avec esprit de vin, lequel quand on
le retire emporte quant & soy le sel ar-
moniac du purgatif: ce qui se recognoist
en ce que 2. cueilleres dudit esprit di-
geré avec Rheubarbe, ou fenné, puis di-
stilé par l'alembic, sont capables de pur-
ger vn Allemand ou Polonnois, contre
l'opinion d'un certain docteur Allemand,
qui tiét que l'esprit de vin est sulphureux
& qu'il n'est propre qu'à tirer les vertus
des mixtes contenuës au souphre: sur-
quoy ie dis qu'il est mercuriel & sulphu-
reux. C'est pourquoy il est necessaire
d'auoir vn mēstruë fort subtil, & qui à la
moindre chaleur se puisse retirer, lors
qu'il sera impregné des teintures des
simples: lequel se pourra faire en la façon
qui s'ensuit.

*L'esprit de
vin tire le
Mercure
auant que
d'agir sur
le souphre.*

Au Printemps ou en Esté, prenez cent
mesures d'eau de pluye, lorsqu'elle tom-
be sans orages ny grands vents, & la di-
stillez par le refrigeratoire, n'en retirant
que 60. mesures, reiettant le reste cōme
inutil: Rectifiez par le mesme vaisseau
ce qui est distilé, & n'en retirez que 40.
mesures, & pour la troisieme fois n'en
retirez que trente, que mettez dans
des grādes cucurbites de verre, & ferez

*Menstruē
tres-propre
pour toutes
sortes d'ex-
traicts pur-
gatifs.*

distiller au ventre de cheual, ou son vicai-
re, n'en retirant pour la premiere fois
que 20. mesures, & pour la seconde que
10. Et pour la derniere que cinq, qui
pourront mieux servir pour tirer toutes
sortes d'extraicts purgatifs, quel'eau de
vie, ny toute autre sorte d'eau qu'on
se pourroit imaginer. mais puis que nous
sommes sur le traité des purgatifs, à mô
aduis, il ne sera point mal à propos de di-
re icy quelque chose capable de resueil-
ler l'esprit de ceux qui s'estudient à cor-
riger le goust fascheux des purgatifs.

*Pour oster tout mauuais goust au
Senné & Rheubarbe.*

Prenez deux dragmes de Senné, ou
bien Senné & Rheubarbe de chacune
vne dragme, que ferez infuser dans 4.
onces & demy du premier boüillon
d'une volaille ou autre liqueur conuen-
able, y adioustant les correctifs ordinaires
avec 10. ou 12. grains de bon sel de tartre,
ou deux scrupules de son huile mercuriel:
puis coulez & exprimez dans vn lin-
ge tout ce qui en pourra sortir, & dissol-
uez dans l'expression vne once de sucre
fin. Vous aurez en ceste façon vne infu-
sion

ſion ſans aucun gouſt de Senné ny de Rheubarbe, & infiniment plus agreable que ſi les purgatifs eſtoient intus dās le verjus ou jus de citron, cōme font pluſieurs. J'advance ceſte petite experience pour ceſte fois, pour monſtrer qu'il n'appartient qu'à la Chymie ſeule, de rendre toutes ſortes de medicaments plus agreables, ſalubres, & aſſurez que les vulgaires pharmaciens.

Peut-eſtre que pluſieurs ſ'eſtonneront de la petite quantité de Senné que ie propoſe pour donner en infuſion: mais ceux qui ſont doctes en l'art, & cognoiſſent les poids de la nature, en ſçavent les raiſons: ce n'eſt auſſi à eux à qui j'addreſſe ces fleurertes: Ains aux apprentifs qui aspirent à la cognoiſſance des choſes naturelles. En faueur deſquels ie diray donc. Que le Senné a vne vertu extenſive: mais neantmoins bornee de ſorte que deux dragmes d'iceluy ſont capables d'animer, & impregnier ſuffiſamment quatre onces d'eau, & d'avantage, & l'eau de meſme a vne vertu attractive de tout ce qui luy eſt impoſé, & ſurquoy elle peut avoir action, de ſorte qu'ayant juſtemēt attiré ce que elle peut porter, elle retient le ſurplus.

N

Poids de
nature grā-
de ment cō-
sidérables
Et cy de-
sant inco-
gnus.

De façon que quatre dragmes de Senné
mises en infusion dās quatre onces d'eau
ne purgeront pas plus que deux dragmes
mises en esgale portion d'eau : & pour-
rois dire auoir souuent expérimenté en
moy mesme & en d'autres, qu'une seule
dragme infusée comme dit est, fera le
mesme effet que feroient trois ou quatre
dragmes : mais craignant les censures
d'autrui, j'ayme mieux dire plus que
moins. Je peux neantmoins confirmer
cecy par d'autres exemples. Car mettez
dissoudre vne once de sel commun, dans
3. onces & demy d'eau commune, puis
mettez d'autre sel dans ceste eau, & vous
verrez qu'il demeurera au fonds sans
qu'un seul grain se puisse dissoudre, par-
ce que l'eau a pris sa charge & n'en peut
porter davantage. De mesme façō faites
dissoudre vne once de Mercure, dans vne
once de bonne eau forte, & puis y adiou-
stez d'autre Mercure, & il demeurera au
fōds de l'eau indissoluble, parce que l'eau
a attiré son poids & est autant chargée en
sa superficie comme au fonds. Car l'eau
forte atténue le corps pesant & lourd du
Mercure, en sorte qu'elle le tient en esgal
poids par tout, tant au milieu comme en
haut & en bas : Et si vous touchez la su-

Elemens de Chymie. 195

perficie de l'eau, avec vne piece d'or, ou de cuiure, vous verrez le Mereure s'y attacher quant& quant l'eau. Par ces experiences on peut tirer des maximes infailibles, tres-vtiles, & tres-necessaires de sçauoir à vn bon Medecin, sur vne infinité d'autres subiects, que les Mysochymiques ignorent & mesprisent.

Theriaque des Allemans.

Prends des grains de geneure qui soient meurs, & les pile en vn mortier, puis pour chaque liure de graine, verse quatre liures d'eau de pluye distillee, & fais digerer cela en lieu chaud l'espace de 3. iours, au bout desquels tu couleras & exprimeras tres-fort: apres filtre la colature, ^a & la fais exhaler iusques à consistence d'extraict. ^b

Il est bon pour la colique, pierre, suffocation de matrice, suppression de mois, defluxions froides, & hydropisie. C'est aussi vn preseruatif specifique contre la peste, & tout air contagieux. ^c

^a Et adionste autant de sucre blanc affiné, qu'il y a de colature.

^b Adionstez à vne liure de cest extraict vne dragme de poudre de zinzembre, de macis &c.

N ij

calamus aromaticus ana deux dragmes, de cubebes vne dragme, & faiçtes vn electuaire en forme de mithridat, lequel il faut metre au Soleil l'espace d'un mois dans vn voirre bien bouche. On s'en sert apres le repas.

^c Car ce suc recree & refait merueilleusement le cœur & le chef.

Laudanum ou Nepenthes plus excellent que celui d'Homere.

L'extraict narcotique ^a s'appelle Laudanum, comme qui diroit remede digne de loüange, à cause des effets du tout admirables qu'il produit aux plus grandes maladies, & plus grâdes douleurs. Quelques vns le nôment Nepenthes, & Homere aïseure qu'Heleine auoit vn tel remede, duquel elle chassoit toutes les langueurs & maladies du cœur, & y remettoit la ioye & l'alegresse.

^a Voire anodyn, par ce qu'il n'assopit pas seulement ceux qui en vsent, comme font les Narcotiques proprement appelez, mais aussi il a païse & desracine toutes sortes de douleurs, tant internes qu'externes, en donnant vn doux repos au malade qui en a vsé.

Or pour le composer: Prends la teinture de 2. onces de Iusquame, ^a tiree selon

l'art avec l'esprit de vin, rendu acide par l'esprit de vitriol ou de soulfre, la teinture d'une once d'Opium, ^b tirée comme dessus, la teinture de deux onces de Safran oriental : & mesle toutes ces teintures, puis les mets en lieu tiède par l'espace de 15. iours en les remuant chaque jour. Cela fait extraits l'esprit de vin par le bain, puis adiouste à la masse qui reste au fonds 2. dragmes d'extract de Castoreum, la teinture de 2. onces de Diambre extraicte à la vapeur du bain, par l'esprit de vin qui ait passé sur des grains de genre avec son dissolvant. ^c Puis les laisse en digestiō l'espace d'un mois, remuant souvent & iusques à ce que l'odeur forte soit esvanouye. Après cela adiouste encore teinture ^d de Coral, Ambre fort clair & préparé, de chacun une dragme, os du cœur de cerf, demy scrupule, teinture d'or demy dragme. Puis ayant bien meslé le tout en un mortier de marbre, & auparavant broyé ce qu'il faudra broyer, adiouste en fin huile d'ambre, de macis, & de canelle, de chacun un scrupule, extract de muse, (qui routesfois n'est propre pour toutes les femmes) demy scrupule, puis mets toutes ces choses en lieu temperé où elles se puissent secher pour

N ij

198 *Liure second des*
en faire des petites pilules.

La dose est vn grain à quatre.

^a Les plus sçauans & aduisez Medecins Chymiques, excluent la teinture de Iusquiamé de la composition du Laudanum, par ce que la Iusquiamé est vn narcotic violent, qui trouble l'entendement, & cause des estourdissements de teste & des lethargies, & tant s'en faut qu'en la teinture tirée selon l'art, ceste faculté nuisible soit corrigée, qu'au contraire elle est exaltée à cause de la grande subtilité qu'elle a receu de l'esprit de vin, qui est son vehicule pour penetrer toutes les parties du corps.

^b L'opium Thebaic est le meilleur, & celui qui tire sur le blanc est meilleur que le noir.

^c Ou menstrue, qui est l'esprit de vin passé sur des grains de genièvre.

^d Outre l'essence de Iusquiamé, l'on peut encores obmettre en la composition du Laudanum autres ingrediens, que l'Auteur met en auant, sçauoir la teinture d'or, le bezoart, l'ambre, le magistere des perles, la teinture des coraux, l'extraict de mumie, de myrrhe, l'huile d'axis, de gyrosles, de noix muscades, & de musque, &c. Lesquelles choses n'augmentent pas tant la force du medicament que la dose, & le pris. Prenez donc l'extraict de deux onces de bon opium, l'extraict de deux onces de bon safran oriental, l'extraict d'une once de casto-

reü, l'extraict de 2. onces de diamargaritū frigidum, l'extraict d'une once & demie de diambre & autant de diamoschi, & le tout estant en consistance de syrop, meslez-y six dragmes de sel de coraux, & autant de sel de perles, & desseichez toutes ces choses peu à peu, à chaleur lente du bain, iusques à ce qu'elles ayent consistance de miel, ou quelque peu plus dure, & gardez les pour vous en servir. La dose est une pilule de trois ou quatre grains. L'extraict d'opium se fait en ceste façon. Coupez l'opium en tranches delices, mettez-les sur une lamine de fer large, ou sur la pelle du feu, sur des charbons en la cheminee, afin que la lamine s'eschauffe doucement du feu du dessous, sans brusler l'opium, le soulfhre puant & maling, qu'ils appellent le venin de l'opium, s'evapore: & que l'opium se seiche peu à peu, tellement qu'on le puisse gruger & mettre en poudre avec les doigts, & qu'il sente bon. Ce qui se fait en un quart d'heure tournant les tranches, afin de les mieux seicher. Pulverisez apres l'opium, & mettez-le en un matras, versant dessus une liure de vinaigre distillé. Digerez-le au bain, ou sur les cendres cinq ou six iours. Filtrez apres le vinaigre impregné de la teinture de l'opium, & versez derechef d'autre vinaigre sur le mesme opium, & laissez-le autāt de temps. Filtrez derechef, reiterant ceste operation trois fois

&c. Puis euaporez toute la liqueur filtrée dans
 un vaisseau de verre ou de fayence à la cha-
 leur du bain, iusques à ce qu'il soit réduit à con-
 sistence de miel, &c. La façon de faire l'extrait
 du saffran est semblable à celle que l'Authent
 enseigne au chap. 7. parlant de la teinture des
 roses seiches: toutesfois au lieu du dissoluant de
 l'Authent on se peut servir de vinaigre distillé.
 La teinture du castoreu, diamargariti frigidis,
 diambre, diamoschi se tire de mesme façon. La
 preparation du sel des coraux est descrite au bas
 au chap. 17. à laquelle celle du sel des perles res-
 semble du tout. Ce medicament est un anodyn
 tres-excellent, & meilleur que nyle Philonium
 Romanum, ny les pilules de cynoglossa, ny re-
 quies Nicolai, & autres medicaments sembla-
 bles vsitez aux boutiques, en toutes douleurs
 agues froides & chaudes, internes & exte-
 rnes, & principalement en la colique avec de
 l'eau de menthe; en la douleur nephritique,
 pleuritique, arthritique: mais il faut donner or-
 dre que le malade ait le ventre libre. Il est aussi
 fort souverain en routes defluxions d'humours
 subtiles, & sur tout au commencement de la
 defluxion, aux flux de ventre, aux veilles &
 inquietudes. On se peut mesme servir de ce me-
 dicament par dehors, par exemple d'en faire
 une rente de quatre ou six grains avec trois
 gouttes d'huile de muscade, la mettre dans les

narines, & elle fera doucement reposer, & lors que le malade repose on peut oster ladite tente des narines. Pour arrester l'hæmorrhagie des narines il en faut aussi former 2. pillules de sept ou huit grains chacune, & boucher chascue narine d'une pilule. Le Laudanum est bon en toute sorte de fièvre avec eau d'absynthe & de rue, qui sont les spécifiques chasséfièvres, & si l'ardeur de l'accès dure longtemps apres quatre heures, on peut renierer une prise. Aux fièvres brülantes, il esteint la soif, & fait reposer ceux qui font un sommeil meslé & trouble de veilles facheuses & penibles. Il est souverain aux asthmatiques & phthisiques en eau d'hyssope. Il conserve la chaleur naturelle, fortifie les esprits, principalement celui où il y a du musqué. On s'en sert aussi heureusement contre les affections mélancholiques, contre le vomissement, le hoquet & l'estomach desuoyé & debilité. En la phrenesie & manie on en prend par la bouche, & exterieurement on en frotte les tempes avec eau de vie. On a accoustume d'en donner aux epileptiques avec l'esprit de vitriol, & l'essence de camfre extraicte avec huile d'amandes. On s'en sert aussi à la toux, mais alors il faut se garder d'en donner à ceux qui ont les forces grandement abbatues & foibles, & qui ont le thorax chargé d'ordure & d'humours super-

flus. Car combien que le Laudanum addoucisse la toux, & qu'il face reposer : neantmoins il ne laisse pas de server le thorax. C'est pourquoy il en faut donner peu en la toux, & y mesler les choses incisives & deterſives, comme l'oxymel, le syrop de marrube, &c. Et ce principalement quand l'humeur qui tombe sur la poitrine est subtile & acre, par ce qu'il espaisſit modérément telles humeurs, & oste la douleur qui en provient. Mais en vne grande toux l'on y adjoûte de la gomme tragacathe. En la trop grande euacuation des mois & de sang, on donne le Laudanum avec le crocus martis astringent, & avec les coraux rouges. La dose est de deux à trois ou quatre grains: mais il faut ſçavoir que l'operation succede mieux si on a le ventre lasche. On l'ordonne aussi meslé dans les eaux propres tant aux maladies, qu'aux parties malades. Et si la maladie est vehemente, on en peut donner vne pilule au commencement de la nuit loing du repos, à minuit vne autre, & au matin la troisieme, mesmes aux petits enfans. Voyez plusieurs autres vsages du Laudanum dans Libavius Medecin Dogmatique & Antagoniste des Paracelsistes sur la fin de sa Chymie, & dans Quercetanus en sa Pharmacopée, chapitre 23. sur la fin. Il faut aussi noter qu'il ne faut pas qu'il y ait de l'ambre, ou musque au Ladanum qu'on donne aux femmes.

Autrement.

Prenez de bon opium que mettrez en tranches fort deliees, & ferez seicher au Soleil, ou semblable chaleur, iusques à ce qu'on le puisse facilement briser entre les doigts: lors le mettrez dans vn matras & verterez par dessus du vinaigre trois ou quatre fois distilé, iusques à ce qu'il surnage de quatre doigts: laissez infuser à chaleur moderee iusques à ce que le vinaigre soit fort teint, lequel verserez par inclination, & en remettez d'autre tant de fois sur l'opium, iusques à ce qu'il ne se colore plus: lors ayant filtré le vinaigre coloré, le ferez distiler au bain, iusques à ce que la teinture demeure au fonds de la cucurbite, en forme de miel fondu. Cependant faudra aussi retirer la teinture de deux onces de safran avec eau de vie commune de mesme façon comme dit est de l'opium, & verser toute l'eau de vie teinte sur l'extrait de l'opium, puis la reïterer par le bain iusques à ce que les deux teintures iointes ensemble demeurent en consistance de miel, auxquelles faudra adiouster du magistere de perles & coraux de chacun 2. drag-

204 Liure second des

mes, & demy once de souldphre Narcotique de vitriol escrit au 20. chapitre du present liure.

La dose est de 4.5. à 6. grains. Et c'est vn remede approuué & tres-assuré pour toutes douleurs qui procedent de mal venerien, assoupit les douleurs de dents & des gouttes, & arreste toute sorte de flux de ventre, & de sang.^a

^a Ceste preparation de Laudanum est du Docteur Hartmannus, hormis qu'il n'y adionste point de souldphre narcotique de vitriol. Ce remede n'est aucunement dangereux, & ainsi que l'Auteur a enseigné, meilleur que le precedent, & plus assuré.

Des teintures molles.^a

Chapitre X.

Bien que ces teintures à cause de leur façon & consistance puissent, & à bon droit, estre mises, en la categorie des extraits : Toutesfois par ce que les auteurs leur donnent le nom de teintures, nous les descrirons en vn chapitre particulier.

^a Les teintures molles different d'auec les liquides, par ce qu'aux molles il se fait vne euaporation du menstree, & par ainsi quelque coagulation, & aux liquides tout le menstree se garde.

Teinture de miel.

Mette le miel parmy du sable bien net, & en fais comme vne masse. Puis verse dessus de l'esprit de vin en sorte qu'il surnage deux doigts, & fais digerer le tout par l'espace de 5. ou 6. heures: apres vuide l'esprit coloré, & en verse d'autre sur le miel, iusques à ce qu'il ne se colore plus. Finalement prens tout l'esprit coloré, & le filtre, puis coagule.^a

^a Non pas du tout, ains seulement à vne consistence molle.

C'est vne nourriture admirable pour les Phthifiques.^a

^a Plustost pour les vrais hectiques: car si ceux là en prennent tous les iours, soir & matin vne demie cuillerée ou seul, ou dans de la decoction pectorale, & principalement avec le baume de fenoiil, ils se trouueront soulagez. L'on en peut aussi prendre dans du lait clair.

Teinture de saffran. ^a

Elle se fait avec esprit de vin, qui doit tant de fois estre versé dessus, qu'il ait tiré toute la teinture, & qu'il ne reste qu'une terre blanchastre. Apres on filtre la teinture, & l'esprit de vin se separe à la chaleur du bain. ^b

Elle a plusieurs excellentes vertus. mais sur tout elle est souveraine pour recreer & restaurer les esprits aux syncopes, si on en prend seulement vne goutte dans du bouillon ou du vin blanc. ^c

^a Il faut entendre les fleurs du saffran oriental.

^b Il se fait de là un extrait, si on distille iusques à consistance de miel.

^c Ceste teinture est aussi souveraine en l'apoplexie, si on en met vne gouttelette sur la langue, principalement si elle a esté preparée avec l'esprit de vin, fleurs de lavende, & fleurs de lilium conuallium. Elle est aussi souveraine aux affections hysteriques. Libanius enseigne la preparation de ceste teinture de ceste façon: Prenez, dit il du saffran battu & l'ayant lié dans un fin linge, mettez-le tremper dans l'esprit de vin, de façon qu'il pende au milieu du vaisseau. Digerez-le un iour, ou bien iusques

à ce que toute la couleur en soit extraicte, ce qui est fait quand la poudre de saffran, qui est dans le linge, est blanche. Ostez donc ceste poudre blanche du linge, & en remettez d'autre nouvelle, tant que vous aurez assez de couleur. Que si vous ne pouvez tirer toute la teinture ou couleur par vn seul menstrue, seruez vous de plusieurs, les vns apres les autres. Ce fait ostez en l'acrimonie en le lavant avec l'eau distillée. Finalement coagulez à petit feu, & donnez-vous de garde de faire perte de vostre teinture. Libanius lib. 2. Alchym. tract. 2. cap. 8.

Teinture de Sucre.

Prens vne liure de sucre blanc mis en poudre, & le mets dans vne cucurbite ou matras avec 2. cueilleres de vinaigre distillé: Puis le laisse digerer sur les cendres par l'espace de six heures. Apres verse dessus d'eau de vie rectifiée iusques à ce qu'elle surnage de 2. doigts: & laisse le tout en digestion iusques à ce que l'eau soit coloree, & alors vuide-la & en reuerse d'autre dessus, iusques à ce que l'eau ne se colore plus. Ce fait separe le menstrue par le bain, & te demeurera au fonds la teinture ou essence rouge que tu circule

ras encor avec des eaux cordiales.

Elle est tres vtile aux syncopes, & de faillances de cœur prise avec eau de canelle ou de roses.

a Ceste circulation n'y est pas necessaire.

Teinture de Soulfhre.

Fonds le sel de tartre dans vn croiset, & des fleurs de soulfhre en vn autre, puis le mesle ensemble, & laisse les refroidir. Apres broye ceste masse & verse dessus de l'esprit de vin, iusques à ce qu'il surnage de quatre doigts: Puis mets digerer iusques à ce que le menstreuë soit tres-rouge. Lequel tu vuideras, puis separe-
ras au bain, & tu auras vne teinture qui est le vray baume des poulmons. *b*

b La pratique de ceste preparation de teinture ne reüssit pas bien, partant il en faut substituer vne autre. Penot en ses Commentaires de la vraye preparation & usage des medicamens Chymiques, fait ceste teinture qu'il appelle le simple baume, de ceste façon. Il prent huile de terebenthine quatre dragmes, deux onces de fleurs de soulfhre, lesquelles il met peu à peu dans ladië huile sur les cendres chaudes, afin qu'elles viennent à se dissoudre plus aisément, & mouuant souuent le tout, le laisse en l'arene
chaude

chaude à feu lent, afin que le tout deuienne comme poix, ce qui se void dans 8. ou 10. heures. Finalement il verse sur ceste matiere de l'esprit de vin tres bon qu'il surnage de trois doigts, & le laisse sur le feu lent iusques à ce que l'esprit de vin soit deuenu rouge, lequel apres il verse dans vn autre voirre, & remet d'autre esprit de vin sur lesaites feces, puis le retire de mesme qu'auparauant quand il a pris couleur. Apres il met tout l'esprit de vin coloré meslé ensemble dans vne cucurbite, & retirer l'esprit par l'alembic, & la teinture de soulfhre demeure au fonds. Mais il y a vne preparation de soulfhre meilleure & plus aisee, qui se faiçt en forme de poudre. Premieremēt il faut fondre les fleurs de soulfre, apres y adiouster goutte à goutte autant d'huile de tartre faite par defaillance, agiter & mesler le tout iusques à ce qu'il tire sur le rougeastre. Apres broyer ceste matiere, & verser dessus de l'esprit de vin, qui luy faiçt prendre vne couleur tres-rouge. A ceste solution on adiouste du vinaigre, & elle deuient trouble comme laiçt, & par ce moyen le soulfhre tombe au fonds de couleur grise en poudre, laquelle est beaucoup meilleure que la teinture mesme. On en donne vn scrupule ou dauantage dans vn syrop de marrube ou de iunbes, ou autres choses appropriees. Cest esprit de vin est fort puant apres qu'on y a mis le vinaigre, mais

O

il a vne merueilleuse force pour guarir les contractures & retirements des nerfs qui procedent de la maladie Venerienne, si on en presente au malade pour suer en la decoction de Gayac.

Teinture d'Antimoine.

Prenez d'Antimoine calciné en couleur de cendre tel qu'il est requis pour faire le verre, lequel mettez en poudre subtile dans vn mortier de marbre avec poids esgal de bon sel de tartre, puis versez dessus du bon esprit de vin, & faites digerer au bain, iusques à ce que l'esprit de vin soit impregné de la vertu & couleur de l'Antimoine, qu'il faut verser par inclinatio & en remettre d'autre, iusques à ce qu'il ne se colore plus. Alors faut retirer l'esprit par le bain; & la vraye essence d'Antimoine demeurera au fonds rouge comme sang, propre pour la guérison des vlcères malins & desesperéz.

Teinture de sel de Tartre.

Ayez du sel de Tartre tres-pur, qui se fait par reïterees calcinations, solutions, filtrations, coagulations & fusions: lequel mettez dans vn fort croiset, puis

Elemens de Chymie.

211

faites fondre entre les charbons ardans iusques à ce que de verdastre il se change en bleu celeste, avec vne si extreme acrimonie, qu'estant mis sur la langue il brusle comme feu. Alors l'ayant mis dans vn matras, faut verser par dessus d'esprit de vin peu à peu, iusques à ce qu'il surnage de trois doigts, & le laisser vne heure au froid, puis le mettre sur le sable, & faire bouillir lentement iusques à ce que l'esprit soit bien coloré, lequel faut separer & en remettre d'autre iusques à ce qu'il ait tiré toute la teinture. Ce fait faut retirer l'esprit de vin par distillation, & la teinture demeurera au fonds du vaisseau rouge comme sang, & d'une odeur tres-suaue. La dose est de cinq, six, à huit gouttes dans du vin blanc ou bouillons aperitifs, pour chasser par les vrines les reliques de verolle, & d'autres maladies inueterées. C'est aussi le souverain remede pour la melancholie hypochondriaque, resout toutes sortes d'obstruction, & tient tousiours le ventre lasche à ceux qui en vsent.

Teinture d'Emeraude.

Pilez les Emeraudes dans vn mortier

O ij

de fer, & les mettez en poudre subtile, puis tirez la teinture avec vrine d'enfant distillée, digérant en lieu chaud, & ayant retiré les vrines par distillation, versez de bon esprit de vin sur la residue qui sera grise, & en tirerez vne teinture rref-verde, de laquelle faut separer l'esprit de vin. La dose est de 8. à 10. gouttes en eauë d'ozeille, de tormentille ou de plantain contre tous flux de ventre & dysenteries, pour corroborer l'estomach.

Teinture de Coral.

Discours veritable de la nature du Coral.

Auant que de passer aux preparatiōs du Coral, ie veux icy en faueur des esprits curieux esclaireir vn doute, & leuer vn erreur touchant sa nature, qui a regné long-temps, à cause de Pline qui escrit que le Coral au fonds de la mer est mol comme paste: mais que prenant l'air il s'endurcit quant & quant. Surquoy le sieur Jean Baptiste de Nicole, Escuyer de la ville de Marseille, chef & conducteur de la pesche du Coral au Royaume de Thunis, m'a assureé que l'annee 1584. au mois de Iuillet, luy estant sur la mer de Bizerty pays dudit Thunis, où il faisoit

ladite pesche, & curieux de sçauoir la nature du Coral, comme il croist au fonds de la mer: fit plonger dans ladite mer profonde de cent toises, vn ieune homme attaché à vne corde de longueur suffisante avec vn cōtrepois de vingt-cinq liures en chaque main pour aller au fonds, luy commandant d'arracher le Coral au fonds de la mer, & en l'arrachât se prendre garde s'il estoit dur ou mol. Remonté qu'il fut il rapporta vne branche de Coral en chaque main, & assura qu'il estoit dur au fonds de la mer comme il est au dessus, & qu'estant à 7. ou 8. toises pres du fonds de la mer, il auoit senty vne grande froideur. Ledit sieur Nicole non content de ce, comme on leuoit les filets d'ot on pesche le Coral, & auant que le Coral vint en l'air, se plongea dans l'eau enuiron vne toise, & print du Coral attaché aux filers qu'il trouua aussi dur que quād il est à l'air. Et le mesme m'a esté cōfirmé par le Sr de la Pottier Gentil-homme Lyonnois, qui depuis deux ans est retourné de la pesche du Coral de Barbarie. Outre ce le mesme sieur Nicole m'a assuré qu'au printemps quand on arrache le Coral, en le rompant il sort vne liqueur comme lait,

O iij

laquelle tombant sur la pierre, bois, fer, ou autre matiere, produict le coral, & que mesme il a veu dans le cabinet du grand Duc à Pise, vn crane d'homme mort, sur lequel estoit creu dans la mer vne grande branche de coral, & vn ancre retiré de la mer, sur lequel se voyoient plusieurs branches de coral, produittes du ius de coral qui tombe dessus. Disons maintenant comme se tire la teinture du coral.

Diffouls 2. onces de coral, en vne liure de suc de limon ou citron, & les laisse digerer par 8. iours, puis les filtre. En ceste teinture ^a dissouls quatre onces de sucre blanc, que feras digerer, & euaporer iusques à consistence de syrop.

La dose est vne cueilleree, en toute dysenterie, flux hepatic, & flux de sang.

^a Ce n'est pas vne vraye teinture que celle cy, mais plustost vne dissolutiō: car en la vraye teinture on extraict seulement la vertu formelle du simple, la masse & assemblage corporel demeurant entier. Or en cecy le corps se dissout entierement par le suc des limons: ioinct aussi que la dose, qui aux teintures n'excede gueres sept ou huit grains, monstre que c'est plustost vn syrop qu'une teinture.

^b Ce syrop de coral est grandement confor-

ratif. Or pour arrester la dysenterie & autres flux de ventre, principalement malings, il ne faut pas tant auoir esgard aux astringents que aux confortatifs, sans lesquels bien souuent on aigrit le mal. Si donc le flux des intestins descend de l'estomach, il faut deuant tout autre chose pouruoir à ceste partie qui cause le mal, si ce n'est que la violence du flux nous contrainct de changer ceste methode, & ainsi l'estomach ayant esté conforté, le flux cesse incontinent. Ce syrop ou teincture de corail est aussi vn souverain remede aux fièvres pestilentiuses, si le malade en prend cinq ou six gouttes avec la decoction des violettes, comme tesmoigne Anshelmus Boët. de Boodt. en son traité de Gemmis.

Autrement.

Prends du corail broyé autant que tu voudras, & le mets infuser dans eau aigrette de chesne, ou de buys, rectifiée comme nous auons dict au chapitre des eaux distillées, & que le menstreuë surnage de trois ou 4. doigts: puis le digere en fien de cheval, ou lon vicair par l'espace de huit iours: & ce qui sera dissoult vuide-le & remets vn autre menstreuë comme deuant, iusques à ce que tous les co-

O iij

raux soient dissous. Apres filtre - les de-
pletions, ou les coule à trauers le papier
gris, puis les distile iusques à seicheresse,
& sur la matiere qui reste au fonds verse
de tres bon esprit de vin, qui par vne di-
gestion de huit iours deuiendra rouge
comme sang. alors separe la liqueur tein-
te d'avec les feces, & verse dessus d'autre
menstrue comme auparauant, iusques à
ce que tu auras tiré toute la teinture, fi-
nalement filtre l'esprit teint, & le coagu-
le iusques à consistance de syrop. Si tu
veux, tu le circuleras encor avec eau cor-
diale, ou bien tu y adiouteras du suc-
cre dissout en eau rose, & le reduiras en
syrop. ^a

^a Il est à soupçonner qu'en ceste seconde pre-
paration, la teinture ne vient pas des coraux,
ains des menstrues qui les dissoluent. Ce qui
estant, celle-cy n'est pas aussi la vraye teinture
des coraux tant louée par les Chymistes, pour
ses grandes Vertus.

Autrement.

Calcine ^a les coraux avec autant de
soulphre, & tire la teinture par le vinaï-
gre distilé, laquelle tu feras digerer par
cinq ou six iours. ^b

^a Dans vn creuset à feu de rouë.

^b Apres le vinaigre estant retiré par distillation, & l'acrimonie ostée, finalement on fait l'extraction avec l'esprit de vin, laquelle toutefois ne donne pas vn beau rouge, & partant on peut aussi douter icy si c'est la vraye teinture des coraux, ou non.

Autrement.

Calcinez les coraux broyez avec autant de salpêtre par l'espace d'une heure: mais à feu moderé, en sorte que le nitre^a ne se fonde. Apres mets les coraux dans vn matras, & verse de l'esprit de vin dessus: Puis les laisse digerer vingt quatre heures, & vuide l'esprit teint en remettant d'autre dessus, iusques à ce que toute la teinture soit extraicte.

^a Vous opererez mieux si vous calcinez tellement les coraux avec le nitre, qu'ils demeurent ensemble fondus l'espace d'un iour naturel entier: car par ce moyen le nitre dissout davantage la continuité massive des coraux, & les rend plus propres pour quitter leur teinture. Separez apres le nitre d'avec la poudre des coraux par le moyen de l'eau chaude, & tirez apres la teinture de ladite poudre desseichée, avec l'esprit de vin, iusques à ce qu'il ne passe plus aucune

couleur. Calcinez derechef la matière des coraux qui reste, fondant derechef du nitre avec, comme dessus. Le nitre en estât separé, tirez-en la teinture avec l'esprit de vin, laquelle si vous circulez quelque temps dans vn pelican ou autre vaisseau comuenable, apres en auoir retiré l'esprit de vin par distillation, vous aurez vn secret de tres grādes Vertus. Et encore que l'extraction de la vraye teinture des coraux & des perles, soit malaisée à faire & connue de peu de personnes, & que Crollius confesse n'en auoir iamais veu, toutesfois l'experience monstre qu'il n'est pas impossible de la tirer, si on se sert de l'eau ou esprit de miel pour menstree. Car si l'esprit de miel bien preparé dissout l'or calciné par le soulfhre & mercure, & en tire vne teinture, qui vient non du miel, mais de l'or, dissout dans ce mesme esprit, à plus forte raison tirera-il à soy la teinture des coraux, & la communiquera il à vn menstree meilleur, à sçauoir à l'Alcohol de vin.

De la calcination.

Chapitre XI.

Calcination du sel commun.

Mets le sel commun en vn croiset, ou autre vase de terre, que rempliras quasi iusques à la cime, puis le couuriras & mettras entre les charbons ardens, & l'y laisseras iusques à ce que le pot soit rouge de tous costez, & que le sel ne pette plus. Apres dissous le sel en eau commune, & le filtre, puis coagule en vne escuelle neufue de terre.

^a Le sel qui ne pette plus se nomme sel decrepité.

^b Ceste calcination, ou plustost preparation de sel commun, se fait afin que le feu chasse hors les esprits arsenicaux & violents, & que l'humidité estrangere, qui est meslee avec, s'evapore: lesquelles deux fins vous aurez infailiblement obtenu, si ledit sel est devenu bien blanc, & s'il ne pette plus.

Calcination de Salpêtre, appelée autrement cristall mineral, ou pierre de prunelle.^a

On dissout le Salpêtre commun en eau commune, puis on le passe à trauers le papier gris, pour le purger de toutes impuritez. Apres on le cuit en vn vase de terre, & l'escume-on souuent deuant que le coaguler:^b Estant sec on le broye, puis on le met dans vn pot net pour le faire liquéfier^c entre les charbons ardés. Puis sur vne liure de Salpêtre fondu, on iette vne once de fleurs de soulfhre, nō tout à vne fois: mais à plusieurs, iusques à ce que toute la graisse^d soit consommée en flamme, laquelle il faut euitier,^e ceste solution de salpêtre, filtration, decoction, despumation, coagulation, fusion, & inflammation, estant repetee par^f 3. fois, le salpêtre est assez suffisamment préparé pour la medecine.^g

^a Ceste preparation de salpêtre est appelée cristall mineral à cause de la ressemblance, que le salpêtre ainsi préparé a avec le vray cristall. Elle est aussi nommée la pierre ou sel de prunelle, ou par ce qu'il a les mesmes vertus que l'herbe prunelle, qui est vne espece de consolide.

de, pour guarir les vlcères de la bouche, les inflammations du gosier, la rudesse & aspreté de la gorge & la squinnacie, ou bien à cause de son usage aux fie vres ardantes, esquelles la seicheresse, couleur brune, & ardeur de la langue & de la gorge ressemblent aucunement aux charbons ardans, qui des Latins sont nommez prunæ, ou bien à cause de la couleur brune, dont aussi Iordanus deriue le nom de la maladie Brunus Gallicus. Quoy que ce soit du nom, ceste preparation de sel nitre estant bien faite, sert grandement pour appaiser les douleurs, principalement celles qui viennent de chaleur, & pour esteindre l'ardeur des fie vres bruslantes. C'est pourquoy Quercetanus l'a aussi nommè Anodynum minerale, & quelques autres luy donnent le nom de Laudanum minerale.

^b En lieu de le coaguler, il est meilleur de l'exposer au froid dans vne escuelle de bois, principalement faiçte de bois d'orme, afin qu'il se cristalise, seicher ces cristaux, broyer, &c. Et cela se doit ainsi pratiquer, par ce que la coagulation sur le feu n'est pas trop asscurée.

^c Non pas tout à coup, mais peu à peu, & ce à feu de roüe.

^d Qui est sulphuree.

^e Parce que la lueur de la flamme nuit à la veüe, & l'odeur maligne offence la poitrine.

C'est pourquoy cette operation doit tousiours estre faicte sous vne cheminee ouuerte.

¶ Afin qu'il soit non seulement plus espuré, mais aussi que les esprits volatils s'euaporent mieux, il est bon de reiteler cette operation plus de trois, voire quatre fois. Et finalement il faut verser le sel nitre, fondu dans vn creuset, estant bien espuré, dans quelque vaisseau de fer ou cuire, comme est vn bassin, qui auparauant a bien esté chauffé, afin qu'il se congele peu à peu au froid.

Le poids de demy dragme dissout en eau de roses ou d'endiues^a est vn secret souverain pour la fièvre^b d'hongrie qu'on nomme prunelle. Car s'en gargarisant il oste toutel'ordure^c de la bouche & de la gorge, & si on aualle vn peu de l'eau, d'il appaise toute douleur interne, & rafraichit merueilleusement le cœur. Prins avec esprit^e de vin il appaise la toux, avec eau d'ysope il oste toutes les obstructiōs^d du foye, & des poulmons. Il guarit la difficulté de respirer, restablit la voix perduë, & la rend claire & douce, si tous les matins à ieun on en prend demy dragme avec vn moyeu d'œuf mediocrement cuit. Il est encor tres-vtile à vne infinité de maladies^g tant internes qu'externes, comme plus à plain tesmoignent Jean

Tholdee en sa Halographie, & Bernard Penot en son liure de la preparation des remedes chymiques.

^a On de Ioubarbe, ou d'eau de fontaine, dans laquelle on a macéré vne nuit quelques feuilles de Ioubarbe, &c. On peut aussi assaisonner les bouillons & viandes de ce mesme sel. Quercetanus ose bien donner iusques à quatre scrupuls, de ce sel d'autres iusques à vne dragme & demy, le corps ayant esté purgé auparauant. Libanius dissout ce sel puluerisé dans vn bon traiët d'eau de fontaine iusques à tant qu'il apperçoie sur la langue vn goust aucunement salé. Les autres en donnent iusques à vne dragme dans de la ptisane. On le peut aussi mesler avec la conserue, ou sucre rosat. Mais il faut estre aduerti de ne point yser d'huile de Vitriol, ou de souffre quād on se sert du sel nitre préparé, parce qu'il y a vne certaine antipathie entre ces deux choses, principalement si on les prend tous deux par la bouche. Et partant ceux là ne font pas bien qui les meslent ensemble pour faire vn breuuage plus agreable à ceux qui ayment les choses acides, comme a estrouué & remarqué Angelus Sala Vincentius in Ternario Bezoarticorum, & autres.

^b Et toute sorte de fie vres ardantes, que les Grecs appellent caulos.

^c Et inflammation.

d Meslee avec du sucre, ou en eau d'ozeille avec du sucre.

e Pour vne once de sel de prunelle, l'on prend vne demy liure d'esprit de vin, & de ce meslange on prend depuis vne demie cuilleree iusques à deux cuillerees.

f L'esprit de nitre fait plustost cela que le sel de prunelle.

g Principalement aux fievres putrides & malignes : car ce sel resiste grandement à la putrefaction prins avec le iulep du ius de citrons, de limons, & d'eau rose. On le dissout aussi avec le vinaigre, & suc de ioubarbe, & on le met sur les arteres. On l'applique aussi exterieurement sur les erysipeles, dissout en eau froide, pour les esteindre. C'est aussi vn bon diuretic & deterisif si on continue douze ou quinze iours à en prendre. On en donne pour chasser le sable & calcul vne dragme avec l'oxymel scyllitique, ou vne demy dragme avec eau de persil ou de fraises, ou de syrop violat ou de guimauue, ou oxymel diuretique, principalement aux decours de la Lune. On en guerit aussi toutes sortes de gonorrhæes, mesmes inueterrees, si on continue à en donner au malade apres auoir esté bien purgé de casse. Aux maladies de la poitrine, on s'en sert avec de l'eau emmielee alteree avec l'hysope. On en donne aussi pour corriger l'intemperie chaude du foye avec

can

eaudecichoree, d'endive, d'ozeille, &c. De
mesme façon, on l'ordonne aussi aux hydropi-
ques pour esteindre la soif qui les tourmente.
Voyez plusieurs autres proprietés & usages
de ce sel, dans Libanius prima parte Apo-
calypseos hermeticæ.

Calcination de vitriol.

On le fait seicher dans vn vase de ter-
re ^a non vernissé, à feu moderé, iusques à
parfaicte blancheur, apres on augmente
le feu par l'espace d'un quart d'heure, &
le vitriol devient tout rouge, qui lors
s'appelle colchotar. ^{b. 332}

^a Ou mesmes de fer: mais il faut remuer
continuellement bien fort le vitriol, de peur
qu'il ne s'attache trop au vaisseau & qu'il ne
se petrifie.

Calcination de la Pierre Ponce.^b

On la fait rougir dans le feu, puis on
l'esteint en vinaigre par quatre ou cinq
fois: finalement on la fait rougir sans
l'esteindre, & ainsi se reduit facilement
en chaux.

Elle sert à extraire les teintures des me-
taux & mineraux.

^b L'Auteur a mis au Latin Calcination
P

lapidis spongia, ce que l'Interprete a tourné calcination de la pierre ponce, mais autre est la pierre ponce, autre la pierre d'esponge. La pierre ponce est appelée par les Latins pumex, & par Vitruue spongia, parce qu'elle est trouée comme vne esponge: la pierre d'esponge se nomme spongites en Pline, ou Teolithus, parce qu'elle amollit & rōpt la pierre aux reins & en la vessie, de mesme que fait lapis Iudaicus selon le tesmoignage de Paulus Aegineta lib. 7. Des pierres dōc, qui se trouuent aux esponges & sont blanches, & aisées à mettre en poudre, legerement calcinees avec le souphre crud, & dissoutes avec vinaigre, apres l'euaporation d'iceluy se tire vn sel, lequel ayant esté dulcifié par l'eau de pluye, & purifié par reiterees solutions, filtrations & euaporations, est propre au calcul des reins, & de la vessie pris dans du vin blanc, ou autre liqueur conuenable au poids de trois iusques à six grains. Il a aussi la vertu de se resoudre les écrouelles & les gouittres, & les faire en aller, si tous les iours au dernier quartier de la Lune, on prēd dans du vin vn demy scrupul de la pierre d'esponge calcinee, sel de tartre vn scrupul, sel de gēme deux dragmes. Il ne se trouuera aucune gouittre si fascheuse, & opiniatre, qui dans deux mois ne soit disipee, comme escrit Christophorus Gluckradts Medecin Aleman. Les autres prennent

Une éponge fine, laquelle ils reduisent en cendre noire, la meslent avec quelque peu de gomme tragacanthé detrempee avec eau de rose, & incorporent le tout ensemble, y adionstant du sucre à discretion, pour oster l'amertume, & du tout en font huit tablettes, lesquelles ils font prendre au malade, chaque soir une, deux heures apres soupper, afin qu'il la laisse fondre tout doucement dans la bouche, & continuât de mesme façon huit iours durant, la guoittre disparoit.

Calcination de cristal.

Prends du cristal, & le reuerbere dans vn croiset par l'espace de 6. heures, puis le mets a en poudre subtile, & le mesle avec autant de salpêtre, le reuerberant derechef à feu violent, par l'espace de 10. heures. Apres iette ce qui sera fondu dans eaub celeste, & desseche ce qui ne sera fondu, puis le reduits en poudre impalpable, & le cuits avec la mesme eau, iusques à ce que le tout s'espaississe comme boüillie, que mettras sur des pieces de verre en lieu chaud e pour seicher, puis derechef reduiras en Alcohol, & si tu veux mettre la poudre en lieu humide, elle se dissoudra, & ce qui ne se pourra dissoudre sera

P ij

228 Liure second des

rendu soluble par reiteree calcination,
avec le nitre & autres choses comme
dessus.

La dose est de 3. ou 4. gouttes avec au-
tant d'huile de genieure contre la pierre
des reins, & de la vessie. ^c

^a Par le feu nud, ou par le feu de rouë.

^b Ou de rosee de May.

^c Dans vne estuue, ou dessus le four.

^d Il faut lire ainsi. Et finalement mettez
la poudre en lieu humide, pour se dis-
soudre, & ce qui, &c. Les mois les plus pro-
pres pour dissoudre en la caue, & faire les li-
queurs par defaillance, sont May, Iuin, Iuillet,
Aoust.

^e Dans vn vehicul conuenable, comme est
l'eau de persil, de saxifrage, genieure, d'ar-
ste boeuf, de raue, &c.

Autrement.

Fay rougir au feu le cristall blanc, &
pondereux, puis l'esteins en vinaigre di-
stillé tant de fois qu'au moindre attou-
chement il puisse estre reduit en poudre.
Alors melle-le avec autant de salpêtre,
& le reuerbere ^a par 18. heures, ^b puis par
reiterees ablutions separe le sel fix du sal-
pêtre, & le reste ^c estant sec sera reduit en
alcohol.

Il profite grandement à la pierre, & au mal^f caduc, à la g^e dysenterie & aux mamelles^h steriles. Et si quelqu'un veut rendre ceste poudre impalpable encore plus subtile, pour les maladies susdites, qu'il la digere par 24. heures en l'esprit de vin. puis la distile par la retorte, & ce qui demeurera encor fix, qu'il le reuerbere i^c comme deuant, i^c puis le digere, tant de fois que la plus grand^e part monte avec l'esprit de vin : puis separant l'esprit de vin par distillation, qu'il mette en lieu humide ce qui demeurera au fonds pour le reduire en eau ou huile. ^m

^a Sçauoir, à feu de rouë.

^b Jusques à ce qu'il soit fondu ou fluide.

^c Sçauoir, le col du cristal.

^d Encore que la liqueur de cristal soit grandement louée par les Chymiques, pour dissoudre & chasser le calcul, toutesfois ils veulent qu'on use d'une grande prudence en l'administration d'icelle, & qu'on n'en donne que depuis dix gouttes jusques à quinze au plus ensemble, & pour une fois, & que cela ne se face pas tous les iours, mais peu à peu jusques à ce que l'operation du medicament aye fait ce qu'on desire.

^e La calcination du cristal ne peut pas estre propre à l'epilepsie, & maladies caduques, à cause de sa substance crasse.

g Auec le vin. Par ce moyen il arreste aussi le flux des fleurs blanches aux femmes. Item le flux de ventre, la colique, & dysenterie, & ce en peu de temps, & comme par vne propriété occulte.

h Auec du miel, du vin, ou bouillon. Car le cristal par vne propriété occulte fait venir le lait en abondance.

i Auec le nitre.

j Qu'il le reuerbere comme deuant, qu'il le laue, puis le digere.

m La dose est de dix grains à quinze. Plusieurs Chymiques tiennent que deux scrupuls de ceste poudre, donnez auec huile d'amandes douces, faite par expression, secourent soudainement ceux qui ont pris du mercure sublimé.

Calcination de marcasite d'argent.

Prens estain de glace, & le broye subtilement, & laue sa noirceur auec eau cōmune tāt de fois que l'eau en sorte toute claire, apres seiche-le, & le dissous^a en eau faite auec les sels sulphureux, & stiptic diaphane. La solution doit estre claire, sur laquelle tu verferas le noyau liquide de routes choses, & alors il se precipitera en vn instāt en alcool blanc cōme nege, qu'il faudra dulcifier & dessecher, puis

encore broyer avec sel preparé par l'espace de demy heure, puis lauer, & seicher à l'ombre sur vn papier.

Il est vtile pour les vices de la peau.

^a C'est à dire, l'on puluerise premierement l'estain de glace, apres on le dissout par l'eau forte, distillée de parties esgales de salpêtre & d'alun, & on le precipite avec l'esprit de vin.

^b Avec onguents, & principalement avec l'onguent de pomade, il est bon pour les dartres, feu volage, rongne, galle des mains.

De la calcination de l'Antimoine.

Chapitre XII.

Prens 4. liures d'antimoine choisi, & 5. liures de sel preparé, ^a & les puluerise & mesle ensemble, puis les mets en vn large vase de terre, qui ait le fôds plat sur vn fourneau de reuerbere, les remuant continuellement avec vne spatule de fer, par l'espace ^b de 5. ou 6. heures, iusques à ce que la fumee cesse, & que l'antimoine soit rendu blanc & iau-nastre; mais garde qu'il ne se fonde, & te contre garde de la fumee, apres remets le

P iij

tout en poudre, & en separe le sel avec eau chaude premierement, puis le lauât bien avec eau froide: puis estant sec & remis en poudre le feras sublimer sans addition d'autre matiere dans vn aludel par l'espace de 10. ou 12. heures, & puis ayant recueilly les fleurs, tu broïeras la teste morte, & la reuerbereras par l'espace d'un mois, ^diufques à ce qu'elle soit rouge: fermant le vase de telle façon à cause des cendres, que le feu ne soit point empêché en son action. Apres la calcination tu tireras la teinture ^c avec le vinaigre radical, puis filtreras, separeras le menstreuë, & circuleras encor avec eau cordiale.

^a Prends plustost deux liures d'antimoine, & trois liures de sel preparé à la façon dicte cy deuant, au chap. 11. Mais l'antimoine se calcine mieux sans sel, le mettant bien puluerise dās vne terrine à plat fonds avec feu moderé dessous, & non pas feu de fonte, & le remuant sans cesse avec vn baston de fer, iufques à ce que la fumee du sulphre estant extraicte, il soit finalement conuertuy en cendres blanches.

^b Cela n'est point acheué en si peu de temps.

^c Ou dauantage, le feu n'estant ny trop petit, ny trop grand.

^d Sçauoir Philosophique, qui est de quarante iours.

On tire mieux des fleurs d'antimoine, que de la teste morte, vne teinture tres-excellente. L'Auteur prescrit qu'on recueille les fleurs d'antimoine, peut-estre pour les reserver à autres vsages, & il fige la teste morte broyée iusques à rougeur par vne coëtiō continuelle, faite au feu par degrez; mais la pratique la plus aysee est autre. Car l'on fige par les degrez du feu, lesdictes fleurs sublimées, comme la partie la plus noble de l'antimoine, & plus excellente que la teste morte, dans vn vaisseau de verre, ou de terre ferme, rond, ayant le col longuet, iusques à ce qu'elles deuiennent rouges comme vn ruby. Apres on verse dessus du vinaigre radical ou distillé, que le vinaigre surnage d'huiēt doigts, & ainsi par succession de temps on extrait la couleur rouge, reëiterant les affusions du vinaigre iusques à ce que toute la couleur soit extraicte. Apres on retire & separe tout ce vinaigre coloré d'avec la teinture par la distillation qu'on fait en l'arene ou cendres, & on dulcifie cette teinture par l'eau commune distillée, puis on la digere avec alcool de vin dans vn vaisseau clos par l'espace de quarante iours. Finalement par vne distillation lente on en retire l'esprit, & la teinture de l'antimoine tres-precieuse reste au fonds, de laquelle la dose est depuis trois gouttes iusques à huit. C'est vn medecament fort loué pour restaurer & renou-

ueler tout le corps de l'homme, donné dans vn vehicule conuenable, & principalement dans du Vin, qui deliure le corps de tous humeurs corrompus, & ce sans aucune grande euacuation manifeste, mais causant seulement vne sueur peu à peu sans contraincte, laquelle du commencement est puante, & devient naturelle par apres. Il aide grandement aux obstructions du foye, dissipe l'hydropisie qui n'est pas entiere-ment formee: guarit la iaunisse, rectifie la rate, guarit le scorbut, appaise les douleurs de la matrice, fait venir les mois, rompt le calcul, oste les taches de la lepre & du mal saint Me-min, &c.

Toutes les calcinations se font à feu violent de rouë, ou dans vn four à vent, ou par le reuerbere.

Autre calcination^a d'antimoine, appelée poudre Emetic ou Mercure de vie.

Prends quatre^b onces d'Antimoine puluerisé & huit onces de Mercure sublimé, melle^c le tout ensemble, & le destile dans vne cornuë à feu de^d cendres, adaptant vn recipiët à demy plein d'eau, apres donne le feu par degrez, & si la liqueur gommeuse comme beurre s'attache au col de la cornuë, tu la feras couler avec vn charbon ardent: & tōbant dans

l'eau se precipitera en poudre blâche: ou bien tu la destilleras dans vn recipient sans eau, & la rectifieras g plusieurs fois auant que de la precipite^r. Apres cela donne feu de suppression^h peu à peu, iusques à ce qu'il sorte vne liqueur rouge,ⁱ & lors ostant le recipient, & en substituant vn autre, augmēte le feu par vne heure ou deux, iusques à ce que le cinabre^l se sublimera au col de la retorte, lequel tu ramasseras^m le vase estant refroidy, puis digereras par vne nuit la poudre precipitee, iusqu'à ce qu'elle demeure sāsⁿ acrimonie, finalement laue-la avec eau^o cordiale, puis la desseche à feu treslent.^p Et si tu veux que cette poudre purge seulement par le bas, broye-la encor avec sel commun, puis la laue & desseche.

^a C'est plustost vne preparation d'antimoine, que calcinatiō, laquelle est appellee ou poudre emetique, ou mercure de vie, ou poudre angelique, ou poudre d'Algeroth, du nom de Viſtorius Algerothus Medecin & Physicien de Verone, qui luy a donné vogue, ou les fleurs de beurre d'antimoine.

^b Quelques vns prennent autant de l'vn que de l'autre, entre lesquels est Crollius pag. 130.

c Le broyant sur le marbre ou dans vn mortier de pierre : mais il se faut garder de la fumee, qui en le broyant s'esleue, car elle est venimeuse, comme procedant du soulfhre de l'antimoine & du sublimé.

a Il est meilleur le distiller à feu de sable.

e C'est à dire, vous le ferez couler peu à peu approchant par dehors au col de la cornue vn charbon ardent.

f Cette distillation simple de la liqueur gommeuse, ou beurre d'antimoine dans le recipient sans eau, est plus commode que la precedente.

g Sçavoir par l'eau commune.

h Le feu de suppression se fait avec des charbons ardants, mis sur l'arene ou cendres, qui couurent la retorte.

i Plustost iaune.

l Qui se fait du soulfhre, de l'antimoine & du mercure sublimé.

m Rectifiez ce cinabre vne ou deux fois par la retorte à col estroit, le sublimant selon l'art, & reduisez-le en poudre, & vous aurez vn cinabre diaphoretic.

n Quant à l'eau impregnee de l'esprit de vitriol du sublimé, il la faut separer, & garder pour dissoudre les perles & coraux, & autres vsages plus releuez. Car on en peut faire vn esprit de vitriol Philosophic, si par vne legere enaporation on en separe le phlegme dans vn

Verre, iusques à ce que les esprits acides viennent à s'esuaporer, & qu'on le pousse l'aigret qui reste par la retorte. Cet esprit est plus efficace que n'est l'esprit du vitriol fait à la façon vulgaire. Trois, quatre ou six gouttes d'iceluy, par fois exhibees en vn traict de vin guarissent les fieures, appaisent les douleurs des membres au mal venerien, exhibees en la decoction, ostent l'oppilation de la ratte & des veines meseraiques, confortent le vent rical affoibly par le phlegme crasse. Il est aussi fort bon contre la peste si on en prend tous les iours à cœur ieun dans l'eau de Royne de pré, de chardon benist, &c. Que si on euapore doucement toute cette eau iusques à seichereffe, au fond demeureront les crystaux, lesquels seichez & meslez avec deux fois autant de sel nitre purifié, & enflambez en vn creuset rougy selon l'art, & apres dulcifiez en eau commune, & finalement digerez en l'arene dans vne phiole l'espace d'un iour ou deux, font vn diaphoretic beau, duquel deux ou trois grains donnez en quelque peu d'extraict de theriaque, pronoquent merueilleusement les sueurs.

o Comme eau de betoine, de buglose, de melisse, de canelle, &c.

p Dans vne phiole ou mortier.

La dose est de 6. ou 7. grains pour les plus robustes, & de 3. ou 4. grains pour

les plus debiles, & se prend dans vne pomme cuitte, ou dans la conserue^a de roses, ou en infusion dans le vin blanc. Elle est tres-vtile pour la peste, maladies de la teste, fieures,^b grosse verole, lepre, hydropisie,^c & vlceres.^d Mais en l'ordonnant aux malades, il faut obseruer les poinçts suiuaus, comme Crollius a fort bien remarqué, in basilica Chymica.

^a Ou conserue de violettes, ou iaune d'œuf ou sirop de coings : ou avec le panchymagoge descrit cy-deuant au chapitre des extraicts, ou dans vne cerise confite, ou prune, ou abricot, ou dans des tablettes de sucre, ou en infusion de vin blanc, mais il ne faut pas donner plus que deux onces de liqueur. Quant on donne cette poudre en infusion, on peut mettre nouvelle liqueur sur la même poudre, qui a serui iusques à trois ou quatre fois, ou bien bailler la poudre en substance, ou bien si on veut former pilules de cette poudre, il faut auoir du sucre en consistance de sirop, & faire vne pilule de trois ou quatre ou cinq grains de ladite poudre, selon la force du malade, la bailler ou à ieun, ou mesmes apres auoir humé vn iaune d'œuf, & aualer apres vn peu de vin blanc. C'est ce médicament cy duquel se seruent d'ordinaire les charlatans pour guarir toute maladie prouenant, d'vne cacochymie chronique, comme la verole

avec ses symptomes, sçauoir les nodositex, dou-
leurs, galls, & vilainies du cuir, &c. Les
douleurs des articles & gouttes, la peste &
toute contagion conioincte avec pourriture, les
fièvres putrides, les cancrès, la lepre, l'hydro-
pisie, difficulté de respirer, &c. Il purge de soy
les vns seulement par en haut, les autres par
embas, & les autres, ce qui est le plus frequent,
& par le haut, & par le bas, non pas de la fa-
çon qu'agissent les Vegetables purgatifs, ou pour
le moins cōme les medecins Hippocratiques les
croient agir, à sçauoir avec choix & selection,
ains en irritant & esmouuant la nature, &
chassant toute sorte d'humeurs: & par accident
ayant chassé les mauuaises humeurs de la pre-
miere region du corps, il fait reuenir l'appetit
à ceux qui l'auoient perdu. Il ne travaille l'esto-
mach que trois heures ou enuiron, mais il faut
prendre vn boiillon apres vne heure ou enui-
ron, lors que l'on cōmence d'auoir enuie de vo-
mir, & ce pour faciliter ledict vomissement. Il
faut aussi s'abstenir de manger iusques à ce que
la nausée & vomissement soit passé, & apres
disner legerement.

b Principalement celles qui procedent d'une
impurité d'humeurs, qui regorgent en la pre-
miere region du corps. Mais l'on doit icy, com-
me en toute autre maladie, estre methodique,
& considerer le temperament, l'aage, le sexe,

Et les forces du malade, &c. Ce medicamen-
cy donc est bon pour les fièvres putrides, le pre-
nant long-temps auparavant le paroxysme:
mais non pas à toute sorte de personnes indiffe-
remment, ains seulement à ceux qui sont d'une
ne complexion propre pour supporter le vomis-
sement, qui ont l'estomach fort, le thorax am-
ple & qui tirent à cœur sans peine.

Combien que l'hydropisie confirmée ne se
guarisse que difficilement, & aisément celle
qui commence, toutesfois l'on a veu souuent
que par bons medicaments, & par vne bonne
methode de s'en servir, & bon regime de viure,
les parties nobles n'estant du tout gastees, les
hydropisies confirmées ont esté guaries. Il faut
donc estre aduertý qu'en toutes les especes d'hy-
dropisie, il faut commencer la curation par
les aperitifs cathartiques, & non diuretiques.
Car faisant autrement, toute l'ordure du ven-
tre estant ensemblement comme chassée & at-
tirée vers les reins, vous causerez des incom-
moditez & symptomes tres-grands: mais il faut
deuant tout user de medicaments qui purgent
vniuersellement, entre lesquels le mercure de
vie n'est pas le moins profitable. La dose du-
quel est de quatre grains au commencement,
augmentant peu à peu la dose iusques à douze
grains, & continuant à en prendre quelques
iours, principalement si le ventricul a encores
quelque

quelque force, & n'est du tout debilité. Et en ce cas ceste poudre emetique n'est plus emetique, c'est à dire, ne cause plus aucun vomissement, ains purge seulement par le bas. Voila pourquoy l'Authheur a escrit que la poudre emetique est bonne en l'hydropisie. Il faut neantmoins sçavoir que cette exhibition de mercure de vie, estant souvent reiteree, cause aux vieilles gens vne cheutte du siege, malaisée à guarir apres.

à Adioustez aussi, aux gouttes & douleurs des ioinctures, en en prenant quatre grains aux changements des Lunes.

4. choses d'importance de remarque en prescriuant l'Antimoine.

Le premier qu'en donnant l'Antimoine il se faut prendre garde que le ventre ne soit constipé, ny affligé de douleurs coliques, & outre ce que nulle des parties nobles soit blessée ou debilitée.

Le second, que deuant ou apres la prise de l'antimoine, le malade ne soit point saigné.

à Il n'y a aucune raison valable, pourquoy Crollius adissuadé d'ouurir la veine apres auoir prins l'Antimoine, & nous sçavons que plusieurs ne se seruant que des purgatifs d'Antimoine, ont ordonné la saignée avec tres-heureux succez, entre lesquels est Martinus Rulandus & Hartmannus : qui en la pleuresie exquise, & aux fievres tierces intermittentes apres

Q

auoir ordonné l'infusio du saffran des metaux, qui se fait d'antimoine, tesmoignent auoir fait ouurer la veine plus de deux cens fois, sans auoir remarqué pour cela arriuer aucun inconuenient, ou symptome fascheux.

Le troisieme, que le malade ne soit point difficile à vomir, ny fort affoibly: qu'il ait la poitrine large, l'estomach fort, & que ses humeurs soient disposees à se vuidier par enhaut.

La quatriesme, ^a que lors que le vomissement comence à s'esmouuoir, on donne au malade vn bouillon de pois cuits legerement, ou vn bouillon gras de poule, ou vn plein verre de ceruoise chaude, & qu'on reitere s'il est de besoing pour faciliter le vomissement, & aduancer l'Action du medicament.

^a Adionstex icy la derniere regle de Crollius, qui doit esire soigneusement gardee en la peste, sçauoir que si en la peste l'on prend de l'Antimoine, qu'à mesme temps l'on mette sur le bubon vn maturatif attractif, ou sur l'anthrax vn attractif, autrement il s'endurcira comme vn scirrhe, & cette durezza demeurera quelques mois.

La poudre
Emetique
n'est autre
chose que le
regule d'an-
timoine cal-
ciné,
Discours re-
marquable.

Le ne me peux toutesfois assez estonner comme plusieurs doctes, mais peu experts, se sont laissez emporter à vne opi-

nion de croire que ceste poudre emetique prouient du Mercure sublimé, & nō du regule d'Antimoine. Car i'ay assez fait paroistre cy-deuant à toutes sortes de qualitez de personnes, & gens doctes, qui ont honoré mō petit laboratoire de leur presence, & ce par raison fondee sur l'experiēce (veu que ie n'e admetts point d'autre en cet art,) que la poudre emetique n'est autre chose que le regule d'antimoine, dissout & calciné par l'esprit vitriolic du sublimé: duquel esprit elle retient d'autant plus ou moins qu'elle est beaucoup ou peu lauee. J'aurois beaucoup de choses à dire sur cest esprit vitriolic, esprit vniuersel, qui se trouue dās tous les mixtes, & sans lequel rien n'a viny vertu en ce mōde: Mais ce seroit trop m'esloigner de mon subiect, sur vne matiere qui merite plustost vn volume entier, qu'un discours Laconique. C'est pourquoy retournant à mon propos, ie dis que l'esprit vitriolic a vne extreme sympathie avec les metaux, & d'autant plus ou moins avec les autres mineraux, qu'ils approchēt ou qu'ils sont esloignez de la nature metallique. Et par ce que le regule d'antimoine approche plus de la nature metallique que le Mercure, voila

Q ij

pourquoy destillant le Mercure sublimé avec l'Antimoine, l'esprit vitriolic du sublimé quitte le Mercure, & se ioin&& attache au regule de l'Antimoine: Et se sètant pressé & chassé par la chaleur, dissout, & calcine le regule, & passe en liqueur gommeuse ou huileuse par le bec de la cornuë: & tombant goutte à goutte dans l'eau qui est dans le recipient, l'esprit de vitriol se dissout dans l'eau, & le regule tombe en poudre blanche au fôds du recipient. Cecy se recognoist au goust de l'eau, qui est impregnee de l'esprit vitriolic, & à la fusion de la poudre emetique à fort feu de soufflets, laquelle se tourne en vray regule d'Antimoine. D'auantage apres que toute la liqueur gommeuse est destilee, ne reste plus dans la cornuë que le mercure du sublimé, & le soulfhre de l'antimoine: & parce qu'ils ont vne extreme sympathie par ensemble, en donnant feu de suppression ils se subliment par ensemble au col de la cornuë en cinabre. Je conclud donc par ces experiences infaillibles, que la poudre emetique n'est autre chose que le regule d'antimoine calciné, par l'esprit vitriolic qui est dans le sublimé.

Mercure sublimé.

Mercure

Esprit vitriolic.

Antimoine.

Regule

Soulphre.

Foye ^a d'Antimoine, autrement dict
saffran des metaux.

Prends vneliure d'Antimoine crud, & douze onces de salpêtre raffiné: Broye & melle le tout dans vn mortier de fer, & le panche d'vn costé. Apres iette dessus vn charbon ballumé, & soudain la poudre s'enflammera, & se fera le foye d'Antimoine, duquel tu separeras le salpêtre. d

La dose est de 12. à 20. grains en infusion dans vin blanc, eau de chardon benit, ou autre liqueur conuenable. Et l'usage en est tres-vtile aux fieures pestilentes.

^a On l'appelle foye, par ce qu'il represente la couleur du foye de veau, ou de quelque autre

De usu hu-
ius croci, &
aqua ophth-
almica qua
excoft. vid.
Quercet. p.
126. & 129.

Q ii)

animal, & on l'appelle saffran, par ce qu'il ressemble presque en couleur au saffran qui est encore en fleur. On l'appelle saffran des metaux, par ce que suivant la commune opinion des Hermetiques, l'antimoine est le principe & la racine de tous les metaux.

^b On l'allume plus commodement avec une spatule de fer toute rouge de feu, le tournant çà & là une fois.

^c Duquel finalement se fait le vray saffran des metaux, lequel nous preparons ainsi. Nous faisons bouillir le foye d'antimoine puluerisé dans de l'eau bouillante une heure ou deux, & les feces se precipitent au fonds, & l'eau devient couloree comme saffran, laquelle separons d'avec ses feces, cependant qu'elle est encore chaude, & filerons par le papier gris, puis laissons reposer une nuit, insques à ce que toute la rougeur se soit baissée au fonds, qui, l'eau en estant ostée, impregnée du salpêtre fixe, & estant adoucie par l'eau cōmune une fois ou deux, & apres dessèche à feu lèt, est le vray saffrā des metaux, ainsi nommé par Martin. Ruland. Cent. 5. Cur. 95. Prenez du saffran des metaux une once, eau de chardon benit deux ou trois liures, canelle demy once, infusez-le tout l'espace de deux ou trois iours, Passez apres ceste eau & reservez-la pour vous en servir, elle

merite à bon droit estre nommee eau benite, car elle faiçt des effectz esmerueillables, si vous en prenez vne once & demye ou davantage au matin. Elle faiçt doucement vomir, & quatre ou cinq selles, & profite à toute sorte de fieures, mesme pestilentiellles, aux pleuresies & autres maladies deplorees. Si vous prenez vne dragme ou deux de safran des metaux, & infusez-en cinq ou six onces d'eau d'euphrase, de fenouil, ou autre semblable eau Ophthalmique, vous aurez vne eau pour les yeux de tres-grande vertu, pour guarir les cataractes & suffusions d'iceux, pour la foiblesse de la veüe, pour dissiper les esblouissements, nées, & fumees des yeux, en la distillant en iceux goutte à goutte, elle ne faiçt aucun mal, & est de si grande efficace, qu'appliquee par dehors elle peut esmouoir le ventre, ainsi qu'a escrit Quercetanus en sa Pharmacie dogmatique.

Qui se trouue dessus apres que tout est refroidy.

c La mesme poudre laissee au fonds apres que l'on a retire la liqueur, qui en auoit extrait la teinture, estant dessechee, peut encore seruir plusieurs autres fois, comme nous auons dict cy deuant de la poudre emetique, en y versant des-

Q iij

fus comme auparavant, du vin blanc ou autre liqueur: car elle retient long temps ses mesmes forces.

Autre calcination d'Antimoine, purgeant communement par le bas.

Prens de tres-bon^a Antimoine & de sel decrepit^e de chacun vne liure, broye & melle le tout, & le reuerbere^b en vn croiset bieu lutté par l'espace de 12. heures, augmentant le feu peu à peu, puis le vase estant refroidi laue la poudre en eau douce, iusques à ce que toute l'acrimonie soit ostee. Puis la desfleche & remets a en poudre subtile.

La dose est de 25. grains iusques à ^c 35.

^a Tres-bon est l'Antimoine, qui ayant esté fondu, a des rayes bien longues & luyzantes.

^b A feu de rouë.

^c Et fermé par le haut.

^d Broyez-la sur le marbre quelque temps avec le sel decrepit^e. Finalement separez en le sel par l'eau douce, & adoucissez la poudre par reitrees ablutions. Apres reservez cette poudre dessechee pour vous en servir.

^e La dose est plustost d'un demy scrupul iusques à un scrupul entier. Il y en a qui mettent en auant vne autre preparation d'Antimoine,

laquelle ils assurent purger seulement par le bas sans travail. Prenez, disent-ils, autant de verre d'antimoine qu'il vous plaist, pulverisez-le, versez dessus dans vn matras de l'huile ou de l'esprit de vitriol point rectifié (ec qu'il faue noter) qu'il surnage de deux doigts, laissez-le en vne chaleur moderee quelque tēps, & l'huile deviendra rougeastre. D'icelle ils disent que quatre, cinq, six gouttes iusques à dix, donnees en quelque liqueur conuenable laschent le ventre sans causer aucune nuisance, nausée, ny vomissement, & que c'est vn cathartique fort vtil & propre à beaucoup de maladies. L'experience en fera foy. Seulement diray ie que Crollius escrit n'auoir pas encore trouué la façon de preparer l'antimoine pour purger seulement par le bas, & Libanius est de cette opinion qu'on peut bien affoiblir la faculté emetique de l'antimoine, mais qu'elle ne peut estre du tout ostée, sans oster quant & quant aussi la force de purger par le bas.

Regule d'Antimoine.

Prends d'Antimoine, de salpêtre, & de tartre de chacun vne liure. Broye & melle le tout, puis mets vn croiset entre les charbons ardans iusques à ce qu'il rougisse au feu, & alors prends vne cuilleree de poudre & la jette dans le croiset, que

couuriras soudain iusques à ce que la fumee cesse. Puis descouurant le croiset y reietteras vne autre cueilleree de poudre & le couuriras, continuant ainsi tant que durera ta poudre. Finalement dōne^c feu de fusion, & remuē le croiset, afin que le regule s'en aille au fonds, puis le croiset estant refroidy, separe le regule d'auec les feces, & le garde.

^a Les autres prennent vne liure d'antimoine, douze onces de salpetre, huiēt onces de tartre, & vne poignée de poudre de charbons. Le salpetre faiēt brusler, & le tartre faiēt descendre le regule en bas, s'vnissant au soulfhre de l'Antimoine.

^b Et elle fera vn grand bruiēt.

^c En couurant le creuset de charbons ar-dant^s.

^d Il ne faut pas ietter les feces du regul iusques à ce qu'on en ait extraict l'essence, qui y est contenuē, à sçauoir le sel d'antimoine, que quelques vns appellent l'or des Medecins. Nostre auther le nomme le soulfhre doré diaphoretique, luy donnant ce nom de sa forme exterieure, combien que ce soit plustost vn sel grandement diaphoretique, propre pour chasser plusieurs maladies, principalement epidimiques, & vne certaine huile espaisse & puante, qui est grandement efficace en la suffocation de

matrice, si on en iette sur les charbons pour en recevoir la fumee par embas.

Soulphre aurè diaphoretique.

Prends les feces ^a du regule d'Antimoine cy-dessus: & en fais vne lessiue par digestion ou ebullition, que couleras chaudement à trauers le papier gris; puis adiouste à ceste lessiue du vinaigre destilé, & tu verras le crocus peu à peu descendre au fonds, separe la lessiue ^b par inclination, & par reiterees ablutions dulcifie le crocus, puis le desseiche & le garde.

C'est vn sudorific admirable, qui purifie merueilleusement le sang, & est tres-vtile à plusieurs maladies.

La dose est demy scrupule ou vn scrupule.

Si ceste mesme lessiue faicte des feces du regule d'Antimoine, avec eau commune est versee sur des charbons ardents, & qu'une femme qui ne peut auoir ses mois en reçoie la vapeur par le bas, incontinent les fera couler, & bien souuēt auant que demie heure se passe.^c

^a Les feces du regul ne sont autre chose que le soulphre qui demeure sur le regul, le tout estant refroidy. L'eau où ce soulphre a esté dissout tue les punaises, si on en frote le bois du liēt

^b Sçauoir, d'auec le crocus.

^e Il est esprouuë. Mais il faut auoir vn entonnair, & le mettre dans le col de la matrice.

Regule de Mars estoilè.

Mettez vneliure d'Antimoine en poudre d'as vn croiset, & demy liure de pointes de cloux de cheuaux^a par dessus, & donnez feu de fusion, puis iettez vne once de sel nitre à plusieurs fois par dessus, pour faire bruller & consommer le sulphre de l'Antimoine, puis versez le tout dans le cornet^b de fer, & ayant separé la crasse que trouuerez au dessus, ferez refondre le regule, iettant dessus vne once de nitre comme deuant, & puis verserez dans le cornet, reiterant ceste operation 4. ou 5. fois iusques à ce que l'estoile^c paroisse au dessus.

^a Ou autres cloux de fer. C'est l'antimoine qui rend le fer fluide.

^b L'ayant vn peu chauffé auparauant & frotté par dessus de suif ou de cire. Finalement frappez tout bellement le bord du cornet ou vaisseau, dans lequel vous auez fondu toute cette matiere, afin que le regule aille au fonds.

^c Ce qui se fait apres la quatriesme fusion paracheuee. Que si l'estoile ne paroist point alors, elle ne paroistra pas apres les autres fu-

fions que vous ferez: & soyez alors assuré que vous n'avez pas bien exactement procédé aux fusions précédentes. Il faut icy noter que la preparation du regule de Mars estoit succedé plus heureusement, si on le faict pendant le beau-temps & au croissant de la Lune.

Antimoine diaphoretic.

Prends d'antimoine & de salpêtre de chacun vne liure, broye & melle le tout, puis mets rougir vn croiset entre les charbons, & estant rouge iette dedans environ deux onces de la poudre, puis couvre incontinent le croiset iusques à ce que la fumee cesse, & lors descouvre le croiset, & y reiette d'autre poudre, puis le couvre, cōtinuant ainsi iusques à la fin. Finalement donne feu de fusion l'espace d'un quart d'heure, & le vase estât refroidy tire la masse, & la mets en poudre, puis la remelle avec autant de salpêtre comme devant, & reitere tout ce que dessus. Finalement tire la masse pour la seconde fois, mets-la en poudre & la dulcifie, par reiterees ablutions, puis la reuerbere en vn vase de terre clos, par l'espace de 24. heures, iusques à ce que la poudre soit blanche.

La dose est de 15. grains. c

^a Il faut que le creuset soit grand.

^b En eau chaude.

^c On s'en sert pour guérir la verole recente,
 & pour rompre les apostumes internes. La dose
 se est de 15. grains iusqu'à deux scrupules.

Bezoart mineral.

Près 4. onces d'escume enuenimee des
 deux dragons ^a vne fois rectifiee, ^b & l'a-
 yant fait resoudre à la chaleur, ^c verse des-
 sus 4. onces d'esprit de sel abalsamic, & de-
 stile ^e au sable toute la liqueur iusques à
 secheresse, puis tire la terre & la broye
 bien, sur laquelle tu mettras la liqueur
 destilee, avec encor deux onces de nou-
 uveau esprit balsamic, & destileras comme
 auparauant, puis sur la masse broyee re-
 mettras encor la liqueur destilee, avec 2.
 autres onces pour la destiler comme des-
 sus. Finalement prens encor la masse, &
 la broye, puis la laisse examiner par l'es-
 pace d'une heure à Vulcan Docimaste, ^f
 agitant continuellement la matiere avec
 vn instrument de fer, puis destile sur icel.
 le par plusieurs fois l'alcohol de vin, afin
 que la poudre demeure seche & blanche.
 La dose est de 4. grains à 6. & l'usage en
 est singulier en toutes maladies pestilen-
 tes, & fievres malignes populaires. ^g

a C'est à dire, du Mercure sublimé & de l'antimoine crud.

b Sçavoir l'huile tiree par la destillation en forme de beurre, comme a esté dit cy-deuant, lors que nous auons parlé de la preparation de la poudre emetique: il ne faut pas que ladicte huile, ait esté precipitée.

c Sçavoir goutte à goutte, & dans vn vaisseau ample ayant le col long, de peur que par la trop grande ebullition vous ne fassiez perte des esprits, qui en sortent à force.

d C'est l'esprit de nitre.

e Par la cucurbite avec son alembic.

f C'est à dire au fourneau d'espreuue.

g Dans des liqueurs conuenables pour seruir de vehicule. Ceste preparation est appelée Bezoart mineral par Quercetanus en sa Pharmacopee, Hartmannus & autres, & elle est distinguée d'avec l'antimoine diaphoretic, encore que Crollius luy ait donné ce nom d'antimoine diaphoretic, puis qu'en icelle la substance de l'antimoine n'y acquiert aucune vertu diaphoretique, comme elle fait par le nitre en la preparation du vray antimoine diaphoretic cy-deuant descrite. Les Chymiques tiennent que ce Bezoart mineral est beaucoup plus excellent que la Vraye pierre de Bezoart. On en peut augmenter la dose iusques à dix grains.

Crollius diēt que cette preparation de Bezoart est souveraine à beaucoup de maladies, (comme sont la verole, la peste, la goutte, l'hydropisie, les fievres, les obstructions & douleurs de la ratte, le calcul) exhibee dans vn vehicule conuenable à la maladie, & qu'elle a vne tres-grande efficace & vertu d'operer par la sueur & par les vrines, sans purger par les selles, ny debilter les malades.

Bezoart Solaire.

Mettez 2. onces d'escume des deux dragons bien rectifiee dans vn matras à collong, que ferez fondre à chaleur moderee: puis versez dessus peu à peu 2. onces d'esprit de sel souphreux: Et ayant fait dissoudre auparauant vne dragme de fin or, a en l'eau Philosophale, laquelle faudra retirer 2. fois par distillation, afin d'ouurir & attenuer l'or dauantage, puis pour la troisieme fois faudra faire dissoudre l'or en nouuelle eau, & verser sur la premiere dissolution de la liqueur gommeuse, qui doit estre claire & rougeastre, & laquelle faudra mettre dans vne petite cucurbite, & destiller au sable tout ce qui en pourra sortir: puis verser encor deux onces de nouueau esprit
de sel

de sel foupheux, & destiller au sable cō-
me auparauant, donnant grād feu sur la
fin, afin que la terre qui demeurera au
fōds de la cucurbite soit bien dessechee.
Laquelle faudra mettre dans vn croiset,
& faire rougir entre les charbons, l'espa-
ce d'vne heure.

La dose est de six grains iusques à dix, &
d'autant qu'avec le temps sa vertu dimi-
nuē, plus elle sera vieille, & plus il faudra
augmenter la dose. C'est vn singulier re-
mede pour la verolle, la peste, podagre,
hydropisie, fievres & toutes autres mala-
dies, où il est necessaire de prouoquer les
sueurs, b

*a Crollius diēt que ce medicament fortifie la
nature à cause de l'or qu'on y adiouste, ce qui
est peu vray semblable, puis qu'il peut estre
ramené encores en sa nature metallique, &
estre remis en corps.*

b Comme rougeolle, petite verole, &c.

BeZoart lunaire.

Faiētes distoudre la Lune avec l'esprit
de salpetre (comme sera diēt cy apres au
chap. 17.) & qu'elle soit bien augmentee
de son poids, puis estant reduite en eau
visqueuse par digestiō, verserez vne par-
tie d'icelle sur 10. parties de la liqueur

R

gommeuse bien rectifiée, & ferez distiller 2. ou 3. fois de l'esprit de salpêtre sur ceste mixtion, donnant grand feu sur la fin, puis faut faire rougir vne heure & demie ceste matiere dans vn croiset, laquelle estant mise en poudre ferez brusler sur icelle de bon esprit de vin.

La dose est de 6. à 8. grains pour toutes maladies de cerueau, & pour specific remede aux maladies des femmes.

Bezoart Martial.

Mettez le regule de Mars en poudre subtile, que mellerez avec deux fois autant pesant de Mercure meteorisé, puis distilez par la cornue toute la liqueur gommeuse qui en pourra sortir, laquelle faut fixer avec esprit de nitre comme dit est.

Elle est propre à tout flux hepatic.

Bezoart Ionial.

Faites fondre 3. onces de regule d'Antimoine, avec 2. onces d'estain de Cornouaille purifié, que mettrez en poudre subtile, & mellerez avec 2. fois autant de Mercure sublimé, & en ferez le beurre d'antimoine par la cornue selo l'art, qu'il faut rectifier & fixer avec l'esprit susdict.

La dose est de 2. à 3. grains, pour provoquer les sueurs abondamment.

De la calcination & preparation du
Mercure.

Chapitre XIII.



E Mercure est vn corps mineral composé de terre tres-subtile & sulphuree, & d'une eau subtile estroitement meslez ensemble: sa substance terrestre a besoin d'estre purgee de la terre estreitée crasse sulphureuse, & sa substance aqueuse de l'humidité superflüe. Or il y a deux sortes de Mercure, l'un naturel, & l'autre artificiel. Le naturel actif & fort depuré, se trouve vif & coulât en Almaden aupres de Calatraua au Royaume de Castille. Il s'y en trouve aussi de coagulé en cinabre, que l'on tire par le feu. Ceste mine tres-ancienne est appelée par Plin aposteme de la liqueur eternelle. Il s'en trouve de semblable en Idria, village du Comté de Goritz en Esclavonie: mais celui d'Espagne est plus excellēt, bien que la mine d'Idria soit plus fertile. C'est toutefois chose digne d'admiration, que bien que les voisins de ce village soient quasi tous les ans trauallez de peste, neant-

*Lieux où se
trouve le
Mercure
naturel.*

R ij

moins le village d'Iria n'en est iamais atteint, ce qui m'a esté affermé en ce pays là y a environ vnze ans, par des vieillards du lieu mesme, qui m'asseuroient l'auoir tousiours obserué&ouy dire à leurs predecesseurs, d'où appert (comme aussi par autres exemples infinis,) que le Mercure est vn tres-souuerain alexipharmaque contre toute corruption&pourriture. Et n'est pas moins prodigieux&esmerueillable, ce que ie remarquay au mesme village d'un homme fort taagé, qui trembloit continuellement pour auoir là employé toute sa vie à preparer le Cinabre, lequel pressant dans sa main vne piece d'or, la blanchissoit de telle façon qu'il luy faisoit perdre tout à fait sa couleur naturelle. Il se trouue encor vn autre Mercure en la montagne appelée Gin-nouoda, distante d'environ six lieues de Cracouie en Polongne, entre Tarnoua, Ribie, & Streletzcy, qui en certain tēps de l'annee sort iusques à la superficie de la terre, principalement en Automne, bien que i'en aye cueilly au mesme lieu des grains dans les racines d'herbes, qui estoient gros comme des pois, environ la feste S. Iean Baptiste: Mais ce Mercure est trop aqueux, de beaucoup infe-

rieur à celuy d'Espagne ou d'Esclauonie, ils'en trouue encor en plusieurs autres endroits, & par fois dans les mines d'or & d'argent.

L'artificiel se faiçt par vn moyen assez vulgaire, & cogneu des Artistes, car il se tire des metaux ^a & demy mineraux, ^b par le moyen des sels resuscitatifs. ^c Voire mesme i'ay cogneu en ceste ville de Paris, plusieurs personnages de grande authorité, & dignes de foy, qui ont tiré l'argent vif non seulement des corps mineraux : mais aussi des plantes & du sang humain premierement calciné. Mais n'estant mon intention de traiçter de la transmutation metallique, sinõ en tant qu'elle peut seruir à la medecine, ie me borneray à cest obieçt. Et d'autant que le mercure de lune a des grâdes proprietez, & vertus pour les maladies du cerueau, il m'a semblé tres-vtile au public, de monstrier le moyen de l'extraire, & puis en son lieu enseigner la façon de le preparer. Ainsi par les rayons esclattans d'une vraye experience, ie dissiperay tous les broüillars de raisons sans raison, que nous ameinent tant de doctes indoctes, pour offusquer la verité de la transmutation metallique, & des effectz salutaires des

Mercurus artificialis.

mineraux en la medecine, lesquels à la verité ie croirois estre doctes, s'ils traittoient seulement de ce enquoy ils sont doctes, sans s'imaginer follement que la nature est bornee dans leur ceruelle, fondez sur les rapports de Guillaume & de Thibaut leurs predecesseurs, qui en ont ainsi determiné.

*Nauta de ventis, de tauris narrat arator,
Enumerat miles vulnera, pastor oues.*

Ce iugement n'appartient qu'aux Philosophes naturels, c'est à dire Chymistes: car sans la separatiō qui se fait par le feu, nous ne verrions non plus és ouurages de la nature, qu'à trauers vn mur de six pieds d'espeueur. Mais voyons comme se tire le Mercure de la Lune.

*Moyen d'ex-
traire le
Mercure de
la Lune.*

Prenez vne once de fine Lune en lamine bien deliees, que couperez en petites pieces, & ferez dissoudre dans eau forte commune bien rectifiee, puis tirez toute l'eau par distillation, en remettant d'autre sur la Lune par quatre fois, & retirant toutes les eaux à part, pour les cohober à la derniere fois, puis retirer par distillation comme dit est. Apres mettez vostre Lune ainsi attenuée & ouuerte dans vn matras à col long, & par dessus vne liure de vinaigre distilé, avec

trois onces de bon sel de tartre, & vne once & demy de sel armoniac sublimé, comme sera dit cy apres, & bouchez incontinent vostre matras, avec vn autre à col court, les luttant bien ensemble afin que riē ne puisse respirer, puis les mettez au ventre de cheual ou son vicaire l'espace de cinq ou six semaines, iusques à ce qu'apres auoir bien brassé ce qui sera dās le matras, & en ayant mis vn peu sur vne piece d'or apres l'auoir tant soit peu frottee elle blanchisse. Lors ayant vuidé le matras, ferez exhaler l'humidité iusques à consistence de boüillie espaisse, qu'il faut mesler avec quatre onces de tartre calciné en noirceut, & distiler par la cornuē avec vn recipient à demy plein d'eau, à feu de suppression ou au reuerbere clos, & aurez pour le moins demy once de mercure coulant.

Entre les autres sortes de Mercure commun, celuy est le meilleur de tous, duquel mettant vn peu dans vne cueillier d'argent, sur les charbons ardans, il laisse apres l'euaporation vne tache iau-ne ou blanche: mais celuy qui laisse vne tache noire, a besoin, auant qu'on s'en ferue pour la medecine, d'estre purgé comme s'ensuit.

R iiii

Prends du Mercure & du vinaigre destillé de chacun vne liure, & les mets en vn fort matras, avec vne poignée de sel préparé, puis remuë fort le tout l'espace d'un quart d'heure, afin qu'il se melle, & que le vinaigre se noircisse: lequel alors tu vuideras avec le Mercure en vne terrine vernissée, & le laueras d'eau tiede tant de fois que toute la noirceur & saleure soit separée, puis recommenceras encor toute la mesme operation deux ou trois fois, & en fin passeras le Mercure à trauers du Chamois. Voila la façon vulgaire & imparfaicte de purger le Mercure.

^a comme de l'estain, du plomb, &c.

^b Comme de l'antimoine.

^c C'est à dire, par le sel de tartre, armoniac & d'urine.

S'ensuit vne purgation plus parfaite.

Prends Mercure precipité, du Cinabre ou sublimé, & les melle avec deux fois autant de Tartre bruslé^a ou chaux vive, puis les destile dans vne cornuë de verre à feu de suppression, ou au feu de reuerbere clos, adaptât vn recipient assez ample à demy plein d'eau, & ainsi tu rece-

uras vn mercure beaucoup plus depuré que par la façon precedente.

^a Ou à part, ou avec la chaux vine, ou la chaux vine seule, sans le tartre.

Ou bien sublime-le par sept fois, le reuiuisant autant de fois, & de ceste façon, il despoüillera toute la noirceur, son impureté, & sa venenosité, selon Paracelse.

Ou bien mets-le dans vne cucurbité qui ait le col entier, & verse dessus de bon esprit de vin, puis les batras longtemps par ensemble, iusques à ce que l'esprit de vin retienne toutes les noirceurs du Mercure.

Ou bien amalgame-le avec les corps parfaicts, ^a le destilant plusieurs fois par la retorte, & separant à chaque fois les feces, ^b sulphurees & puantes, puis le reamalgamant, & finalement le passant par le Chamois, qui est la dernière & tres-parfaicte façon de le purifier.

^a Sçauoir essentiellement amassez dans le regule de l'antimoine, duquel regule amalgamé avec le Mercure la distillation se faiët par la retorte à feu de suppression.

^b Qui s'amassent ou au col de la retorte, ou vers le fonds. Il est à propos de mettre icy vne façon de purger le mercure meilleure & plus aisee que les susdictes, laquelle se faiët sans se

mettant seulement du vinaigre avec le mercure, & le battant ou agitant quelque temps dans vne cucurbite l'ognette, iusques à ce que le vinaigre se noircisse. Puis ostât ce vinaigre noircy & en remettât d'autre nouveau, l'impureté du mercure se rassoit tousiours au fons du vinaigre, lequel estant clarifié peut derechef seruir pour recommencer de purger ledit mercure. Voire mesmes tout le mercure peut par ceste agitation avec le vinaigre estre conuertý en vne certaine noirceur, laquelle par apres on remet en mercure coulant, dechargé de toute impureté, si on empaste toute ceste noirceur avec chaux vive, & si on la distile par la retorte au feu de verberbe clos, adaptant vn recipient assez ample à demy plein d'eau, &c.

Precipité blanc. ^a

Dissouls ^b le Mercure ^c en eau forte, puis versant d'eau salee par dessus, il se precipitera ^d en poudre blanche. Alors tu vuideras le dissoluant ^e par inclination, & par reiterées ablutions, ^f & digestions, rendras ton precipité exempt de toute acrimonie, finalement estant sec le laueras en eau rose & le desseicheras. ^g

La dose est de sept à 8. grains, & purge seulement par embas. Il sert principalement ^h pour les maladies veneriennes,

outre ce vne dragme de ce precipité, mellé avec vne once d'onguent rosat; s'en frottant les poigners, la poitrine, & les cuisses, chasse ou tuë toute sorte de vermine, & faict desseicher les galles. Le mesme onguent appliqué sur les rougeurs du visage les desseiche & guarit.

^a On appelle ce precipité blanc, le precipité commun.

^b Sçauoir, dans vn matras bien ample.

^c Par exemple, dissouls quatre onces de mercure ou argent vis, dans huit onces d'eau forte commune. Sur ceste dissolution, verse six onces d'eau salée froide, &c. Mais il n'est pas besoin que ce soit eau marine: car il suffit si on cuit le sel commun dans l'eau commune.

^d L'ebullition estant faite dans vn matras.

^e Qui sera claire, & doit estre gardée pour mondifier les vlcères sordides, & pour desseicher les galles, l'appliquant exterieurement.

^f En versant dessus vostre poudre vne liure d'eau commune tiède, & remuant le matras, reïterant ceste operation trois ou quatre fois, iusques à ce que l'eau commune ait oste toute l'acrimonie de l'eau forte.

^g A feu lent dans vn vaisseau de verre ou de terre.

^h Les Barbiers & Chirurgiens se seruent de ce precipité, & en font des pilules pour guarir

la maladie venerienne. Mais il est à soupçonner que l'usage n'est assuré, veu que toutes les dissolutions faites par les eaux fortes sont dangereuses si on s'en sert par dedans le corps, d'autant que par les ablutions & edulcorations il est mal aisé d'en separer entierement l'acrimonie & qualitez nuisibles que l'eau forte luy a imprimees. Toutesfois si quelqu'un veut s'en servir, il doit avaler les pilules de ce precipité sans les macher, autrement elles luy gasteront les dents, & causeront un flux de bouche, ce qui doit estre diligemment observé en l'exhibition de tous les precipitez: Quelques uns aussi se servent de ce precipité pour farder le visage, avec l'eau de lys, de nenuphar, & autres eaux sèlables, ou avec pomades: mais tel fard caue à la fin la face, gaste les dents, pourrit les gencives. Le fard de l'estain de glace, autrement appelé bisnuth, se fait de mesme façon que le precipité blanc, qui est moins d'agereux, mais noircit à la fin aussi la face.

Precipité rouge.

Le Mercure estant dissout en eau forte, fay-le secher par euaporation du dissolvant à feu violent, & te restera au fonds du matras un precipité rouge, tres utile principalemēt pour les vlcères veneriens.

^a Qui est l'eau forte en mettant le matras sur les cendres.

^b Sçavoir sur la fin.

^c Il n'en faut pas trop mettre de peur de la salivation. On ne le prend iamais par dedans le corps, par ce qu'il est trop acré.

Precipité ^a excellent sur tous les autres.

Prens 4. onces de Mercure purifié, & verse dessus huit onces d'huile de soulfhre ^b rectifié, puis le laisse digerer deux iours au sable, apres destile par la retorte le cohobant par trois fois, & sur la fin donne feu violent en sorte que la retorte rougisse, puis tire la masse blanche & la broye, finalement laue-la plusieurs fois en eau chaude destilee, iusquesà ce que tu voyes ton precipité changé en poudre tres-iaune, sur lequel tu enflammeras par 3. fois de l'esprit de vin, & alors il se pourra tres-asseurement administrer dans le corps.

^a On l'appelle d'ordinaire le Turbith mineral, qui entre les Chymiques ne signifie autre chose qu'une preparation artificiele du mercure.

^b Faite par la campane. On versez dessus huit onces d'huile ou d'esprit de Vitriol, qui est le lieutenant de l'huile de soulfhre. Et en ceste

270 Liure second des

operation cy, l'on vse d'huile de soulfhre faite par la campane, parce qu'icelle huile sert davantage à la fixation. Toutesfois l'esprit de vitriol preparé selon l'ordonnance de l'Authheur y est aussi bon, par ce que ces deux esprits, sçavoir celui du soulfhre, & celui du vitriol, procedent d'un mesme principe vitriolé.

La dose est de trois grains à six, & se prend dans les extraicts purgatifs, ou dans la conserue ^a de roses. Il est tres-souuerain pour toutes les maladies causees de la pourriture des humeurs, & autres qui sont deseperees. Il purifie le sang en la podagre: b & pour les fieures continuës c'est vn secret tres-excellent & alleuré.

^a L'Authheur met pour vehicule du turbith mineral entre autres vehicules les extraicts purgatifs: mais en lieu de ceux-là l'on peut se seruir heureusement pour incorporer le precipité de ceste preparation de diagrede suiuant, qui est tres-bonne. Prenez autant de diagrede qu'il vous plaira, par exemple, vne demie dragme, puluerisez-le, adioustez apres quelque peu (sçavoir 5. ou 6. gouttes) d'huile de vitriol ou d'esprit de soulfhre tiré par la campane, & 3. ou 4. gouttes d'huile d'anis, broyez-le tout bien fort avec vn pilon frotté d'huile d'amandes douces, & la masse deuiendra gluante comme de la

poix, laquelle vous garderez dans vne vessie reduite en rouleaux ou magdaleons. Elle se peut garder plusieurs annees. La dose est depuis dix à quinze grains, qui laschent le ventre, & purgent doucemēt sans aucunes trenchees. Par exemple, meslez de ce diagrede preparé avec lesdits precipitez pour les incorporer en forme de pilules, trois ou quatre grains, &c. Toutesfois il est à souhaitter que les Barbiers & Chirurgiens, qui ignorent la vraye preparation & exhibition de ce medicament en vsassent plus sobrement. Car combien d'hommes n'ont-ils precipité à la mort par l'usage du precipité de mercure, mal preparé ou mal dispensé? Si les remedes des maladies, ce disoit vn ancien, sont employez par les ignorans en l'art, ils ne sont que poison. Et au rebours, si les sçauants & experimentez s'en seruent, ils seront comme la secourable main des dieux. On tire bien l'essence du sublime & du regule, les fleurs de l'antimoine, le turbith du mercure, le laudanum de l'opium, mais ce n'est pas à ceux là qui n'ont point la cognoissance de la Medecine, ny l'experience desdits medicaments, de les mettre en pratique, ou sur eux, ou sur les autres. Car encore que l'usage en succede vne ou deux fois heureusement, neantmoins le danger, auquel ils mettent bien souuēt les malades, les endeuoit destourner. La temerité & la prudence n'ont

rien de commun ensemble, & la fortune ne doit estre admise par les Medecins au conseil, puis qu'on voit tous les iours que les medecaments mesmes tres bons, en la main d'un temeraire, sont comme un cousteau en la main d'un enfant ou d'un furieux. Doncques en ceste sorte de medecaments, qui sont si dangereux en leur preparation & usage, il faut bien prendre garde s'ils sont deuëment preparez. Ce qui se cognoistra si en frottant le mercure precipité avec de l'or, il le fait blanchir comme a accoustumé de faire le mercure vulgaire par le seul attrouchement. Toutesfois il n'est pas necessaire que le mercure soit totalement fixe pour s'en seruir par la bouche: car ainsi il perdrait toute sa vertu purgative, s'il est vray qu'il n'opere qu'à raison de sa crudité, ou bien de sa volatilité.

b On l'ordonne avec les pilules de Ruffus & l'huile de miel. Crollius parle fort amplement de l'usage de ce precipité in Basilica Chymica, où il explique aussi plus au long la procedure de la preparation, & digere ceste poudre dans un matras l'espace de huit iours à feu de sable bien fort, afin que s'il y a encore quelque peu de mercure crud avec le fixe, qu'il en soit separé par la sublimation, & que le precipité en soit plus assésuré. Outre les usages que l'Auteur met icy en auant, on le donne aussi en la pleuresie

avec

Elemens de Chymie. 273

avec vn vehicule spécifique. Item contre le poison. Item pour guarir la jaunisse, la verolle, la galle, les vlcères & defluxions veroliques en reiterant souuent la prise. Aux vlcères puants & malins, on le mesle avec onguents conuenables. En la peste on le donne avec les pilules pestilentielle de Ruffus. Paracelse l'a ordonné en la curation de la verole avec l'electuaire de succo rosarum, & Phædro en a guarý tres-heureusement les pustules veroliques avec l'esprit de tartre. La dose est de trois à six grains principalement pour les complexions robustes. On le presente avec les pilules appropriées, en la douleur de teste avec les pilules cochees, aux douleurs des bras, iambes & ioinctures avec les pilules des hermodactyles, ou on le mesle avec les extraicts purgatifs, comme il a esté desia dit cy-deuant. Quelques vns mesmes le prennent enuelopé dans les oublies en beuant tant soit peu de vin apres.

Autre precipitation & calcination de Mercure.

Prens Mercure purifié & distilé, avec or ou argent a comme dessus, & le mets seul, ou l'amalgame avec or ou argent, puis le precipite en poudre rouge comme s'ensuit. Prens vn petit matras, qui

S

ait le col vn peu long, dás lequel tu mettras quatre onces de Mercure, ^c & le poseras sur vne lame de fer dans vn fourneau à sable, continuant le feu l'espace de quarante iours: mis faut que le col du matras soit esleué par dessus le sable, d'environ huit & pouces. Et le Mercure qui montera au col du matras pendant les dix ou douze premiers iours, doit estre tous les iours par plusieurs fois precipité ^d au fonds avec vne verge de fer, à laquelle soit attaché vn drapeau, comme enseigne Geber: qui est vne façon de precipiter le Mercure prise des anciens Philosophes, & non des modernes. Le temps des quarante iours expirés s'il se trouue encore du Mercure crud dans le matras, il le faudra separer d'avec la poudre rouge, qui a des vertus admirables en la medecine.

^a Auparauant adionsté par amalgamation.

^b Luté par dessus.

^c Preparé & rectifié.

^d Ceste operation se fait plus commodement si l'on couche le matras sur le costé, & si on le tourne toutes les heures douze fois, afin que le dessus changé avec le dessous hasté la precipitation.

C'est vn purgatif tres-souuerain con-

tre la lepre, ^a laſchant le ventre fort doucement, & qu'on peut ſans danger donner aux femmes & petits enfans. Il purge la pituite, & tempere la chaude & ſeiche diſpoſition des parties.

^b La doſe eſt de ſix grains. ^b

Ainſi ſe peut precipiter tout ſeul le Mercure de la Lune, pour la manie & autres maladies du cerueau.

^a Et autres Vilains Vlcères.

^b La doſe eſt de ſix grains à dix.

Autre precipitation.

Diffouls le Mercure en eau forte, & le precipite ſelon l'art, faiſant exhiler toute l'humidité pour rendre rouge le precipité: lequel eſtant pulueriſé tu metras en vn matras qui ſoit fort, luy verſant deſſus du vinaigre diſtilé par trois fois iuſques à ce qu'il ſurnage de 5. doigts. Puis poſeras ton matras ſur vn feu de ſable, pour faire bouïllir lentement le vinaigre par l'eſpace de ſix heures, & diſſoudre ^a le precipité: Puis ayant filtré la ^b diſſolutiō, tu verſeras par deſſus la liqueur emprainte de lame ^c du monde, & ſoudain le Mercure ſe ſeparera de ſon diſſoluant. Alors tu le laueras & deſſeicheras.

S ij

La dose est de 4. à 5. grains, & purge doucement par le bas.

a A sçavoir, apres plusieurs ebullitions avec le vinaigre recent.

b Sçavoir, chaude.

c C'est à dire l'esprit de vin, en lieu duquel on se peut servir en ceste operation. cy de l'huile de tartre. Adionsstons aux precipitations precedentes vne autre façon de precipiter le mercure, qui n'est pas des pires. Prenez du mercure sublimé avec le sel commun & le vitriol, dissoluez-le en eau de fontaine, le faisant bouillir, apres versez goutte à goutte quelque peu d'huile de tartre sur la dissolution claire & nette, & incontinent le mercure se precipitera au fonds en forme de poudre rouge. Ostez l'eau par inclination, & lauez par plusieurs fois ceste poudre, iusques à ce que l'eau ne retienne plus aucune acrimonie, finalement seichez-la soigneusement & gardez la. Quatre, cinq ou six grains d'icelle donnez avec de la theriaque ou mithridat à ieun deux fois la semaine, desbouchent merueilleusement toutes obstructions, principalement en la iaunisse, & aux palles couleurs. Il est aussi tres-bon d'en prendre contre le poison. Aux sievres chroniques ce precipité - cy prouoque aussi les sueurs.

*Precipitation^a de Mercure en vn
moment.*

Mets l'Emery rouge ^b puluerisé en vn croiset au feu violent l'espace de quatre heures, & iusques à ce qu'il commence à se vitrifier, & adherer aux costez du croiset: lors le tirant du feu puluerise-le subtilement, & le mets en vn matras, versant dessus d'eau regale rectifiée. Puis le laisse digerer ^c par 24. heures: ^d Et ayant versé l'eau teinte par inclination, remets en d'autre dessus iusques à ce que tu auras tiré toute la teinture. Apres distile les menstres iusques à consistance ^e d'huile, & prens vne once de cest huile, que verseras sur ^f 4. onces de mercure ^g crud, & le mercure se precipitera ^h en vn instant sans s'attacher ⁱ à l'huile: lors si tu le distiles à feu assez violent, il se sublimera quelque peu du mercure apres l'evaporation de l'huile. Toutesfois la plus grand' part d'iceluy demeurera fixe.ⁱ

Il sert pour l'augmentation de l'or,^m & pour faire du verre tres rouge.ⁿ

^a On l'appelle aussi le precipité miraculeux.

^b Voire d'autant qu'il est plus noir, d'autant est il meilleur.

^c En vn lieu chaud.

^a Jusques à ce que l'eau royale ou regale soit impregnée de la teinture de l'Emery, qui tire ou sur le verd, ou sur le iaune.

^e Tellement qu'il ne reste que la tierce partie de l'eau impregnée de la teinture del'Emery.

^f Plustost sur deux ou trois onces, &c.

^g Bien purgé.

^h En poudre blanche.

ⁱ Faites rougir ce mercure vne heure d'uant à feu lent dans vn creuset, par ce qu'il ne s'attache point à l'huile, apres addoucissez le, & vous aurez vn mercure emetic purgeant doucement haut & bas. La dose est de trois ou quatre grains. Que si on le tiét dans le feu deux heures, il purge seulement par le bus: mais si on l'y laisse plus long-temps, sçauoir cinq ou six heures, il deuiet tres-fixe, & prouoque seulement les sueurs.

^l Et le precipité mesme demeure rouge, auquel si vous adioustez autant de mercure crud, & le mettez dans vne fiole au feu de sable, il se precipitera en peu de temps. & ainsi par reiterees additions esgales de mercure crud, vous augmenterez la quantité du precipité.

^m L'augmentation du sel, par ce precipité miraculeux se fait comme quelques Chymiques

disent, en ceste façon. Prenez deux fois autant de soulfhre commun que de ce précipité miraculeux, broyez & meslez le sur le marbre, fondez les dans vn creuset ou escuelle, tout estant fondu, le feu s'y met aisement, laissez brusler le feu iusques à ce qu'il cesse de son-mesme, & il y restera vne poudre tirant sur le iaune, laquelle on mesle peu à peu avec le sel fondu.

ⁿ Sçauoir, si vous adioustez à la mesme poudre quelque peu de cailloux calcinez, & la chassez à feu fort violent, car à la fin elle se conuertit en verre tres rouge.

Précipité diaphoretique.

Diffouls le Mercure (auparauant distillé avec l'or ou l'argent comme dessus) en eau forte, laquelle tu distileras dās vn matras, qui ait le col long avec vn alembic proportionné, donnant feu du troisieme degré, & cohobant^b par deux fois, afin que le mercure deuienne rouge. Lequel tu dulcifieras le calcinant dans vn croiset, entre les charbons ardens l'espace d'un quart d'heure, remuant continuellement avec vne verge de fer: Ou bien avec l'eau suiuate. Prends 2. liures de vinaigre distillé, demy liure de phlegme d'alun, & six onces de chaux de coquilles

S iij

d'œufs reuerberée, & distille le tout iusques à siccité. Puis prens trois liures de ceste eau, & vne liure de precipité cy dessus, que feras digerer l'espace d'un iour, puis distiler par l'alembic cohobant par trois fois, & augmentant le feu sur la fin pour bien seicher la matiere: laquelle apres tu circuleras l'espace d'un iour, avec esprit de vin: lequel tu separeras par distillation, & derechef circuleras, & distilleras, reïterant ceste operation par quatre fois.

Et voila la vraye preparation du precipité de Mercure pour chasser diuerses maladies, principalement la grosse verole, soit qu'il soit prins par dedans pour prouoquer les sueurs: soit qu'il soit appliqué par dehors avec beurre ou autre medicament conuenable.^d

^a C'est le precipité diaphoretique de Paracelse.

^b Reuersant tousiours la premiere eau forte, mais apres l'auoir renforcee d'une once ou deux de nouuelle eau forte.

^c Pour ceste disinction il faut mettre, apres il doit estre rendu fixe avec l'eau suivante, &c.

^d La dose est de quatre grains à huit.

*Precipité de cinabre diaphoretique
& cathartique.*

Prends vne once de cinabre vulgaire, & deux dragmes de sel préparé, ^a que broyeras & mesleras ensemble, puis les mettras en vn matras, versant dessus 3. onces d'huile de soulfhre fait par la campane, puis mettras digerer sur les cendres par l'espace de trois iours: finalement fais euaporer toute l'humidité à feu violent. ^b Et demeurera au fonds vne masse blanche, laquelle tu dulcifieras par reïterees ablutions.

^a C'est à dire decrepité.

^b Sçauoir de sable. Fais es euaporer toute l'humidité à feu de sable violent, reuersez & distilez derechef, mesmes iusqu'à la troisieme fois.

La dose de six grains purge par les sueurs, & dix grains purgent par le bas. Il est propre aux maladies veneriennes principalement: & se prend ^a avec conserue de roses, ou trois ou quatre onces de decoction ^b de false-pareille.

^a Par l'espace de quelques iours.

^b Il faut entendre la premiere decoction de false pareille.

Precipité spécifique pour la gonorrhée.

Faites dissoudre trois onces de mercure purifié dans l'eau forte : mettez aussi vne once de venus dās vn petit matras à part, que ferez semblablement dissoudre. Puis meslez les deux dissolutions ensemble, que ferez exhaler sur le sable, donnant grand feu sur la fin, pour faire sortir tous les esprits de l'eau forte. Le vaisseau estant froid broyez le precipité en poudre subtile, que mettrez dans vn matras, & par dessus du vinaigre trois fois distilé, qui surnage de demy pied, que ferez digérer au bain l'espace de cinq ou six iours, faisant bouillir l'eau sur la fin, afin de faire dissoudre le mercure dans le vinaigre, qu'il faut filtrer chaudement, & faire exhaler à la vapeur du bain : & le precipité demeurera verd au fonds.

La dose est de 4. à 6. grains.^a

^a La dose est de 4. grains iusques à huit. Il le faut prendre le matin avec conserue de roses, encores qu'il semble que la gonorrhée cesse, il ne faut neantmoins encores s'y fier : dautant qu'après vne seule exhibition de ce spécifique, elle recommence par fois. C'est pourquoy il en

faut tousiours continuer l'usage, iusques à ce que tout le flux soit entierement arresté. Car ce medicament faict couler la gonorrhée & l'oste.

Mercur de venus diaphoretique.

Prens vne once de limaille de venus, deux onces de Mercure meteorisé, & deux onces & demy de sel^a mercuriel. Broye & melle le tout, puis le mets dans vn matras qui soit fort, donnant feu de sable iusques à ce que le tout se fonde comme cire. Lors prens le matras ainsi chaud, & le mets en l'eau froide où il se mettra en pieces, & le Mercure coulera en couleur verdastre, lequel tu desseicheras & mettras en vne petite retorte avec esprit de souphre ou vitriol sur les cendres pour digerer par l'espace d'un iour naturel: Et puis tu le distileras à feu de sable, cohobant par deux fois, finalement tu le laueras^b par deux ou trois fois, & la derniere fois avec eau^c cordiale.

^a C'est à dire, de sel armoniac.

^b Sçauoir, avec l'eau douce.

^c Ou avec l'esprit de vin.

C'est vn tres-excellent sudorific Bezoartic, contre la peste, & s'il est prins

384 Liure second des
douze^a heures apres le venin beu, il pre-
serue de mort.

La dose est d'un grain ou deux en eau
conuenable.^b

^a C'est à dire, entre les douze heures.

^b Avec de la theriaque. Il n'y a aucun re-
mede plus souverain pour totalement de raci-
ner la maladie venerienne que celui cy. Au
commencement à la verité il fait vomir, mais
en reiterant l'usage, il chasse toute la miniere
du mal par les sueurs.

Precipité de Mercure pour les vlcères.

Esteignez quatre liures de chaux vive,
dans vingt-cinq liures d'eau commune,
laquelle faut clarifier par filtration: Puis
en quatre liures d'icelle, mettez deux
dragmes de sublimé commun en poudre
subtile: & en peu de temps il se precipite-
ra en poudre orangee, propre aux vlce-
res malins. L'eau^a peut servir pour con-
sommer les chairs baueuses.

^a On fait aussi une eau mercuriale blan-
che, non corrosive, propre pour guarir les vl-
ceres veneriens, qui paroissent tant en la bou-
che, qu'à la verge, & pour mortifier les chan-
cres, en les touchât legerement avec un pluma-
geau. Prenez 2. dragmes de sublimé broyé bien

menu sur le marbre, versez dessus, eau de plan-
tain, vne liure & demie dissoluez-le doucement
au bain, en le faisant bouillir: à la fin separez
l'eau des feces par la filtration, apres versez-la
dans vn vaisseau d'estain bien net, & laissez-
la la quelque temps iusques à ce que le vaisseau
soit deuenu noir. Ce voyant versez la mesme
eau dans vn autre plat d'estain bien net, ius-
ques à ce que le premier plat aura esté nettoyé
de sa noirceur, par apres reuersez-y dedans la
mesme eau iusqu'à ce que de rechef il noircisse,
& cōtinuez cela en changeant tousiours le plat
noircy tour à tour, iusques à ce que les plats de-
meurent blancs, ce qu'on a obtenu apres la dix-
iesme ou douzieme fois. Gardez ceste eau pour
vous en seruir. Si vous la desirez plus forte, il
suffit de la verser six fois dans les plats.

De la calcination de Saturne & de Iupiter.

Chapitre XIV.



Vis que, comme dit Ge-
ber, il est impossible de
foudre les corps, si on ne
sçait leur composition,
auant que venir à la calci-

nation des metaux , nous dirons icy en passant quelque chose de leur nature. Il me semble donc qu'Hermes pere des Philosophes a fort bien iugé quand il dict que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas , & au contraire. Car de mesme façon que la nature produit peu à peu & successiuellement les vegetaux en la surface de la terre: De mesme façon aussi aux lieux sous-terrains (bien qu'avec beaucoup plus longue espace de temps) elle engendre les metaux: Prenant pour semence d'iceux , vne vapeur humide onctueuse, contenant en soy les proprietéz & vertus de l'argent vif & d'un souphre vitriolé, qui decuit le Mercure par sa chaleur. De là vient qu'on a tousiours dit que le souphre estoit le Pere , & le Mercure la Mere de tous les metaux, & en eux sont representez les 4. Elemens , qui sont la matiere plus esloignée de tous les corps sublunaires. Car le Mercure froid & humide comme la femme, represente l'eau & l'air, & le souphre chaud & sec comme le male, represente la terre & le feu. Si quelqu'un veut dire que la premiere matiere des metaux soit plustost vne liqueur qu'une vapeur, ie ne luy contrediray pas. Car l'an 1611. estant

en Hongrie à demy lieuë de Schemnits, comme ie descendis dans la mine d'argent, profonde d'environ trois cents toises, j'appris des fossoyeurs (qui à cause de la violente chaleur de la mine sont contraincts de trauailler tous nuds sans chemise) que les vapeurs minerales montent souuent du centre de la terre avec si grande impetuositè, qu'elles esteignent leurs lampes, & suffoquēt par fois leurs ouuriers, s'ils ne sont prompts à se retirer: mais que quelque peu de tēps apres, ils trouuent la vapeur attachee & amassée contre les parois de la mine, laquelle vapeur au moindre attouchemēt coule comme huile. D'où se pourroit dire que la liqueur sulphuree & mercurielle, est la matiere plus proche des metaux, & la vapeur, matiere plus esloignée. Et de fait j'ay encor des morceaux de roche pris en la mine susdite, & en autres, lesquels ou par telle vapeur ou par telle liqueur minerales ont esté percés de toutes parts, & aux vns desquels se trouue encor de la matiere cruë & indigeste, aux autres de la matiere mediocrement cuite, en sorte que d'une liure de mine, se peuuent tirer six dragmes d'argent pur, & environ demy scrupule d'or, & autres

se trouuent de matiere parfaitement cuitte, de façon que l'argent fin paroist à la superficie, & en vn se voyent des rameaux de pur or. Et combien que quelques vns fondez sur des raisons du tout frivoles, nient que le Mercure & le Souphre, soiēt la matiere de tous metaux. Il est toutefois plus expedient de croire en cela les Philosophes versez en la metallurgie, qui tous d'un commun accord asseurent que le Mercure & le Souphre se trouuent en toutes les mines & veines metalliques. Et de fait leur opinion est approuuee de tous ceux qui se meslent de fondre, & esprouuer les metaux : sans parler des plus doctes Medecins, qui confessent que la pluspart des maladies de ceux qui travaillent aux mines, procedent des esprits cruds du Mercure & du Souphre, qui se sont insinuez dans leurs corps, & que les metaux font mesme effect que le Mercure aux maladies externes. Voire mesme on sçait par experience que tous metaux se peuuent conuertir en argent vif, & l'argent vif, en toute sorte de metaux.

Calcination de Saturne.

Fay fondre le plomb en vn pot de terre ou

re ou de fer, & le purge de sa crasse, ^a puis augmentele feu, iusques à ce que le vase se rougisse, le remuant continuellement avec vne spatule de fer, & il se reduira en chaux ^b laquelle criblée & reuerberée plus long-temps, se conuertira en Minium. ^c

^a Qui est dessus.

^b Grise.

^c Duquel vous verrez l'usage plus bas sur la fin du chapitre 17. où l'Authheur parle du sel ou Vitriol de Saturne. page 344.

Calcination de Iupiter.

Prens 4. liures d'estain d'Angleterre non sophistiqué: fonds-le en vn pot qui ait le fonds plat, & en separe la crasse: apres iette dessus vn peu de sel armoniac: puis augmentant le feu iusques à ce que le pot se rougisse, iette dessus vne liure & demie de sel préparé: & le remuë avec vne spatule de fer, iusques à ce que l'estain soit reduit en chaux, laquelle à feu violent se remettra en corps, & se separera du sel impur & noir. Lors tu la remesleras derechef avec vne liure de sel préparé, & la calcineras encor comme auparauant. Finalement par ablution tu

T

290 Liure second des

la despoüilleras de toute acrimonie, & la reuerbereras par huit iours, iusques à ce qu'elle se reduise en Alcohol: & alors versant dessus du vinaigre Alkalisé, tu en tireras le sel, digérant par quelques iours, puis filtrant & coagulant.^a

^a Ceste calcination de Iupiter ne semble pas estre bien bonne, d'autant que ceste chaux est corrompue par l'additiō des sels. Calcinez doncques le Iupiter à part, de mesme façon qu'il a esté dit du Saturne, & tirez de la chaux ou cendre le sel avec le vinaigre distilé, & rectifiez ledit sel par reiterees dissolutions en eau simple, filtrations & euaporations faictes peu à peu dans le bain, & vous aurez vn secret de tres grande vertu en la suffocation de matrice. On donne de ce sel, aux femmes hysteriques & trauaillees de la matrice, trois ou quatre matins de suite à cœur ieun, trois grains en eau d'armoise, ou en eau cordiale, ou bien dās vne cuilleree de l'au suiuate, que Crollius décrit, & assure estre fort singuliere en tel mal.

℞. rad. dictam. sem. dauci ana vne once. cynam. elect. cassia lign. meliss. ana deux scrupuls. croci orient. vñ scrupul. castorei recent. vñ scrupul & demy. De toutes ces drogues meslees faictes vne poudre, sur laquelle versez deux liures & demy d'eau de rue, laissez la en infusion l'espace de quatre

jours, puis distilez l'eau au bain Marie, & gardez la pour vous en servir avec ledit sel de Jupiter. Ce sel se dissout aussi en la caue en huile, laquelle on appelle le Laudanum de Jupiter, par ce qu'il appaise grandement les douleurs des coliques, & prouoque merueilleusement les sueurs. D'icelle on se sert aussi en la suffocation de la matrice, soit qu'on en donne à prendre par la bouche vne goutte ou deux, soit qu'on en frotte chaudement le nombril de la patiente. On peut aussi faire des crystaux de Jupiter par reiterees solutions, filtrations & enaporations de sel susdit, presque de mesme façon qu'on fait le crystal mineral, qui sert encore d'auantage au mesme mal. La dose est aussi de trois grains dans la mesme liqueur que le sel se donne.

Autrement.

Il se peut aussi calciner comme le Saturne, sans addition de sel. On les peut encor calciner dans vne escuelle de bois, b enduite de croye: si estant fondus on les verse dans icelle escuelle, & remuë soudainement pendant qu'ils se coagulent. c

^a Duquel il est traicté cy-dessus au chap. 8, là où il est parlé du baume de Saturne.

292 *Liure second des*

b Ou dans vn pot de terre non plombé, exactement couuert d'un autre.

c Referrant les ioinctures ensemble tout à l'entour, avec vn drapeau humide.

Estain sudorific.

Prends deux onces d'estain d'Angleterre mis en limaille, ou calciné comme dessus dans vne escuelle de bois ou de terre non vernissée, & quatre onces de Mercure sublimé, melle-les ensemble, & les distile par la retorte à feu de sable, supposant vn recipient à demy plein d'eau. Et quand la distillation commencera, donne vn feu moderé de suppression, iusques à ce que toute la liqueur soit distillée & precipitée dans l'eau, racle ce qui sera sublimé au col de la retorte, & le digere par vne nuit avec ce qui est distillé & précipité, separant l'eau empreinte de l'esprit de vitriol pour la garder, & s'en seruir, & desseichant la chaux.

La dose est de quatre grains à six.

Or pour n'estre point trompé au choix de l'estain, faut sçauoir qu'il y a de quatre sortes d'estain. Sçauoir celuy qu'on appelle le doux ou de Cornouaille, qui est l'estain pur d'Angleterre: l'estain com-

mun qui est meslé avec du plomb: l'estain sonnant qui se fait de cent liures d'estain pur de Cornouaille, meslez avec quatre liures de franc cuivre de rosette, & deux liures de regule de Mars bien purifié: Et l'estain de glace que i'estime estre vne espece de regule d'antimoine. Auenzoar au liure des vapeurs, parlant des deux metaux mols, le plomb & l'estain, dict: que le plomb consolide & rafermit l'estain, reciproquement l'estain endurecit le plomb. Car comme la viscosité gluante qui lie les parties de l'estain doiue cōsister d'un humide & d'un sec, cela fait qu'il n'y a aucune glutination de l'estain avec l'estain: Tellement que les ouuriers voulans rendre le plomb ou l'estain plus durs, ils meslent les deux ensemble, & ainsi se rend la masse plus dure que s'ils estoient separez l'un del'autre: d'autant que de l'humidité du plomb, & de la siccité de l'estain, s'engendre vne viscosité plus ferme, qui est cause de dureté en ce meslange des deux metaux.

Pour donc discerner parfaitement si l'estain est pur ou meslangé de plomb, faut en ceimiter les potiers d'estain, lors qu'ils font espreuve de quelque vaisselle pour sçauoir si elle est du titre qu'elle

T iij

doit estre. Ils prennent de leur besogne quelque petite quantité, & la iettent fonduë dans vn moule à faire des balles d'arquebuse, & fondent d'autre costé vn petit morceau de la vaisselle qui leur est presentee pour ietter dans le mesme moule: puis pesent les deux balles l'une contre l'autre. Que si celle de leur ouvrage est plus legere que l'autre, on coniecture par là, que d'autant que le plomb est biē plus pesant que l'estain, par consequent il y aura d'autant plus de plomb dans la vaisselle presentee qu'elle pese plus que l'autre qui est au titre deu, mais aussi faut il presser esgalement le moule dans vn estoc de ferrurier. Le mesme se pourroit pratiquer aux autres metaux, pour cognoistre les differences & proportions de leurs poids, ou bien en faire l'espreuve en la façō que s'ensuit. Tirez par la filiere des Orpheures chacun metal à part, puis estans de mesme grosseur les faut couper de mesme longueur, & si par exemple l'or pese soixante & douze grains, l'argent & le plomb chacun à part ne peseront que trente six grains, le cuivre trente, l'acier vingt-sept, le fer vingt-six, & l'estain vingt & cinq.

De la calcination de Mars & de Venus.

Chapitre X V.

Eux qui ayment mieux donner la limaille d'acier cruë (comme ils l'appellent) que du Crocus de Mars pour les pailles couleurs , & obstructions du foye, se trompēt fort à mon aduis. Et pour les conuaincre d'abus & par autorité , & par les sens: Prenez de la limaille d'acier, & la faictes tomber sur la flamme d'une chandelle allumee, & vous verrez qu'elle s'enflammera comme poudre à canon. Par laquelle experiēce on voit estre vray ce que dit Rhasis au liure du parfait magistere. Le fer en son manifeste est chaud & sec, & en son occulte froid & humide; & Auenzoar au liure des vapeurs. La nature du fer est chaude & seiche, car son manifeste est chaud & sec, & son occulte tout contraire. Or le Mars & Venus sont vrais Prothees, comme aussi tous les autres metaux & mineraux. Car selon les diuerses preparatiōs qu'on leur don-

T iij

Calcination de Mars. 1.

Prends 2. liures de limaille d'acier bien nettoyée de toute ordure par ventilatiō ou ablution, & 3. ^a liures de sel préparé. Melle le tout dans vn pot de terre, & le reuerbere par 24. heures, puis tire la masse, mets-la en poudre, & la dissous en eau chaude, puis la laue iusques à ce qu'elle ait posé toute son acrimonie & terrestreité. Cela fait desseiche la, & la mets en poudre subtile, broyant & criblant, puis la reuerbere par huit ou dix iours, iusques à ce que la superficies s'esleue en saffran tres. rouge & impalpable, lequel tu osteras & continueras à reuerberer le reste iusques à ce qu'il se soit tout changé en saffran : mais prens garde que le vase de terre où est la limaille soit couuert de peur des cendres, & que le couuercle soit releué par dessus le pot de telle façon que la flamme puisse librement passer entre le couuercle & le vase.

^a De toutes les manieres de calciner le mars & en tirer le saffran pour la Medecine, la meilleure est de prendre la seule limaille de

mars, ou acier, sans y adiouster le sel commun ou autre chose heterogenee, d'autant que celui qui se fait avec les corrosifs, cōme sels, eau forte, n'est pas sans danger. Mais la reuerberation s'auance mieux & plus vistement, si la limaille de mars est arrousee par plusieurs fois d'urine d'enfans, auparauāt que d'estre mise au four de reuerbere, & le saffrā s'esleue en fleur tres rouge en vn iour ou deux, laquelle il faut amasser tous les iours, afin qu'elle ne perisse par la violence du feu, ou que de rouge elle ne deuienne noire. Quand on se sert par dedans du saffran de mars, pour arrester le flux de ventre, la diarrhoe & dysenterie, il faut estre discret: car si tels astringents ne sont donnez à point, ils mettent celui qui en vse en grand danger. Il faut doncques sçauoir que pour en vser il faut auparauant bien auoir esté purgé. Exterieurement on s'en sert pour dessécher les vlcères & playes, de façon que toutes les preparatiōs du saffran de mars sont astringentes, si ce n'est qu'il ait esté preparé avec le vinaigre distilé, car alors il ouure les obstructiōs, principalement celles de la ratte, & par ce moyen entre autres maladies, il guarit la cachexie, & les palles couleurs des filles. On le donne iusques à deux scrupuls avec quelque electuaire, ou conserue, ou en forme de poudre. On met aussi de la limaille d'acier bien nettoyée dans vne escuelle de verre, &

on verse dessus goutte à goutte de l'huile de souphre, & elle s'allume & commence à bouillir, & ainsi se dissout comme entre les mains, & se forme en cristaux aucunement doux, qui se fondent sur la langue, & purgent par le cracher, & insensible transpiration. Mais si on verse de l'eau simple sur lesdits cristaux, en la laissant l'espace d'un iour naturel, la filtrant & euaporant apres, on fait le vitriol de Mars, duquel par la distillation l'on peut tirer l'esprit & l'huile de mesme façon que du vitriol vulgaire.

Autrement. ^a

Le crocus de Mars se fait encor d'une lamine d'acier, rougie & estincellante par feu de soufflets, & pressee contre un rouleau de souphre, par la force duquel l'acier se fond & tombe en grenaille, d'as un vase de terre plein d'eau ou de vinaigre mis au dessous, laquelle grenaille faut dessecher, & mettre en poudre tres-subtile: & si bon vous semble reuerberer en crocus par l'espace de six ou huit heures.

Ce crocus de Mars a vertu d'ouurer les obstructions, ^b & d'attenuer. ^c

^a Cette seconde calcination de Mars est la

Elemens de Chymie. 299

base & fondement de la poudre cachectique de Quercetanus, laquelle il décrit en sa Pharmacopee dogmatique.

^b Principalement celles du foye & de la ratte.

^c La limaille de Mars ou d'acier acquiere aussi la vertu d'attenuer, & d'ouvrir les obstructions si on l'alcolixe par l'eau simple, si on la lave en eau pure, quelque peu aguisée par le sel d'absynthe, & si on la laisse quelque temps en un lieu tiède, & broye, apres qu'elle a esté seichee, si long temps qu'elle soit reduitte en poudre fort subtile aucunement iaune, si on la frotte tant soit peu. Quercetanus recommande grandement cette preparation en la poudre cachectique cy-deuant mentionnee.

Autrement 3.

Prens limaille d'acier, & l'arrouse d'eau commune en un vase de bois, iusques à ce qu'elle soit bien humectee, puis la laisse à l'air l'espace de 8. iours, l'arroufant & remuant avec un baston de huit iours en huit iours, iusques à ce qu'elle se change en Crocus tres-subtil, lequel par reiterees ablutions tu ramasseras & desecheras.

La dose est de 10. grains à 15. Il prouo-

Liure second des
que les mois, & en la iaunisse & hydropi-
fie, c'est vn souuerain secret.

Autrement 4.

Prens de limaille d'acier, & du soulfre parties égales, broye-les par l'espace de trois heures, puis les arrouse d'eau commune, iusques à ce qu'ils deuiennent comme paste, & lors laisse les reposer & desseicher. Apres mers les en vn croiset large entre les charbons ardans, neantmoins que le feu soit moderé, remuant avec vne spatule de fer, iusques à ce que le soulfre soit consommé. La rougeur se tire par eau de pluye.

La dose est de demy dragme pour toutes obstructions du foye & de la ratelle, & pour les pasles couleurs des filles.

Autrement 5.

Diffouls vne once de limaille de fer, dans huit onces d'eau forte, puis les laisse digerer par vne & nuit, & en fin distile l'eau forte par l'alembic à feu de sable, & tu auras vne once & demy de crocus tres-rouge, lequel il faut reuerberer trois ou quatre heures, pour estre

astringent, & en pouuoir vser tant interieurement qu'exterieurement.

^a Ce crocus astringent, est fort bon aux chaudes-pisses, pour les arrester, lors qu'elles ont assez coulé, & aux flux hepaticques. La dose est de dix à douze grains. S'il n'est assez rouge, il le faut encore rechauffer vn peu au feu.

^b Il faut plustost verser successiement & peu à peu l'eau forte dessus, autrement elle s'eschauffera, & il se fera vne ebullition trop grande.

^c Il n'est pas besoin.

^d Il suffit de faire exhaler l'eau forte par le feu, comme au precipité.

^e Versez sur ce crocus desseiché, & longuement calciné au feu, l'esprit vulgaire de vin, & ayant appliqué vn alembic auentgle au vaisseau contenant, separez ledit esprit, quand il sera rouge, d'avec ses feces, & le distilez au bain Marie iusques à consistance d'huile, & vous aurez vn souverain medicamēt pour desseicher l'hydropisie, & pour conforter les viscères, mais il faut tousiours au prealable se seruir des remedes vniuersaux. On en donne à vn hydro-pique soir & matin huit ou dix gouttes en la decoction des grains de genievre. Il arreste soudainement toute sorte d'hemorrhagie, & guarit parfaitement les vieilles playes &

*Liure second des
Vlceres, si on les en frotte tous les iours
trois fois.*

Autrement. 6.

Reuerbere la limaille de fer, avec autant de souphre broyé l'espace d'une heure.^f Tu auras vn crocus aperitif: mais sa vertu aperitiue sera encore plus grande si tu le calcines seulement demy heure, avec le double de son poids de souphre broyé.

f Les remuant seulement avec vne spatule de fer, afin que le souphre brusle, & se consume.

Autrement. 7.

Fay digerer^a de la limaille de fer ou d'acier, à feulét en vinaigre distilé par trois fois iusques à ce qu'il soit coloré, puis verse le vinaigre, & en remets d'autre iusques à ce que toute la teinture soit extraicte: puis filtre & distile les menstres, & demeurera au fonds vne poudre rouge, que reuerbereras par vingt-quatre heures en poudre impalpable, & tu auras vn crocus de vertu astringente.

a Ceste operation ne succede pas aisément,

par ce que la limaille de fer ou d'acier ne quitte pas que bien peu, ou point du tout, sa rougeur dans le vinaigre, encore qu'il ait esté plusieurs fois distilé. Parant vous la ferez plus facilement avec la crasse du fer perse & vitrifiée, que on iette aux lieux où on fond la miniere de fer, si vous la mettez en poudre tres-subtile, & si vous l'extrayez avec le vinaigre distilé dans vn verre, apres l'auoir laissé par l'espace de quatorze iours en chaleur moderee, pour teindre ledit vinaigre d'une couleur rouge, & apres auoir filtré le menstruë, si vous le retirez au bain Marie. Car au fonds de la cucurbite demeurera vne matiere rouge, sur laquelle il faut trois ou quatre fois distiler l'eau de pluye, afin qu'elle perde le goust de vinaigre. On peut au parauant aussi calciner quelque peu ceste matiere en l'arene dans vn pot de terre, la remuant, afin que l'aigreur du vinaigre se perde, & apres l'addoucir avec l'eau de pluye. Si ceste operation est bien faite, vne partie de ceste matiere se dissoudra apres en huile dās la caue sur le marbre, qui est l'essence du crocus de Mars beaucoup plus efficace en la Medecine que n'est le vulgaire crocus de Mars, fait par reuerberation, comme escrit Crollius; qui luy attribue la vertu d'arrester les mois, les fleurs blanches des femmes, la gonorrhæe, les hemorrhoides, la dysenterie, la diarrhee, l'incontinence d'vrine, les

hemorragies internes & externes, si on en prend depuis vn scrupul, iusques à vne demie dragme avec le suc des coings espaissi, ou avec deux dragmes de conserue de rose, ou si on en saulpoudre la playe qui saigne. Le mesme Crollius dit aussi, que ce medicament est souuerain en toutes les obstructions desesperées du foye & de la ratte, si on en prend apres auoir esté deuement purgé. Aux affections de la ratte depuis huit iusques à quinze grains en eau de ceterach, de capilli veneris, de tamarisc, & aux affections du foye en eau de cichoree, d'agrimonie, &c. Et partant il est grandement bon pour guarir l'hydropisie. Il conforte le ventricule, & oste la nausée ou enuie de vomir avec conserue de roses, bon vin, &c.

Autrement. 8.

Le crocus^a de mars se fait aussi avec l'esprit de soulfhre, mettant parties egales d'esprit de soulfhre & d'esprit de vin dans vne cueillere de fer, & le faisant euaporer à feu lent, iusques à ce que toute l'humidité soit consommée. Car laissant reposer la cueillere quelques iours tu la trouueras couuerte d'une poudre tres-subtile, laquelle tu garderas dans
vne

une phiole tres-bien fermee de peur que l'air y entrant ne la resolve.

^a L'Auteur a transcrit cette Preparation de *crocus martis*, avec l'huile de soulfhre, de la *Pharmacopée dogmatique de Quercetanus* chapitre dernier.

Cette poudre est le vray corroboratif du foye, en prenant quelques grains dans un bouillon ou autre liqueur convenable, & profite à toutes les maladies qui procedent de l'indisposition du foye, comme hydropisie, & semblables.

Calcination de Venus.

Dissous le cuiure en eau forte, puis le precipite au fonds du vaisseau, retirant l'eau forte par distillation.

Ou bien. Prends des lamine de cuiure, & les reuerbere en *æs vstum*, dans une fournaise de potiers, & les broyant elles se reduiront facilement en poudre.

Ou bien mets des lamine de cuiure en un croiset avec autant pesant de Soulfhre broyé S. S. S. & les reuerbere par trois ou quatre heures en *æs vstum*.

^a *Les vstum* se peut remettre en cuiure, si on le fond avec le borax, qui coagule tous les métaux.

De la calcination de la Lune, &
du Sol.

Chapitre XVI.

Calcination de Lune.

Dissouls la Lune en eau forte, puis versant d'eau salee par dessus, elle se precipitera au fonds du matras en chaux blanche, que tu dulcifieras par reïterees ablutions d'eau commune, puis desseicheras: Apres prens vne once de ceste chaux, deux onces de sel preparé, & 2. dragmes de sel armoniac, mesle bien toutes ces choses en vn mortier de verre, & les reuerbere par 8.^a iours, puis tire la teinture avec l'esprit de vin ^b alkalisé, & la circule. ^c

^a Vn iour naturel ou deux suffisent.

^b Ou avec le sel armoniac fortifié.

^c Et le menstrué estant osté la teinture demeure en forme de liqueur. Ceste mesme teinture se peut extraire de la limaille d'argent avec l'esprit de vin, dans lequel on a dissout quelque peu de sel armoniac, & par apres elle peut estre elaborée en huile par l'Alcohol de vin par reï-

terees cohobations, la saieure ayant au prealable esté ostee de ladite teinture. La teinture de lune est diaphoretique & quelque peu anodyne & grandement utile pour guarir l'inflamatio du cerueau, la conuulsion des nerfs, la folie, manie, melancholie, en donnant depuis trois grains iusques à six en eau de betoine, de sauge ou de melisse: C'est vn singulier remede aux obstructions du foye, de la ratte, & des mois. On le donne en eau de cichoree, de centauree ou fiel de terre, de scolopendre, d'armoyse. Il conforte toutes les parties principales, & reueille merueilleusement les esprits animaux.

Calcination de Sol.

Prens Sol repurgé par le ciment ou eau Philosophale, & l'amalgame avec six parties de Mercure comme s'ensuit. Prens lamine d'or que tailleras en petites pieces avec des cizeaux, puis mettras en vn croiset bien net entre des charbons ardens, iusques à ce que l'or rougisse. Apres prens du Mercure ^a eschauffé en vn autre croiset, & le verse sur ^b l'or, meslant avecvn baston pour les faire incorporer, puis iette la masse dans l'eau froide, & l'ayant bien lauee, passe la par le cuyr, exprimant le mercure superflu, afin que la

Y ij

masse demeure assez dure, laquelle tu broyeras fort long-temps dans vn mortier de c verre, avec le double de son poids de sel preparé, & iusques à ce qu'il ne paroisse plus rien de l'amalgame. Apres met le tout en vn croiset couuert & lutté, laissant toutesfois vn petit trou au couuercle, & le reuerbere d bien par vingt-quatre heures, prenât garde neât-moins que l'or ne se fonde. Et cela fait tu trouueras l'or calciné, & le c sel, & le mercure euaporez en l'air: alors tu amalgameras derechef l'or, & le passeras par le cuyr comme deuant, puis le mesleras avec le double de son poids de Soulfre f vif, & le broyeras tres-bien, & en fin le matras en vne terrine vernissée, versant dessus de tres-bon esprit de g vin puis l'allumant, lequel estant bruslé & le Soulfre aussi, tu trouueras ton or spongieux & fort attenué, & le fera encor beaucoup d'auantage si tu reïteres ceste procedure 2. ou 3. fois. ¶ Quelques vns broient l'amalgame avec des fleurs de soulfre, puis le mettent dans vn croiset entre les charbons ardens, remuans continuellement avec vne verge de fer, iusques à ce que le mercure s'en soit enuolé: Et voila les vrayes & Philosophiques

preparations de l'or: pour faire l'or potable & autres operations physiques.

a Bien nettoyé.

b Hors du feu.

c Ou de marbre.

d A feu de rouë.

e Non pas tout neantmoins : car il y restera quelque chose du sel, lequel il faut separer par l'eau douce & seicher la chaux de l'or,

f Ou plustost des fleurs de sulphre.

g Qui est sans phlegme.

Or comme i'ay dict, avant que calcier l'or il le faut faire passer par le ciment vulgaire ou royal. Le vulgaire *a* se fait ainsi.

a Les Orpheures se seruent de ce ciment vulgaire, lors qu'il veulent dorer. Par iceluy l'or n'est pas seulement purifié, mais aussi exalté en couleur.

Prends huit onces de farine de briques, quatre onces de sel preparé, demy once de salpetre, & autant de vert de gris, puis mesle le tout.

Le ciment royal qui n'espargne que l'or tres-pur se fait ainsi.

Prends quatre parties de farine de briques, sel armoniac, sel gemme, & sel commun preparé de chacun vne partie, mesle-les & les arrose d'urine.

Quelques vns auant qu'agencer les lamine d'or, les font rougir^a au feu, puis les laissent refroidir, afin que s'il y estoit resté quelque orduie au dessus, elle se consume, & que les ingrediens par leur acrimonie puissent plus librement penetrer & imprimer leurs vertus, & le tout estât ainsi bien appresté, on prend vn pot à cimenter, au fonds duquel on couche enuiron l'espais d'vn doigt de la poudre du ciment, & sur la poudre on estend les lamine trempées en vrine: mais en sorte qu'elles ne se touchent point l'vne^b l'autre, de peur qu'elles ne s'enflamment, & que la chaleur venant à s'augmenter les bords ne se fondent. Apres sur les lamine ainsi agencees, on met enuiron l'espaisseur de demy doigt de poudre: ^c puis sur la poudre, d'autres lamine comme dessus, & ainsi faut continuer iusques à la cime du vase, qui doit estre remplie de poudre en mesme espaisseur que le fôds, sçauoir del' espaisseur d'vn doigt. Finalement on met ^d sur le vase vn couuercle non troué, si le ciment est vulgaire: mais ayant vn petit trou si le ciment est royal, puis on donne le feu par l'espace de vingt & quatre heures, en sorte que le pot soit tousiours rouge. Et apres cela on tire les

laminés, desquelles on sépare la poudre avec vn pied de lieure, puis on les laue en vrine & desseiche.

^a Ce qui doit estre fait auparauant que de dissoudre les limailles d'or dans l'eau royale.

^b Ny aussi les costez du vaisseau.

^c Il entend la poudre du ciment susdit.

^d Et on le lutte.

Mais le plus parfait de tous les ciments est cestuy-cy. Fônds l'or avec le double de son poids de cuiure, puis les reduits en laminés minces comme papier, & les cimente par l'espace de quarante ou cinquante heures, faisant S. S. S. comme dessus, avec farine de brique, sel cômun, colcothar, verdet, & vn peu de sel armoniac meslez avec fort vinaigre. Car en cét examen tout le cuiure s'esuanouit, sa teinture & soulfhre incombustible demeurant en la substance de l'or. Veu que selon Geber en son 18. chap. des fourneaux, on tire du cuiure vn soulfhre tres-pur, tingent & fix.

Mais pour euitier tous ces fascheux travaux, & purifier l'or en toute perfection, faut faire dissoudre vne once d'or de ducats ou de depart, dans l'eau Philosophale cy-dessus descrite au chapitre des eaux fortes. Et ayant versé par inclina-

tion fort doucement ce qui sera dissoulr, pour separer vne terre blanche, qui demeure au fonds du matras indissoluble (laquelle fonduë avec borax se convertit en vn metal blanc qui se dissout dans l'eau forte commune) vous mettrés l'or dissout dans vn matras capable, à col assez court, avec cinq ou six fois autant d'eau commune par dessus : & ferez chauffer sur le sable, iusques à ce que elle commence à boüillir. Alors verserez dessus deux onces de mercure qu'aurez premierement fait chauffer. Et si dans deux heures l'eau Philosophale en laquelle l'or est dissout n'est suffisante pour dissoudre tout le mercure, vous y verserez de l'eau forte cômune en suffisante quantité, puis y adiousterez encor deux onces de Mercure, que ferez semblablement dissoudre iusques à ce que voyez tout vostre or en masse spongieuse au fonds du matras, & le mercure tout dissouls en l'eau claire & transparète, laquelle faut verser chaudement par inclination, & bien lauer l'or avec eau tiede, iusques à ce qu'il soit exempt de toute acrimonie, qui sera bien mieux purifié & avec moins de peine & despens, que de le passer par les cimens ou Antimoine. l'ay

autrefois passé de l'or de depart trois fois par l'Antimoine, lequel estoit extrêmement beau & resplandissant. Apres l'auoir fait dissoudre dans l'eau philosophale, i'en ay encor séparé quelque peu de terre blanche, pour monstrier de combien cest examen surpasse ceux du ciment, & de l'Antimoine.

Bezoart metallic.

Dissous deux dragmes d'or tres-pur en eau Philosophale, ay adioustant goutte à goutte vne once de liqueur ^b gommeuse rectifiée par sept fois, & lors se fera vne tres-grande ebullition. Mets le matras sur les cendres par trois ou quatre heures, puis precipite l'or en eau commune, & le laue par plusieurs fois, & en fin avec eau cordiale: puis le desseiche, & tu auras vne pierre d'admirable vertu, de laquelle six grains prouoquent les sueurs merueilleusement.

^a *Preparée de sel commun & d'eau forte, ou d'eau de regale.*

^b *C'est à dire, le beurre d'antimoine, & de mercure sublimé, duquel nous auons parlé au chapitre 12. parlant de la poudre emetique.*

Trois fois suffisent.

^c Ce bezoart se fait mieux si on retire par l'alembic en l'arene l'eau philosophale, ou royale par trois distillations, & qu'on le fixe, comme cy-dessus il a esté fait au bezoart mineral: car autrement à peine pourra il estre bezoart préparé selon l'intention de l'Auteur, sans faire vomir & aller par abas.

Or fulminant ^a diaphoretic.

Dissouls vne dragme d'or, dans vne once d'eau Philosophale, & le laisse digerer par vne nuit sur le sable, puis verse dessus deux onces d'huile ^b de tartre goutte à goutte, iusques à ce que l'ebullitió cesse, & la chaux de l'or se precipite ^c au fonds du vase: laquelle par reiterees ablutions tu dulcifieras, puis dessecheras à feu ^d lent.

La dose est de 4. à 6. grains.

^a On l'appelle or fulminant, ou or petant, par ce qu'il fait vn bruit, qui ressemble à vn coup de tonnerre. Mesmes si on met quelques grains de cet or en poudre dans vne cueilliere d'argent, & vne chandelle dessous, il fait vn bruit comme vn mousquet. Crollius le nomme aurum volatile.

^b Faicte de sel de tartre, par desfaillance, ou

au deſaut d'icelle huile, il faut prendre le ſel diſſout en eau commune.

c Ce qui ſe cognoiſt par la couleur de l'eau regale, qui doit eſtre blanche, car ſi elle eſt encores iaune, c'eſt vne marque que tout l'or ne s'eſt pas encore precipité. Il y faut donc verſer deſſus goutte à goutte, encores de l'huile de tartre, & la chaux d'or s'eſtant precipitée au fonds en lieu chaud, verſez la liqueur qui ſurnage, &c.

d C'eſt à dire, à chaleur lente, ou bien comme veut Crollius, ſans l'approcher aucunement à la chaleur du ſeu, le laiſſerez ſeicher dans vne eſtuue, de luy meſme peu à peu dans vn plat de verre.

On peut remettre ceſt or diaphoretic en corps, le broyant doucement dans vn mortier de verre ou de marbre, avec du Mercure vulgaire, iuſques à ce qu'il ſoit bien amalgamé, puis retirer le Mercure par la cornue, & la chaux d'or demeurera au fonds fort rouge, qui ſe peut fondre avec borax.

Du meſme ſe peut encore faire vn ſudorific plus excellent comme ſ'enſuit. Prenez 5. ou 6. grains d'or fulminant, & les mettez en vn vaſe d'argent, verſant & allumant par deſſus l'eſprit de vin tres bien rectifié, & tenant au deſſus vn vaſe de cri-

stal qui ait l'orifice assez l'arge : aussi tost que l'esprit de vin aura cessé de brusler, l'or fulminant commencera à faire^a son office, & vne certaine portion terrestre commencera à se sublimer aux parois du verre. Reitere cela par quatre fois, puis laue le verre avec esprit de vin ; & la chaux descendra au fonds, laquelle il faudra desseicher.

La dose est d'un grain à 2.

^d C'est à dire, pettera ou fulminera. La cause de ceste fulmination, est ou l'antipathie qui est entre le sel armoniac & le tartre, comme veut Crollius, ou bien ceste force vient du soulfure de l'or, qui est ignee & celeste, & des esprits nitreux & tartareux, qui s'ont demeurez avec l'or.

Des Sels.

Chapitre XVII.

La maniere^a de tirer le Sel essentiel^b des herbes sans calcination.



RENEZ vne bonne quantité de chardon benit, que pilerez en vn mortier de marbre ou de bois^c puis en ayant tiré tout le suc par expression le faudra depurer ou

filtrer selon l'art & clarifier avec blanc d'œufs. Apres le faudra faire bouillir doucement en vaisseau de verre ou de terre & le biẽ escumer. Et estât exhalé iusques à consistance de miel liquide, le faudra mettre en lieu fort froid l'espace de 5. ou 6. iours, & aurez vn beau sel cristalin, lequel faut bien lauer & desseicher.

a Cette maniere de tirer le sel essentiel des herbes sans calcination est fort amplement descrite par *Mulernus* in *miraculis Chymicis*.

b C'est plus tost le sel volatil.

c Ou de cuiure, ou de fer.

La dose est de deux ou trois grains en eau de chardon benit pour vn singulier remede contre la peste qui prouoque les sueurs abondamment.

De mesme façon *a* se peut tirer le sel essentiel des autres herber & fleurs, voire des roses mesme, qui aura des vertus & effets infiniment plus grands que le sel qui se prepare des cendres des plantes.

a Cette façon de tirer le sel essentiel, ou pour mieux dire, volatil des herbes sans les calciner auparauant, conuient aux herbes seules, qui outre le sel fixe, qui se tire par la seule calcination, possèdent aussi beaucoup de sel volatil, comme sont d'ordinaire les herbes moderement chaudes, comme chardon benit, avec tous les

autres chardons presques, l'absynthe, la mario-
taine, l'aurogne, la melisse, l'arrestebœuf, l'or-
tie, le persil, le romarin, flammula & autres.
Notez donc premierelement qu'il ne faut pas en-
tendre cecy des herbes froides, encore que l'ope-
ration face presques tout: car si le suc n'est cuie
à point iusques à consistance de miel sans empy-
reume, & mis en vn lieu froid, aucun sel ne
s'engendrera mesmes des herbes chaudes, ou biē
fort peu. Notez secondement que ce n'est pas
chose estrange que ces sels ainsi extraicts, sur-
passent en vertu & goust les sels faits par cal-
cination: car la pureté du sel volatil, en laquelle
reside la faculté, demeure en son entier, & il ne
se peut faire, qu'il n'y ait encores avec ce dict
sel volatil quelque portion du soulfhre, & de la
liqueur mercurielle du simple meslee, comme
estant les principes d'un mixte, de laquelle por-
tion il eust esté priné, si l'herbe eust esté calcinee.
Tiercement il faut noter que ces sels, comme
aussi les autres principes, encore qu'ils soient
doüez de tres-grandes vertus, ne laissent pas
d'apporter quelques incommoditez si on ne s'en
sert prudemment & avec methode, comme il a
esté obserué par de grands personnages. Car les
sels rongent & esmouuent les esprits, donnent
au chef, & les huiles s'attachent au ventricul.
C'est pourquoy les Artistes ont inuenté vne fa-
çon de faire vn medicament composé de ces

trois principes, sel, esprit, & huile, lequel ils ont
appelé Clyffus, & d'iceluy on se peut servir
sans aucune crainte de nuisance.

*Sel essentiel, cremeur ou cristal^a de
tartre.*

Prends vne liure de bon tartre blanc de
Mont-pellier ou d'Alemagne qui est
meilleur, & l'ayant reduict en poudre
subtile mets-le dans vn pot de terre fer-
me, comme celle de Beauuais, & par des-
sus enuiron vn seau d'eau : Puis fais-le
chauffer iusques à ce qu'il commence à
bouillir, & lors oste-le du feu & coule par
la mâche^e d'Hippocras dās vn autre vais-
seau de mesme terre, ou qui soit bien ver-
nissé, puis le mets en lieu fort froid, afin
que le sel se puisse mieux congeler, ce
qu'estant fait faut verser l'eau par incli-
nation, & ramasser le sel qui se trouuera
attaché aux parois du vaisseau : & estant
bien lauë le faire seicher & mettre en
poudre.

La dose est d'une dragme dās vn boüil-
lon ou autre medicament approprié. Et
sa vertu est d'inciser & attenuer les hu-
meurs crasses & tartareuses, & d'ouurir
routes obstructions, & est le plus asseuré

320 Liure second des
& souverain aperitif qui soit entre tous
les vegetaux.

Crystal. a Lors que quelque liqueur alumineuse, vitriolee, salee, accide, &c. vient à se coaguler ayāt esté filtree, les Artistes nomment la chose coagulee crystal, à cause de la ressemblance qu'elle a avec le vray & naturel crystal.

b Lavez-le en eau de fontaine claire, & versez l'eau trouble iusques à ce que l'eau demeure aussi claire qu'elle estoit, quand on l'a versée dessus, & l'ayāt réduit en poudre grossiere &c.

c Ou bien par vne seruiette, ou piece de drap blanc. On le passe afin de l'anoir plus pur.

d Sçavoir, cinq ou six fois en eau froide, en laquelle il ne se fond pas. La cremeur de tartre est vn medicament eccoprotique, agreable à cause de son aigreur, & propre pour oster toute sorte d'obstructions, & principalement pour desboucher les veines mesaraïques, inciser, attenuer & nettoier les humeurs visqueux de l'estomach, en le fortifiant par son aigreur restrictive. Il n'y a rien plus souverain pour chasser la melancholie hypochondriaque, que de faire prendre vn demy dragme ou deux scrupuls de cremeur de tartre dans vn bouillō avec la decoction des cappres, & appliquer sur l'hypochondre gauche vn emplastre ex ammoniacō dissout en vinaigre squillitique. Ou bien prenez emplastre de mucilag. & diachyli ireati ana

vne once

Vne once, gomme ammoniaci dissoute en vinaigre Vne demie once, styrac. calam. deux dragmes. Fondez le tout ensemble avec huile de capres. & faites-le en forme d'emplastre, duquel vous estendrez Vne partie sur Vn morceau de cuir couppé en forme de langue de bœuf, & le mettrez sur l'hypochondre gauche. La cremeur de tartre est propre aux personnes vieux, & à ceux qui ont le ventre constipé. C'est Vn tres-bon cathartique, si on en donne Vn scrupul avec sept, huit, ou dix grains d'extraict de scamonee dans Vn bouillon. Il est aussi fort diuretique & bon pour l'ardeur d'urine, mais il faut auoir esté purgé de casse auparauant que d'en vser, cōme en toute autre occasion, où il est bon de prescrire la cremeur de tartre, il faut se garder d'en donner à ceux qui n'ont pas esté premierement bien purgez, par ce que ce medicament emporte avec soy, à cause de sa faculté incisive & detersiue, tous les humeurs grossiers & gluants, qu'il rencontre où il passe, & ainsi pourroit causer des obstructions aux vretes & passages d'urine.

Le Philosophe dit au premier liure des meteores. Que c'est vne chose belle & loüable rechercher la cause des choses, & les sages voyans les effects des choses en ont recherché les causes. Nous voyons que les sels se fondent & liquefient dans

X

l'eau froide, mais les sels essentiels au contraire s'y congelent & endureissent. Ce qui m'a donné occasion d'en rechercher la cause, & en dire mon opinion pour satisfaire aux curieux. Examinons premièrement le composé en ceste sorte. Prenez vn sel essentiel de tel subiet qu'il vous plaira, mettez-le dans vne cornuë y appliquant vn recipient assez grand, & lutant très-bien les ioinctures. Puis donnez le feu par degrez : Premièrement sortira vne eau fort acide, puis l'huile, & ce qui restera dans la cornuë, sera vne terre fort noire & en assez grande quantité. Laquelle estant calcinée en blancheur, on en tire vn sel fixe (car l'essentiel contient tous jours dans soy le fixe.) Disons donc que

essentiel

tous les essentiels sont composez de parties terrestres, aqueuses & onctueuses, & que la grande siccité de la terre predominante, retient l'aquosité & rend le composé d'autant plus solide & moins soluble dans l'eau froide, que l'huile tient les deux extremités du composé liees ensemble. Et peux dire en verité qu'apres auoir dissout en l'eau bouillante, les cristaux de tartre par six diuerses fois, & les auoir reduict en extrême blancheur, puis les auoir mis dans vne cornuë pour en tirer l'acide

té (laquelle par ses reïterees dissolutions est fort debilitée) qu'il en est encor sorty quantité d'huile onctueuse & brullante: pour monstrier comme toutes les parties du composé sont estroictement liees par ensemble. Je pourrois encor tirer vne autre raison des meteores, & dire. Que comme les elemens se rarefient en montant, aussi ils se condensent en descendant: & si nous posons que la terre soit froide au quatriesme degré, l'eau le sera au huitiesme. De mesme que l'eau humide au quatriesme degré, & l'air au huitiesme. C'est pourquoy les sels essentiels qui sont fort terrestres ne se peuvent dissoudre dans l'eau, sinon par le moyen de la chaleur, & incontinent que la froideur survient ils se congelent comme auparavant. Ny plus ny moins que l'eau ne se peut changer en air, sinon par le moyen de la chaleur qui la rarefie & la fait exhaler, mais incontinent qu'elle sent le froid, elle se condense & reprend sa forme comme auparavant.

Or pour bien faire ce sel essentiel ou cristal de tartre, & pour en bien user, se faut garder sur tout de les faire ny prendre dans des vaisseaux de metal. La raison est que comme tous les mixtes partici-

324 *Liure second des*

pent d'un acidité vitriolique, le vin en abonde d'une plus parfaite & accomplit par dessus tous les vegetaux, & a en gros tout ce que les autres ont en détail. C'est pourquoy tous acides tant de vegetaux que minéraux, estans de mesme nature & sortis de mesme source ont grandissime sympathie avec les metaux, iusques là mesme qu'estans mis ou liquefiez dans des vaisseaux de metal cet acide vitriolique s'y attache, quoy faisant perd beaucoup de sa vertu & a fort peu d'effect en Medecine. Il se trouue des Artistes, lesquels apres auoir fait boüillir le tartre & l'ayant laissé refroidir escument avec vne cueilleree de bois vne cresse qui se fait par dessus. Ce que ie trouue non seulement laborieux: mais aussi inutile: Car les crystaux faits à la façon que dessus, ont la mesme vertu & propriété que ladite cresse. Dauantage parce que la cremeur de tartre à cause de sa grande acidité est fort diuretique, il se faut garder d'en donner aux malades que le corps ne soit premierement purgé: Autrement elle emporte avec soy les humeurs grossiers qu'elle rencontre par où elle passe, & fait des obstructions dans les vretes qui causent de grands maux & douleurs.

Sel ou alkali de Sauge.

Prens de la Sauge feiche, & la calcine iusques à blancheur : ^a Puis tire le sel avec l'eau de l'herbe mesme ou avec eau commune, ^b faisant digerer par vne nuit. Apres verse l'eau par inclination, prenant garde que les feces ne se troublent, & en remets d'autre dessus digérant par trois fois comme deuant. Finalement filtre toutes les eaux, puis coagule. Et si le sel coagulén'est assez blanc, calcine-le en vn croiset iusques à rougeur, prenant garde qu'il ne se fonde. Puis le reiolus, filtre, & coagule. ^c

^a C'est à dire iusques à ce que les cendres en soient blanches.

^b Sçauoir, chaude, non toutesfois bouillante, ce qui est à remarquer.

^c Plusieurs fois reterrees iusques à ce que les sels soient tres-purs.

Ainsi se peut tirer le sel de toutes a herbes : mais en ceste calcination se perd la plus grande partie du sel volatil, & essentiel, & demeure l'elementaire, qui se resoult facilement à l'humide, & a tousiours vn goust defagreable. On le peut toutesfois tirer avec vn dissoluât assez vulgaire

X iij

qui ne se resout iamais à l'humide, & a le goust fort agreable.

^a C'est plutost le sel fixe ou terrestre que le sel elementaire. Vous ferez les sels des vegetables cristallins & transparents comme le salpestre, si vous calcinez derechef à feu aucunement fort, les cédres de chasque vegetable meslez avec autant de soulfhre, & en tirez le sel par le moyē de l'eau commune, filtrez & enaporez iusques à ce qu'il ne reste avec ledit sel qu'autant d'eau, qu'il en faut pour le pouuoir cristallizer au froid. Et tels sels sont les meilleurs de tous, car ils ne se fondent pas aisement & operent grandement. Le sel d'absynthe preparé de cette façon, purge par vomissement les impuretez du Ventricle & du thorax, si on en faiēt prendre vn scrupul ou demy dragme en deux onces d'eau d'absynthe, & le sel faiēt des racines d'otruche ou imperatoire, donné depuis quatre à huit grains dans le roob de susseau ou sehu guarit toutes fieures intermittentes.

Sel de tartre.

Faut mettre dans vn vase de terre non vernissé & qui ait le fonds plat, l'espeffeur d'un doigt de bon tartre: puis le reuerberer iusques à blancheur par cinq ou six heures: mais faut tellement moderer le

feu que le vase soit tousiours rouge du feu, sans que neantmoins le tartre se fonde, estant ainsi calciné iusques à parfaite blâcheur, on verse dessus de l'eau cômune, puis on le digere, filtre & coagule. Ou bien pour auoir plustost fait, bruler le tartre en noirceur, puis dissoudre & coaguler. ^a

^a Cette façon de tirer le sel de tartre n'est pas à mésepriser, mais en icelle il faut bien prendre garde au feu, afin qu'il soit modéré & doux : car ce sel se fait mieux par le feu modéré, que par le feu violent des fournaies à potier. Ce sel a vne merueilleuse force d'adoucir les métaux dissous par les eaux fortes, & de ce mesme sel dissout par defaillance se fait l'huile de tartre par delique ou defaillance, qui est rarement employée en Medecine, si ce n'est qu'elle sert pour faire le magistere de tartre, duquel, Auteur parle au chapitre dix-neuf, & pour guarir les galles, gratelles, &c.

Sel de Coral.

Fay digerer ^a par vne nuit des coraux broyez dans du vinaigre ^b distilé par trois fois, puis le filtre, & ^c faisant euaporer le vinaigre iusques à secheresse, te restera le sel de coral au fonds, & pour le

X ⁱⁱⁱ

rendre plus beau, on le peut dissoudre dans eau distillée, filtrer & coaguler plusieurs fois. ^d

^a Il faut broyer grossièrement les coraux dans un mortier, puis le mettre au vinaigre distillé trois fois, les laisser digérer & dissoudre, &c.

^b Quelques-uns font ce vinaigre ainsi: Ils distillent dessus une liure de cendre de l'herbe Kali, six liures de bon vinaigre distillé, infusé peu à peu crainte d'ebullition, cohobant trois ou quatre fois. Ce vinaigre s'adoucit & n'est tenant que peu d'aspreté mordicante, à des forces tres grandes; car il dissout à l'instant les coraux & les perles.

^c Sçavoir apres la solution. Car alors il faut seulement retirer le vinaigre iusques à siccité, & le dissout & filtré par l'eau de pluye distillée doit estre derechef euaporé, iusques à ce que l'on ait un sel tres-blanc exempt de toute aigreur, ce qui est aisé d'obtenir, si on se sert du vinaigre susdit pour faire cette operation plus viste. En lieu d'eau de pluye, quelques-uns tiennent qu'il est meilleur de dissoudre le sel avec la rosee du mois de May amassée sur le bled, & distillée.

Ses vertus ^a sont excellentes, car il purifie le sang par tout le corps qu'il remet en sa pristine vigueur, il arreste tout flux de matrice, de ventre & d'hemorroides, il

corrobore le cœur & l'estomach, il ouvre toutes les obstructions des parties principales, il dissout le sang caillé, il est souverain en l'hydropisie, paralysie, conuulsio, pierre, suffocation de matrice & autres maladies estant pris avec eau conuenable à la maladie. La dose est de 10. grains iusques à vn scrupule ou deux, selon l'age & la violence de la maladie.

^a Crollius met au nombre des confortatifs le sel des perles & le sel des coraux, & luy dōne les mesmes facultez que l'Autheur icy luy attribue, sçauoir de purifier le sang, & de guarir promptement toutes les maladies, qui ont pris leur origine de la corruption du sang, si on en donne en eau de chichoree ou de fumeterre : d'arrester le flux excessif & grande perte de sang, tant par les dysenteries, que par les hæmorrhoides, & autres maladies semblables, comme flux hepaticque, lienterique, menstrual, spermatique, hæmorrhagies de narrines, crachement de sang, &c. le donnant en eau de plantain ou autre à ce conuenable. De resister à la putrefaction, de fortifier le cerueau, l'estomach, la chaleur naturelle, & les esprits vitaux, & preseruer le cœur contre tout poison : d'oster toutes les obstructions des parties nobles, sçauoir poulmons, foye, & reins : de dissoudre le sang caillé : de guarir les plus vehementes suffocations de ma-

erice & superfluité des mois avec l'eau d'arroi-
se, de melisse, de poulliot. Voyez Crollius in
Basilica Chymica & Anshelm. Boër. de
Bood. cap. 154. lib 3. de gemmis. En l'hy-
dropisie, paralysie, epilepsie, conuulsion on con-
tinué à prendre de ce sel en eau de canelle, & au
calcul en eau d'arrestebœuf. On en peut aussi
faire des tablettes, & le prendre aussi en lien de
sel commun dans vn œuf mollet, ou dans vn
bouillon, ou dans du bon vin. Quercetanus au
chapitre dernier de sa Pharmacopee dogmati-
que tire ce sel ainsi. Premièrement il broye gros-
sièrement le corail, apres il le dissout, comme il
faut, dans le suc de limons ou de berberis. La
dissolution estant faite, il retire ce suc, & ce
qui demeure au fonds s'appelle le sel des coraux,
lequel peut estre plusieurs fois dissout & coa-
gulé avec des eaux cordiales, pour oster l'aigreur
du dissoluant. Les autres font ce sel avec plus de
peine. Ils mettent le corail bien broyé dans vn
vaisseau de verre, le couurent de son alembic,
& le calcinent à blancheur iusques à ce que le
fonds rougisse du feu. Ils mettent cette chaux
dans du fort vinaigre distilé, & la digerent en
lieu tiede l'espace de huit iours, la remuant tous
les iours. Et ainsi le vinaigre se teinct d'une
couleur rouge, apres ils versent dans vn autre
vaisseau ce qui est coloré, & reiterent l'infu-
sion. Finalement ils mettent toutes ces teinctu-

Elemens de Chymie. 331

res ensemble dans vne cucurbite, & reiterent tout le phlegme par l'alembic, iusques à ce quil n'y reste au fonds qu'une liqueur crasse, laquelle ils laissent peu à peu exhaler à part en lieu chaud. L'auaporation en estant acheuee, on y voit comme paroistre des nouueaux commence-ments de coraux, lesquels ils lauent souvent avec de l'eau chaude, & icelle eau estant retiree ils tiennent cette matiere desseichee chaudement sur des cendres tiedes l'espace de quelques sep-maines, & ainsi elle se conuertit en sel tres-blanc, qui se dissout fort promptement en quelque li-queur que ce soit.

Sel de pierre d'homme.

Prenez plusieurs calculs ou pierres d'hommes, calcinez les premierement à feu moderé, & puis à grand feu, & apres les auoir puluerisez & mellez avec esgale portion de souldphre & salpetre, les faut reuerberer en Alcohol tres blanc, qu'il faut mettre dans le suc de berberis clari-fié à feu de cendre moderé, iusques à ce que le tout soit dissout. Lors ayant filtré la liqueur la faut retirer par le bain ius-ques à siccité, & le sel demeurera au fonds du vaisseau, duquel on peut donner trois ou quatre grains en vin blanc au croif-

sant de la Lune, & reiterer la prinse plusieurs fois. Il chasse puissamment la pierre des reins & de la vessie, & ainsi se verifie le dire de Paracelse. *Smilia similibus curatur.*

Sel de Colcothar. ^a

Verse de l'eau de pluye sur du colcothar, & le laissant digerer par 12. heures l'eau attirera le sel, que filtreras & coaguleras. Si ce qui reste du rouge est derechef calciné par cinq ou six fois, & qu'on en tire tousiours le sel, finalement il deviendra doux, & s'appelle douceur ^b de vitriol, qui seroit excellent si elle estoit tiree du vitriol de Venus: & est de grande vertu pour les vlceres malins.

^a Le Colcothar est la teste morte, qui reste apres la distillation de l'huile de vitriol, ou le vitriol mesme calciné iusques à vne tres-grande rougeur. L'usage du sel de Colcothar est rare en Medecine, toutesfois il y en a qui le recommandent entre les diaphoretiques, & en donnent deux ou trois grains.

^b La terre douce de vitriol preparee de cette façon a seulement vne vertu emplastique & stiptique, & n'est la vraye douceur que le vitriol, ainsi que toutes les choses acres, contiennent en soy. On s'en sert aux emplastres, & hamor-

Phagies du nez.

Vitriol vomitif.

Dissouls du vitriol blanc en eau commune, puis le filtre & coagule, reiterant iusques à la seconde fois : mais à la troisieme dissouls-le en eau^a rose puis le filtre & coagule.

La dose est de demy dragme iusques à vne dragme.

^a *Voire en eau d'alun, qui addoucit mieux tous les corrosifs.*

Autrement. 3.

Dissouls le vitriol blanc en eau distillee, puis le filtre & fay exhaler l'eau en vn vase de terre iusques à ce qu'il paroisse dessus vne petite peau. Lors mets le vase en lieu froid pour produire des cristaux, que separeras, puis feras euaporer le reste de l'eau, iusques à ce qu'il paroisse dessus vne autre peau, & alors tu cristaliseras comme deuant iusques à deux fois. Puis prendras les cristaux & les dissoudras en eau rose, que feras exhaler, puis cristaliseras comme deuant, & en fin feras desseicher tes cristaux à feu lent.

La dose^a est d'un scrupule, iusques à deux dragmes, avec du vin, ceruoise, ou conserve de roses. Et fait des merueilleux effects aux fieures, ^b en la peste, aux maladies d'estomach, aux catarrhes & aux vers. ^c

^a Crollius recommande ce vomitif cy, comme estant aisé, & purgeant benignement le cerueau, & confortant mesme l'estomach. Mais la dose que l'Autheur met icy est trop grande: car on n'en donne guere d'auantage qu'un demy scrupul dans un traict de vin, ou de biere, ou d'eau meslee avec du miel, ou d'un bouillon de chair, ou avec conserve de rose.

^b Principalement quotidiennes, qui sont du Ventricle, avec l'eau, ou plustost avec la decoction de la petite centauree, ou fiel de terre, ou avec l'eau de cichoree. Pour chasser les vers on le donne avec l'eau d'hypericon. En la peste on le donne avec l'eau de chardon benist, de royne des pres incontinent au commencement de la maladie: aux maladies & infirmités d'estomach, il sert principalement si on le prend avec du vin auquel a este infuse galanga, pulegium, mentha &c. Aux catarrhes il est bon avec l'eau de serpoller, de marjolaine, melisse, &c. aux douleurs du dos on le donne en eau de fenouil. En l'epilepsie qui commence, on le donne avec l'eau de pezone, en laquelle on a infuse la sciure de guy

de cheſne. En la ſuffocation de matrice, on le donne en eau d'armoife, ou avec du vin avec les fleurs de bugloſſe ou de bouroche: aux poiſſons avec l'eau de roſmarin, en laquelle on a jetté ſix ou ſept grains de ſaffran: Il aduance la guarifon des playes recentes ſi on en prend vne demy dragme dans de la biere chaude quatre matins de ſuite, & exhibé chaudement, diſſout en eau de fenouil. Le medicament opere diuerſement, par le haut, par embas, & parſois il faiët auſſi ſuer & dormir. Il y a vne autre preparation de vitriol, qui faiët vomir & aller par le bas, que l'on attribue à Angelus Sala, qui eſt telle. Prenez du Vitriol Romain bleu tant que voudrez, reduifez-le en poudre, & ſeichez-le ſur vn papier en lieu chaud, hors des rayons du Soleil, apres diſſoluez-le en eau de petite centauree, paſſez-le par le filtre, apres auoir oſté les feces, diſtilez la liqueur claire au baing Marie iuſques à la tierce partie. Mettez le vaiſſeau apres en lieu froid, afin que le Vitriol ſe criſtalize, ſeichez les criſtaux à part, gardant neantmoins la teinture bleue, & amafſez les criſtaux toutes & quantesfois qu'il ſera beſoing, diſtilant l'eau touſiours iuſques à la tierce partie, & la mettant en lieu froid. Gardez leſdits criſtaux dans vn verre bien clos. La doſe eſt de cinq grains à dix, en

quelque liqueur conuenable à la maladie. Il est fort souverain aux fievres pestilentes.

On en donne aux petits enfans quatre, cinq, huit grains dans vne cueilleree de maluoisie, ou autre bon vin. Notez qu'en l'usage de tous les vomitifs faiçts de vitriol vniuersellement, il se faut bien garder de les prescrire à ceux qui ont quelque difficulté d'haleine, ou autre indisposition du thorax, d'autant que le vitriol crud est vn poison qui tuë en suffocant, & de quelque façon qu'il soit prepare', il ne quitte pas entierement cette mauuaise qualité.

Autre vomitif du sel de vitriol.

Tire le sel de la teste morte du vitriol, qui reste apres auoir sublimé les fleurs de Soulfre.

Ce sel prins en dose d'un scrupule en eau de fenouil, faiçt vomir, aller par le bas & suer: quelquefois aussi il faiçt dormir.

Sel ou vitriol de Lune.

Ayez bonne quantité d'esprit de nitre bien purifié, & huit onces de Lune passée par la coupelle avec huit charges de plomb qui soit mises en lamine fort delices,

liees, que mettez dans vne cucurbite: & par dessus de l'esprit de nitre qu'il surnage d'un doigt, puis fermez le vaisseau avec l'alembic sans bec, & mettez digerer l'espace de vingt quatre heures au bain vaporeux, puis distilez à chaleur lente les esprits les plus volatils du nitre, iusques à ce que verrez qu'il ne distile plus rien, alors le vaisseau estant froid remettez d'autre esprit de nitre, digerez, distilez iusques à ce que la Lune soit augmentee de poids de trois ou quatre onces des esprits plus fixes du nitre, lors faudra chasser tout le phlegme à la vapeur du bain bouillant, & puis ayant bien bouché le vaisseau, mettez en digestion l'espace de trente iours au bain vaporeux, dans lequel temps la Lune se changera en eau visqueuse blanche, laquelle mise en lieu froid se congelera en vitriol verd & bleu. Par ceste mesme voye se peut faire le vitriol du Sol avec le mesme esprit de Nitre distilé sur du sel préparé, obseruant les mesmes regimes que dict est de la Lune. De ces deux vitriols joints avec deuë proportion par ensemble, & decuits en l'Atanor, iusques à ce qu'ils ayent passé par toutes les couleurs, & qu'ils soient arrestés en la rougeur,

Y

s'en fait vn médicament qui n'est moindre en vertu que le grand Magistère des Sages.

La dose est d'un grain en toutes maladies desesperées.

Sel ou vitriol de Mars. ^a

Prends vne once d'esprit de vitriol, ou de soulfhre fait par la campane, & melle cela avec deux onces d'eau commune dans vn matras, puis iette dās la mixtion vne once de limaille de fer, & mets le matras bien fermé sur cēdres chaudes pour le faire boüillir l'espace de six heures. Et alors laisse-le refroidir de soy-mesme, & tu trouueras dans le vase vn vitriol verd, & resplandissant qui se dissout à la chaleur, & se coagule à la froideur, & lequel l'Autheur *Cheiragogia Heliana* nie ignoramment estre sel de Mars.

^a On peut sur le champ faire vn vitriol de Mars, tirant sur le blanc pour l'Asthme mesmes inueteré, la toux & autres infirmités de la poitrine, en ceste façon. Prenés demy once de limaille de fer deliée, pure & nullement poudreuse, versez dessus goutte à goutte dans vne escuelle de verre, deux dragmes d'huile de soulfhre point rectifiée, faite par la campane, &

incontinent le tout s'eschauffe & commence à bouillir, & tout le fer se dissout : laissez-le reposer & refroidir, & vous verrez qu'il s'y fera des cristaux aucunement doux, qui se fondent sur la langue, & purgent par crachats & insensible transpiration. Ces cristaux-là dissous en eau commune distillée, ce qui se fait dans un iour naturel, purgez & separez d'avec les feces par filtration, retournent derechef en cristaux, l'eau estant euaporee selon l'art, & mis au froid, qui s'appellent Vitriolum martis, d'iceluy deux on trois grains prins en quelque syrop pectoral garissent miraculeusement l'asthme, & ce ny par vomissements ny par selles, ains par sueurs. De ce mesme Vitriol de Mars, on peut aussi tirer l'esprit & l'huile de mesme façon qu'il a esté dit au chapitre sixiesme, que l'on tire l'huile du vitriol vulgaire.

Selon vitriol de Venus.

Prends cuiure calciné ou escailles de cuiure, & les mets en poudre subtile, laquelle tu mettras digerer en vinaigre distillé par l'espace de vingt & quatre heures, puis verferas le vinaigre teint, & en remettras d'autre dessus iusques à ce qu'il ne se colore plus. Apres filtre les depletions, & en fay euaporer ou distiler les

Y ij

trois quarts, puis mets le reste en lieu froid, où s'engendrera vn vitriol verd obscur resplendissant.

Autrement.

Prends des lamine de cuiure calcinees avec le soulfre, comme dict-est en la calcination de Venus, lesquelles mettras en poudre subtile, puis les calcine dans vn pot de terre avec du soulfre broyé, remuant continuellement avec vne verge de cuiure, iusques à ce que tout le soulfre soit bruslé. Broye encor ceste chaux, & la calcine comme dessus, avec le huitiesme de son poids de soulfre puluerisé, & reitere ladite calcination cinq ou six fois. Puis iette la chaux broyée dans l'eau boüillante, remuant souvent avec vn baston pendât que la chaux s'en va au fonds du vase, & iusques à ce que l'eau soit refroidie, laquelle tu filtreras, puis en feras euaporer les trois quarts, & mettras le reste en lieu froid, où se produiront des cristaux de couleur bluë, ou bien fay euaporer l'eau tout à fait. ^a

^a Voyez Crollius in Basilica Chymica, page 219. &c. où il discourt fort exactement

du moyen de faire le vitriol de Venus & de Mars sans aucun corrosif, l'huile duquel est plus efficace que celle du vitriol commun. 1. Aux debilités & froideurs de l'estomach, en donnant six ou huit gouttes dans du vin, ou dans de l'eau de mète frizée, ou dans un bouillon de chair tout chaud. 2. Au calcul & sable en eau d'arresteboenf. 3. A la suffocation de matrice en eau d'armoise. 4. Aux fievres de l'estomach, chaleur & soif donne ou quinze grains en eau de centauree, vin, &c. 5. En toutes les maladies du chef en eau de Liliū cōvallium, de lauende, &c. 6. En la jaunisse 15. ou 20. gouttes en eau de chelidoine avec sueur. 7. En la peste on la mesle avec sucre candi, & l'electuaire de genievre. 8. Ceux qui ont esté frottés d'argent vif, & sont mal disposés recourent la santé par l'usage de ceste huile de vitriol avec la theriaque en suant. 9. Par dehors ceste huile ou seule, ou bien meslee avec l'eau de chelidoine guarit l'alopecie, & la teigne en les frottant trois iours. 10. Elle oste toute galle, rongne, demangeaison, &c. Mais il faut faire l'onction sans auoir pitié du malade. 11. Apres auoir euacué & purgé le corps, elle peut estre donnée avec theriaque, ou avec les eaux appropriées, presque en toutes maladies, par ce qu'elle chasse & resiste à toute putrefaction par son aigreur, & par la subtilité de ses

parties, elle desbouche les obstructions. On ne la donne iamais par dedans le corps toute seule, mais avec vn vehicul conuenable & sobremēt, iusques à ce qu'il ait vn goust aigret, & quand on s'en sert, il la faut bien agiter avec son vehicul chaud; par ce qu'elle va au fonds à cause de sa pesanteur, & se tenir au liēt pour suer. Il n'en faut pas aussi donner aux picrocholes, ny à ceux qui ont quelque apoplexie dans l'estomach, ou dans le foye. Elle guarit aussi les ulcerations de la bouche, qu'on appelle aphthæ, en la gargarizant avec eau de veronica, de mauue, & de plantain. Finalement l'huile de vitriol teint les sucz exprimez des roses palles, violettes, fleurs de pæone, de pavot sauuage: item l'extraict d'alhermes, & l'huile des gyrofles d'une couleur tres belle & durable, si on le mesle deuēment avec.

Sel ou vitriol de Iupiter.

Faites dissoudre du fin estain d'Angleterre, en eau forte faite de salpêtre & d'alum, laissez reposer ceste dissolution, & vous verrez la chaux d'estain blanche comme neige, se precipiter au fonds du vaisseau qu'il faut desseicher, & la faire sublimer comme pour faire les fleurs blanches d'antimoine, & trouuerez vne pou-

dre tres-blanche comme vne folle farine dans la chappe du sublimatoire, laquelle faut dissoudre dans vinaigre trois fois distilé, & digerer deux iours entiers remuant souuent le vaisseau. Puis ayant versé par inclination ce qui sera dissout, remettre d'autre vinaigre sur ce qui restera à dissoudre: puis retirer tous les mēstruës par le bain iusques à siccité, & verser de bon esprit de vin sur ce qui restera au fonds du vase digerant, versant par inclination, & remettant d'autre esprit iusques à ce que le tout soit resout. Alors faut retirer les deux tiers de l'esprit par le bain, & mettre le reste au lieu froid, où se formeront des cristaux, lesquels estans separez & mis en lieu humide sur le marbre, se resoluent en liqueur, de laquelle 3. ou 4. gouttes mises chaudement sur le nombril d'une hysterique, font promptement cesser la suffocation. Ceste mesme liqueur est souveraine aux maladies veneriennes, guarit toutes sortes d'ulceres fœtides, les fistules, lours, cancer, noli me tangere, & autres desesperes. On en donne 2. ou 3. gouttes pour lascher le ventre puissamment.

Sel ou vieriol de Saturne.

Prends chaux de Saturne ou ^a minium.
Verse ^b dessus du vinaigre distillé, ou ^c au
moins du phlegme d'iceluy, puis le fay
digerer ^d par 24. heures remuant assez
souuent, & lors separe le menstreuë, & en
remets d'autre dessus, iusques à ce que
tout le sel soit tiré, puis filtre les mēstruës
& les coagule sur les cendres, ou sur le
sable. Lors tu auras le sel de Saturne, sur
lequel si tu distilles du vinaigre par 3. fois
en cohobant, & en apres d'esprit de vin
aussi par 3. fois en cohobant: il acquerra
vne vertu ^e du tout admirable pour la
guarison de diuerſes maladies.

^a Voyez comment se fait le minium au cha-
pitre quatorzième, sous le tiltre de la calcina-
tion de Saturne.

^b Tellement que le vinaigre surnage de trois
ou quatre doigts.

^c Il faut effacer ces mots, ou au moins le
phlegme d'iceluy: par ce que le phlegme du
vinaigre ne tire point, ou bien peu, le sel de la
chaux de Saturne.

^d En vn lieu chaud dans vn matras.

^e Ceste loüange est trop pompeuse & esloi-
gnee de l'experience maistresse de toutes choses.

Six grains pris dans du vin blanc guarrissent de la peste en vingt-quatre heures, trois grains en vin blanc pris par quatre iours continuels guarrissent l'hydropisie, six grains avec vin blanc guarrissent la colique, six grains pris avec eau de fumeterre par l'espace de 18. iours guarrissent la ladrerie. Ce sel ^a par sa froideur esteint les ^b appetits de Venns pris par la bouche, & pour ce est vtile à ceux qui veulent viure en Celibat. Appliqué par dehors il faiet des effects merueilleux, sur les vlcères & corrosifs, malins, cancreux, lous, & semblables. C'est aussi vn tres souuerain remede contre la pourriture de la bouche, contre les dartres, pustules, rougeurs de la face, bruleures, inflammations, ^d & tumeurs, ^e s'il est appliqué avec huiles ou eaux conuenables. ^f

^a On le nomme aussi à cause de sa douceur, sucre, ou miel, ou beurre de Saturne, comme se peut voir dans Crollius in Basilica Chymica, où il discours amplement de son vsage.

^b Ce sel de Saturne rafraichit excessiuement, tant prins par la bouche, qu'appliqué exterieurement. C'est pourquoy ceux qui voudront s'en seruir, pour esteindre l'appetit de Venns, & vi-

ure en celibat, feront mieux de l'appliquer par dehors, & en froter seulement le nombril, les reins, & le priap, apres l'auoir meslé avec quelque huile conuenable, & ainsi il amoindrit le desir de Venus, comme au contraire pour guairir la froideur & l'impuissance, il se faut seruir d'estuues seiches, & se froter la region externe du nombril, des reins, & le membre viril, avec l'huile distilee de noix muscades.

c Il ne fait pas seulement des effects merueilleux sur les vlcères vieux, malins, chancreux, & corrosifs, comme sont loups, &c. Et sur les apostumes pour les mondifier, & en oster l'inflammation, ou empescher qu'elle n'y suruienne, mais aussi sur les playes, pour les incanner dans peu de iours, c'est pourquoy on le peut ou mesler avec les emplastres & liniments, ou le dissoudre à part dans quelque huile conuenable, ou l'appliquer en quelque eau conuenable.

d Aux inflammations & rougeurs des yeux, c'est vn fort bon remede avec l'eau d'ephraise, & l'eau de rose, par ce que le Saturne est d'une nature froide, & resiste puissamment à toutes sortes d'inflammations.

e C'est chose estrange, comment ce sel peut resoudre les tumeurs, duretez, & scirrhes, puis qu'il est d'une nature tres-froide. Toutesfois l'experience faiet foy, qui est plus forte que

la doctrine de nostre Galien, que le sel de plomb resoult & dissipe incontinent les tumeurs, si on l'applique dessus, meslé avec huile d'oline & de camomille & eau de rose.

Il est aussi bon pour le feu volage, si on le mesle avec eau de plantain, ou eau de morelle, y appliquant dessus chaudement des linges mouillés en icelle. On s'en sert aussi aux fievres quartes, aux affections de la ratte, aux pointes environ le nombril, aux gangrenes, aux ophthalmies.

On distille aussi le sel de Saturne par la retorte de verre au sable, apres une longue digestion au bain Marie, & à feu lent, le phlegme sort le premier, & apres le feu étant augmenté l'esprit & l'huile suivent. Les vaisseaux étant refroidis on en ôte la liqueur, & on la rectifie ou derechef par la retorte, ou par l'alembic aux cendres, ou par la vapeur du bain. L'esprit sort le premier goutte à goutte avec des petites venes obliques. Le phlegme suit apres avec des petites venes droictes, & par ceste marque il faut iuger de la separation de ces deux choses. per L'huile vient la dernière. Par ce phlegme & par cest esprit se fait une belle preparation des perles: car l'on dissout les perles subtilement broyees sur le marbre dans ce phlegme, & sur icelles ainsi dissoutes, & deschargées de leurs feces, l'on verse quelque peu de cet esprit, & se

precipitent en liqueur, qui ressemble au sperme, si volatile, qu'on voit à l'œil qu'elle s'en va en l'air. Ces perles par apres extraictes avec l'esprit de vin, ou totalement chassées par la cornue avec le mesme esprit de vin, sont si cordiales & de si grande efficace, que puisse estre aucune autre preparatio de perles. L'esprit tiré du sel de Saturne exactement separé de son phlegme, & bien purifié est propre pour guarir les fieures ardantes, si on en donne iusques à vn demy scrupul en quelque liqueur conuenable. L'huile est bonne pour incarner en peu de iours les vlcères & playes, mais elle est encore plus excellente, & plus balsamique, si l'on extraict le sel de Saturne broyé dans vn matras, avec l'esprit de terebenthine, ainsi que les fleurs de soulfhre, ou si on le dissout en liqueur tres-rouge, & qu'on le distile apres par le costé dans vn grand recipient, premierement à feu lent iusques à en auoir separé le menstrué, apres à feu fort pour faire sortir l'huile, laquelle il faut recevoir dans vn recipient nouveau. L'on croit que la vertu & efficace de ceste huile surpasse celle du vray & naturel baume. Et mesmes le menstrué teinct sans estre distilé, a aussi vne tres-grande efficace. On fait aussi vn liniment ou nutritum grandement rafraischissant & propre aux vlcères & playes, où il y a inflammation, de deux parties de vinaigre, ou mi-

nium, & d'une partie d'huile rosat agitez & meslez ensemble dans vn mortier de plomb, ou escuelle de verre ou fayance, avec vn pilon de bois, iusques à ce que le tout ait consistence de limment, auquel on peut adionster quelque peu de camfre pour les brusteurs, & quelque peu d'alum calciné pour les chairs mortes.

Des Fleurs.

Chapitre XVIII.

Fleurs de Benioin.^a

RENS Benioin grossierement concassé, & le mets en vn pot rond, que couuriras d'un cornet de papier gris, mis en double, fait en façon de manche d'hippocras: puis donne feu de sublimation^c & amasse souvent les fleurs sublimées blanches comme neige, qui ne sont autre chose, que le sel essentiel du Benioin.

Elles sont tres-souueraines pour l'Asthme, & toutes maladies des poulmons prises en liqueur ou syrop conuenable, à la quantité de demy scrupule. Elles sont aussi vn remede topic fort

propre pour les pustules & rougeurs de la face.^c

^a C'est A sa dulcis aromatica, seu odorata, qui n'est autre chose que le suc ou liqueur de lafer ou de sylphium.

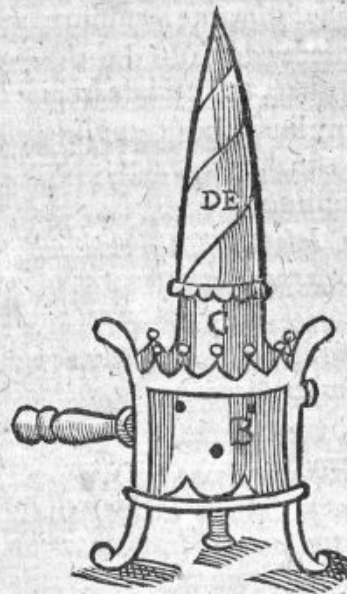
^b Feu d'arene, ou de charbons ardents.

^c Jusques à ce que les fleurs s'esleuent, ce qui se peut cognoistre si on approche vne chancelle au papier.

^d Si on mesle vne dragmes de fleurs de soulfre avec 2. dragmes de fleurs de benioin, & qu'on donne de ce meslange, autant qu'on en peut prendre sur la pointe d'un cousteau, avec quelque peu de sel dans vn œuf mollet tous les iours au matin à cœur ieun, cela a vne grande vertu pour heureusement guarir tous defauts de la poitrine & maladies des poulmons, & principalement l'asthme.

^e Si on frotte les pustules & rougeurs de la face avec onguent de pomade, ou beurre de May.

LES FLEURS DE BENIOIN
se font avec le vaisseau qui est au des-
sus du refrigeratoire icy figuré.



Fleurs de Souphre.^a

Elles se font prenant parties esgales de
Soulphre ^b & de colcothar ^c parfaicte-
ment rubesié & desseiché, puis ^d sublimât
comme il sera dit aux fleurs d'antimoi-

352 *Liure second des*

ne, mais à feu plus doux : & se fait l'opération en l'espace de huit heures. Pour la seconde fois on les fait sublimer avec du sucrr e candic seulement, pour les rendre plus propres à l'Asthme & autres maladies de poulmons. On les fait aussi meslant vne liure de Souldphre, avec vne liure & demy de farine de brique : ou biẽ du colcothar, & du sel decrepitẽ de chacun demy liure, pour vne liure de souldphre, ou finalement elles se font sans aucune addition.

^a On ne se sert point de souldphre crudẽs medecines prises par la bouche, par ce que d'ordinaire il est meslẽ avec beaucoup d'impuretẽs & ordures, qui peuuent preiudicier à la santẽ. Ce que voyant les Medecins, ils ont inuentẽ plusieurs moyens de le preparer, & en separant le pur de l'impur, en tirer les fleurs : mais d'autant que toute sorte de souldphre n'est pas propre pour cest effet, il le faut sçauoir choisir. Notez doncques que le souldphre iaune en gros canons est meilleur pour faire les fleurs de souldphre, comme le souldphre gris en petits canons est le meilleur pour en tirer l'esprit ou l'huile de souldphre, & que le souldphre qui tire sur la couleur rouge ne doit point estre employẽ aux medecines, parce qu'il y a beaucoup d'arsenic & de realgar meslẽ.

b Iaune

b Ianne en gros canons.

c Les fleurs de souphre ainsi sublimées ne sont pas utiles pour la Medecine, à cause de leur acrimonie, si on ne l'a corrigée.

d Ceste sublimation se fait, ou par l'arene, ou par les cendres, dans vne cucurbite de verre, ayant vn col mediocre, ou bien dans vn aludel, mettant dessus vn alembic haut & capable avec son recipient. L'humidité, qui est utile pour guarir la galle, & autres sēblables maux du cuir, distile premierement dans le recipient, & les fleurs s'amaissent dans l'alembic. Mais il faut icy remarquer que la cucurbite, qui se met dans les cendres ou arene, ne doit pas estre couverte de trop de cendre ou sable, de peur que la superieure partie venant à s'eschauffer, les fleurs ne se fondent.

e La sublimation avec le sucre candy ne se peut aisément faire, par ce que les fleurs & le souphre se fondent ensemble, & le sucre, venant à bouillir, empesche la sublimation. Il faut donc plustost mesler les fleurs de souphre avec le sucre candy, & les garder pour en user, ou en forme d'electuaire, ou de tablettes.

f Ceste dernière façon de faire les fleurs de souphre sans aucune addition est toute la meilleure. La pratique en est telle. L'on met vne cucurbite de terre vuide dans l'arene, pour laquelle couvrir on a auparavant chiosé deux a-

Z

lembics de verre à ce propres, grands, bien capables, afin de se servir tantost de l'un, tantost de l'autre. Lors que ceste cucurbite est eschauffee du feu par degrez peu à peu, l'on y met dedans vne poignée ou deux de souphre commun iaune brisé en pieces, & on met l'alëbic dessus, & les fleurs s'esleuent incontinent apres, pourueu qu'on gouuerne bien le feu, car s'il est trop fort on perd sa peine, partant s'il y a quelques fleurs esleuees dans l'alembic, il faut incontinent oster tout bellement cét alembic, & mettre l'autre en sa place, & amasser ainsi les fleurs changeant souuent d'alembic. Que si on desire de voir & auoir cesdictes fleurs plus pures & belles, il faut reüier ceste sublimation vne ou deux fois, & si lors que vous changez d'alembic, la cucurbite est fort eschauffee, couurez vistement son orifice d'un autre alembic, de peur que le souphre ne s'allume, à cause de l'air qui y entre, comme il arriue bien souuent. Si la teste morte en chasque sublimation demeure poreuse & friable, ne bruslant plus sur les charbons vifs, c'est vn signe asseuré qu'elle est priuee de toute bonté. Et si on veut se servir desdictes fleurs, on les peut mesler avec certaines gômes bien choisies & broyees en poudre tres-subtile, de ceste façon. On prend vne once & demy de fleurs de souphre simples trois fois sublimees, myrrhe

choisie vne dragme, Aloës hepaticque vn scrupul, quinze grains de saffran, vn scrupul de terre sigillée, & de sucre tant qu'il y en ait assez, on le dissout en eau de roses, ou en eau pectorale, & on en fait vne masse, de laquelle on fait des tablettes, ou bien avec gomme tragacante dissoute en eau rose, on fait des tablettes, selon que l'Autheur enseigne icy. Il y en a qui prennent les fleurs de soulfhre dans vn jaune d'œuf au poids d'une dragme.

Ces fleurs résistent fort a la pourriture, & pour ce sont souveraines pour guérir la peste, & pour en preserver estant prises en eau theriacale, ou de melisse, ou syrop de citron, & à la quantité d'une dragme, elles preseruent des fieures & de l'épilepsie. Elles prouoquent les sueurs en la grosse verole, & en somme sont tres-vtiles en toutes maladies de poulmons, asthme, toux vieille & recente, catharres tombans sur la poitrine, pleuresie, colique, apostemes, & pourriture du corps.

& Ou avec l'extraict d'Enula Campana: car ainsi les fleurs de soulfhre operent miraculeusement en temps de contagion, comme Crollius tesmoigne, qui en sa Basilique Chymique en compose son Elyxir pestilentielle. Il faut icy estre aduertý qu'il ne faut pas temerairement

Z ij

prescrire ny l'huile, ny les fleurs de soulfhre aux femmes enceintes, par ce que ces medecaments-là prouoquent les mois. Et quant à ce que l'Autheur dit icy, que les fleurs de soulfhre sont bonnes à toutes les maladies des poulmons, cela n'est pas vniuersellement vray, par ce qu'en la phthise elles semblent plustost nuire qu'ayder: car encore qu'il faille desseicher l'ulcus en la phthise, toutesfois il arrive souuēt que tout le corps devient aride & sec par l'usage de ces fleurs, ce qu'il faut grandement euitier en ceste maladie, & il faut plustost humecter le corps, par ce que l'humidité radicale se consume grandement par la chaleur lente de la fièvre hectique. L'usage desdictes fleurs n'est pas aussi approuué en la pleuresie, par ce qu'en icelle il faut aussi plustost user de choses qui humectent & rafraischissent, à cause de la fièvre aiguë, qui accompagne ceste maladie, que de choses desseichantes.

On en peut aussi former des tablettes en ceste sorte. Faites dissoudre deux scrupules de gomme tragagant, dans eau rose musquée, ou eau de canelle, puis mettez six onces de fin sucre en poudre tres-subtile, que meslerez bien avec vne once de fleurs de soulfhre, demy once de Diarrhodon Abbatis, ou de la poudre de diatragagant froid, & autant de

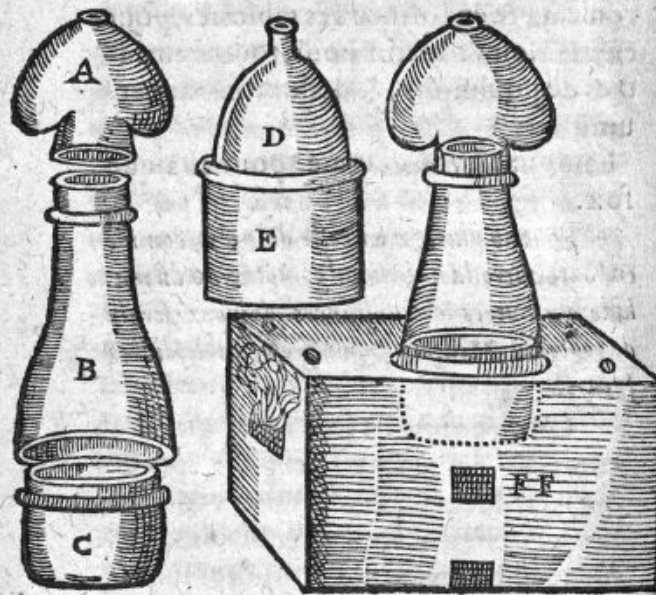
magistere de coral, que pilerez ensemble dans vn mortier de marbre, avec la gomme dissoulte. Puis ayant frotté vos mains avec huile d'anis ou de fenouil, faut bien manier ceste paste, pour puis apres l'estendre sur vne table bien nette avec vn rouleau, & en former des tablettes, pour en vser soir & matin pour toutes maladies de poulmons, & defluxions de cerueau.

La dose est vne dragme ^a pour chasque fois.

^a Tout au plus, & en ceste dose-cy, comme en toute autre, la nature & complexion du malade & autres circonstances doivent servir de regle au Medecin, qui prescrit lesdictes fleurs.



LES FLEURS DE SOULPHRE SE
tirent sur le four avec les vaisseaux & instru-
mens icy figurez.



Rubins^a d'orpiment diaphoretiques.

Prenez vne once d'orpin beau & luyfant,
que mettrez en poudre fort subtile, & ferez su-
blimer dans vne phiole ou petit matras à fort

feu, iusques à faire rougir le fonds du vaisseau, & aurez dans vne demy heure de beaux rubins sublimes aux enuirs du col du vaisseau.

a C'est vne temerité tres-grande d'vser de Rubins diaphoretiques, soit d'orpiment, soit des deux freres, desquels l'Auther enseigne icy la preparation, veu qu'il y a tant d'autres diaphoretiques assurez, & qu'il est malaisé de recognoistre si tout le poison, que la nature a produit tant en l'arsenic qu'en l'orpiment, en a esté separé ou corrigé par l'art & preparation spagyrique esdits rubins. En vse qui vouldra par la bouche, ie n'en suis pas d'aduis: mais bien de l'appliquer exterieurement sur les chancres & vlcères rebelles avec certains defensifs.

On en donne de six à huit grains en conserue de gingembre pour prouoquer les sueurs aux maladies veneriennes, gratelles, & autres semblables. Les mesmes rubins mis en poudre subtile, avec esgale partie de fleurs de soulfre, & digerez dans vn matras au sable, ou en la cendre à feu de second degré, l'espace de dix-huit ou vingt iours, est vn singulier remede pour desseicher les catarrhes.

On en donne de huit à douze grains

Z iij

Liure second des
aux pulmoniques avec conserue de roses, & la mesme poudre fait encor suer.

Autre rubin des deux freres, diaphoretic.

Fay sublimer l'arsenic deux ou trois fois dans vn matras à feu de sable, l'espace de cinq ou six heures, iusques à ce qu'il soit bien cristallin, separant toujours vne poudre fort subtile qui s'attache au col du matras comme vne folle farine, qui est tout le poison del'arsenic. Mettez en poudre subtile la partie cristalline, que mellerez bien avec autant de fleurs de souphre, & ferez sublimer comme dessus en masse rouge, qui est vn souverain remede pour toutes maladies des poulmons.

La dose est de six grains à huit. Appliqué exterieurement il guarit le cancer, & toutes sortes d'ulceres rebelles & malins.

Fleurs d'Antimoine.

Prens de tres bon Antimoine puluerisé, & le mets dās vn aludel^a de terre, que couuriras d'vn alembic sans bec: mais

troüé à la cime pour donner passage aux esprits humides, puis le sublimeras selon l'art, donnant le feu par degrez l'espace de douze heures pour auoir les fleurs blanches, 24. heures pour les iaunes, & 36 heures pour les rouges, ^a Celles qui sont blanches estans circulees avec esprit de vin, perdent la faculté emetique, & purgent seulement par le bas.

^a En lieu de l'aludel de terre on se peut ser-
uir de pots de terre mis artistement les vns sur
les autres, ou de la cucurbite de mesme façon
qu'il a esté dit en la sublimation des fleurs de
soulphre. Crollius enseigne aussi la façon de
faire ceste sublimation par la retorte avec du
sable meslé. Et encore que ceste sublimation
des fleurs blanches d'antimoine, que met icy
l'Authheur, soit à la verité bien aisée, neant-
moins elles se sublimeront encore plus prom-
ptement & en plus grande abondance & avec
moins de danger, si l'on prend vne cucurbite de
terre, faicte de bonne matiere & bien cuite,
qui ait par embas proche de son fonds vn tuyau
ou trou, & qu'à icelle cucurbite mise sur le four-
neau on adapte des alembics aueugles, troüez
par en haut, de telle façon qu'ils entrent les vns
dans les autres, p. r où ils sont troüez, & ce
au nombre de cinq ou six ou d'auantage, &
qu'on mette tant au haut vn alembic de verre

à bec avec son recipient : & apres que ladiſte cucurbite de terre trouëe par embas , & eſtant encore vuide , ſera rougie du feu par degrez , on y mettra l'antimoine broyé dedans peu à peu par cuillerees , qui ſe fond incontinent , & remuant par fois ledit antimoine , les fleurs montent promptement par la violence du feu dans des alembics auengles , voire meſmes dans l'alembic à bec , avec quelque portion du phlegme acide , laquelle eſt receüe dans le recipient annexé , & ſe garde auſſi à certains vſages. On peut auſſi fixer les fleurs d'antimoine , les reuerberant peu à peu à feu bien fort dans vn creuſet bien bouché de toutes parts , ou dans vn vaiſſeau de terre rond , afin qu'on le puiſſe ſouuent toarnier , & alors elles ſont puiſſamment ſuer , ſi on en prend trois grains en quelque liqueur conuenable.

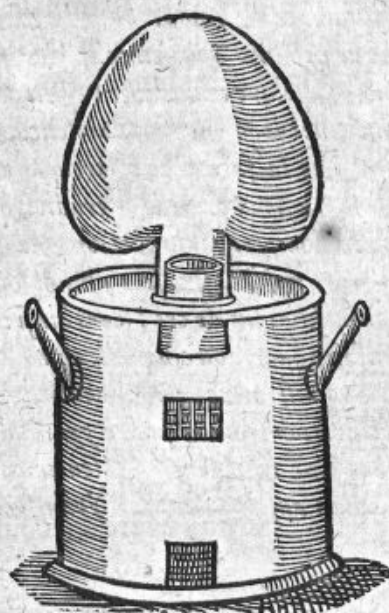
^a Les degrez du feu ne cauſent point ceſte varieté de couleur des fleurs , ains la diuerſe façon de les preparer avec diuers instruments , laquelle à deſſein ie laiſſe en arriere , par ce que les fleurs iaunes & rouges ſont moins propres pour la Medecine , & plus violentes que les blanches. Il eſt icy à noter , que comme les bons Medecins Chymiques ont defendu l'vſage du verre d'antimoine en ſubſtance , ſ'il n'eſt corrigé , que de meſme il ne faut pas ſe ſeruir en medecine interieurement des fleurs d'antimoine

quelles qu'elles soient, si elles n'ont esté corrigees. Pour ce faire donques il faut prendre autant que vous voudrez de sel de tartre bien espuré par reiterées solutiōs & filtratiō (Ceste purificatiō du sel de tartre est sur tout necessaire, autrement ceste operation ne succedera point bien) & versez autant de vinaigre distilé, ou plus tost d'esprit de vin, qu'il en faut pour dissoudre ledit sel. Retirez au bain le vinaigre, ou l'esprit de vin, à feu lent, ou faites-le euaporer: car il s'euapore quant & quant vne certaine acrimonie. versez de rechef du nouveau vinaigre distilé comme auparauant & le retirez, reiterez ce labour iusques à ce qu'en fin le vinaigre en sorte par la distilation, de mesme goust, qu'il estoit quand on l'y a mis. Ce qui se fait à la huitiesme ou neuuesme imbibition & distilation. (C'est ce que les Chymiques appellent impregner.) Prenez de ce sel ainsi impregné de l'esprit de vinaigre & desseiché, par exemple, vne once & demy, fleurs blanches d'antimoine vne once, meslez-les, & fondez-les au feu dans vn creuset. versez la masse fondue, qui est presque rouge comme sang, sur vn marbre, & elle deuendra de couleur cendree, quand elle sera refroidie. Apres broyez-la, & versez dessus dans vn verre l'eau de vie suiuante aromatisée. Prenez galanga, galliæ moscata, clous de gyroffles, ca-

nelle & macis ana vne demy once. saffran trois dragmes. Broyez le tout grossierement, & versez dessus de l'alcohol de vin sans phlegme, & tirez en la teinture par la chaleur lente des cendres. Ostez apres par inclination l'esprit de vin teint, & versez en de nouveau dessus, iusques à ce qu'il ne prenne plus aucune teinture. Finalement versez tout l'esprit de vin teint & aromatisé dessus l'antimoine & tartre fondu ensemble, comme il a esté dit, y adioustant deux dragmes de sel, ou de magistère de perles, & autant de sel ou de magistère de corail. Mettez le tout en digestion dans vne cucurbite de verre fermee l'espace de deux iours, en la chaleur des cendres. Apres, ayant adapté vn alembic sur ladite cucurbite, distillez l'esprit de vin à petit feu, & la teinture des aromats susdicts demeurera au fonds avec la poudre d'antimoine & de tartre. Retirez le tout iusques à seicheresse, & la couleur sera semblable à celle des clous de gyroffles, & ainsi vous aurez vn antimoine tres bien prepare. Gardez cette poudre dans vn verre clos, par ce qu'elle se dissout à l'air. On la peut prendre par la bouche asseurement & sans aucune crainte. Voila la correction des fleurs d'antimoine de Crollius, laquelle il dit faire des effects estranges en la peste, aux fievres aiguës, en la manie, aux fievres quartes, aux poisons des philtres, aux epi-

lepties, & vniuersellement en toutes les maladies qui procedent de bile noire. Ces fleurs ainsi corrigees purgent par haut, par bas, par les pores, & par l'insensible tr:inspiration, tout ce qui est de mauuais dans le corps. La dose est de sept à huit grains, ou dix au plus aux personnes de forte complexion. Si outre ceste preparation de Crollius vous circulez les fleurs d'antimoine quelque temps avec l'esprit de vin, & de miel, elles deposent toute violence, & ne retiennent que la faculté cathartique par le bas. Car la violence procede de crudité, qui est addoucie & domptee par la coction & douceur des menstrues nobles, six, sept, huit ou dix grains, ou mesme plus, de ces fleurs ainsi corrigees font faire quatre ou cinq selles sans aucun effort ny vomissement, où au contraire sans cesterectification trois ou quatre grains desdites fleurs, ne troublent pas seulement le ventre, mais aussi causent des vomissements enormes.

LES FLEURS D'ANTIMOINE
ne se tirent sur ce four, avec le vais-
seau icy figuré.



*Autre fleurs d'Antimoine qui purgent
sans vomir.*

Fay sublimer la poudre emetique avec
deux fois autât de sel fusible, laue ce qui

sera sublimé, & bruslé 2. ou 3. fois l'eau de vie par dessus.

La dose est de 6. à 8. grains.

Sublimation de sel Armoniac.

Prenez vne liure de sel armoniac, que mellerez bien avec dix onces d'escailles de fer. Puis faites sublimer dans l'aludel ou bien dans vn matras à fort feu, le vaisseau estant refroidy, separez le sublimé & le meslez avec cinq ou six onces de sel commun préparé, repetant ceste derniere sublimation cinq ou six fois, y adioustant tousiours de nouveau sel.

La dose est de douze grains, & c'est vn souverain diaphoretic pour toutes sorte de fieures. Que si le patient n'est guarý de la premiere fois, il en faudra donner deux ou trois fois. Il est aussi propre pour reduire les metaux en Mercure coulant.

Mercure sublimé commun.

Prends Mercure purgé par le sel préparé, & le vinaigre, & passé par le cuir, comme dict est cy-deuant, Vitriol rubifié, & sel préparé de chacun vne liure, & du sel nitre 4. onces. Broye & melle le tout en

vn mortier de pierre avec vn peu de vin aigre, iusques à ce que le Mercure ne paroisse plus. Puis le mets en vne cucurbita lutee, sur laquelle tu mettras vn alembic qui ait le bec court, & donneras le feu par degrez selon l'art, par l'espace de 8. ou 10. heures, & garde l'eau forte qui sort la premiere. Pour la seconde sublimation à vne liure de sublimé adouste 12. onces de sel preparé, & 4. onces de vitriol, & pour la troisieme, sublime le seulement avec le sel.

^a Ou bien mettez le tout dans vn matras, & euaporez l'humidité par la chaleur, ou des cendres ou du sable, & prenez garde de ne mettre le vaisseau contenant plus auant dedans les cendres, que la matiere contenue en iceluy ne touche, & augmentez le feu par degrez, iusques au plus haut, & le mercure se sublimera en forme de glaçons, lesquels il faut oster apres que le vaisseau est refroidy, & s'ils ne sont assez blancs, il les faut sublimer derechef avec nouvelle matiere, &c.

Autre sublimation de Mercure plus parfaite.

Prenez vne liure de Mercure de Cinabre reuiuifié comme dict est au chapitre
du

du Mercure, & le faites dissoudre en eau forte commune, puis ayant retiré l'eau forte par distillation, ou l'ayant fait exhaler iusques à siccité, prenez le Mercure précipité, & le mettez en poudre dans vn mortier de marbre & non de metal, avec autant de sel decrepité, & vitriol calciné en blancheur seulement, le tout à poids esgal & bien puluerisé : Puis ayant bien meslé le tout, le mettez dans vne cucurbite de verre, couuerte de son alembic sur le sable, ou bien dans vn fort matras qui ait le col assez large, & qui soit haut d'environ 8. pouces seulement, afin que les premieres vapeurs puissent mieux sortir, autrement le matras seroit en danger de se casser, si on ne gouvérnoit le feu bien sagement : Donnez le feu par degrez iusques à ce que le col du matras commence à blanchir, & lors bouchez le trou avec du papier, puis augmentez le feu cinq ou six heures, & par ce moyē aurez vn beau mercure sublimé cristalin, que separerez, le tout étant refroidy, & qui sera meilleur pour la medecine que le precedent.

Prenez quatre onces du sublimé precedent, & trois onces de Mercure de Cinabre reuiuifié. Broyez les ensemble dans vn mortier de marbre ou de verre, iusques à ce qu'il ne paroisse aucun grain de Mercure vif, puis adiousterez deux ou trois onces de sel préparé, & broyez derechef le tout ensemble, puis le mettez dans vn matras qui ne soit qu'à demy plein, & faites sublimer à feu de cendres l'espace de cinq ou six heures. Puis le matras estant refroidy le faut couper avec vn fer chaud, entre ce qui est sublimé & le sel qui est demeuré au fonds, & mettre derechef le sublimé en poudre, & le resublimer pour la seconde fois sans addition. Lors il sera suffisamment préparé pour en vser avec tres-heureux succez, tant interieurement qu'exterieurement pour toutes maladies veneriques, fleurs putrides, hydropisies & autres.

^a Le Mercure sublimé commun sert pour guerir les Vlcères Veneriens, & aux fards, mais il noircit les dents, & les extirpe à la fin. Et par dedans c'est vn poison mortel, duquel par l'art Philosophique on fait vn medi-

camët tres-bon & assëuré, qui purge benigne-
ment, que les artistes ont nommé sublimé
doux, ou sublimé dulcifié, qui est le Pan-
chymagogum de Quercetanus, & iceluy vaut
mieux que tous les precipitez de mercure. Quer-
cetanus appelle aussi ceste preparation l'Aigle
blanc, les autres l'appellent l'Aigle celeste,
les autres le Mercure doux.

^b Au defaut du Mercure de cinabre reuiu-
fié, on se pourra servir du mercure vulgaire pu-
rifié, comme il a esté dict cy devant.

^c L'exemplaire latin differe grandemët d'avec
ceste version Françoisë. Car il dict, qu'il faut
prêdre six onces de mercure parifié, & huit on-
ces de mercure sublimé, les broyer ensemble &
mesler avec vne liure de colchotar parfaictemët
rubifié, &c. La version obmet le meslange du
colchotar, & adiouste deux ou trois onces de
sel preparé: mais il semble que ny l'un ny
l'autre ne sont à propos, du moins ne sont-ils
nécessaires. Car pour auoir le sublimé doux il
suffit que tous les corrosifs tant de Vitriol, que
du sel meurent, & que la poudre se dulcifie.
Or est-il que tout aussi tost que le sublimé est
conioinct avec le mercure crud selon le poids
susdict, & meslé avec iceluy par la tritura-
tion, qu'il s'addoucit sans y auoir meslé autre
chose. Ce qu'ayant reconnu Quercetanus, Mul-
lerus, & autres bons Medecins Chymiques, ils

ont voulu qu'on prit seulement le mercure crud, & qu'on le meslast avec le sublimé, en ceste façon. Prenez six onces de mercure crud bien purifié, 8. onces dudit sublimé pur, meslez le tout ensemble le broyant sagement dans vn mortier de pierre, iusques à ce que par la frequente agitation la masse soit deuenue aucunement noire, & que ledit sublimé ait englouty tout le mercure vis. Apres mettez la masse dans vn matras à col long le remplissant tant seulement à la moitié, & en faictes la sublimation en l'arene ou cendres, iusques à ce que le tout soit esleué à la partie superieure du matras, ce qui se fait dans huiet ou dix heures. La sublimation estât acheuee, & le matras refroidy, separez soigneusement la partie cristaline d'avec le mercure crud, & feces, qui restent au fonds, que ietierez, & d'avec la suye venimeuse qui est attachee au col, laquelle vous garderez pour la mesler parmy les onguents & emplastres que vous ferez pour resoudre les nœuds veroliques & podagriques. Apres broyez la partie pure & cristaline, & la sublimez derechef sans addition d'autres choses, reiterant ceste operation trois fois, & vous aurez vn sublimé doux, tres-pur & transparent comme cristal. Il faut icy estre aduerty que cedit sublimé doux perd peu à peu sa vertu purgative par embas, & acquiert vne faculté

diaphoretique, si on reitere trop souvent ladite sublimation. Toutes ces sublimations acheuees, reduisez la masse, qui est cristaline, en alcool, que garderez en lieu sec dans vn verre bien clos, pour vous en seruir en diuerses maladies, sçauoir en la lepre qui commence, en la verolle, hydropisie, gonttes, vers des petits enfans, sie vres putrides, &c. On donne de ceste poudre iusques à vn scrupul, en quelque extrait purgatif, ou masse de pilules : mais il faut aualer les pilules, qu'on en a fait entieres sans les macher, afin que le mercure ne s'attache aux genciues. Par exemple, prenez quinze ou vingt grains de sublimé dulcifié, & vn demy scrupul de la masse des pilules cochees, ou de quelque autre purgatif, comme quatre ou cinq grains de scammonée preparée, ou d'extrait de trochisques d'Alhandal, & avec quelque syrop faites-en vne petite pilule, ou deux, qui purge toutes les mauuaises humeurs avec chois sans aucune perturbation ou violence. On la donne avec heureux succez en toutes les maladis, où il faut euacuer. L'operation de ce sublimé doux est plus euidente, si on meste quinze grains de ce sublimé, avec 2. grains de mercure de vie, ou fleurs de beurre d'antimoine, en broyant bien le tout ensemble, & si on l'incorpore avec l'extrait d'Alhandal. On peut aussi mester le sublimé doux avec l'extrait

A a iij

374 Liure second des

panchymagoge que l'Autheur a enseigné cy-dessus, chapitre neuf, & ce pro rata de la dose de l'un & l'autre. L'experience monstre que ce medicament est tres-souuerain pour aider à desraciner & guarir la verolle principalemēt recente, & pour cēt effet on en fait des pilules, qu'on nomme ordinairement les pilules de la Violette en ceste façon. L'on prend vn scrupul de ce sublimé doux bien subtilement broyé, pilularum cocchiarum, & sine quibus ana demy scrupul, Trochiscorum Alhandal deux grains, moschi vn grain, syrop de stœchas ou autre, tant qu'il en faut, & l'on en fait trois pilules, lesquelles il faut aualer de bon matin quatre heures deuant le repas, & trois heures deuant que prēdre vn boiillon. Et si on veut faire venir le flux de bouche, il faut prendre le mercure dulcifié tout seul sans y auoir meslé ny musque, ny les pilules, ny les trochisques susdits.

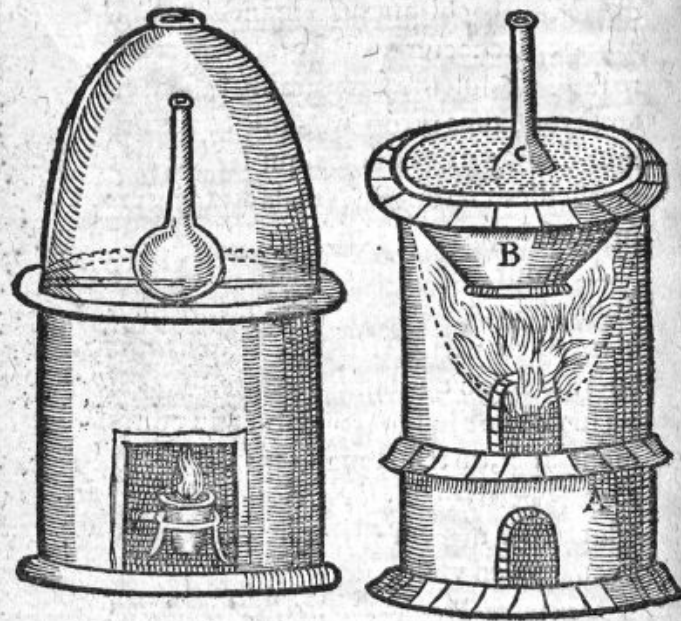
Mais parce que le propre du Mercure bien préparé est de resoudre & rendre fluides les humeurs peccantes & les attirer dans l'estomac, & que sa vertu purgatiue est trop debile pour vider ce qu'il a attiré, de là suruiennent tant de pernicious accidens à ceux qui en vsent, comme flux de bouche, refroidissement de cerueau, & defluxiōs sur diuerses parties

du corps, nō pour estre mal preparé: mais pour estre mal exhibé. C'est pourquoy ceux qui le voudront donner interieurement avec tres-heureux succez, le doivēt tousiours mesler avec quelque extraict purgatif, ou bien prendre pour exemple, d'Aloës, trochisques d'Alhandal & Scā-monee de chacun quatre grains, Mercure sublimé dulcifié seize grains, puis mesler le tout avec syrop de coing, & en former deux petites pilules qui feront des merueilles, en toutes les maladies cy-dessus nommees.

Et pour cognoistre quand le sublimé doux est bien^a fait, faut qu'il soit bien blanc & en partie cristalin, & qu'il soit fait à la façon cy-dessus escripte. Car si on luy donne le feu trop violēt du commencement, ou trop long - tēps, il devient roux & perd son esprit vitriolic, duquel estāt priué ne peut estre que pernicieux à ceux qui en vſent.

^a *Dauantage pour ſçauoir si ceste preparation & dulcification du mercure sublimé est duēmēt faite & paracheuee, il faut voir si ladite poudre, mise sur quelque playe, fait escare: car si cela est, le sublimé n'est pas bien dulcifié.*

LA SVBLIMATION DV MER-
cure dulcifié purgatif, se fait sur ce four.



Autrement.

Prends six onces de Mercure sublimé, & deux onces de feuilles ^a d'argent. Broye & melle le tout, puis le sublime dans vn matras sur le sable.

& le vase estant refroidy separe la partie plus volatile, & prens la plus fixe & cristalline, que broyeras, & mesleras avec les feces demeurees au fonds. Puis sublimeras comme dessus par 2. ou 3. fois, & en fin laueras.

La dose est de six à dix grains, & purge doucement.

^a Ce n'est pas sans subiet qu'on doute si le sublimé peut estre dulcifié avec la lune, sans y adiouster du mercure vif, & peut estre que ceux qui le nient, ne sont pas malfondez en raisons, c'est pourquoy ceste procedure-cy semble estre plus à propos & plus asseurée. Prenez quatre onces de mercure sublimé bien beau, feuilles de lune fine & de talcana deux onces, meslez, & reduisez-les en poudre, laquelle vous sublimerez comme il a esté dit cy-deuant par quatre fois, & amassez le dernier sublimé, & apres l'auoir puluerisé, mettez-le dans vn matras en l'arene chaude vn iour ou deux, & vous aurez vne poudre bien blanche, de laquelle la dose est depuis 5. grains iusques à quinze. Elle purge doucement & faict vriner, mais il ne la faut pas donner toute seule, ains avec les autres purgatifs, comme il a esté dit, quand nous auons discouru du precedent sublimé doux.

Manne de Mercure.

Dissouls le Mercure ^a en eau forte, puis le precipite en eau ^b marine, & distile dās vne cucurbite par le sable, augmentant le feu sur la fin pour faire sublimer le Mercure aux parois du vase. Et le vase estant refroidy mets à part le sublimé reiettant les feces, puis le dissouls encore en la mesme eau, & distile comme deuant, lors tu auras vn' Aigle celeste plus blanche que neige, ^c l'usage de laquelle est excellent aux maladies veneriennes.

Elle purge seulement par le bas, & la dose est de dix à quinze grains.

^a Bien purgé.

^b Ou au defaut d'icelle, prenez du sel marin dissout en eau commune chaude.

^c Laquelle il faudra lauer en quelque eau cordiale, comme en l'eau de rose, ou autre semblable, auparauant que d'en vser.

Mercure sublimé essencifié.

Faites fondre vne once d'or purifié par l'eau philosophale, comme i'ay monstré au chap. seiziesme, avec autant de regule de mars estoilé, puis estant froid

mettez. le en poudre subtile d'asvn mortier de fer, que ferez amalgamer avec six onces de Mercure sept fois sublimé, & autant de fois reuiuifié. Puis mettez le tout dans vne petite cornué, qu'enfeuilerez dans le sable, donnant feu entre le second & troisiéme degré, l'espace de trois iours: Et alors distilez à feu leger de suppression, appliquant vn recipient à demy plein d'eau. Et le Mercure emportera avec soy vne partie de l'or, & sera animé de la teinture du regule estoilé, lequel faudra broyer avec le Mercure sept fois meteorisé, & le reduire en aigle celeste comme dit est cy-dessus, qui aura des effects d'autant plus grands qu'elle sera plus philosophiquement elaborée.

L'aigle Imperial.

Prenez Mercure sept fois reduit en meteoré, & Mercure de Cinabre reuiuifié de chacun 4. onces. meslez & broyez ensemble, iusques à ce qu'il ne paroisse aucun grain de Mercure vif: Puis mettez le tout dans vn matras capable & versez par dessus enuiron 2. liures d'eau commune qu'il faut agiter par plusieurs fois,

& douze heures apres verser l'eau par inclination, & la garder à part, en remettant d'autre par douze fois avec le mesme regime que dessus. Et ayant fait seicher la poudre qui restera au fonds du matras, la faudra faire sublimer trois ou quatre fois, iusques à ce qu'il ne monte plus aucun grain de mercure vif, qu'il faudra separer à chasque sublimation.

La dose est de six à dix grains. Il purge fort doucement, mesme le iour suivant celuy de la prise : & est propre à toutes le maladies mercurielles cy-dessus. On pourra verser de l'huile de tartre sur les eaux qu'on aura separé pour faire vn precipité rouge, propre à tous vlceres malins. Ou bien faire exhaller les eaux & faire sublimer la poudre qui restera au fonds en beau & pur sublimé commun, qui laissera vne terre rousse au fonds du matras.

Des Magistères.

Chapitre XIX.

Magistere est quand vn corps mixte est préparé par art chymic en telle sorte que toutes les parties homogenees d'iceluy (sans faire aucune extraction ou separation d'icelles) soient exaltees à vn degré de qualité ou de substance plus noble qu'auparavant, reietant seulement les impuritez externes.

Magistere de tartre.

Prens quatre onces d'huile de tartre fait par resolution du sel, &^a purifié. Et l'ayant mis en vn vase capable, verse dessus goutte à goutte vne ^b once d'esprit de ^c vitriol : lors se fera ^d vn caillé tres-blanc, duquel tu separeras ^e à feu lent l'humidité furnageante iusques à seiche-resse de sel, sur lequel tu distileras 3. ou 4. fois d'esprit de vin : Et ainsi tu auras

381 Liure second des
tartre blanc vitriolé, & fix. f

La dose est de demy scrupule à vn scrupule, & est souverain pour toutes obstructions, pour la g pierre, douleur h nephritique, iaunisse, i retention l de mois, melancolie, m dureté de ratelle, fieure, hydropisie, n & autres o estant ordonné à propos.

a Purifié comme l'Authheur a enseigné cy devant au chapitre 6.

b Crollius dit qu'il faut prendre deux onces d'huile de vitriol.

c D'esprit de vitriol, sçauoir rectifié & préparé comme il a esté dit cy-devant au chap. 4.

d Apres l'ebullition & combat de l'esprit ou huile de vitriol, & de l'huile de tartre, qui sont de diuerse nature, ces deux huiles viennent à s'vnir & faire vn caillé tres-blanc. Mais il faut faire en sorte que l'huile de vitriol distille goutte à goutte & successiement dans l'huile de tartre, afin que les meilleurs esprits qui s'esleuent en la rencontre & ebullition de ce mélange soudain, puissent estre arrestez & retenus sans aucune perte.

e Ou par l'euaporation, ou par distillation.

f Crollius appelle ce magistere de tartre, le Tartre vitriolé, & d'iceluy il compose vn digestif general pour preparer les humeurs crues & rebelles à l'euacuation, & pour oster tou-

tes obstructions; en ceste façon, il dissout vne once de ce tartre vitriolé dans trois livres de vin blanc, le faisant bouillir, lequel apres il mesle avec autant d'eau de decoction de corinthes & de canelle, qu'il en faut, & de ce meslange il donne vn traiçt à boire le matin apres auoir humé vn œuf mollet, à disner vn autre, & le troisieme sur le soir. On peut en lieu de ce breuuage prendre 5. ou 6. onces d'un bouillon de poulet, l'eschauffer dans vn plat sur vn rechauf, & y dissoudre dedans la dose du tartre vitriolé, qui est depuis vn scrupul iusques à 2. le remuer si long temps avec vne cuillere d'argent que le tout soit fondu, & que le bouillon ait vn goust aigret.

g Pour la pierre on donne le magistere de tartre en eau de persil, ou de parietaire, ou dans du vin blanc. Le simple cristal de tartre a la faculté semblable.

h Il n'y a remede plus certain & plus efficace pour desboucher & nettoyer les reins, que cestuy-cy composé de vitriol & de tartre, si on en donne seulement vn demy scrupul avec deux onces de Iulep rosat, & vne demy once d'eau de canelle meslez ensemble, principalement si c'est vne obstruction recente, & qui n'est point causee par quelques pierres grandes, qui y soient impacées ou arrestees.

i En la iaunisse & aux obstructions de tous

les viscères, on le donne au marin en quelque decoction aperitiue ou dans du vin blanc l'espace de quelques iours, & mesmes s'il est necessaire, on augmente la dose.

^l On en donne vn scrupul en la retention des mois avec du syrop d'armoïse, ou de betoine, ou on le meſle avec miel roſat diſſoult en eau de pouliot.

^m En la melancolie & durezza de la ratte, on le donne en vne decoction de bugloſe, bourroche, fumeterre, meliſſe, ceterah, ſcolopendre, ſommitex des aſperges & du houblon, racines de cappres & thamarisque, polypode & corinthes, &c. On en peut auſſi prendre commodement depuis vn demy ſcrupul inſques à vn ſcrupul entier dans l'hydromel, parce qu'ainſi le gouſt en eſt corrigé. La melancholie eſt vne maladie chronique qui ne ſouffre ny beaucoup de remedes, ny les remedes violents. C'eſt pourquoy il faut deuant tout taſcher que l'eſtomach face bien ſa fonction, & ne cauſe point des cruditez, flatuoſitez, & autres mauuais excrements par l'indigeſtion des viandes, & qu'ainſi beaucoup d'ordure ne ſ'accueille aux venes meſaraiques & à la ratte, qui eſt comme l'oſſec ou ſentine, qui attire à ſoy toutes les immondices du corps. Apres il faut eſpuiſer peu à peu, & nettoyer ladite ratte, fortifier le cœur & le ventricule, & purger les im-
puretez.

puretez amassez aux Venes mesaraïques, & moderer la chaleur contre nature du foye, & de la rate. Or ce present medicament tient le premier rang pour effectuer toutes ces choses susdites, si on en ordonne depuis vn demy scrupul iusques à vn scrupul entier. Il est aussi parfois expedient de nettoier la premiere region du corps par vomissement, & par apres venir aux purgatifs specifiques. Et si apres l'usage desdits remedes, principalement si les obstructions internes des viscères sont debouchees, le malade viët à auoir le vëtre tellemët esmen, qu'il semble que quelque dysenterie luy soit suruenüe, cōme il arriue par fois, il y faut dōner ordre par les corroboratifs propres audit symptome.

En l'hydropisie on en donne afin qu'il purge les humeurs crasses & sereuses, vn scrupul meslé avec vne demy once de miel rosat solutif, & deux onces de vin d'Enula cāpana.

Comme mal de teste procedant des fumees, qui montent au chef, à cause de l'obstruction des viscères. Il prouoque la sueur prins en eau de chardon benist, ou vin blanc. Il purge par le bas meslé avec quelque cathartique, ou offert en syrop de roses palles, ou en syrop violat. &c. On se peut aussi seruir de ce magistere pour purger en ceste façon. Prenez vne once de scammonée, reduisez-la en poudre dans vn mortier avec vn pilon frotté d'huile d'amandes doucces: car au

Bb

trement on ne pourroit pas bröyer la scammonée, extrayez en les parties les plus pures par l'esprit de vin, iettant les feces & reïterant cette operation si long-temps que l'esprit de vin prendra teinture. Retirez le menstüe par la chaleur du bain, & la scammonée demeurera au fonds en forme de miel, sechez la en poudre & en prenez depuis 4. iusques à 8. grains avec vn scrupul de tartre vitriolé, & vous aurez vn médicament, qui purge heureusement & sans violence toute sorte d'impuretez, & ne se peut trouuer vn remede plus souverain pour garir les fieures chroniques. On peut aussi verser le menstüe teint de scammonée sur la poudre de tartre vitriolé, & le retirer apres par la chaleur du bain, car ainsi l'essence de la scammonée s'vnit avec ledit tartre vitriolé, & le rend cathartique.

Magistere de perles & coraux.

Dissouls les perles^a ou coraux en eau acide^b de la poudre emetique, les laissant digerer par vne nuit. Puis sur la dissolution filtrée, verse goutte à goutte l'huile de tartre, & elle deuiendra bläche comme lait. Apres verse d'eau commune par dessus, mettant digerer : & les perles ou coraux se precipiteront au fonds du vase

en poudre blanche. Lors tu separeras l'eau, & remettras d'autre dessus par trois ou quatre fois, iusques à ce que toute l'acrimonie soit separee, finalement tu desecheras la poudre, & la garderas pour t'en seruir. d

^a Afin que la dissolution soit plustost faicte, il faut premierement broyer les coraux & les perles dans vn mortier, que les dissoudre.

^b Les Chymiques ont inuenté plusieurs menstres pour dissoudre le coraux & les perles, & plusieurs façons pour en faire les magistres, qui sont descriptes par Libanius lib. 2. Alchymies, tract. 1. Les vns se seruēt de vinaigre distillé, les autres de l'esprit de Gayac. Quelques-vns font ceste dissolution avec le suc des limons, & la liqueur de boulleau en cette façon. Ils prennent deux liures de suc de limons exprimé & espuré, & huit liures de la liqueur de boulleau amassée au mois d'April: & cuisent le tout ensemble doucement dans vn pot de terre plombée, apres ils y adionnent derechef vneliure de suc de limons. Finalement ils distillent le tout deux ou trois fois dans vne cucurbite, & gardent ce menstree dans vn verre bien bouché pour cēt vsage.

^c Faicte par defaillance, comme il a esté dict au chap. 6.

^d La dose est de cinq grains à quinze ou

B b ij

388 Liure second des

Vingt. Des vertus des coraux il a esté parlé au chap. 10. où nous auons traité de la teinture du corail, & au chap. 17. où nous auons traité du sel des coraux.

Ce magistère se fait aussi en dissoluant le sel des perles ou coraux en l'eau commune, puis filtrant, & versant l'huile de tartre par dessus.

Les perles s'approchent fort de l'or en qualité & temperature : Et pource elles corroborent les esprits vitaux, chassent les syncopes & palpitations du cœur, ensemble le vertige, & doiuent à bon droit estre meslees parmy tous les medicamens cordiaux. Elles réueillent l'appetit de uenus, résistent à la melancholie, confortent la memoire, blanchissent les dents, fortifient l'enfant dans la matrice. Desseichent & consument toutes les mauuaises humeurs dans le corps, & preseruent d'une infinité de maladies. ^a

Les vertus des coraux ont esté dites, parlant de leur sel.

^a La dose est pareille à celle du magistère des coraux, en liqueurs conuenables, cōme eau de canelle, de buglose, de bourroche, de sauge, de mauioisie, &c. Notez icy que si on dissout les perles par le vinaigre botin, (comme dit Crollius, entendant à mon aduis le vinaigre terebentiné,

c'est à dire appresté avec la terebentine, que les sçaggyriques appellent botin) & si on laisse dissoudre le sel d'icelles après qu'il aura esté edulcore, en liqueur aux mois de Iuin, Iuillet, Aoust, que quelques gouttes de ceste liqueur caillent l'Alcohol de vin en forme de beurre propre à couper avec le conteau. Le magistere des coraux se prepare aussi en ceste façon. Prenez la poudre des coraux rouges subtilement broyez, & versez sur icelle l'esprit philosophique de Vitriol dans vne escuelle de verre, & ils commenceront à bouillir à l'instant comme si on y auoit allumé le feu dessous, & les bouillons qui s'esleuent paroistront rouges; mais d'autant que l'esprit de Vitriole comme disparoit parfois, il faut sçavoir qu'il se mesle avec vne certaine escume blanche cōme lait, lors que la matiere crasse & bourbeuse va au fonds. Distillez apres à feu fort en l'arene ceste escume blanche, & il vous restera au fonds vne poudre presque impalpable, laquelle vous garderez apres l'anoir distillee avec la rosee de May, edulcoree plusieurs fois & seichee au soleil. Elle se fond en la bouche comme du beurre, & c'est vn grand secret pour regler les mois, qui coulent desordonnément aux femmes, & pour fortifier l'estomach aux maladies, esquelles il est deuoyé, comme en la dysenterie, lienterie, diarrhæe, &c.

Magistère, lait, crémeur ou beurre
de Soulfhre.

Prends vne once de fleurs de Soulfhre & 3. onces de sel de tartre: Puis ayant mé-
lé le tout, verse dessus ^a 3. liures d'eau
commune, & le laisse digerer sur le fable
par 24. heures, en sorte que sur la fin il
soit pres de boüillir. ^b Lors filtre le chau-
dement par le papier gris, & verse ^c dessus
du vinaigre ^d distilé autant qu'il sera de
besoing, & ainsi la cremeur de soulfhre
peu à peu descendra au fonds ^e blanche
comme lait. Quoy fait tu separeras le
dissoluant, & par reïterees ablutiōs ^f dul-
cifieras la cremeur: laquelle en fin tu di-
geras avec eau ^g cordiale, & la desse-
cheras. Et par ce moyen tu auras vn lait
ou cremeur de soulfhre tres blanc.

^a Verse dessus dans vn verre qui ait l'em-
boucheure ample, tellement que la quatriesme
partie du verre demeure vuide.

^b Que le soulfre soit dissout, & qu'il y reste
vne liqueur rouge, qui surnage de trois doigts.

^c Tout aussi tost quand il est encores chaud.

^d Crollius, en lieu de vinaigre, se sert de vin
pour le verser dessus, & dict, qu'il y est meilleur
que le vinaigre.

e Le vaisseau estant en lieu tiede.

f Avec l'eau de pluye, laquelle on laisse dessus vn iour & vne nuit, & on reitere cette ab-lution plusieurs fois, iusques à ce qu'on ne voye plus aucune noirceur ou impureté dans l'eau, & que toute la puanteur soit ostée.

g Comme eau de canelle, esprit de vin, &c.

C'est le vray baume de l'humide radical, qui corrobore les forces naturelles, purifie le sang, guarit la toux, l'Asthme, le phthisis, ^a & autres maladies des poulmôs: Desseche les catarrhes, dissipe les ventosités de l'estomach. Profite à la sciatique & podagre, & sert d'excellent preseruatif contre la peste, la lepre & les conuulsions.

Il en faut mesler parmy quelque ^b liqueur conuenable, autant qu'il en faut pour blanchir la liqueur: puis prèdre soir & matin vne cueilleree de la liqueur.

^a L'Vlceration des poulmons, qui est vne maladie, en laquelle l'homme seche tout debout, & meurt etique, appelle des Grecs Phthisis, n'est pas seulement malaisée à guarir, si elle est hereditaire, mais aussi ne reçoit presque iamais guarison entiere, ains seulement palliative: mais d'autant que les desfluxions sur les poulmons causent le plus souvent cette maladie, il faut tascher, apres auoir deuëment purgé le,

Bb iij

malade, de conforter le cerneau qui est la partie qui enuoye les humeurs, & d'où la distillation prend son origine, & ce par ses propres confortatifs. Apres il faut donner ordre aux poulmons qui la reçoient, & à l'humeur qui y est tombé dedans, & la domter par les remedes qui deschargent & nettoient les poulmons, ou espaisissent l'humeur qui y distille, si elle est trop subtile. Or est-il vray que ce beurre de souphre est tres-excellent pour descharger & nettoyer les poulmons & toute la poitrine, & le baulme de souphre rouge, duquel il a esté parlé au chapitre 8. est souverain aux vlcères du poulmon. Car en donnant par la bouche depuis six iusques à vingt gouttes en quelque decoction peçtorale tous les iours, matin & soir, il restitue merueilleusement les poulmons gastez & exulcerex, consolide les vlcères, & les dispose à vne parfaite curation, apres s'estre seruy toutesfois des medicaments qui mondifient & deschargent la poitrine & le cœur, comme tesmoigne Christophorus Gluckradt auoir souuent esprouué, en ces notes sur le Tyrocinium de Beguin.

^b Comme est l'eau de canelle, de melisse, de lauende, l'esprit de vin, l'eau epileptique de Langius descrite par Libanius lib. 2. Alchym. tract. 2. cap. 36.

Cette premiere façon de faire le laiët de soul-

phre, que l'Autheur a enseigné icy, est beaucoup meilleure que les deux autres suivantes. Samuel Sclegel Docteur Medecin du Prince d'Anhalt en est l'Autheur, & l'on dit que le Comte de la flamme achetta de luy ce secret cinq cens escus, qui puis apres le communiqua au Prince d'Oranges qui s'en seruoit pour antidot contre la peste. Ce que l'Autheur attribue mal à propos à la preparation du magistere de soulfhre, qui suit icy apres. Mais la preparation de Crollius surpasse toutes les trois autres preparations. Prenez dit-il vne part de soulfhre iaune pilé & criblé, trois parts de sel de tartre fondu & calciné iusques à estre presque verd. Mettez le tout dans vn vaisseau de verre, ou de terre bien luté, ayant l'emboucheure grande dans l'arene, versez dessus de l'eau de pluye distillée, tant qu'elle surnage de six doigts, la quatriesme partie du vaisseau demeurant vuide hors l'arene. Allumez le feu dessous par degrez, afin qu'il bouille, & ayez le soing de bien remuer le soulfhre avec vne spatule de bois, iusques à ce que tout le soulfhre soit presque dissout, ce qui est fait dans cinq ou six heures, & si l'eau s'euapore en bouillant, versez en d'autre toute bouillante dessus. Apres que le soulfhre est tout dissout, filtrez par le papier gris chaudement cette liqueur rouge, quand elle ne surnage plus qu'environ trois doigts, epaisse comme le siue, & si tout

ne passe, dissolués derechef ce qui reste, en le cuisant comme auparauant, & mettez vne partie de cette solution filtrée dans vn autre vaisseau, & cependant qu'elle est encores chaude, versez dessus à plusieurs fois du vin aucunement aspre, le faisant neantmoins tóber de haut coup à coup, iusques à ce que le tout ait couleur de laiët espais. Gardez apres en vn vaisseau particulier ce laiët ainsi préparé, & procédez avec le reste de la solution avec le vin de mesme façon. Finalement meslez tout ce laiët ensemble, & mettez-le en lieu tiede, iusques à ce que la blancheur du soulfhre qui se precipitera au fonds, soit separée d'avec le vin, qui sera de couleur bleüe & rouge. Retirez alors par inclination ce vin ainsi teint, & versez de l'eau de pluye distillée en meslant le tout. Laissez-le reposer vn iour & vne nuit, apres retirez derechef cette eau, & versez-en de nouuelle dessus, & reïterez cela si souvent, qu'il ne paroisse aucune noirceur ou impureté en l'eau, & qu'on n'appergoie aucune sensible puanteur. Et apres que le tout sera bien rassis, versez l'eau par inclination, & laissez secher à part peu à peu dans vne estuue ce qui est au fonds, & gardez-le en forme de fleur de farine, ou bien meslez y avec, auparauant qu'il soit du tout seché, de l'eau de canelle, ou quelque autre eau appropriée, comme il a esté dit, afin qu'il deuienne comme du laiët ou de la boüillie. Mais aupara

uant que de l'employer en la medecine, il faut estre soigneux de le bien remuer. Outre les vertus, que l'Auteur attribue à ce medicament, il conforte aussi le cerueau, empesche les ventosités du ventricul, & la colique, & particulièrement il est bon à ceux qui sont étiques & en chartre, si on le meste avec l'eau de canelle, afin qu'il deuienne liquide comme du lait, & si on en donne matin & soir, vne cuillerée.

Autrement.

Meste du Souldphre broyé, avec autant pesant de sable, ou de verre broyé: & le distille par la retorte à feu moderé, appliquant vn recipient où il y ait du vinaigre distillé, & la substance du souldphre distillant, se precipitera en poudre blanche, laquelle tu dessécheras. Le Prince d'Oranges s'en seruoit d'antidote contre la peste.

Autrement.

Il se fait aussi mellant le souldphre broyé, & le sable avec eau de vie, & distillant par la retorte sur les cendres: Et lors il est utile pour les chancres venériens, vlceres malins, dartres, feu vola-

^a Cette preparation n'est ny la vraye preparation du lait de souphre, ny aussi beaucoup vstee & importante en la medecine. Car il se distile à la verité bien ainsi quelque eau aucunement blanche, mais elle ne sert de rien par dedans le corps, il s'en faut plustost servir exterieurement.

Des teintures plus solides, & panacees.

Chapitre XX.

Teinture d'Antimoine.

Rens cendres clauées, chaux viue, & cendres communes, autant de l'un que de l'autre, & en fais ^a vne lessive, dans laquelle tu dissoudras du foye ^b d'Antimoine, le laissant digerer vne nuit au sable comme ^c prest à bouillir. Puis separe la teinture ^d & la filtre, & si tu veux precipite. la dans le vinaigre ^e en poudre orangee, & en fin dulcifie. la par reitrees ablutions.

^a Avec l'eau commune ou avec le vin.

^b La façon de faire le foye d'Antimoine ^a

este descripte au chapitre 12.

^c Il ne suffit pas que ceste lessive soit prestee à bouillir, comme veut l'auteur, mais il faut qu'elle bouille actuellement en vn chauderon de fer, &c.

^d Encores presques chaude.

^e Ceste teinture va aussi au fonds d'elle mesme: encore que cela ne se face pas si tost, ains avec succession de temps.

Panacee^a d'Antimoine carthartique.

Prends vne liure d'antimoine qui ait esté deuxfois fondu au feu, & 2. liures de vitriol rubifié. Broye & melle le tout ensemble, puis le mets dās vne cornue avec 3. ou quatre onces de vinaigre distilé: Et chasse tous les esprits l'espace de 12. heures par le four de reuerbere. Alors faudra dephlegmer par le bain tout ce qui se trouuera distilé dans le recipiēt: Et il demeurera vne huile jaune comme or au fonds du vaisseau. Prends vne once de cét huile & 2. onces d'Aloës hepatic. Melle le tout ensemble, & le digere au bain l'espace de 8. iours. Puis fais exhaler à chaleur moderee l'humidité superflue iusques à telle consistance, qu'on en puisse former des pilules.

La dose est de 3. à 5. grains.

^a Combien qu'il soit fort probable que l'industrie humaine ne peut faire un médicament, qui ait l'efficace & vertu de guérir tous maux pour mériter le nom de Vraye panacee, à cause de la contrariété & variété infinie & inexplicable des maladies, ainsi que Rulandus a montré avec des raisons peremptoires in pro-gymnal. Q. 51. Toutesfois les chymiques n'ont pas laissé de donner ce titre ambitieux de panacee à leurs médicaments, qu'il ont reconnu estre souverains à la guérison sinon de toutes, pour le moins de plusieurs & différentes maladies, à l'exemple croy-ie des anciens Grecs, qui ont donné ce specieux nom de Panacee ou Panacea à certaines herbes, qui servent pour guérir plusieurs maux. Tels dōc sont les médicaments desquels l'Auteur décrit icy les préparations, sçavoir la panacee d'Antimoine cathartique, la panacee du souffre d'Antimoine, la panacee du vitriol, &c. qui toutes servent presque en toutes maladies, principalement es maladies Epidémiques, malignes & desesperées.

Panacee du Soulfre d'Antimoine.

Le Soulfre du Cinabre d'Antimoine, qui demeure au col de la cornue, a-

pres auoir distilé la poudre emetique, se tire en ceste façon.

Fais vne lessiue tres-forte avec parties esgales de cendres clauellées & de chaux viue, & en icelle fais bouillir trois ou quatre heures le cinabre d'Antimoine puluerisé en vn vaisseau de terre ou de fer. La lessiue deuiendra tres rouge, que filtreras chaudement par le papier gris, & separeras le Mercure coulant qui se trouuera au fonds du vaisseau: puis laisseras reposer la lessiue vne nuit, & le Soudre d'Antimoine tombera au fonds en poudre rouge, que separeras, & laueras bien avec eau commune, puis le dessecheras. Apres prens vne once de ce soudre, & trois onces d'esprit de soudre fait par la campane, ou d'esprit de vitriol & mets le tout dans vne cornue, faisant digerer trois ou quatre iours sur les cendres, puis distile par le sable, & cohobe ce qui sera distilé par trois fois, donnant grand feu sur la fin, en sorte que la cornue rougisse trois ou quatre heures, & tu auras vn soudre fix, duquel tu prendras vne once que mesleras parfaitement avec deux dragmes de magistère de coral.

La dose est de 10. à 15. grains aux ma,

ladies chroniques, & faut reïterer la dose plusieurs fois.

Panacee de vitriol.

Dissouls du vitriol bleu en eau de pluye distillee qui soit chaude, laquelle apres auoir filtré par 3 fois, tu feras euaporer avec lente chaleur du bain, iusques à ce qu'elle se couure d'une petite peau, & alors jette la liqueur qui reste toute chaude dans vn vase de plomb, ^a dans lequel tu ayes agencé tout autour des petits bastōs ^b se trauersans l'un l'autre, & la mets en lieu froid, où en trois iours se formeront des cristaux verds: c lesquels ayant separé, tu feras exhaler ^d vne partie de ce qui reste de liqueur, puis la remettras dās le vase de plomb, pour la remettre en lieu froid, reïterāt cela iusques à ce que toute la liqueur se soit changee en cristal. Cela faict prens le vitriol de couleur d'emerarde ainsi tres-bien depuré, & le mets en poudre subtile, laquelle pendant cinq ou six iours tu dessecheras avec vne chaleur qui n'excede point celle du Soleil d'esté, & iusques à ce que le vitriol soit blanc dehors & dedans. Lors dissouls-le en eau distillee, puis le filtre, rejettant ce
qui

qui ne se pourra dissoudre, puis coagule en vase de plomb, & desseiche à chaleur moderee, iusques à blancheur comme dessus, reïterant ceste operation iusques à trois fois, ou iusques à ce que tout le vitriol soit dissout. Cela faict mets ton vitriol blanc dans vn matras qui soit fort, & le ferme du seau d'hermes: puis le mets sur les cendres dont la chaleur n'excede celle du Soleil d'esté, dans 10. iours il deviendra iaune, & dans vingt iours il sera reduit en alcool rouge comme sang. Lors rompant le verre tu vuideras ta matiere dans vne haute cucurbite, versant dessus du vinaigre trois fois distilé, iusques à ce qu'il surnage de 4. doigts, & la couuriras d'un antinotoire, & digérant au bain tiede par quatre iours, & tous les iours remuant avec vne spatule de bois. Puis le vase estant refroidy tu vuideras le menstreuë teint, & en remettras vn autre digérant & remuant comme deuant, & iusques à ce que le vinaigre n'attire plus aucune teinture. Lors tu ietteras ce qui est demeuré au fonds, & distileras les menstres à la chaleur lente du bain iusques à seicheresse, il demeurera au fonds vne poudre rouge, laquelle encor

Cc

par trois fois tu dissoudras en mesme vinaigre, digereras, separeras, filtreras, & desseicheras: Et finalement tu auras vne poudre tres-rouge, que mettras dans vne retorte avec vn grand recipient, & donneras le feu par degrez. Premieremēt fortira vn esprit iaune, puis vn tres-rouge, & continuant le feu en mesme degré; fortira en fin vn esprit blanc. Lors faudra cesser, & le vase estant refroidy, se trouuera au fonds de la retorte vne terre diaphane pure, & tres-blanche, ^b laquelle tu imbiberas peu à peu avec les esprits susdits, digérant & imbibant, iusques à ce que l'esprit & l'ame soient rendus à leur propre corps. En fin tu mettras ceste terre beniste en vn athanor dans vn vase clos hermetiquement, & la decuiras par quarente iours, iusques à qu'elle soit fixee.

La dose est de 3. grains à 6. pour les maladies desesperées.

^a Par ce que le plomb a vne grande vertu conglutinative.

^b Sçauoir de bois de sapin ou semblable, & non pas de chesne. Car le bois de chesne le feroit deuenir noir comme encre.

^c Ces crystaux sont pluslost bleus que verds.

Elemens de Chymie. 403

Iusques à ce que vous voyez vne pellicule paroistre au dessus.

f A peine cela succede-il en si peu de temps.

g D vne alembic au eugle.

h Ceste preparation de panacee de vitriol est semblable à celle de l'essence de vitriol beniste qu'Isaac Hollandois a mis en son œuvre mineral: mais l'une & l'autre preparation est fort laborieuse, & de longue haleine, & ne croy pas que nostre Autheur l'ait iamais parfaite pour nous pouuoir assurer de la certitude d'icelle, & tout ce qu'il dit icy d'une terre tres-blanche, & de son imbibition avec les esprits susdits, n'est qu'une bagatelle.

Teinture ou souphre narcotic de Vitriol.

Meslez a bien vne partie de limaille d'acier bien nette, avec deux parties de vitriol de Chessy, ou biē de Venus, puis les mettez dās vn matras à col court, & versez par dessus de bon vinaigre distilé qui surnage d'un doigt. faites exhaler le vinaigre lentement iusques à ficcité, donnant bō feu sur la fin en sorte que tout rougisse: puis le vaisseau estant refroidy, mettez vostre matiere en poudre, sur laquelle verserez

Cc ij

de nouveau vinaigre qui furnage de trois doigts. Puis mettez digerer l'espace de deux ou trois iours, iusques à ce que le vinaigre soit bien coloré, lequel verserez par inclination, ^b & en remettez d'autre, iusques à ce qu'il aye tiré toute la teinture. Alors versez de bonne huile de tartre sur le vinaigre coloré goutte à goutte, iusques à ce que tout le soulfhre narcotic soit precipité au fonds du vaisseau, duquel faut separer toute acrimonie par reïterées ablutions: ^c puis le desfeicher & garder.^a

C'est vn grand anodyn qui surpasse tout autre, & duquel Paracelle fait grand estat.

^a Sçauoir en broyant la limaille d'acier bien nette: c'est à dire nullement poudreuse, avec le vitriol, &c.

^b C'est à dire, sans troubler les feces.

^c Sçauoir en eau commune.

^d C'est vn vitriol narcotic fixe, qui est la base d'un laudanum tres-excellent que Hartmannus & autres composent sans opium en ceste façon: Prenez poudre de santales rouges vne once, poudre de santales citrins ou iaunes vne once, poudre de macis, galanga, poiure noir & long, bois d'aloës, cynamomu ou graine de paradis grande & petite trois dragmes de chacun.

Extrayez le tout à la façon ordinaire avec l'esprit de vin. Extrayez aussi de mesme façon avec l'eau de cichoree vne once de myrrhe rouge & vne once de mumie d'Egypte. Puis recueillez les teintures de l'un & de l'autre, & filtrez-les soigneusement, apres meslez les ensemble, & adioustez-y deux onces de ce soulfre narcotic de vitriol. Circulez le tout dans vn vaisseau clos au bain Marie l'espace de quinze iours. Apres retirez les menstruës en distilant la matiere iusques à consistence de miel. Adioustez à icelle vne demy once d'extraict de saffran, deux onces de sel ou magistere de perles, & de coraux, & reduisez le tout en vne masse, qui poiera enuiron huit onces, & vous aurez vn anodyn tres-excellent. Prenez deux onces de ceste composition, vne demy once de vraye huile de camphre, meslez-les ensemble, & vous aurez le vray laudanum des epileptiques, qui sans faute guarit l'epilepsie ou mal saint Iean. La vraye huile de camphre se fait ainsi. Prenez vne part de camphre, six parts d'argille de potier preparée. Pilez tout ensemble, dans vn mortier & meslez le tout soigneusement, sçauoir iusques à ce que le camphre ne paroisse plus en aucun endroit. Faites en apres des boulettes, que seicherez bien à l'ombre, & distilerez par la retorte dans vn reci-

Cc iij

pient cōtenant quelque peu d'eau de pluye distillée. Le camphre sortira parti oleagineux, parti sublimé, qui neantmoins se resoult. Adioustez à tout ce qui sera distilé & sublimé de l'alcohol de vin tant que iugerez estre nécessaire, & distilez derechef par le bain, & ainsi l'esprit de vin fera passer quant & soy l'huile de camphre tres-subtile, laquelle il faut garder.

Panacee^a Solaire diaphoretique, ou estomach^b d'Austruche de Paracelse.

Prends vne liure d'eau philosophale, & 2. onces de Mercure sublimé, & les melle: puis dissous dans ceste eau, autant de Mercure qu'elle en pourra dissoudre. Et par ce que la solution est tardive, il sera besoin de les mettre en digestion. Apres adiouste à la solution deux onces de liqueur gommeuse, que melleras, & distilleras 2. ou 3. fois, iusques à ce qu'il ne reste aucunes feces de la distillation. En toutes les distillations montera le mercure sublimé, que remettras dans l'eau à chasque fois.

Ceste eau extrait la quint'essence de tous les metaux, mineraux & marcasites.

Ceste panacee solaire diaphoretique ne se peut faire selon la descriptiō de nostre Autheur, & il y a beaucoup de choses en icelle qui se contrariēt. C'est pourquoy il ne sera hors de propos de substituer vn autre diaphoretique en sa place à sçauoir la preparation du bezoardic solaire de Hartmannus, qui est telle: Dissoluez de l'or fin en l'eau philosophale. Retirez le menstre souventes fois par le bain, iusques à ce que vous ayez vne substance oleagineuse au fonds de la cucurbite. Versez apres par dessus du vinaigre distillé radical, puis retirez-le par la distillation, & reiterez ceste operation iusques à ce que le vinaigre sorte avec la mesme acrimonie qu'il auoit lors que vous l'auiez versé par dessus, & par ce moyen vous aurez osté tous ces esprits corrosifs du Soleil calciné par l'eau forte. Finalement versez y dessus de l'esprit de vin alcoolizé par son propre sel, & digerez l'espace de 15. iours. Retirez apres par la distillation du bain ce mesme esprit de vin, & l'huile du sal demeurera au fonds, rouge comme sang. Prenez vne demy once de ceste huile avec 4. onces de solution de beurre d'antimoine faicte avec le nitre, comme il a esté monstré au chapitre douzieme, à la fin de la seconde descriptiō. & procédez de la mesme façon qu'il a esté dit là, qu'il faut preparer le bezoart, distillant & cohobant

Cc iiii

plusieurs fois iusques à ce qu'en dernier lieu la mesme poudre, calcinee au feu d'essreue, retourne en poudre tres-belle & rouge comme pourpre, qui a les mesmes Vertus, que l'Auteur attribue icy à sa panacee solaire. La dose est de 3. grains à six en quelque Vehicule conuenable aux maladies venimeuses, & celles où il faut vser de medicaments diaphoretiques.

• Toutes les eaux fortes Strygiennes en general sont appellees estomach d'Austruche, par ce qu'elles dissoluent par corrosion tous les metaux, & les engloutissent de mesme que l'on dit que l'estomach d'Austruche digere le fer.

Esprit de vin tartarise.

Distile la lie du vin desseichée, en façon d'eau forte, puis separe l'eau & l'huile, & les garde. Cependant calcine les feces iusques à blancheur, & les imbibe de l'huile susdit. Puis distile & calcine comme dessus, reiterant cela iusques à ce que l'huile soit clair comme eau, & doux sans aucun goust d'empyreume. Ainsi tu auras vne quint'essence tartarisee qui separe tout corrosif des metaux.

Sublimation de Sol.

Prens or purgé par eau philosophale & taillé en petites laminez, ou bien des feuilles d'or environ 2. onces, estomach d'Austruche 4. onces : Dissouls & distile par l'alembic, donnant feu violent sur la fin pour faire sublimer, & iusques à ce que le vase rougisse, puis le laissant refroidir, cohobe & distile, repetant cela par trois fois, & à chaque fois separant ce qui sera sublimé. A la quatriesme fois distile lentement le phlegme, en remettant dessus quatre onces de nouveau estomach d'Austruche, puis fais comme auparauant, iusques à ce que toute l'eau soit consommée, & tout le corps exalté & sublimé en blancheur d'aigle^a exaltée, c'est à dire de Mercure sublimé, lors louë Dieu. Puis derechef remets tout le sublimé avec le phlegme, & distile le phlegme, sans faire monter l'esprit.

^a *Cecy ne succede pas.*

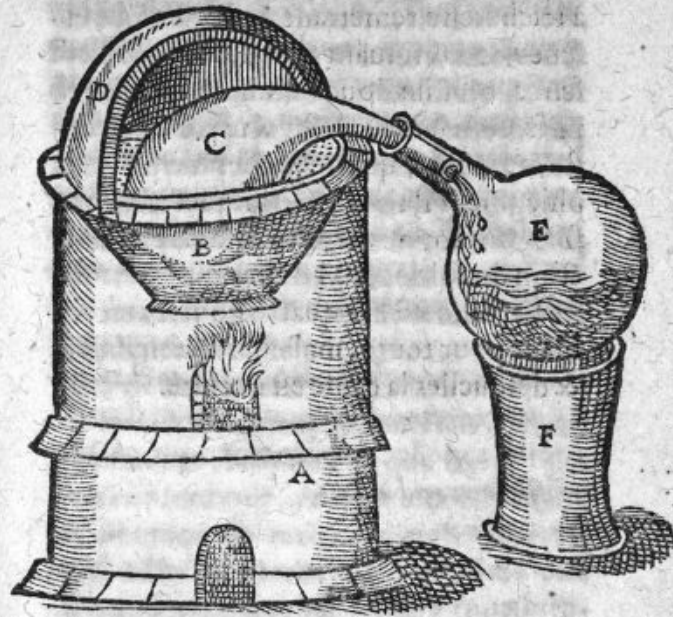
Mercurie de vie.

Il se fait, comme dict Paracelse en ses

Archidoxes au liure des secrets, avec vne partie d'Antimoine, & vne partie, ou selon les autres 2. parties de Mercure sublimé, qu'on rectifie & dissout sur le marbre, puis congele: distillant le phlegme, & quelque peu de l'aigreur, iusques à ce que les gouttes tombantes dans le phlegme commencent à se precipiter, lors ostant le recipient, & en remettant vn autre, on continuë la distillation à feu moderé. Cela doit estre reïteré par quatre fois, & à la quatriesme on aura vne masse^a claire & blanche.

^a Ce sera plustost le beurre d'antimoine clair & blanc, duquel nous auons parlé au chapitre 12. sous ce titre. Autre calcination d'antimoine appelée poudre emetique, qu'une masse claire & blanche.

LE MERCURE DE VIE OV POW-
dre Emetique, se tire sur ce four.



Coniunction du sol sublimé, & du
Mercure de vie.

Prends vne once de sol sublimé, ou de l'huile d'ice-
luy sans phlegme, & deux onces de Mercure de
vie clarifié. Mêle le tout, & distile les esprits à feu
lent, puis dissouls sur le marbre ce qui sera resté de

Liure 2. des Elemens de Chymie.

coagule reïterant par trois fois la solution & coagulation. Et alors verse sur ceste matiere deux onces de quint'essence tartarisée, & distile par l'alembic iusques à seicheresse, remettant dessus d'autre essence, & continuant tant de fois que l'essence se distile douce comme elle a esté mise. Cela fait verse sur vne partie de ceste medecine, quatre parties d'esprit sans phlegme. Puis digere iusques à ce qu'il soit consommé, ainsi tu auras la conionction du sol & du Mercure.

La dose est de quatre gouttes en vin blanc pour toutes maladies desesperées, & desquelles la cause est occulte.



LIVRE
TROISIÈME
DES ÉLÉMENTS
de Chymie.

De la quint' essence du sang humain.

Chapitre I.



LE MOT de *quint' essence* est equivoque. Quelquefois il signifie toute preparation Chymique despoüillee de la crasse elementaire, & plus grosses ordures, & ainsi est contraire au *magistere*, dans lequel demeure presque toute la substance du corps prepare, toutefois plus exaltee & pure qu'auparavant. Et quelquefois, comme icy, le mot

414 *Liure troisieme des*

de quint'essence signifie vne substāce etheree, celeste, & tres-subtile, composee de trois principes du corps mixte dissout, despoüillés de leurs qualités elemētares, sensibles, corruptibles & mortelles, & vnīs au corps spirituel, ou esprit corporel. Aucuns l'appellent Medecine par excellēce, les autres *Elixir*, pour les insignes vertus qu'elle a de preseruer le corps humain de diuerses maladies, les autres l'appellent *Ciel* pour deux raisons. Premièrement par ce que tout ainsi que le Ciel est composé, non des 4. elemens: mais d'une certaine matiere etheree, ou cinquieme element, & n'est subiet à aucune corruption. Ainsi la vraye quint'essence est separee de toutes feces & crasse elementaire, & combien qu'elle ne soit point simplement ou tout à fait incorruptible, toutesfois elle est esleuee à telle simplicité & subtilité spirituelle, qu'elle ne semble contenir en soy aucune chose heterogēee, qui la puisse corrompre. Secondement par ce que tout ainsi comme le Ciel agit puissamment sur les choses sublunaires, donnant vie à toutes choses, & la leur conseruāt: Ainsi la quint'essence conserue la santé de l'homme, prolonge

ge la ieunesse, retarde la vieillesse, & chasse toute sorte de maladies.

Or entre les quint'essences celle du sang est tres-souueraine & se prepare en ceste sorte.

Prens assez bonne quantité de sang d'un homme sain & qui est en la fleur de son aage, & le mets dans vn vase circulaire de capable grâdeur au bain Marie bouillant continuellement, iusques à ce que le dragon ait deuoré sa queue, puis le vase estant refroidy, oste la matiere qui sera comme foye, & la coupe en petites pieces, & apres mets-la dans des cucurbites assez hautes pour en distiler le phlegme à la chaleur du bain, lequel tu verseras sur sa propre terre, & remettras le tout bouillir au bain en vases circulatoires comme dessus par l'espace de dix iours. Puis distileras le phlegme, & le verseras sur sa propre terre comme deuant, & reitereras iusques à cinq fois, & à la fin reserueras tout le phlegme distilé. Lors le vase estant refroidy, tire la matiere dehors, & la mets dans vne grande retorte, avec vn recipient conuenable, & distile en premier lieu à l'element de l'air à feu gradué, & comme les nuees cesseront de pa-

roistre au recipient , augmente le feu, pour faire sortir l'element du feu, en forme d'huile rouge, ou purpuré , & sur la fin se sublimera quelque peu du sel armoniac. Lors laisseras refroidir les vases, puis separeras l'air ou esprit , d'auec le feu ou huile par l'antonoir ou par vne douce chaleur du bain. Apres tu remettras sur les feces , l'esprit & le sel armoniac,& digereras par trois iours , puis distileras dans vne autre retorte , donnant sur la fin vn feu qui puisse faire sublimer tout le sel spirituel , ou au moins la plus grande partie , & le faire passer avec l'esprit dans le recipient. Quoy fait tu verseras encor l'esprit sur les feces , digereras & distileras comme deuant , iusques à ce que la terre soit tout à fait priuee de son ame, ce qui se cognoistra quand mise sur vne lamine ardente elle ne rendra plus de fumee. Il faut toutesfois sçauoir que l'esprit doit estre rectifié par trois fois auant qu'on l'anime, separât à chaque fois le phlegme & les feces: & en faut reseruer vne partie pour en faire vn dissoluât, ainsi que sera dit cy-apres. Apres toutes ces choses près le noir plus noir que le noir, & le calcine ou reuerbere par l'espace de
cinq

vingt iours à feu moderé, & le vase estant bien fermé de toutes parts iusques à ce que la noirceur se change en blancheur iaunastre, & en fin en couleur rouge, puis imbibe la terre calcinee, de son propre phlegme, & la digere sur les cendres par vingt & quatre heures, puis distile & reïtere par 3. fois. Finalement imbibe la terre desseichee, avec la dixiesme partie de son poids d'esprit animé, & la fais digerer au bain suffisamment. Puis distille doucement l'humidité insipide, & remets sur la terre la neuuesme partie de son poids d'esprit animé, digérant & distillant comme dessus. Apres donne luy encor la huietiesme partie de son poids du mesme esprit, puis la septiesme, puis la sixiesme, puis la cinquiesme, puis la quatriesme partie, & continue à imbiber avec la quarte partie, iusques à ce que la terre sera augmentee du double de son poids. C'est ce que dit Auienne en ceste sorte: Sçachez qu'il faut que la terre soit nourrie és premiers iours d'une fort petite quantité de son eau, puis d'une plus grande, comme on voit en la nourriture de l'entant. Partant broye la terre plusieurs fois, & l'imbibe peu à peu de huit en huit iours, puis la

D d

418 *Liure troiesme des*

cuits, & en fin calcine à feu moderé, & ne t'ennuye pas de reïterer l'operation par plusieurs fois, par ce que la terre ne donne point son fruit si elle n'est souuent arrousee. Prends toutefois garde de n'imbiber la terre que peu à peu, & la broyer fort quand elle est desseichee, & en l'imbibant faut tousiours obseruer le poids, de peur que ou la trop grande seicheresse ou l'humidité superflüe ne corrompent l'ouurage: & la cuits autant en desseichant que requiert la dissolution en l'imbibât. Voila les paroles d'Auicenne. Et Geber dit aussi que par reïterees imbibitions, & assations, la plus grand part de l'aquosité se consume, & le reste par sublimation.

○ Mets donc la terre susdite en vne haute cucurbite, & la couure d'vn alembic avec son recipient bien luttez de toutes parts, de peur que rien ne respire: & puis donne feu de cendres l'espace de deux iours, iusques à ce qu'il monte vne fumee pure & blanche, laquelle comme talc s'attache aux parois de la cucurbite, & c'est ce que dict le son de la trompette. Subtilie le corps tant que tu pourras, & le cuits avec pur mercure, & lors que le corps aura beu quelque portion du mer-

cute, subtilie-le avec feu plus violent que tu pourras, iusques à ce qu'il monte en forme de poudre tres-blanche, & adherante comme neige aux parois del'aludel. Et pour la cendre qui demeure au fonds, c'est vnelie ou terre damnee, qui n'a point de vie, & qu'il faut reietter.

Prends donc vne once du susdit mercure meteorisé, & le mesle avec sept onces d'esprit rectifié non animé, puis le fais digerer au bain par deux iours, & le distile sur les cendres, apres distile-le encor par le bain, cohobant iusques à ce qu'il ne laisse aucunes feces, & finalement le circule par quarante iours.

Il sert à extraire les teintures des pierres & des metaux.

Du mesme Mercure & de son huile se fait vn Elixir pour guarir toutes maladies desesperées en ceste sorte. Prends vne once de ce mercure, & luy adioust le huitiesme de son poids d'huile rectifié, cuits le tout dans vn athanor par l'espace de 8. iours, puis l'imbibe avec la septiesme partie de son poids du mesme huile, & cuits comme dessus: puis avec la sixiesme partie, & finalement avec la cinquiesme, que reïtereras iusques à ce que la matiere soit espaisse comme syrop, sans l'en-

D d ij

durcir d'auantage. Alors cuits la par quarante iours, & se fera vne pierre tres-rouge, dont la dose est vn grain ou deux en liqueur appropriée.

De la quint'essence du vin.

Chapitre II.

PRENS vin exquis & le mets en fien de cheual ou son vicaire dans des vases circulatoires, l'y laissant l'espace d'un mois, puis distile l'esprit au bain Marie, dans des cucurbites hautes, & le rectifie par quatre fois, separant le phlegme à chaque fois. Et apres cela distile-le encore sept fois, de sorte que de quarante mesures de vin, tu en reures seulement vne tres-spirituëlle, (car ce qui distile entre l'esprit, & le phlegme, s'appelle eau ardante.) Puis mets cest esprit dans vn vase de verre, qui ne soit qu'à demy plein, & l'ayant bien bouché de peur qu'il ne respire, tu le mettras en lieu froid. Cependant distile le phlegme residu, iusques à consi-

stance de miel liquide, sur lequel verse ce qui sera distillé, n'en retirant que les trois parts à feu lent, puis mets le quart restant en lieu froid, pour reduire des cristaux, lesquels bien lauez & purgez de toute ordure, tu dissoudras & coaguleras tant de fois, qu'ils ressemblent à la glace d'une eau tres-claire: Cependant si par la force de l'art tu veux extraire l'huile grasse & combustible du vin, distille le phlegme separé d'avec les cristaux à la chaleur du bain, iusques à consistence de miel liquide, & puis distille le reste dans vne retorte à feu de sable. Il sortira en premier lieu vne eau meslée d'huile iauue, puis vne huile rouge, & en fin vne resine. Et pour reuenir aux cristaux, broye subtilement, puis verse dessus de l'esprit gardé cy-deuant, & digere par trois iours au bain, puis distille au sable: reiterant ceste procedure iusques à ce quel'esprit soit parfaitement empreint de sa propre ame, & que le corps du tout aride mis sur vne lamine rouge, ne rende point de fumee. Lors sur le corps auparauant calciné selon d'l'art, verse la huitiesme partie de son poids d'esprit animé, & puis la cinquiesme, puis la quatriesme: & continue avec la 4. tant de

D d iij

fois que la plus grande partie du corps, mis sur vne lamine ardente, s'en aille en fumee. Et adonc est accompli le dire de Morien, que l'ame entre facilement dans son corps : mais ne se peut ioindre avec vn autre. Ce signe apparoiſſant, mets vn antinoroire ſur le vaſe, & donne feu de cendres l'eſpace de 2. iours, iuſques à ce que le ſouphre vegetable ſ'attache comme talc aux parois du vaſe, puis près vne once de ce ſoulphre, & 4. onces d'eſprit pur, que meſleras, & digeras par vingt & quatre heures, puis diſtileras ſur cendres en cohobant, iuſques à ce que tout le corps ſoit monté. Alors diſtile par deux fois au bain boüillant, & circule par 60. iours, ſeparât l'hypoſtaſe qui demeure au fonds du Pellican. Et tu auras la quint'eſſence de vin, que garderas pour guarir vne infinité de maladies tant internes qu'externes.

^a Tel eſt le vin d'Eſpaigne, de Gaſcoigne, &c.

^b Tellement que la quatriefme partie y demeure de reſte.

^c Dans le phlegme du vin rectifié.

^d C'eſt à dire, calciné à feu de roüe, iuſques à blancheur.

^e Il faut icy lire ainſi: Animé: puis dige-

re & distile apres par la chaleur lente du bain: apres verse la sixiesme partie del'esprit, puis la cinquiesme, &c.

Ceste quint'essence se peut encore faire en moins de temps. Et mesme comme ie mettois ce liure en lumiere la premiere fois, ie l'acheuay en presence de Monsieur Barth Medecin Silesien tres-expert & mon amy intime, & de quelques autres miens disciples, en cinq sepmaines, & avec icelle tiray la teinture tres-rouge de l'or: car comme dit Geber, il y a plusieurs chemins tendans à vne mesme fin. Ie ne peux toutesfois assez esmerveiller icy, de ce que l'esprit de vin de France & d'Allemagne circulé, n'acquiert point celle admirable odeur, laquelle Baptiste Porte attribué au vin Neapolitain en ces termes. Lors ouure ton vaisseau, & s'il en sort dehors vne odeur si admirable, qu'aucune autre ne luy puisse estre accomparee, sçaches que tu es paruenue à la fin desirée: mais si l'odeur, & la couleur n'est telle, referme ton vaisseau, & circule encor iusques à ce que le signe susdict soit apparü. Mais qui plus est, l'esprit du vin d'Italie n'a point aussi ceste odeur. Car Rubeus au chapitre deuxiesme de la deuxiesme section de la distilation dict.

D d iij

Pleust à Dieu que vescu à present Eustache de saint Seuerain tres celebre Medecin. Car sās parler de moy, il pourroit luy metme asseurer, que l’eau ardente circulee non vn mois seulement, comme dict Raymond Lulle: mais deux mois, trois mois, & tout vn an, ne pourroit paruenir à telle suauité d’odeur, ains au contraire se rendroit plus chaude & acre tous les iours, comme chacun le peut apprendre, & par experience, & par la raison tiree de la nature du feu & du mouvement. Et pour moy i’estime que Raymond Lulle n’a pas entendu, vne eau ardente simple & pure, comme plusieurs pensent: mais vne eau ardente, en laquelle a esté dissout le corps metallic. Et de fait au deuxiesme canō du premier liure il dict ainsi. Or ceste quint’essence ainsi circulee & rectifiee, n’aura pas telle odeur, si le corps n’est dissout en icelle. D’où appert que Porta a tiré sa quint’essence, des escrits de Raymond Lulle, & de Rupercissa mal entendus, plustost que de ses fourneaux.

De la quint' essence des coraux.

Chapitre III.



I faut en premier lieu distiller vne grande quantité de vinaigre tres-acre, ^a separant le phlegme inutile à cest ouurage, & distillant nouveau vinaigre sur les premieres feces iusques à ce que tu ayes enuiron cent liures de vinaigre tres-bien rectifié par le B. Il faut aussi auoir pour le moins trêze liures de corail mis en poudre subtile, & plusieurs grands matras, qui ayent le col fort long. Alors mets dans chaque matras, vne liure de corail, & verse par dessus du vinaigre peu à peu, & à diuerses fois, à cause de la trop grande ebullition, iusques à ce qu'il lurnage de quatre ou cinq doigts, puis digere au B. par vingt-quatre heures, iusques à ce que le vinaigre deuienne doux, & iaune. Lors faut vider le menstreuë, & en remettre d'autre dessus, iusques à ce que ce qui est dissoluble soit dissout. Puis distiller le menstreuë dans des cucurbites hautes. ^bEr

pour chaque liure de sel, verser dessus deux onces de vinaigre, puis distiler, puis adiouster quatre onces, puis six. Et ainsi le nourrir peu à peu & à diuerses fois. Puis diminuer les infusions d'once à once, iusques à ce que le vinaigre se distile aussi acré comme il a esté mis. Tout le phlegme insipide distilé doit estre gardé, & les sels d'empraints du sel armoniac du vinaigre, doiuent estre fermentez à la vapeur du B. & y demeurer iusques à ce qu'ils deuiennent noirs, & d'odeur forte (qui sont indices d'une vraye putrefaction) lors tu prendras les sels refouls, & les mettras chaudement dans des cornués, car le froid les congele quant & quant, & par le bain vapeur ou sur les cendres distileras le phlegme iusques à ce que les vapeurs ou fumees blanches apparoiſſent. Et lors faudra cesser & continuer la distillation sur le sable, au reuerbere clos, iusques à ce que tous les esprits soient sortis, & que l'huile rouge comme sang sortant goutte à goutte soit distilé, gardant les feces à part, pour s'en seruir ainsi que sera dict cy apres. Apres cela tu prēdras toutes les liqueurs distilees tres-odoriferantes, & qui s'enflamment comme eau ardente, & les

mettras dans des cucurbites hautes, & à lente chaleur du B. en separeras le phlegme, puis les garderas en lieu froid, dans des vases bien fermez. Lors augmentant le feu, chasse tout le phlegme, & le separe de l'huile, gardant chacun à part. Cependant tu calcineras dans vn athanor, les feces cy-deuant gardees par l'espace de 5. iours en vn vase bien fermé de toutes parts. Apres ouurant le vase donne le feu par degrez iusques à ce que les feces noires se changent en couleur cendree, desquelles tu tireras le sel avec le phlegme cy-deuât reserué, puis filtreras & coaguleras: Et derechef dissoudras le mesme sel, dans le phlegme dernier gardé, iusques à ce qu'il soit tres-pur & net & lors le desseicheras à feu moderé. Quoy fait prens 2. onces de ce sel, sur lequel tu verseras 2. onces d'esprit cy-dessus gardé, & le digere par 3. iours au B. Puis à chaleur lente du mesme B. distilél'eau insipide & la garde, reïterant l'operation iusques à ce que le sel soit empraint & accru du double de son poids de son propre sel armoniac, ou iusques à ce que l'esprit sorte par distillation de dessus son sel, aussi acre & fort, qu'il y a esté mis. Et lors mets le sel en vn vase propre pour sublimer sur

418 *Liure troiesme des*

les cendres, donnant le feu par degrez l'espace de deux iours, & se sublimera contre les parois du vase vne matiere tres blanche comme neige, qui s'appelle vray sel armoniac des Philosophes. Duquel tu prendras deux onces, & quatre onces d'esprit rectifié, que melleras & digererás par deux iours, puis distileras en cohobant iusques à ce que le sel soit monté avec l'esprit. Ceste matiere triple vne g doit encore estre circulee, iusques à ce qu'elle soit exaltée en perfection.

Ainsi tu auras la quint'essence des coraux, vne substance celeste despoüillée de toute crasse elementaire, & vn Mercure vegetable & mineral. Et vne clef philosophique capable d'ouurer tout corps. Dont tu pourras faire des remedes d'admirable vertu, cogneus à tous vrays Philosophes.

^a Comme en la preparation du sel & magistere des coraux au chapitre dix sept & dix-neuf nous nous sommes seruis de vinaigre distillé pour menstree, de mesme nous nous en seruons icy sans craindre l'acrimonie mordicante & Perosion du vinaigre mesme tres-acre, estant instruits par Galien mesme, & par l'experience, qu'il y a beaucoup de choses, que l'on peut sans

danger prendre par la bouche, lesquelles appliquées par dehors sont picquantes & corrosives. Et voyant que les cuisiniers se seruent tous les iours de vinaigre crud tres-fort, qui a bien plus d'efficace, à cause qu'il est espais & gros, que n'a le vinaigre distillé, qui a despoüillé toute ce qui estoit en luy de terrestre, & a esté subtilisé par les distillations reiterées. Pourueu qu'on procede comme il a esté dit au chapitre dix septe, lors que nous auons traité du sel des coraux.

b Et le sel qui est le corps des coraux, dissout par le vinaigre, demeure au fonds.

c Scauoir, nouveau & tres-fort.

d Scauoir, des coraux.

e Si vous mettez avec cest esprit ardent d'autres coraux, & les laissez quelque temps en lieu chaud, la vraye teinture des coraux s'extraira, laquelle estant par apres separée de ce menstüe, & reduite en liqueur, est vn souverain mondificatif du sang. La dose est depuis trois grains iusques à dix: mais l'extraction s'auance plus heureusement, si les coraux sont premierement calcinez avec le salpêtre, & apres separez du salpêtre par l'ablution de l'eau commune.

f Scauoir ardent.

g Du moins est elle double. vne.

430

Liure troiefme des

h C'est à dire qu'elle soit tres-pure & tres-claire.

i Sçavoir perles, cristaux, coraux, &c. non les metaux.

De la quint'essence des perles.

Chapitre IV.

Ay dissoudre les perles dans vinaigre trois fois distilé, puis filtre, & fay exhaler le vinaigre iusques à siccité, & purifie exactement le sel des perles par reïterees dissolutions, dans l'esprit du vinaigre, filtrations, & coagulations. Cela fait separe le sel du vinaigre d'avec le sel des perles, le faisant dissoudre dans eau de pluye plusieurs fois distilee, retire l'eau par distillation, reïterant ceste operation trois ou quatre fois. Apres verse sur ce sel ainsi depuré, & desseiché, de bon esprit de vin qui surnage de 2. doigts, & fais digerer au bain l'espace de huit ou dix iours: dās lequel temps tu verras nager sur l'esprit de vin l'essence des perles comme vn

huile assez espais, que tu separeras, & verseras de nouveau esprit de vin sur le sel qui restera, iusques à ce qu'il soit quasi tout conuertty en essence, reiertant quelque peu de feces qui resteront au vaisseau. Apres circule ceste essence avec l'esprit de vin l'espace de 15. iours, & distille par le reuerbere clos avec reiterees cohobations, iusques à ce que toute l'essence passe par la cornuë, laquelle separée de l'esprit de vin, doit estre gardée comme vn tresor precieux, pour restablir les forces perduës par vieillesse.

La dose est de huiët à douze gouttes.

^a Le sel & le magistere des coraux & des perles sont à la verité tres-utiles en la medecine, comme il paroist cy-deuant au chapitre dix-sept & dix-neuf & dans Anshelmus Boëtius, de Gemmis cap. 38. lib. 2. pag. 87. Toutes-fois leur quint'essence qui est l'interieure & la plus pure liqueur ou suc d'iceux, extraicte par reiterees solutions & digestions, est beaucoup plus excellente. Il y a diuerses façons de la preparer, comme se peut voir dans Penotus, lib. de præpar. Medic. Chymic. & dans Libanius Alchymix lib. 2. & autres Chymiques: mais d'autant que celle que nostre Auteur met icy en auant, n'est que bonne, nous nous en contenterons, adioustant seulement que Penotus se sert

Liure 3. des Elemens de Chymie.

du camphre, qui a vne grande force pour rendre le corps des perles & coraux volatiles, pour faire passer toute l'essence des coraux & des perles par la cornue.

Τῷ Θιῷ Δεξ.

L'homme brutal ne cognoistra point, & le fol n'entendra ces choses. Psal. 91.



TABLE DES PRINCIPALES MATIÈRES contenuës en ce present Livre.

A

A	BLUTION trop reiteree oste la vertu purgative aux remedes Chymiques.	14
Accouchemens	Les accouchemens sont avancez par l'huile de canelle. 114. par l'eau decannelle composee, 116. par l'huile d'ambre.	164. 167
Acidite	de l'esprit de vitriol est extreme.	136
Acrimonia	des remedes Chymiques n'est pas à craindre.	10
Adoucir	l'esprit du sel commun, adoucit les chaux des mineraux faictes par corrosion. 142. La quintessence de vin tartarise.	408
Agaric	menstrue propre pour extraire l'agaric est l'eau de canelle.	186
Aigle	est le sel armoniac.	120
Aigle	blanc.	371
	celeste.	371. 378
	Imperial.	379
	exalte.	409

Ee

Table¹

<i>Aigreur</i>	est marque de suffisante fermentation,	
<i>Alchymie.</i>		1
<i>Alchymiste.</i>		3
<i>Alcohol</i>	que c'est.	41
<i>Alcohol</i>	de vin.	39
<i>Alembic</i>	a bec.	86
	aveugle.	86
	à bec à triple estage.	86
	aveugle troisié par la cime.	86
<i>Algerots</i>		235
<i>Alkali</i>		325
<i>Alopecie</i>	huile de vitriol de Venus guarit l'alopecie.	341
<i>Aludel</i>		86
<i>Amalgamatib</i>	que c'est.	42
<i>Ambre</i>	huile d'ambre.	164
<i>Anodyne</i>	Narcotique different.	196
<i>Anodyne d'Opium</i>		197
<i>Anodyne mineral</i>		221. 404. 405
<i>Antidote</i>	du Prince d'Orange contre la peste.	362
<i>Antimoine</i>	huile d'antimoine, 175. huile d'antimoine purgatif, chasse-fieure & antipleuretic.	
	175. teinture d'antimoine. 210. 232.	
	365. Antimoine diaphoretic. 253. beurre d'antimoine, 231. 236. 237. Antimoine préparé purgeant communément par le bas 248. 249. fleurs d'antimoine. 366. regule d'antimoine 249. panacee d'antimoine cathartique. 366. panacee du soulfhre d'antimoine.	398
<i>Aperitifs.</i>	l'esprit de tartre. 122. 123. l'huile de tartre sans puanteur 124. l'huile de terebentine. 158. 159. le crocus de Mars aperitif, 298. & suiivans. le cristal de tartre. 319.	

des Matieres.

	le magistère de tartre.	318	
<i>Appetit</i>	l'esprit de vitriol recueille l'appetit astopi.		
	la poudre emetique fait reuenir l'ap-		
	petit perdu.	239	
<i>Apoplexie</i>	l'huile de sauge est bonne à l'apoplexie.	156	
	l'huile de giroffles.	159	
	l'huile d'ambre.	164	
	le parfum de carabe blanc.	166	
	la teinture de safran.	206	
<i>Apostume</i>	l'esprit de sel commun guarit les apostu-		
	mes. l'antimoine diaphoretic rompt		
	les apostumes internes.	254. les fleurs	
	de souphre seruent aux apostumes.	355	
<i>Argent vif</i>	Ceux qui pour auoir esté frottés d'argent		
	vif sont mal disposez, recourent la san-		
	te par l'usage del'huile de vitriol de Ve-		
	nus.	341	
<i>Argent vif</i>	voyez <i>Mercurc</i> .		
<i>Arrierefaix</i>	l'huile d'ambre fait sortir l'arrierefaix.	167	
	hermetique.	2	
<i>Arthritique</i>	Distillatoire.	2	
	voyez <i>Gouttes</i> .		
<i>Afa dulcis</i>	aromatica.	350	
<i>Assation</i>	fait perdre la vertu vomitive au ben.	12	
<i>Asthme</i>	le magistère de souphre guarit l'asthme.		
	391. Tablettes de fleurs de souphre.	352.	
	355. vitriol de Mars. pour l'asthme in-		
	ueteré. 338. les fleurs de benjoin	350.	
	Extrait du poulmon de renard.	184. le	
	Laudanum.	205. Astre de vin.	123
<i>Astringents</i>	Crocus de Mars astringent.	296. 300	
	301. Il se faut sagement seruir des astin-		
	gents en la dysenterie.	215	
<i>Attenuer</i>	l'huile de cire attenuë & resout.	157	

E jj

Table

le cristal de tartre incise & attenué les hu-	
meurs crasses 319. l'esprit de tartre.	124
la teinture de sel de tartre.	211
le cristal mineral.	222
le crocus de Mars aperitif.	297. & seqq.
le magistere de tartre.	382

B

B <i>Air</i>	aérien.	75
	Marie, ou marin. 76. Vaporeux.	76
<i>Baume</i>	que c'est	178
	comme se fait.	179
<i>Baume</i>	de canelle. 179. de giroffles. 181. de ge-	
	neure.	179
	de soulfhre. 181. de romarin. 179. de sau-	
	ge. 179. d'anis. 179. de saturne. 183	
	348 349	
	d'huile de terebentine,	158. 159
<i>Ben.</i>		12
<i>Benion.</i>		349
<i>Beurre</i>	d'antimoine.	235
	de saturne.	345
	de soulfhre.	390
	de coraux.	388
<i>Bezoart</i>	mineral.	254
	folaire.	256
	lunaire.	257
	martial.	258
	iouial.	258
	metallic.	313
	folaire de Hartmannus.	407
<i>Botin.</i>		389
<i>Bouche</i>	le sel de saturne est bon pour la pourritu-	
	re de la bouche.	345

des Matieres.

	le sel de prunelle gargarisé nettoye la bouche & le col de toute impu-eté.	222
<i>Prunus Gallicus.</i>		221
<i>Brusleure.</i>	l'huile de moyeux d'œufs est bonne à la brusleure.	155
	l'huile de cire.	157
	le sel de saturne.	345
	le liniment du minium de saturne.	48 349
<i>Bubon</i>	comment il faut extraire le venin d'un bu- bon pestifere.	20

C

C	<i>Achexie</i>	le crocus de Mars aperitif est bon pour la cachexie.	297 & seqq.
	<i>Cacochymie</i>	la poudre emetique est utile pour guair la cacochymie chronique.	238
	<i>Calcination</i>	que c'est.	40
		comme la calcination se fait.	40
	<i>Calciner</i>	l'esprit de sel calcine tous les metaux, pierres, & meime le verre.	141
	<i>Calcination</i>	du sel commun. 119. de Venus.	282
		de salpetre.	220
		de vitriol.	225
		de pierre ponce.	225
		de cristal.	227. 228
	<i>Calcination</i>	de marcassite d'argent.	230
		d'antimoine.	231. 234
		d'antimoine purgeant communément par le bas.	248
		de Saturne.	288
		de Iupiter.	289. 290
		de Mars.	295. & seqq.
		de Lune.	306. 295. & seqq.
		de Sol.	305.
	<i>Calcis</i>	brulé est moins nuisible.	12

E de ij

Table

<i>Calcul</i>	Voyez <i>Pierre</i> .	
<i>Campane</i>		86
<i>le Camphre</i>	a vne grande force pour rendre les corps des perles & des coraux volatils.	390
	la vraye huile de camphre comment se fait.	405
<i>Cancer</i>	La poudre emetique est bonne aux can- cers.	239
	Voyez <i>Chancres</i> .	
	la liqueur des cristaux de Venus est souue- raine aux cancers.	343
	le Rubin des deux freres guarit le can- cer.	360
<i>Cannelle</i>	Baume de canelle.	179
	huile de canelle.	114
	sel de canelle.	179
<i>Cardiaques</i>	le magistere des perles.	388
<i>Voyez Cœur</i>	le magistere de corail	387
	le sel des perles des coraux.	329
	extraict des perles.	348, 383
<i>Catarrhes</i>	le vitriol vomitif est bon aux catar- rhes.	334
	les fleurs de soulfhre seruent aux catar- rhes qui tombent sur les poulmons.	355
	les Rubins d'orpiment seruent à deseic- cher les catarrhes.	359
	le magistere de soulfhre desseiche les catarrhes.	391
<i>Cathartiques</i>	Voyez <i>Purgatifs</i> .	
<i>Cementation</i>	que c'est.	44
<i>Cendre</i>	pourquoy engraisse la terre, & la rend plus fertile.	25
<i>Cendrier</i>	du fourneau que c'est.	74
<i>Cerveau</i>	l'huile de canelle conforte le cerueau,	114

des Matieres.

	le fel de coral.	329
	la quintessence des perles.	436
	l'huile de moyeux d'œufs est bonne pour les membranes du cerueau.	155
	le bezoart lunaire sert à toutes maladies du cerueau.	258
	le precipité de Mercure de Lune.	275
	le magistère de soulfhre conforte le cer- ueau.	395
Chair	precipité de Mercure pour consommer les chairs baveuses.	284
	le liniment de Minium de Saturne est bon pour les chairs mortes.	349
Chaleur naturelle.	L'esprit de nitre est le vray baume de la chaleur naturelle.	144
	le Laudanum conserue la chaleur naturel- le.	201
	la teinture des roses rafraichit & modere la chaleur contre nature.	177
	precipité de Mercure qui tempere la chau- de & seiche disposition des parties.	275
Chancres	le baume de Saturne est bon pour les chancres & vlcères malins.	184
	les rubins d'orpiment.	358
Chappe		87
Chaudepisse	Voyez Gonorrhée.	
Chaux	que c'est.	39
Chymie	que c'est.	122
Chymie	& Pharmacie vulgaire different	3
Chymie	est vne partie de la Pharmacie en gene- ral.	23
Cicatriser	L'huile de moyeux d'œuf cicatrize les vlcères malins.	155
Ciel	pour quintessence.	414

Table

<i>Ciment</i>	vulgaire qui purifie & exalte l'or en couleur.	309
<i>Ciment</i>	royal qui n'espargne que l'or tres-pur.	309.
<i>Cimenter</i>	comment il faut l'or.	309. 310
<i>Cinesation.</i>		45
<i>Cinabre</i>	moyen de faire vn beau cinabre.	119. 133
<i>Cinabre Diaphoretic.</i>		236
<i>Cire</i>	l'huile de cire.	157
<i>Citron.</i>	Le ius de citron corrode les perles & coraux.	118
<i>Clyffus</i>		319
<i>Cloche</i>	que c'est.	86
<i>Coagulation</i>	que c'est & comment se fait.	68. 69
	le Borax coagule tous les metaux.	
<i>Cœur.</i>	l'huile de canelle conforte le cœur.	113
	l'esprit de sel commun.	139
	l'huile de gyrofles.	160
	la teinture d'huile de sucre est bonne aux defaillances du cœur.	208
	les perles.	388
<i>Cobobation</i>	le magistere du coral.	387
<i>Colicthau qd</i>	que c'est. 52. pourquoy pratiquee.	52. 53
<i>Colique.</i>	l'esprit de terebentine est souverain pour guarir les coliques de causes froides.	128
	l'esprit du sel commun.	119
	l'esprit de nitre.	144
	l'huile d'ambre.	168
	la theriaque des Allemans.	195
	le laudanum opiaticum.	200
	l'eau de cristal.	230
	le laudanum de Iupiter.	291
	le sel de Saturne.	345

des Matieres.

	les fleurs de soulfhre.	356
	le magistere de soulfhre empesche les co- liques venteuses.	395
<i>Coloquinte</i>	l'esprit de vin est le propre menstreuë pour tirer l'extraict de la Coloquinte.	185
<i>Confortatif.</i>	l'huile de canelle conforte les parties no- bles.	114
	le sel de coral & de perles.	329
	la teinture des coraux.	426
	le laudanum conforte les esprits.	201
	le sel de coral conforte le cœur & l'esto- mach.	328. 329
	huile excellente de Mars pour conforter les visceres.	301
	le magistere de soulfhre, qui conforte les forces naturelles.	391
	Crocus de Mars, qui conforte l'estomach.	304
<i>Congelation.</i>		69
<i>Consolider.</i>	l'huile de canelle consolide les playes & ulceres.	114
<i>Contractures.</i>	l'esprit du sel commun guarit les contra- ctures.	141
	la teinture de soulfhre.	210
	l'huile de terebentine.	159
<i>Contusions.</i>	l'esprit de terebentine sert grandement aux contusions.	127
<i>Conspiré</i>	La cremeur de tartre est propre aux per- sonnes vieux constipez.	321
<i>Convulsion</i>	l'huile de sauge est bonne aux convul- sions.	156
	voyez <i>Spasme.</i>	
	le sel de coral.	329. 330
	le magistere de soulfhre.	391

Table

Coral.	l'eau acide de chésne, guaiac, &c. dissoute les coraux. 116. 387
	le phlegme d'huile de cire avec vin aigre 158. Sel de coral. 327. teinture de co- ral. 212
Corvici 25	magistere de coral. 386
Cornue	que c'est. 51.86
Corps	mixte est l'objet de la Chymie. 2
Correction 42	vraye des medicamens venimeux & ma- lins. 6.77
Corruption.	l'huile de sel preserue les corps morts de corruption. 172
Cracher	le sang. voyez Sang.
Creneur	de tartre. 319 de soulfhre. 320
Creuasses.	voyez Fissures.
Creusets.	86
Cristal	que c'est. 310
Cristal	de tartre. 319 de vin. 425 de Mars. 298. 338. 339 mineral. 220. 221
Cristal	calciné. 227. 228
Crocus	de Mars. 296
Crocus	de Mars astringent. 12 297. 300. 302
Crocus	de Mars aperitif. 296. & seqq.
Cucurbite	86
Cucurbites	& alembics s'entrebaillans. 86

D

D Artres.	l'huyle de moyeux d'œufs est bone pour les dartres. 155
	l'huyle de tartre par defaillance. 163

des Matieres.

	le fel de Saturne.	345
<i>Decoction.</i>		69
<i>Defaillance</i>		55
<i>Defaillance</i>	de cœur, voyez <i>Syncope</i> , & <i>Cœur</i> .	
<i>Defluxion.</i>	Voyez <i>Catarrhes</i> .	
	l'huyle d'ambre est bonne aux defluxions froides de la teste.	164. 168
	le theriaque des Alemans.	195
	le laudanum est souverain à toutes les de- fluxions subtiles.	200
	le turbith mineral est souverain aux de- fluxions veroliques.	275
<i>Delique</i>	que c'est.	55
<i>Dents.</i>	l'esprit de souffre blanchit les dents.	291
	l'esprit de fel commun.	139
	les perles.	368
	l'esprit de souffre est bon aux dents ga- stées.	130
	le laudanum assoupit la douleur des dents.	204
	remede odontalgique composé d'huyle de girofles.	161
	l'huyle d'ambre est bonne aux douleurs des dents.	168
<i>Desiccation</i>	que c'est.	43
<i>Distillation</i>	que c'est. 47. quelles regles il y faut ob- server.	96. & seqq.
<i>Distillation</i>	droicte comment se fait.	49
	oblique.	50
	droite par eleuation.	49
	par la campane.	50
	par le plat.	50
	droicte par descente.	50. 53
<i>Diaphoretiques</i>	voyez <i>Sudorifiques</i> . <i>Bezoart</i> .	

Table

Diaphoretic	Solaire d'Hartmannus	407
	souffre doré diaphoretique.	250
	sel de colcohar diaphoretique.	332
	rubins d'orpiment diaphoretiques.	358
	rubin des deux freres diaphoretique.	360
	Antimoine diaphoretique	253
Diarrhæe	voyez Dysenterie.	
	l'huile des giroffles est bonne pour la diarrhæe de cause froide.	160
	le magistere des coraux.	389
	le crocus de Mars.	297. 303
Digestion	que c'est.	57. 58. 59. En combien de temps se fait.
Digestion	adoucit toute chose.	14
	la teinture des choses ayde à la digestion.	177.
Distillation	des eaux vegetables comment se fait.	48. 49. 103
Disper	l'huile de cire resoult & dissipe.	157
	l'huile de terebentine ouure & dissipe.	159
Dissoudre.	L'esprit du sel commun dissout les chaux des mineraux.	142
	le vinaigre alkalizé dissout tous corps durs, pierres & cristaux.	152
	le phlegme d'huile de cire avec vinaigre dissout les coraux.	157
	vinaigre qui à l'instant dissout les perles & coraux.	228
Diuretiques.	Le cristal mineral est bon diuretique.	214.
	l'esprit du sel commun.	142
	l'esprit de terebentine.	127
	le cristal de tartre.	321. 24
Dysenterie.	La teinture d'éméraude est bonne pour	

Des Matieres.

	la dysenterie.	212
	la teinture de coral.	214
	la liqueur de cristal.	229. 230
	le crocus de Mars.	297. 303
	le sel de coral.	329
	le Magistere de coral.	389
Douleur.	pillules pour la douleur de teste, des bras, des jambes, & des ioinctures.	273
	cristal mineral appaise toute douleur in- terne.	212
	le laudanum est souverain en toutes dou- leurs aiguës.	200. 204
	l'huyle de moyeux d'œufs est bonne pour les douleurs des vlceres, ioinctures & parties nerueuses.	155
Dormitif.	Le laudanum faict reposer & appliqué par dehors & prins par la bouche.	180
	l'huyle de cire appaise les douleurs.	157
	l'huyle de terebentine est bonne aux dou- leurs nephritiques.	159

E

E	ardente.	
	de canelle.	113
	de che ne, de genierre, de gajac, de buis.	115
	de canelle composee.	116
	de cichoree.	112
	de fenail.	112
	stygienne.	117
	Royale ou regalle.	117. 118. 119
	de gehenne.	117
	separatoire.	117

Table

	forte commune.	118
	forte perpetuelle.	119
	philosophique.	119
	des deux champions.	120
	de vie qui ne mouille point.	131
	congelee.	122
	de sauge.	136
Eau	de rose refrigerante.	103
Eau	ardente de roses.	110
Eau	de canelle rendue tres-acre par la vapeur	
	du bain.	12
Eaux	Chymiques & vulgaires en quoy diffe-	
	rent.	24. 25
Eaux	distillees en vaisseaux de plomb quelles.	96
Eaux	distillees qui representent le goust & l'o-	
	deur du simple.	106
Eaux	fortes d'où se tirent.	117
Elle bore	l'extraict d'elle bore se tire avec l'esprit de	
	vin.	185
Elyxir		414
Elyxir	pestilentielle de Crollius.	355
Emplastrum	diaphulphuris.	182
Emplastique.	la terre blanche du colcothar apres que	
	le sel en est tiré est fort emplastique.	332
Empyreume.	les remedes Chymiques ne sont pas à	
	craindre à cause de l'empyreume.	13. 14
Empyreume	comment se corrige.	13
Epilepsie.	le Laudanum guarit l'epilepsie.	201. 405
	l'esprit du sel commun.	141
	l'huile d'ambre.	164. 165
	l'extraict du crane humain.	184
	le sel de coral.	330
	remede assure contre l'epilepsie.	174
	les fleurs de soufre preseruent de l'epilep-	

des Matieres.

	fic.	356
Erysipele	le cristal mineral esteint les erysipeles.	224
Esrouelles.	le sel des pierres qui se trouuent aux es- ponges a la vertu de resoudre les es- crouelles & goitres.	226. 227
Especes	les especes Chymiques sont, ou liquides, ou molles, ou dures.	95. 96
Esponges	pierres qui se trouuent aux esponges à quoy seruent.	225. 226 255. 256
Esprits	& huiles comment different.	120
Esprit	pour teinture.	176
Esprit	du sang humain.	121
Esprit	de vin.	127
	de Mars.	339
	de vitriol.	121. 130
	de terebentine.	126
	de souffre.	129
	de sel commun.	138
	de vin tartarise.	408
Esprit	de nitre.	143
	ardent de saturne.	145
l'Esprit	de vitriol s'il est chaud ou froid	135. &
	seqq.	
l'Esprit	de vitriol corrode & brulle.	138.
l'Esprit.	de vin n'est pas vn menstreu propre à tirer tous extraicts purgatifs.	185
	Deux cueillerees d'esprit de vin digeré auec reubarbe ou fené, puis distillé, sont capables de purger vn Alleman.	191
l'Esprit	de miel tire la teinture d'or.	218
Esprits.	Les perles corroborent les esprits vitaux.	388
Esence.	comment s'extraict.	36. 37

Table

<i>Essence</i>	de vitriol beniste d'Isaac Hollandois.	430
	Essence de safran.	115
<i>Estain</i>	sudorific.	292
<i>Estain</i>	de quatre sortes.	292
<i>Estomach.</i>	Le magistere de souffre dissipe les ventositez de l'estomach.	391
	l'huyle de canelle est bonne pour les estomachs froids.	114
	l'huile de terebentine purge l'estomach de ses ordures.	127
	la teinture d'emerude corrobore l'estomach.	212
	la teinture de coral corrobore l'estomach.	215
	le sel de coral conforte l'estomach.	329
	le magistere de coral conforte l'estomach desuoyé.	389
	le laudanum remet l'estomach desuoyé.	201
<i>Estomach.</i>	La creneur de tartre nettoye les humeurs de l'estomach.	320
	le sel d'absynthe purge par vomissemens les impuretez du ventricul & du thorax.	326
	le vitriol vomitif est bon aux maladies d'estomach.	334
	l'huile de vitriol de Venus est souveraine aux debilitez & froidures d'estomach.	341
	moyen de rechauffer l'estomach froid.	20
<i>Estomach</i>	d'Anstruche de Paracelse.	406
<i>Estuue</i>	seiche.	75
<i>Euanuyssemēt</i>	voyez Syncope.	160
<i>Exalter</i>	que c'est.	42
	que c'est	

des Matieres.

<i>Exhalation</i>		69
<i>Extraction</i>	que c'est.	45
<i>Extraction generale</i>	que c'est.	45
<i>Extraction</i>	par ascension, par descension, & par moyen intermede.	46
<i>Extraction</i>	par descension est chaude ou froide.	53
<i>Extraction</i>	par moyen intermede est ou digestion ou putrefaction, ou circulation.	55
<i>Extraction speciale</i>	que c'est & comment se fait.	66
<i>Extrait</i>	que c'est.	184
<i>Extrait</i>	de rhenbarbe,	67.188
	du crane humain.	184
	de la ratte de bœuf.	184
	du foye de veau.	184
	du poulmon de renard.	184
	de sené.	187
	d'ellobore.	185
<i>Extrait</i>	de l'opium.	199
	du safran.	200
	narcotic.	196
	de Castoreum.	198
<i>Extrait</i>	panchymagoge ou catholicon.	189
	pour la fièvre quarte.	190
<i>Extrait</i>	l'huile de tartre par delique est excellente pour tirer les extraicts des vegetables purgatifs.	164

F

F <i>ARD</i>	fard de precipité est dangereux.	268
<i>Fard</i>	de bismuth.	268
<i>Femme</i>	le bezoard lunaire est specifique aux mala- dies des femmes.	258
<i>Fer</i>	les qualitez du fer.	295

Ff

Table

<i>Fermentation</i>	que c'est, & pourquoy se fait.	64.65
<i>Feu</i>	le feu est le maistre des arts.	11
	le feu sert pour corriger l'acrimonie de beaucoup de choses.	11.12
	comment on peut accroistre ou diminuer le feu aux fourneaux.	74.92
	le feu est l'instrument du Chymique pour faire ses operations.	90.91
	proprietez du feu. 93. degrez du feu.	93
	feu de suppression, comment se fait.	238
<i>Feu volage.</i>	le sel de plomb est bon au feu volage.	147
<i>Fieures.</i>	le sel armoniac sublimé est vn souverain diaphoretic pour toutes sortes de fieures 366. sublimé doux sert aux fieures putrides 370. 373. le magistere de tartre est bon pour les fieures chroniques. 386	
	huile de tartre souveraine aux fieures putrides.	116
	l'esprit de soulfhre est bon aux fieures.	124
	l'esprit de vitriol est bon aux fieures arden-tes.	134
	l'esprit de sel commun.	141
	l'esprit de nitre.	145
	l'esprit de Saturne sert aux fieures arden-tes & malignes.	149
	l'huile d'ambre est souveraine aux fieures.	164
	huile d'antimoine chasse fièvre.	175
	la teinture des roses est excellente aux fieures & autres chaleurs contre nature.	177
	Extrait pour la fièvre quarte.	199
	le laudanum est bon à toutes sortes de fieures.	201

des Matières.

Fieures pestilentielle, voyez Peste.

	le cristal mineral est vn secret souverain pour toutes fieures ardentes, putrides, malignes.	214
	la poudre emetique est bonne aux fieures putrides qui viennent d'une impurité d'humeurs.	238. 239
	le bezoart solaire est vn singulier remede pour les fieures.	246
	Precipité tres-excellent & assésuré pour toutes les fieures continuës.	270
	Precipité qui prouoque la sueur aux fieures chroniques.	276
	le sel des racines d'imperatoire guarit toutes fieures intermittentes.	326
	le vitriol vomitif fait des effects merueilleux aux fieures principalement quotidiennes.	334-335
	l'huile de vitriol de Venus est bonne aux fieures de l'estomach, chaleurs & soif.	341
	On se sert de sel de plomb aux fieures quartes.	347
	l'esprit de saturne guarit les fieures ardentes.	348
	les fleurs de soufre preseruent de fieure.	355
<i>Filtration</i>	que c'est.	53
<i>Filtration</i>	comment se pratique.	54
<i>Fin</i>	de la Chymie.	3
<i>Fissures.</i>	l'huile de cire est recommandee aux fistules. 157. l'huile de moyeux d'œufs.	155
<i>Fistules</i>	l'esprit de soulfre sert pour guerir les fistules du fondement.	129
	l'huile de terebentine est le vray baume	

F f ij

Table

	aux loups. 159. la liqueur des cryftaux de Iupiter est fouueraine aux fistules.	
	343	
<i>Fleurs</i>	l'huile d'ambre est bonne aux fleurs blanches des femmes.	164
	l'eau de cristal,	230
	crocus de Mars arreste les fleurs blanches des femmes.	303
<i>Fleurs</i>	d'antimoine. 232. 233. 360. du beurre d'antimoine. 235. d'antimoine fixees. 362. de soulfure. 352. 353. de Benioin. 349. d'antimoine blanches, rouges. 361. jaunes, 362. d'antimoine blanches, qui purgent seulement par le bas. 361. 365	
<i>Fleurs</i>	d'antimoine ne doiuent estre employees en Medecine, si elles ne sont corri- gees.	362. 363
	comment il faut corriger les fleurs d'anti- moine.	363. & seqq.
<i>Flux hepaticque</i>	l'extraict du foye de veau est bon au flux hepaticque 184. la teinture de coral 215. le sel de coral. 329. le bezoart Martial. 250. le crocus de Mars astring- gent.	301
<i>Flux de ventre</i>	Le laudanum est bon aux flux de ventre	200
	l'eau de cristal,	230
	le crocus martis.	296. 297
	le sel de coral arreste tout flux de ventre, flux hepaticque, lienterique, menstrual, spermatique.	329
<i>Four</i>	de reuerbere.	75
<i>Fourncaux</i>	pourquoy inuentez.	72
<i>Flux</i>	de sang. voyez Sang.	

des Matieres.

Fortifier,	voyez Confortatif.	
Fourneau	portatif.	72
	fixe.	72
	à vent.	75
	de calcination.	75
Fourneaux	comment il les faut baistr.	72
Fourneaux	chymiques sont composez de trois estages ou parties.	74
Foyer	du fourneau, que c'est.	74
	à terrine.	75
	à cendre.	76
	à sable.	76
	à limaille de fer.	76
Foye.	l'esprit de sel cōmun conforte le foye.	139
	l'huile de gyrofiles est souveraine pour les maladies froides du foye.	160
	la teinture des roses seiches est vn refrige- ratif excellent pour le foye.	177
	le cristall mineral oste toutes obstructions du foye & des poulmons.	222
	la teinture d'antimoine.	236
	crocus de Mars aperitif.	298.299
	le sel de coral.	329
	le sel prunelle corrige la chaleur du foye.	224. 225
Foye	crocus de Mars vray corroboratif du foye profite à toutes les maladies du foye.	303
Foye	d'antimoine.	245.246
Fumigation	que c'est.	42

G

GALIEN souhaite la cognoissance de la Chymie.
150
Galles l'huile de tartre par defaillance est vn re.

Ff iij

Table

	mede pour les galles.	163
	la poudre emetique est bonne aux galles veroliques.	239
	le turbith mineral.	273
	l'huile de vitriol de venus oste toutes galles & demangeaison.	341
	l'humidité qu'on recueille quand on fait les fleurs de souphre guarit la galle.	353
	unguent pour les galles.	267
<i>Gargarisme</i>	pour oster toute ordure de la bouche, & de la gorge aux fieures ardentes.	222
<i>Genciues</i>	l'esprit de souphre sert pour guerir le mal des genciues.	129
<i>Gonorrhée</i>	le cristall mineral guarit les gonorrhées. 214. precipité specific pour la gonorrhée. 282. crocus de Mars astringent arreste les chaudes-pisses. 301. 303. le cristall de tartre est bon à l'ardeur d'urine.	321
<i>Goust</i>	moyen d'oster le mauvais goust au senné & rheubarbe.	190. 191
<i>Gouttes</i>	l'esprit du sel commun appaise la douleur des gouttes. 141. le laudanum d'opiate. 201. 204. baume de Saturne est souverain aux gouttes chaudes. 183. la poudre emetique est utile aux gouttes. 239. 240. le bezoart solaire est vn singulier remede pour la podagre. 257. le sublimé doux sert aux gouttes. 373. le magistere de souphre.	391
<i>Gratelles</i>	les rubins d'orpiment seruent à guarir les gratelles.	359
<i>Gnoitres</i>	Voyez <i>Eperonelles</i> .	

des Matieres.

Gyrofiles

l'huile de gyrofiles est vn souverain remede pour les maladies de cause froide. 160

H

H Aleine puante chassée par l'huile de canelle. 114
Hamorrhagie le sel de coral arreste les hamorrhagies. 329. terre emplastique. 332. huile qui arreste soudainement toute sorte d'hemorrhagie. 301

crocus de Mars. 303 304

Hamorrhoides le sel de coral arreste le flux des hamorrhoides. 328. 329

Hectique. la teinture de miel est bonne nourriture pour les hectiques. 205

voyez Poulmons.

le lait de souphre est bon aux hectiques 392

Hepatique. le sel de coral arreste le flux hepatic. 329

Hydromel vineux comme se fait. 65

Hydropisie le sel de Saturne est bon pour l'hydropisie. 345

le sublimé doux. 370. le magistere de tartre 382. 385. l'esprit de tartre. 123. l'esprit de soulfhre. 130. l'esprit de sel commun. 141. extraict du foye de veau. 184.

la theriaque des Alemans. 195. la teinture d'antimoine. 236. la poudre emetique. 238. 239. 240. le bezoart solaire. 257. le crocus de Mars. 300. 304. 305. le sel de coral. 128. & seqq.

Hydropisie. le cristal mineral esteint la soif aux hydropiques. 215

huile excellente pour desseicher l'hydro-

F f iij

Table

	pisie	301
Hocquet.	le laudanum sert contre le hocquet.	201
Huile	que c'est.	154
Huile	& esprit comment different.	120
Huile	teinture.	176
Huile	de tartre precipite l'or, dissout en eau royale.	314
Huile	de camphre.	405.406
	de Mars. 298. 339. d'antimoine purgatif, chasse - fièvre & antipleuretique. 175. d'antimoine. 174. de vitriol. 172. combustible de vin. 421. de sel. 172. 139. diuine. 171. sainte. 171. beniste. 171. de sapience. <i>ibid.</i> des Philosophes. 169. de souphre. 171. 129. de briques. 170. composee pour la matrice. <i>ibid.</i> composee pour la migraine. 169. sacrée. 164. d'ambre. <i>ibid.</i>	
Huile	de tartre. 122. 123. 163. de sucre. 162. de gyrosles. 139. de terebentine. 158. de cire. 157. de sauge. 156. de moyeux d'œufs. 154. de canelle,	113
Humeur	vrinale.	139
Humeurs	l'esprit de vitriol incise les humeurs crasses & visqueuses. 135. le cristal de tartre.	319
	digestif general pour preparer à l'euacuation les humeurs crues.	382
	les perles consomment toutes les mauvaises humeurs. 388. la teinture d'antimoine deliure le corps des humeurs corrompus.	236
Humide radical.	le magistere de souphre est le vray baume de l'humide radical.	391

des Matieres.

Hysterique. l'huile de tartre puante sert aux affections hysteriques. 124. huile de vitriol de Iupiter. 343. huile de soulfhre. 129
Voyez *Matrice.*

I

I *Jaunisse* l'esprit de tartre fait des merueilles en la jaunisse. 123. l'esprit de sel commun. 141
l'huile d'ambre. 164. la teinture d'antimoine. 236. le turbith mineral. 273. precipité qui debouche toutes obstructions en la jaunisse & palles couleurs. 276. le crocus de Mars aperitif. 300. l'huile de vitriol de Venus. 341. le magistere de tartre. 382. 383. 384
Ignition que c'est. 43
Impuissant l'esprit de Saturne rend les personnes impuissants à engendrer. 149. l'huile de noix muscades guarit l'impuissance. 346
Incarnier le sel de Saturne incarne en peu de iours. 2346
l'huile de Saturne. 348
Inflammation le sel de Saturne est bon aux inflammations. 346. vnguent excellent aux inflammations. 183
Joinctures l'huile de moyeux d'œufs est recommandée aux douleurs des joinctures. 155
la poudre emetique. 246
Iupiter sel de Iupiter. 290. 342. vitriol de Iupiter. 342. cristal de Iupiter. 291. huile de Iupiter. 291

Table

K *Ali.*

K

328

L

L	<i>Adverie.</i> le Sel de Saturne guarit la ladrerie.	345
	l'esprit de tartre. 123. le mercure de vie.	
	238. precipité de Mercure. 274. tein-	
	türe d'antimoine. 236. souverain pur-	
	gatif pour la lepre. 274. 275. le subli-	
	mé doux. 373. le magistere de soulfhre.	
	391	
<i>Laiçt</i>	de soulfhre.	390
<i>L'eau</i>	de cristai fait venir le laiçt en abondance.	
	230	
<i>Lapis Indaicus.</i>		226
<i>Laser.</i>		350
<i>Lascher le ventre.</i>	la liqueur des cristaux de vitriol de Ju-	
	piter lasche puissamment le ventre. 343	
<i>Laudanum</i>	que c'est.	196
<i>Laudanum d'opium.</i>		197. 198. & seq.
	<i>Minerale.</i>	221
	<i>Hartmanni sine opio.</i>	404. 405
	<i>Epilepticorum.</i>	405
<i>Lepre.</i>	voyez <i>Ladverie.</i>	
<i>Leures.</i>	l'huyle de moyeux d'œufs est bonne pour	
	les fissures des leures.	155
<i>Lienterie</i>	le sel de coral arreste le flux lienterique.	
	329. le magistere de coral.	389
<i>Lingotiere.</i>		86
<i>Liniment.</i>	refrigeratif de vinaigre impregné du mi-	
	nium de Saturne & d'huyle rofat.	349
<i>Loups</i>	la liqueur des cristaux de Jupiter est sou-	
	ueraine aux loups des jambes.	343
	l'huy le de terebentine.	159

Des Matieres.

	L'huyle de briques.	171
<i>Lune.</i>	calcination de lune.	306
	sel de lune.	336
	teinture de lune.	306
<i>Lutation</i>		71. 87
<i>Lut</i>	des Philosophes.	70
	de sapience.	70. 71
	pour bastir fourneaux.	71. 73
	pour luter les cornues.	70. 88
	pour consolider les verrés cassez.	70. 88.
	pour luter les retortes avec leurs recipiës	71. 88
<i>Luxation</i>	l'esprit de sel commun guerit les luxa- tions.	141
<i>maceration</i>	so. M	
M	<i>Agistere</i> de perles & coraux. 386. 389. de tartre ca- thartique. 386	
	de tartre. 382. de soulfhre. 390. 393.	
<i>Mains</i>	l'huyle de moyeux d'œufs est bonne pour les creuassës des mains.	155
<i>Mal des fëmes.</i>	Voyez <i>Matrice. Hyfterique.</i>	
<i>Mal de teste</i>	l'huyle de canelle oste la douleur de teste causée de froid. 114. la poudre emeti- que est vtile pour les maux de teste par sympathie de l'estomach.	138
<i>Mal caduc</i>	Voyez <i>Epilepsie.</i>	
<i>Maladie.</i>	La panacee de vitriol sert aux mala- dies desesperées 402. la coionction du sol sublimé avec le Mercure de vie. 414. les bains & fontaines minera- les. 6	
	la teintre de sel de tartre chasse les reli- ques des maladies inueterées 211. pre-	

Table

	precipité excellent pour toutes maladies cau- sées de pourriture d'humeurs. 270
	le sel de Lune a grande vertu en toutes maladies desesperées. 337. la panacée d'an- timoine. 399
	l'huyle de sel preserue de maladie. 172
<i>Maladie venerienne,</i>	voyez <i>Verolle.</i>
<i>Maladie contagieuse,</i>	voyez <i>Peste.</i>
<i>Mamelle.</i>	L'huyle de cire est bonne pour les cre- uasses des bouts des mamelles. 157
<i>Manie.</i>	Le laudanum sert contre la manie. 201. precipité de Mercure pour la manie. 275.
<i>Marme</i>	de Mercure. 378
<i>Mars.</i>	calcination de Mars. 295 cristaux de Mars. 297. crocus de Mars. 298
	huyle de Mars 298. vitriol de Mars. 298
<i>Matiere</i>	premiere des metaux. 286
<i>Matras</i>	ou phiole. 86
<i>Matrice.</i>	L'huyle de tartre puante est bonne aux affections hysteriques. 124 l'esprit de terebentine purge la matrice & sert aux affections d'icelle. 127 l'huyle d'ambre est souveraine aux suffo- cations de matrice. 164. 167 Huyle composée pour la matrice. 170 la theriaque des Allemans est bonne pour la suffocation de matrice. 195 la teinture d'antimoine appaise les dou- leurs de matrice. 236 l'huyle puante de souffre doré diaphore- tique a grande effi.ace en la suffoca- tion de matrice. 231. le sel de iupiter.

des Matieres.

	290	
	le laudanum de Iupiter.	291
	les cristaux de Iupiter.	291.
	le sel de coral.	328. 329.
	l'huyle de vitriol de Venus.	341
Medecine.	quintessence.	414
Medicaments	chymiques sont plus agreables que les vulgaires.	3
	ne sont pas veneneux. 5. ne laissent d'estre salubres bien qu'ils soient acres 9. ne sont pas à craindre à cause de l'empyreume. 13. ne sont pas des corps morts & despoillez de leur humide radical.	16
	n'impriment pas vne mauuaise disposition aux parties nobles. 20. sont dangereux à cause de l'ignorance de ceux qui s'en meslent.	21
	sont plus salubres & assurez que les vulgaires. 23. & seq. guarissent les maladies autrement incurables.	26
Melancholie.	L'huyle de giroffles clarifie & dissipe les esprits grossiers & melancholiques.	160
	l'huyle d'ambre est bonne contre la melancholie 164. 165. le laudanum.	261.
	les perles. 388. la teinture de la lune. 307. la teinture du sel de tartre est souveraine pour la melancholie hypochondriaque. 211. la cremeur de tartre. 310. le magistere de tartre. 382. & seq.	
Memoire.	L'huile de giroffles ayde à la memoire.	160
	les perles confortent la memoire.	388
Metaux	& mineraux employez es medicaments.	5
Metaux.	quis'amalgament.	42

Table

<i>Metaux</i>	comment s'enigendrent, & qui sont leurs principes. 289. & seqq.
	du poids des metaux. 293. 294. les metaux changent de vertu selon les preparatiōs differentes. 295. 296.
<i>Miel</i>	de Saturne. 345
<i>Migraine.</i>	Huyle guarissant la migraine. 169
<i>Menstruē</i>	que c'est & son vsage. 56. 57. 61
<i>Menstrues</i>	pour dissoudre le coral & les perles 387
<i>Menstrue</i>	que il faut. 60. 184. 189
<i>Mercurē</i>	que c'est. 35. 259
<i>Mercurē</i>	de vie. 236. 410. 411. de vie conioinct avec le sol sublimé. 411. sublimé commun. 336. doux. 371. 375. 376. sublimé essēcifié. 378. precipité blanc. 266. precipité blanc commun. 267. precipité rouge 268. precipité excellent sur les autres 269. precipité. 273. 275. precipité en vn moment. 277. precipité miraculeux. 277. precipité diaphoretique. 279. precipité de cinabre diaphoretic & cathartic. 281. precipité spécifique pour la gonorrhée. 282. precipité pour les vlceres. 284. precipité de Venus diaphoretique. 285. le sel armoniac sublimé reduit les metaux en Mercure coulant. 366. les incommoditez qui suruiennent à ceux qui prennent du Mercure doux ou mal préparé ou mal exhibé. 374. 375 comment on cognoist que le Mercure sublimé est biē dulcifié 375
<i>Mercurē</i>	naturel ou se trouue. 259
<i>Mercurē</i>	artificiel comment se fait. 261. comment s'extrait de la Lune. 262. comment il

des Matieres.

	faut purger le Mercure. 264. & seq. qui est meilleur Mercure commun. 263
<i>Mois.</i>	Le sel de corail arreste le flux menstrual. 330
	le crocus de Mars astringent. 303. le lau- danum. 202
	secret pour regler les mois aux femmes. 389
	les fleurs de soulfhre & l'huyle de soulf- phre prouoquent les mois. 356. l'huyle de canelle. 114. l'esprit de tartre. 123. l'huyle d'ambre. 149
	le Magistere de tartre. 351. 353
	l'extraict de la ratte de bœuf. 184. la the- riaque des Allemans. 198. la teinture d'antimoine. 236. crocus de Mars a- peritif. 300. lessive des feces d'anti- moine faict venir les mois en vn in- stant. 251
<i>Mois</i>	philosophique est de quarante iours. 59
<i>Mumie.</i>	139

N

<i>N</i>	<i>Arcotique</i> & anodin different. 196
<i>Nature</i>	a descouvert les principes de la Chymie. 1. & seq.
<i>Nephritique.</i>	Le laudanum sert aux douleurs nephri- tiques. 200
	voyez <i>Douleurs de reins.</i>
	le magistere de tartre. 382
<i>Nerf.</i>	l'esprit de terebentine desopile les nerfs & les conforte. 127
	la teinture de soulfhre a vne grande force

Table

	à guarir les retiremens des nerfs.	210
Nitre.	esprit de nitre.	143
Nodus.	L'esprit de sel commun resolt & dissipe les nodositez.	139
	la poudre emetique sert aux nodositez de la verolle. 239. vnguent pour resoudre les nœuds veroliques & podagriques.	372
Noli me tãgere	La liqueur des cristaux de venus est souveraine aux noli me tangere.	343
Nutritum.	voyez Cancer.	
	rafraichissant de minium de Saturne.	348

O

O	Bref de la Chymie.	2. 28
Obstruction.	L'huyle de tartre non puante & l'esprit sont excellents aux obstructions des viscères 124. la teinture du sel de tartre. 211. le cristal mineral oste les obstructions du foye & des poulmons. 223. la teinture d'antimoine.	25
	le crocus de Mars aperitif. 266. & seqq. 297. 303. 304. magistere de tartre.	381
	precipité qui debouche toutes obstructions. 388. le sel de coral debouche toutes obstructions des parties principales.	304-305
	L'huyle de vitriol de Venus debouche toutes obstructions.	316
Ouvrir	que c'est.	74
Ophthalmis.	Le sel de Saturne sert aux ophthalmies.	347
Or	des Medecins	voyez

des Matieres.

voyez Sol. potable, 307. & seqq.
250. 309. fulminant diaphoretic 314.
pettant 314. volatil ibid. Augmenta-
tion de l'or par le précipité miracu-
leux. 277. 278. purification de l'or. 310.
311. cémétation de l'or. 310. & seqq.
calcination d'or. 307. & seqq. sel ou
vitriol d'or. 338

Oyseaux hermetiques. V a i g e . 120.

64

Palles couleurs le crocus de Mars aperitif est bon aux
palles couleurs. 297 & seqq.

Palpitations de cœur, Voyez Cœur.

Panacee que c'est. 398

Panacee de vitriol. 400. de souffre d'antimoine
398. d'antimoine cathartique. 397. so-
laire diaphoretique. 406

Pachymagoge. 189

Pachymagoge de Quercetanus. 371

Paralyse l'esprit de tartre fait merueilles en la pa-
ralysie. 123. 125. l'esprit de sel commun.
141. l'huyle de sauge. 156. le sel de coral.
329. 330. l'huyle d'ambre est bonne à
ceux qui craignent la paralyse. 166

Peau. l'huyle de moyeux d'œufs est bone pour
la rudesse de la peau. 155. la marcaffite
d'argent calcinee est vtile pour les vl-
ceres de la peau. 231

Pectoral. Tablettes de fleurs de souphre pectorales.
355. & seqq. vitriol de Mars pectoral.
339. huyle de sucre. 163

Pelican. que c'est. 63. 86. 87

Perles proprietiez des perles. 388.

Perles & coraux preparez vulgairement, com-

G g

Table

	ment different d'auec les quintessences & magisteres d'iceux. 25. magistere de perles. 386. & seqq. belle preparation des perles. 347. 348
<i>Peste.</i>	les fleurs de soulfhre sont Souueraines à preseruer & guarir la peste. 355. eau de canelle composee d'admirable vertu en la peste. 117. l'esprit de terebentine. 127. l'esprit de soulfhre est recomman- dé en la peste, prins avec eau de char- don benist pour suer au list. 119
<i>Peste.</i>	l'esprit de sel commun est bon à la peste. 139. l'esprit de Saturne. 149. l'huyle d'ambre. 164. 166. baume de soulfhre. 182. theriaque des Alemas. 195. teintu- re de coral. 115. poudre emetique. 138. 239. foye d'antimoine. 245. soufre do- ré diaphoretique. 250. bezoart mineral. 254. bezoart solaire. 258. turbit mine- ral. 273. 276. le sel de coral. 329. mercure de venus diaphoretique. 283. sel essétiel de chardon benist. 317. vitriol vomitif. 134. 341. le sel de Saturne guarit la peste en 24. heures. 344. magistere de soul- phre est preseruatif contre la peste. 391
<i>Phlegme.</i>	que c'est. 38. l'esprit de vitriol consom- me le phlegme. 135
<i>Phrenesie.</i>	le laudanum sert contre la phrenesie 201
<i>Phthifiqu.</i>	commēt il faut traicter les phthifiques. 356. l'esprit de terebentine guarit la phthise 127. le laudanum est bon aux phthifiques. 201.
	la teinture de miel. 205
	magistere de soulfhre. 391. 392

des Matieres.

Pied.	l'huyle de moyeux d'œufs est bonne aux fissures des léures, mains & pieds.	
	155	
Pierre.	l'esprit de terebentine chasse la pierre & sable des reins. 127. l'esprit de soulfre. 130. l'esprit de sel commun. 141. l'esprit de nitre. 144. l'huyle de cire. 158 l'huyle d'ambre. 164. 167. la thieriaque des Alemans. 195. le cristal mineral. 214. le sel de spōgites. 226. l'eau de cristal. 227. & seqq. la teinture d'antimoine. 236. magistere de tartre. 282. le sel de coral. 329. 330. le sel de pierre d'homme. 332. l'huyle de vitriol de Venus.	341
Pierre	philosophale.	132
Pierre	de prunelle.	220
Pilules	de precipité des Chirurgiens. 267. 268. pour la douleur de teste, bras, jambes & jointures.	275
Pilules	de la Violette.	374
Pituite.	Precipité purgeant la pituite.	275
Playes.	L'huyle de canelle consolide les playes. 114. l'huyle de tartre puante a grande force aux playes. 123. l'huyle de cire consolide les playes recētes. 157. l'huyle de terebentine est le baume des playes & vlceres malins, puants & incurables.	159
	pourdre emetique.	234 & seqq.
Pourriture.	les fleurs de soulfre resistent à la pourriture.	315
	l'huyle de canelle empesche la pourriture interne. 114. l'esprit de vitriol reliste à la pourriture des humeurs.	
	G g ij	

Table

	135. le sel de saturne est souverain à la pourriture de la bouche.	345
Pous	unguent pour les pous & autre vermine semblable.	267
Preparer	digestif general pour preparer les humeurs crües à l'enacuation.	382
Preparations	Chymiques ne destruisent point la vertu du mixte.	14
Precipitation	que c'est.	
Precipité.	Voyez <i>Merture</i> .	42
	comment on cognoist que le precipité est bien fait. 172. l'hyle de tartre precipité dissout l'or en eau royale.	315.
Preservatif.	L'esprit de sel preserve de toute maladie.	141.
Principes	Les principes des arts & sciences sont mal ayez à cognoistre. 26. les principes de la Chymie ne destruisent point les principes de la Physique. 27. les principes de la Chymie sont Mercure, sel souphre. 28. & seqq. les principes du corps naturel sont la matiere, la forme & la priuation. 34. les principes du corps object de la medecine, sont les quatre elements. 35 les principes chymiques ne sont pas simples. 40. Proportion du poids des metaux.	294
Pulverisation	Chymique se fait par feu.	41
Prunelle.		220
Pumex.		226
Purgatif.	On peut donner le sublimé doux en toutes les maladies où il faut purger. 373. 375. 376. mane de Mercure purge seulement par le bas. 378. l'Aigle imperial. 380. le maillere de tartre. 386. sel pur-	

des Matieres.

	gatif de gaiac. 106. huyle de terebentine purge 139. huyle d'antimoine purgative. 175. le Panchymagoge. 189. la poudre emetique. 239. le sel de vitriol. 343. 346. precipité purgeant doucement. 275. fleurs d'antimoine. 361. cristal de tartre. 320. 321. huyle de vitriol de Venus. 341
<i>Purgations</i>	diuerfes du Mercure pour la medecine. 264. & seqq.
<i>Pustules.</i>	Le turbith mineral guarit les pustules veroliques. 273 le sel de Saturne est bon aux pustules. 345 les fleurs de benioin. 350
<i>Putrefaction</i>	que c'est. 61. 62 le cristal mineral resiste à la putrefaction des humeurs. 224. l'huyle de vitriol de Venus. 341. le sel de coral. 329
<i>Q</i>	
<i>Quintessence</i>	de vin. 63. 420 de sang humain. 413. 415. de coraux. 425. de perles. 430
<i>Quintessence</i>	& magistere different. 413
<i>Quintessence</i>	pour teinture. 176

R

<i>Rafraischir.</i>	L'esprit de vitriol rafraischit. 135. la teinture de roses. 177. le cristal mineral. 223. sel de Saturne. 345. nutritum du minium de Saturne. 348
<i>Ratte.</i>	L'esprit de sel commun conforte la ratte. 139. la teinture d'antimoine rectifie la ratte. 236. le crocus de Mars aperitif ouure les obstructions de la ratte.

G g iij

Table

	298. & seqq. le sel de plomb sert aux affections de la ratte.	347
Recipient.	quand il faut auoir des recipiens amples ou petits.	86. 87
Rectification.	que c'est.	52
Rectification	des eaux distillees & huyles, comment & en combien de temps se fait.	59. 60
Refrigeratif.	du foye, & de la teinture des roses.	77
Registres,	que c'est.	74
Regles	de la distillation	96
Regule	d'antimoine. 249. n'est pas son vray Mercure.	39
	de Mars estoillé.	252
Rein.	L'huyle de terebentine est bonne aux nephritiques. 159. le laudanum. 200. le sel de corail oste toutes obstructions des reins. 319. le magistere de tartre.	383
Remollitif.	L'huyle de cire ramollit & dissipe. l'huyle de terebentine eschauffe, ramollit, dissipe, ouure.	157
Resolutif.	L'huyle de cire resoult.	157
Respirer.	L'huyle d'ambre est bonne aux difficultez de respirer.	164
	Voyez Asthme.	
	le cristall mineral. 222. la poudre emetique.	239
Retorte	que c'est.	31. 86
Retorte	bouche contre bouche.	86
Reuerberation.		45
Rhabarbe	comment s'extrait. 67. 68. 186. 188. comment on en oste le mauuais goust.	191
Rougeolle	le bezoart solaire est singulier pour la rougeolle.	257

des Matieres.

<i>Rougeurs</i>	vnguent pour les rougeurs de visage. 267	
	le sel de tartre. 545. les fleurs de bējoir. 350	
<i>Rubin</i>	d'orpiment diaphoretique. 357	
<i>Rubin</i>	de soulfhre. 182	

S

<i>Saffran</i>	extraict de saffran. 200. teinture de saffran. 206	
<i>Saffran</i>	des metaux. 246. de Mars. 296	
<i>Salpêtre</i>	esprit de salpêtre. 143. calcination de salpêtre. 220	
<i>Sang.</i>	de Salamandre. 144	
<i>Sang.</i> 413. 415.	l'esprit de terebentine dissout le sang caillé. 127. l'esprit de sel commun purifie le sang. 139. l'huile d'ambre est bonne aux vomissements de sang. 168. le laudanum arreste l'hæmorrhagie des narines. 201. 204. la teinture de coral. 214. 215	
<i>Sang</i>	precipité qui purifie le sang en la podagre. 270. huyle qui arreste soudainement toutes sortes d'hæmorrhagies. 301. crocus de Mars qui arreste toutes sortes d'hæmorrhagies. 303. 304. le sel de coral purifie le sang par tout le corps. 318. dissout le sang caillé. 319. est bon aux hæmorrhoides. 328. guarit promptement toutes maladies qui procedent de corruption de sang. 329. arreste la grande perte de sang. 329. le magistère de soulfhre purifie le sang. 391	
<i>Saturne</i>	Esprit de Saturne. 145. 347	
	baume de Saturne. 181. sel de Saturne. 344. sucre de Saturne. 345. huyle de Saturne. 347	
<i>Sueur</i>	La sueur de tous les mixtes prouient des fels. 134	

G g iiij

Table

<i>Sauge.</i>	Huyle de sauge. 159
<i>Scammonee</i>	On tire l'extraict de scammonée par l'esprit de vin. 186. preparation de scammonée tres-bonne. 270. 271.
<i>Sciaticque.</i>	Le magistère de soulfhre profite à la sciaticque. 391
<i>Scirrhe.</i>	Le sel de saturne resoult les scirrhes. 346
<i>Scorbut.</i>	La teinture d'antimoine guarit le scorbut. 236
<i>Sel</i>	que c'est. 37. les sels des herbes chaudes femez en certain temps produisent d'autres herbes de mesme espece. 18. le sel a une certaine graisse, & est cause de la génération. 18. 19. les sels sont d'ordinaires diaphoretique & diuretiques. 40. les sels separez de leurs mixtes sont tousiours chauds. 137
<i>Sel.</i>	purgatif. 116. Animé. 131. armoniac. 127. 171. mercuriel. 171. de vinaigre. 151. de crepiré. 219. de prunelle. 220. essentiel de tartre. 319. essentiel de chardon benist. 316. volatil. 317. essentiel. 322. 325. 326. cōme il se tire des herbes. 316. 315. fixe 315. 321. 326. de sauge. 315. d'Absynthe cristalin. 326. d'imperatoire cristalin. 326. de tartre 326
<i>Sel.</i>	de coral. 327. 330. de pierre d'homme. 331. de colchotar. 332. de Lune. 336. de Sol. 337. de Mars. 338. de Venus 339. de Jupiter. 392. de Saturne. 144
<i>Sel commun.</i>	Anatomie du sel commun. 138. esprit de sel commun. 138. huyle de sel commun. 139. calcination du sel commun. 219.

des Matieres.

<i>Sels</i>	fixes transparâts & cristallins des herbes. 32
<i>Semence des plantes,</i>	que c'est. 32
<i>Senné</i>	Extraict de senné comme se doit faire. 186
	moyen d'oster le mauuais goust au senné. 191
<i>Serofitez.</i>	L'esprit de vitriol vuide les serofitez par les vrines. 135
<i>Serpentin,</i>	que c'est. 49
<i>Signature hermetique.</i>	64
<i>Sylphium.</i>	350
<i>Syncope.</i>	L'huile de canelle est vn remede singulier aux synopes. 114. l'essence de saffran. 115. l'huile de gyroffes. 160 la teinture de sucre. 207. la teinture de souldphre. 208. le magistere des perles. 288
<i>Soif.</i>	L'esprit de vitriol esteint la soif aux fleurs ardentes. 135. le cristal mineral. 222. 223
	la teinture des roses. 177
<i>Sol.</i>	Chaux de sol. 307. Or potable. 309. sel ou vitriol de sol. 337
	sublimation du sol. 409
<i>Solution</i>	Chymique, que c'est. 34
	solution se fait ou par calcination ou par extraction. 41
<i>Souldphre</i>	que c'est. 36
	esprit de souldphre. 120. huile de souldphre. 129. 171. baume de souldphre. 181. teinture de souldphre. 209. fleurs de souldphre. 351. magistere de souldphre. 390. comme il faut choisir le souldphre. 352
<i>Souldphre</i>	narcotic de vitriol. 403
<i>Souldphre</i>	doré diaphoretic. 250. 251
<i>Souldphre</i>	d'antimoine. 39
<i>Spagyric,</i>	que c'est. 2

Table

<i>Spasme.</i>	l'huile d'ambre est bonne au spasme.	164
<i>Sperme.</i>	l'esprit de terebentine rechauffe les vases spermatiques. 127. le sel de corail arreste le flux spermatique.	329
<i>Spongia.</i>		216
<i>Spongites.</i>		226
<i>Squinancie.</i>	l'esprit de nitre profite à la squinancie.	144
<i>Stratification.</i>	que c'est.	44
<i>Sublimation</i>	que c'est, & comme se fait.	46
<i>Sublimation</i>	a esté cognü des anciens.	47
<i>Sublimation</i>	& distillation en quoy different.	46
<i>Sublimation</i>	du sol 409. de fleurs d'antimoine. 360. 361.	
<i>Sublimé</i>	de souphre. 351. de sel armoniac.	366
	commun.	367
	pour la medecine.	369
	doux.	370. & seq.
	Dulcifié	371. 376
	essensifié.	378
<i>Sucre</i>	de Saturne.	345
<i>Sucre</i>	Huile de sucre. <i>quelcand j'a</i>	162
	teinture de sucre.	207
<i>Sudorific.</i>	Sel de gajac sudorific.	116
	l'esprit de tartre. 126. la teinture d'anti- moine. 236. le souphre doré diaphore- tique. 251. antimoine diaphoretique. 153. sel de chardon benist. 317. huile de vi- triol de Venus. 342. bezoart mineral. 255. bezoart solaire. 257. bezoart iouial. 259. precipité sudorific. 276. bezoart de Mercure de Venus contre la peste. 283. laudanum de Iupiter.	291
	estain sudorific. 292. bezoart metallic.	313
	or fulminant diaphoretique.	314. 315
<i>Sudorific</i>	les fleurs de soulfre prouoquent les sueurs en la grosse verolle.	355

Des Matieres.

les fleurs d'antimoine fixees font puissamment suer. 362. les rubins d'orpiment. 360. le sel armoniac sublimé. 366. le magistère de tartre prouoque la sueur. 385

Suffocation, Voyez *Matrice.*

T

T	<i>Ablettes pectorales.</i>	356
Taches,	le beaume de saturne oste les taches.	184
Tartre	esprit de tartre.	122
	huile puante. 124. huile de bonne odeur. 124. huile de tartre par defaillance. 163. teinture de sel de tartre. 210. cristal de tartre. 319. sel de tartre.	326
	magistère de tartre.	381
Tartre vitriolé		382
Tecolithus.		226
Teigne,	l'huile de tartre par defaillance est bonne contre les teignes.	163
	l'on guarit la teigne avec l'huile de vitriol de Venus.	341
Teinture	que c'est.	56. 176
	l'esprit de vitriol aide fort à tirer la teinture des roses, violettes & autres fleurs. 135 le vinaigre alkalizé tire les teintures des metaux & mineraux. 133. l'huile de tartre par defaillance est bonne pour tirer les teintures des vegetables. 164. la pierre ponce calcinee sert à tirer les teintures des metaux & mineraux. 225 l'huile de vitriol de Venus teint les sucsexprimez d'une belle couleur.	342
Teinture	de coraux. 218. 427. & seqq. de roses seiches. 177. de violettes. 177. de miel. 204. de safran. 206. de sucre. 207. de souphre.	208

Table

<i>Terebentine</i>	esprit de terebentine. 126. huile de terebentine. 158. 159
<i>Terre damnee.</i>	40
<i>Teste morte.</i>	40
<i>Teste.</i>	<i>Voyez Mal de teste.</i>
	l'esprit de sel cōmun conforte la teste. 139
	l'huile de vitriol sert en toutes maladies de teste 341. pillules pour le mal teste. 274. magistere de tartre est bon au mal de teste. 385. mercure de vie est bon aux maladies de teste. 238
<i>Theriacque</i>	des Allemans. 195
<i>Toux</i> 162	sel de Mars pour la toux. 338
	l'huile de canelle oste la toux froide. 114
	l'esprit de terebentine. 128. le baume de souphre est bon pour la toux qui procede de l'indisposition des poulmons. 182. le laudanum sert à la toux. 202. le cristall mineral appaise la toux. 222. les fleurs de souphre seruent à la toux tant vieille que recente. 355
	le magistere de souphre guarit la toux 391
<i>Tristesse</i>	l'essence de safran est bonne à ceux qui sōt tombez en desesper de tristesse. 115
<i>Tranchees</i>	de ventre, <i>Voyez Colique.</i>
	le sel de Saturne sert aux pointes, enuiron le nombril. 347
<i>Tumeur,</i>	le sel de Saturne est bon pour les tumeurs. 345. 346
	l'huile de cire est bonne aux tumeurs froides. 346
<i>Turbish mineral.</i>	269

V

Vaisseaux circulatoire. 64. hermetic. 64
Vaisseaux necessaires à conseruer & preparer les

des Matieres.

	remedes Chymiques.	76
	de quelle matiere doiuent estre les vais-	
	seaux Chymiques.	77
<i>Vaisseaux</i>	propres à la distillation. 78. à la digestion &	
	circulation. 79. à la sublimation. 79 à la	
	fonte. 79. à la calcinatio & exhalation. 79	
<i>Veilles,</i>	le laudanum est bon aux veilles & inquietudes.	201
<i>Venerien,</i>	les perles reueillent l'appetit de Venus. 383.	
	& l'esprit de terebentine.	127
	le sel de saturne esteint l'appetit de Venus.	
	345	
<i>Ventre</i>	la teinture de sel de tartre tient le ventre	
	lasche à ceux qui en vsent.	211
	la teinture d'emerarde est vtile au flux de	
	ventre.	212
<i>Verre</i>	d'antimoine ne doit estre employé en Me-	
	decine s'il n'est corrigé.	361. 363
<i>Verre,</i>	pourquoy le verre froid exposé hastiue-	
	ment à vne grande chaleur se fend.	77
	comment le verre se coupe.	89. 90
<i>Verolle</i>	l'esprit de tartre sert à guerir la verolle.	123.
	126. l'esprit de souphre.	129
	le precipité blanc commun sert principale-	
	ment au mal venerien. 267. 268. le tur-	
	bith mineral. 273. le precipité de cina-	
	bre diaphoretique & cathartique.	281
	Mercre de Venus diaphoretique.	284.
	la liqueur des cristaux de Iupiter.	343
	la poudre emetique. 238. le sublimé	
	doux. 370. 371. la manne de Mercure.	
	378. l'Aigle imperial. 380. l'antimoine	
	diaphoretique. 214. la vraye preparatiō	
	du precipité de Mercure pour chasser la	
	verolle.	280

Table

	les fleurs de souphreprouquent les sueurs en la grosse verolle.	355
	les rubins d'orpiquet diaphoretiques	359
	le laudanum est vn remede assure pour les douleurs veroliques.	204
	la teinture de souphre guarit les retiremens des nerfs, qui procedent du mal venerien. 210. la teinture de sel de tarte chasse les reliques de verolle.	211
	le bezoart folaire est vn remede singulier pour la petite verolle.	257
<i>Vers.</i>	l'esprit de sel commun chasse les vers. 139. & seqq.	
	l'huile d'ambre est souveraine aux vers. 164. le vitriol vomitif.	334
<i>Verrues</i>	l'esprit de souphre sert à guarir les verrues. 129. l'huile de tartre.	163
<i>Vertige</i>	l'huile d'ambre est bonne contre le vertige. 164. les perles.	172
<i>Vessie.</i>		86
<i>Vessie</i>	l'esprit de terebentine guarit les vlcères de la vessie.	127
<i>Vin</i>	la vapeur du bain peut rendre le vin tres-acre. 12. esprit de vin. 121. huile de vin. 122. sel de vin.	122
<i>Vinaigre</i>	pour dissoudre les coraux. 116. 128 le vinaigre est composé de substances & facultés contraires.	151
<i>Vinaigre</i>	alkalisez. 152. & seqq. radical. Botin.	151. 152 389
<i>Vitriol</i>	esprit de vitriol. huile de vitriol. Panacee de vitriol. sel de vitriol.	130. 133 172 400
<i>Vitriol</i>	blanc, bleu, verd.	336 130

des Matieres.

	quel est le meilleur vitriol.	131. 132
	de Mars. 299. de Lune. 336. de Sol.	337
	de Venus. 339. de Iupiter.	342.
	de Saturne.	344
<i>Vitriol</i>	vomitif.	313
<i>Vitriol</i>	purgeant par le haut & par le bas.	334. 335
<i>Vlcres</i>	l'huile de canelle consolide les vlcres.	114
	l'huile de tartre est efficace aux playes & vlcres. 123. l'esprit de souphre est bon pour les vlcres de la verole. 119. l'huile de tartre par defaillance. 163. precipité rouge. 268. turbith mineral. 274. l'esprit de souphre est recommandable aux vlcres. 110. l'esprit du sel commun guarit les vlcres chancreux. 139. l'huile de moyeux d'œufs est recommandee pour les douleurs des vlcres. 153. l'huile d'ambre est bonne pour guerir les vlcres corrosifs & inflammez. 168. l'huile de briques. 171. l'huile de souphre. 171. 182. le baume de Saturne. 184. le turbith mineral. 274. teinture d'antimoine. 210. huile rouge d'antimoine. 174. la poudre emetique. 8. le sel de colchotar. 110. precipité de Mercure. 284. le sel de Saturne. 344. la liqueur des cristaux de Iupiter. 343. le rubin des deux freres. 390. precipité rouge. 380. l'huile d'ambre meslee avec l'opodeldoch, preserue les vlcres de tous accidents facheux. 168. huile qui guarit tous vieux vlcres. 301.	
	302	

Table des Matieres.

	le crocus de Mars desseiche les vlceres.	
	301. 302	
<i>Vnguent</i>	pour chasser ou tuer toute sorte de vermine. 267. pour desseicher les galles. 267	
	pour desseicher & guerir les rougeurs de visage. <i>ibid.</i>	
<i>Voix</i>	le cristal mineral restitue la voix perduë.	
	222	
<i>Vomissement</i>	on se sert heureusement du laudanum contre le vomissement. 201	
	le crocus de Mars oste l'enuie de vomir.	
	304	
<i>Vomissement de sang</i>	Voyez Sang.	
<i>Vomitores</i>	la poudre emetique. 239	
	vitriol vomitif. 333. & seqq. fleurs d'antimoine. 361. crocus metallorum. 246	
<i>Urine</i>	l'esprit de terebentine guarit la difficulté d'urine. 127. l'esprit de sel lasche en peu de temps l'urine supprimee. 142. l'huile de cire sert à la suppression d'urine. 138.	
	l'huile d'ambre. 164. 167	
	le crocus de Mars arreste l'incontinence d'urine. 303	
	le cristal de tartre est bon pour l'ardeur d'urine. 321	
	le cristal mineral. 220. 221.	

Fin de la Table des Matieres. 9. 706